

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

15

Sous la direction de
A. D. RIZAKIS

PAYSAGES D'ACHAIE I
LE BASSIN DU PEIROS ET LA PLAINE OCCIDENTALE

ATHENES 1992

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

L. Gounaropoulou, M. B. Hatzopoulos, *Les Milliaires de la Voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (MEΛETHMATA 1; Athènes 1985)

Y. E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (MEΛETHMATA 2; Athènes 1986)

M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (MEΛETHMATA 3; Athènes 1987)

M. B. Sakellariou, *The Polis-State* (MEΛETHMATA 4; Athènes 1989)

M. B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (MEΛETHMATA 5; Athènes 1988)

M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (MEΛETHMATA 6; Athènes 1988)

M. B. Hatzopoulos, L. D. Loukopoulou, *Morrylos, cité de la Crestonie* (MEΛETHMATA 7; Athènes 1989)

ISBN 960-7094-80-8

© Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος
τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνῶν
Β. Κωνσταντίνου 48 - 116 35 Ἀθήνα - τηλ. 7210351

Καλλιτεχνικὴ ἐπιμέλεια ἑξωφύλλου
Ραχήλ Μισδραχῆ-Καπόν

Ἡλεκτρονικὴ ἐπεξεργασία - στοιχειοθεσία
Ἰ. Τσοροτιώτης

Ἐκτύπωση
Α. Καλέμης καὶ Σία

PAYSAGES D'ACHAIE I
LE BASSIN DU PEIROS ET LA PLAINE OCCIDENTALE

Sous la direction de
A. D. RIZAKIS

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

15

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

R. DALONGEVILLE - M. LAKAKIS - A. D. RIZAKIS

Avec des contributions de

L. KALLIVRETAKIS - A. MOUTZALI

ET V. PANAYOTOPOULOS

PAYSAGES D'ACHAIE I
LE BASSIN DU PEIROS ET LA PLAINE OCCIDENTALE

ATHENES 1992

AVANT-PROPOS

Le volume *Paysages d'Achaïe I*, inaugure une série d'études portant, tant sur les problèmes de l'histoire de l'environnement naturel que sur la géographie humaine d'une région sans cesse habitée depuis l'ère paléolithique jusqu'à nos jours. Par la vocation et les buts qu'elle se propose cette recherche, pluridisciplinaire et diachronique, associée, au sein de la même équipe, des spécialistes de la géographie physique et de la géomorphologie, des techniciens divers et des spécialistes des sciences humaines des différentes périodes chronologiques.

L'initiative de cette entreprise appartient à A. Rizakis (directeur de Recherche au F.N.R.S.), à M. Lakakis et à M. Petropoulos (archéologues du Service archéologique), qui signèrent, en 1985, avec d'autres archéologues de la circonscription de Patras, un accord de collaboration, cautionné par le Ministère de la Culture et de la Civilisation d'une part, et par la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique Hellénique de l'autre. L'équipe initiale s'est élargie de bonne heure avec des spécialistes de la géographie et de la géomorphologie (C.N.R.S.- Lyon), de la topographie (Ecole Polytechnique de Thessalonique) et enfin avec des spécialistes de l'histoire économique et sociale des Temps Modernes (Centre des Etudes Néohelléniques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique). L'équipe a également profité d'échanges d'informations avec les Instituts spécialisés dans les recherches concernant l'archéologie du paysage (Universités de Duhram et de Lyon) et dans les techniques de lecture et d'interprétation des photos aériennes (Centre d'histoire ancienne de l'Université de Besançon).

Cette collaboration fructueuse a montré que la conception et la réalisation de tels grands projets ne sont plus une utopie. Malgré les faibles moyens financiers que l'équipe a eus à sa disposition, l'enthousiasme et le désintéressement de ses membres ont conduit à terme cette entreprise. Le premier volume de la série concerne le bassin du

Péiros et la plaine occidentale d'Achaïe. Un second volume, portant sur la zone côtière de Patras, est très avancé et paraîtra prochainement; suivront, dans des délais raisonnables, le volume sur la Haute vallée du Péiros et enfin celui sur les bassins intérieurs de Santaméri et de Tritaia.

Ces travaux, qui fixent le patrimoine physique et culturel en perpétuelle évolution, constitueront dans l'avenir la trame nécessaire à l'élaboration de synthèses sur la vie économique et sociale des sociétés passées dans ces régions.

Enfin on doit féliciter Athanase Rizakis, *spiritus movens* de ce projet, qui a dû assurer en plus, à cause des difficultés économiques actuelles, la préparation entière de l'édition, dans tous ses détails et avec tous les problèmes inhérents à cette tâche. Vu l'importance de ce programme collectif, un soutien financier plus important serait souhaitable de la part des institutions concernées. Il permettra l'avancement des enquêtes sur le terrain, la formation de jeunes chercheurs et la préparation de nouvelles publications.

M. B. Sakellariou
Président de l'Académie d'Athènes

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

(Les abréviations qui ne figurent pas dans cette liste sont celles de l'*Année Philologique*)

- ABME** Ἄρχεϊον τῶν Βυζαντινῶν Μνημείων Ἑλλάδος.
- Achaean grave stelai* J. Papapostolou, *Achaean grave stelai*, with historical background and epigraphical notes by A. D. Rizakis (sous presse).
- Achaïa und Elis* A. D. Rizakis (Hrsg.), *Achaïa und Elis in der Antike. Akten des I. Internationalen Symposiums über Achaïa und Elis in der Antike*, Athen 17-19 Mai 1989 (Athènes 1991).
- Aldenhoven, *Itinéraire* F. Aldenhoven, *Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponnèse* (Athènes 1841).
- ArchAnAth* Ἀρχαιολογικὰ Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν.
- ArchAnz* *Archäologischer Anzeiger*.
- ArchDelt* Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον.
- Arch.Patr.* *Archives du Musée de Patras*.
- Asine* B. Santillo Frizell, *Asine II. Results of the excavations east of the Acropolis, 1970-1974* (Stockholm 1986).
- ASME** D. R. Keller et D. W. Rupp (eds.), *Archaeological survey in the Mediterranean area*, BAR 155 (Oxford 1983).
- Athenian Agora* *Athenian Agora*, vol. IV. *Greek lamps and their survivals* (Princeton 1958). Vol. V. *Pottery of the Roman period. Chronology* (Princeton 1959). Vol. XII, part 1, 2. *Black and plain pottery* (Princeton 1970).
- Ayios Dimitrios* C. Zachos, *Ayios Dimitrios. A Prehistoric*

- settlement in the southwestern Peloponnesos* (Boston 1987).
- Aymard, *Assemblées* A. Aymard, *Les assemblées de la confédération achaienne* (Bordeaux 1938).
- Baladié, *Péloponnèse* R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon. Etude de géographie historique* (Paris 1980).
- Baladié, *Strabon* R. Baladié, *Strabon. Géographie*, vol. V : livre, Collection des Universités de France VIII (Paris 1980).
- Bon, *Morée Franque* A. Bon, *La Morée Franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la Principauté d'Achaïe [1205-1430]* (Paris 1969).
- Braudel, *Méditerranée* F. Braudel, *La Méditerranée au temps de Philippe II* (Paris 1969).
- Bursian, *Geogr. v. Griech.* II E. Bursian, *Geographie von Griechenland II* (Leipzig 1868).
- Carthage* S. Lancel (éd.), *Mission archéologique française à Carthage. La céramique punique d'époque hellénistique. Céramiques hellénistiques et romaines II* (Paris 1987).
- Céramique campanienne* J. P. Morel, *Céramique campanienne. Les formes* (Rome 1981).
- “Chios” J.K. Anderson, “Excavations on the Kofina ridge, Chios”, *BSA* 49 (1954), p. 128-182.
- CIG* *Corpus Inscriptionum Graecarum.*
- CIL* *Corpus Inscriptionum Latinarum.*
- Corinth VII. 3* G. R. Edwards, *Corinth VII.3. Corinthian Hellenistic pottery* (Princeton 1975).
- Curtius, *Peloponnesos* E. Curtius, *Peloponnesos. Eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinseln* (Gotha 1851).
- Depping, *Morée* G. B. Depping, *La Grèce, ou La description topographique de la Livadia, de la Morée et de l'Archipel II* (Paris 1830).
- Dodwell, *Tour* E. Dodwell, *A Classical and topographical*

- tour through Greece during the years 1801, 1805 and 1806* (Londres 1819).
- Duhn, "Reisebericht" F. von Duhn, "Reisebericht aus Achaia", *AthMitt* 3 (1878), p. 60-81.
- Eretria* I. R. Metzger, *Die hellenistische Keramik in Eretria*. Eretria II (Berne 1969).
- Ergon* Τὸ Ἔργον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
- Expédition Morée* A. Blouet, *Expédition scientifique de Morée* III (Paris 1838).
- Fraser, *Pausanias* IV J. G. Fraser, *Pausanias' description of Greece* IV (Londres 1898).
- Gell, *Morea* Sir W. Gell, *Itinerary of the Morea, being a description of the routes of that peninsula* (Londres 1817).
- Herbillon, *Cultes* J. Herbillon, *Les cultes de Patras avec une prosopographie patréenne* (Baltimore-Londres 1929).
- "Hellenistic pottery" H. A. Thomson, "Two centuries of Hellenistic pottery", *Hesperia* 3 (1934), p. 311-376.
- Hesperia* 8 (1939) T. L. Shear, "The campaign of 1938", *Hesperia* 8 (1938), p. 201-246.
- Hope Simpson, *Myc. sites* R. Hope Simpson, *A gazetteer and atlas of Mycenaean sites*, University of London. Institute of Classical Studies (Londres 1965), p. 81-89 (Elide et Achaïe).
- Id.*, *Myc. Greece* R. Hope Simpson, *Mycenaean Greece* (New Jersey 1981).
- Kenchreai* IV B. Adamscheck, *Kenchreai. Eastern port of Corinth. IV. The pottery* (Leiden 1979).
- Kerameikos* IX U. Knigge, *Kerameikos IX. Der Südhügel* (Berlin 1976).
- Kerameikos* X W. Hoepfner, *Kerameikos X. Das Pompeion und seine Nachfolgerbauten* (Berlin 1976).
- Kerameikos* XI I. Scheibler, *Kerameikos XI. Griechische Lampen* (Berlin 1976).

- Korakou* C. Blegen, *Korakou. A Prehistoric settlement near Corinth* (Boston 1921).
- Lamboglia* N. Lamboglia, "Per una classificazione preliminare della ceramica campana", *Atti del 1o congresso internazionale di Studi Liguri*, p. 139-206 (Bordighera 1952).
- Leake, Peloponnesiaca* W. M. Leake, *Peloponnesiaca. A supplement to Travels in the Morea* (Londres 1846).
- Leake, Travels II* W. M. Leake, *Travels in the Morea II* (Londres 1830).
- Megara Hyblaea* F. Villard et G. Vallet, *Megara Hyblaea. La céramique archaïque* (Paris 1964).
- Mus.Patr.* Catalogue du Musée de Patras.
- Neratzoulis, Pausanias* P. A. Neratzoulis, *Πανσανίας. Ἀρχαϊκά* (Athènes 1949).
- Ober, Fortress Attica* J. Ober, *Fortress Attica. Defense of the Athenian land frontier, 404-322 B.C.* (Leiden 1985).
- Olympiabericht IV* E. Kunze et V. Jantzen, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia in 1940 und 1941* (Berlin 1944).
- Olynthos* D. M. Robinson, *Excavations at Olynthos, part XIII. Vases found in 1934 and 1938* (Baltimore 1950).
- OpAth* Opuscula Atheniensia.
- Papachatzis* N. Δ. Παπαχατζής, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις. Ἀρχαϊκά-Ἀρκαδικά IV* (Athènes 1980).
- Papadopoulos, Mycenaean Achaea* Th. J. Papadopoulos, *Mycenaean Achaea I-II* (Göteborg 1978).
- Perachora* T. J. Dunbabin, *Perachora. The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia II. Pottery, ivories, scarabs and other objects from the votive deposit of Hera Limenia* (Oxford 1962).
- Perati* Σ. Ἰακωβίδης, *Περατή. Τὸ νεκροταφεῖον*

- (Athènes 1969).
- Philippson, *Peloponnes* A. Philippson, *Der Peloponnes. Versuch einer Landeskunde auf geologischer Grundlage...* (Berlin 1892).
- Philo H. Diehls et E. Schramm, "Excerpte aus Philons Mechanik", *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften* n° 12 (Berlin 1919).
- Pouqueville, *Voyage IV* F.C H.L. Pouqueville, *Voyage de la Grèce IV* (Paris 1824).
- PractArchEt* Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
- Prosymna* C. Blegen, *Prosymna. The Helladic settlement preceding the Argive Heraeum* (Cambridge 1937).
- Pylos* C. Blegen, *The palace of Nestor at Pylos in western Messenia*, III (Princeton 1973).
- RE* Pauly-Wissowa-Kroll (éd.), *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*.
- Roman landscapes* G. Barker et J. Lloyd (eds.), *Roman landscapes. Archaeological survey in the Mediterranean region* (Londres 1991).
- Samaria-Sebaste* J. W. Crowfoot, G. M. Crowfoot et K. Kenyon, *The objects from Samaria. Samaria-Sebaste III : chap. IX. Pottery Hellenistic and later* (Londres 1957).
- Scranton, *Gr. walls* R. L. Scranton, *Greek walls* (Cambridge 1941).
- SEG* *Supplementum Epigraphicum Graecum*
- SGDI* H. Collitz, *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*.
- Syll.*³ W. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*.
- Tarsus* H. Goldmann, *Excavations at Göztlü Kule, Tarsus I. The Hellenistic and Roman periods* (Princeton 1950).
- Thomopoulos Στ. Ν. Θωμόπουλος, *Ἱστορία τῆς πόλεως*

- Πατρῶν ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1821*² (Patras 1950 : nouvelle édition améliorée avec les soins de K. Triantaphyllou).
- “Tiryns 1981” Chr. Podzuweit, “Bericht zur spätmykenischen Keramik. Ausgrabungen in Tiryns 1981”, *ArchAnz* (1983), p. 201-246.
- Triantaphyllou, *Lexicon* K. N. Τριανταφύλλου, *Ἱστορικὸν λεξικὸν τῶν Πατρῶν. Ἱστορία τῆς πόλεως καὶ ἐπαρχίας Πατρῶν ἀπὸ τῆς ἀρχαιότητος ἕως σήμερον, κατὰ ἀλφαβητικὴν, εἰδολογικὴν κατάταξιν* (Patras 1980).
- Vitruve Aug. Choisy, *Vitruve II* (livres I-IV). Texte et traduction (Paris 1909).
- Waagé, *Antioch* F. O. Waagé, *Antioch on the Orontes IV. Part I. Ceramics and islamic coins* (Princeton, Londres, La Haye 1948).
- Walbank, *Aratos* F. W. Walbank, *Aratos of Sicyon* (Cambridge 1933).
- Walbank, *Commentary* F. W. Walbank, *A historical commentary on Polybius I-III* (Oxford 1967-1970 et 1979).
- Walbank, *Philip V* F. W. Walbank, *Philip V of Macedon*² (Cambridge 1967).
- Winter, *Gr. Fortifications* F. E. Winter, *Greek fortifications, Phoenix Suppl. IX* (Toronto, Buffalo 1971).
- Woodhouse, *Aetolia* W. J. Woodhouse, *Aetolia. Its geography, topography and antiquities* (Oxford 1897).

INTRODUCTION

Le titre de cette étude peut sembler vague; il ne s'agit, certes, ni d'une histoire du paysage physique ni même d'une histoire du paysage humain dans le sens traditionnel du terme : c'est une première tentative d'analyse de l'organisation de la vie matérielle et sociale d'une région, en l'occurrence le bassin du Péïros et la plaine occidentale du N.-O. du Péloponnèse. La problématique de cette enquête est donc purement historique, bien qu'elle ait recours aux méthodes de l'archéologie "spatiale" dans lesquelles le rôle moteur revient plus à la prospection qu'à la fouille. L'approche est inspirée de la philosophie de l'Ecole des Annales dont les fondateurs ont recommandé une réelle collaboration interdisciplinaire pour l'exploration et l'analyse des sociétés passées : ils pensaient en effet que l'alliance des techniques regroupant des spécialistes de disciplines différentes pourrait donner naissance à la "géo-histoire" dans laquelle les géographes prêteraient, selon le mot de Braudel (*Méditerranée* II, p. 295), "plus d'attention au temps et les historiens s'inquiéteraient davantage de l'espace". C'est d'ailleurs cette réflexion concernant la dialectique de l'espace et du temps qui conduisit Braudel à concevoir la pluralité des durées et lui permettait d'arriver à une décomposition de l'histoire en plans étagés, ou, si l'on veut, à la distinction d'un temps géographique, d'un temps social et d'un temps individuel.

Historiens de paysage et adeptes de la "nouvelle archéologie" ont essayé d'appliquer les concepts clés et les approches développés par la tradition de l'Ecole des Annales; en archéologie environnementale surtout, l'approche théorique de cette Ecole devint l'approche majeure, car elle permit l'élaboration d'une méthodologie unique qui, grâce à la collaboration de plusieurs spécialistes, facilita la compréhension des sociétés prémodernes. Toutefois, certaines attitudes excessives ont attiré sur cette méthode des critiques justifiées, ce qui a conduit les spécialistes à une plus grande souplesse et plus de mesure (cf. J. Bintliff [ed.], *The Annals School and Archaeology* [Leicester 1991], *passim*).

L'idée d'une recherche sur l'habitat et le peuplement rural en Achaïe

n'est pas née d'un coup mais a mûri, lentement, après de longues discussions avec des archéologues, des historiens du paysage ou des spécialistes de la prospection. Car si l'histoire politique des cités achéennes, pendant la période historique du moins, est connue à travers celle de la confédération achéenne dont elles suivent fidèlement les destinées, l'histoire économique et sociale des centres urbains et surtout des campagnes nous est totalement inconnue; méprisée par les historiens de l'Antiquité, elle a également peu intéressé les modernes, dont l'attention se porte sur les grands événements de l'histoire politique, les archéologues étudiant les objets de collection.

L'histoire du paysage, qui aura pour centre d'intérêt un espace, celui d'Achaïe, ne peut plus attendre; ces dernières années la région est le théâtre de spectaculaires transformations qui s'opèrent sous nos yeux et nous font craindre que beaucoup de paysages ne soient rapidement rendus méconnaissables, au grand dam de nos études. Ainsi avons-nous pris soin d'en fixer le souvenir avant qu'ils ne soient complètement défigurés.

Le projet a eu la chance d'être soutenu et adopté par les principaux acteurs de l'archéologie de cette région; grâce à leur intérêt et à leur participation directe, l'équipe acquit cohésion et souplesse et obtint surtout la possibilité d'opérer sur le terrain (fouille ou prospection) en permanence; cela lui donna le grand avantage d'avoir continuellement recours à la méthode comparative en élargissant les données de la prospection avec ceux de la fouille, enfin en les confrontant avec des données plus anciennes de fouilles ou de découvertes fortuites.

J'ai heureusement rencontré de bonne heure des collaborateurs de valeur en les personnes de Maria Lakakis et de Michalis Petropoulos, archéologues expérimentés à Patras; c'est avec eux que le projet a été élaboré (Mai 1985). L'Achaïe occidentale a été divisée, pour des raisons pratiques et méthodologiques, en quatre sous-régions suivant des critères géomorphologiques. La recherche a commencé par la haute vallée du Péiros, à l'intérieur, mais ce projet a été momentanément abandonné à cause de la mutation involontaire de M. Petropoulos, grandement préjudiciable au programme; c'est à ce moment (Juin 1986), que nous avons décidé avec M. Lakakis de porter notre attention sur le bassin du Péiros et la plaine occidentale. En 1987, le géomorphologue Rémi Dalongeville s'est associé à l'équipe, ainsi que, pour une brève période,

le topographe M. Kapokakis; aux campagnes de 1986 ont également participé mes collègues du Centre de l'Antiquité grecque et romaine, L. Mendoni et Ch. Papageorgiadou. Le gardien local des Antiquités A. Anastasopoulos fut non seulement notre ange gardien mais aussi un collaborateur de confiance.

Le travail sur le terrain a été facilité par la mise à la disposition de la mission des trésors des Archives de l'Ephorie; découvertes anciennes tombées dans l'oubli, sites prospectés entretemps disparus, observations de toutes sortes ont énormément aidé à définir la stratégie de la prospection et à enrichir ses résultats. Je tiens à remercier ici le directeur de l'Ephorie de Patras L. Kolonas et les collègues archéologues de cette région, anciens ou actuels, qui ont contribué par leurs recherches, leurs rapports, remarques ou informations, à l'amélioration de cette étude. Je tiens à remercier plus particulièrement M. Petropoulos, qui a enrichi le catalogue soit en nous indiquant de nouveaux sites soit en mettant à notre disposition la description et les remarques des sites fouillés ou localisés par lui-même (Appendice I, n° 39-43 et 62). Enfin je n'ai garde d'oublier la foule d'anonymes (prêtres, instituteurs, érudits locaux, travailleurs dans le bâtiment, simples paysans, agriculteurs ou éleveurs) qui apportèrent, d'une manière ou d'une autre, leur aide précieuse à l'identification des sites et à la solution des questions parfois épineuses; on trouvera leurs noms dans l'Appendice des sites, mais je tiens à leur renouveler ici nos remerciements.

En préparant le manuscrit de la publication, les auteurs ont largement tiré bénéfice des échanges d'opinions, des conseils et critiques mutuels et des discussions enrichissantes avec John Bintliff pour les chapitre I, A. Agraphiotis pour le chapitre III (époque paléolithique), Olivier Picard pour le chapitre IV et enfin avec mes collègues à l'Institut, P. Doukellis (chap. VI), L. Mendoni et Ch. Papageorgiadou (pour les problèmes de méthode); K. Papagiannopoulos, H. Simoni et G. Zachos pour leur aide sur le terrain; que tous soient ici remerciés; je tiens à dire notre reconnaissance à Y. Rizakis et à S. Zoumbakis qui ont assumé avec un dévouement sans défaut la lourde tâche de la cartographie; pour certains plans nous remercions M. Kapokakis (Fig 13, 15, 16 et 20), M. Lakakis (Fig. 17-19) et M. Philippopoulou et V. Alexopoulou de l'Ephorie de Patras (Fig. 7-12); les dessins des figures 1-5 sont de R. Dalongeville. L'illustration photographique est due à moi-même et à

Maria Lakakis. Je tiens à remercier B. Detournay pour la traduction du chapitre V; R. Dalongeville, A. Pariente, S. Perrot, Y. Rizakis et D. Rousset, qui ont bien voulu relire certains chapitres et les améliorer par leurs corrections. Enfin A. Panayotou et K. Kritikakou pour leurs observations pertinentes lors de la correction des épreuves.

Ce travail n'aurait pas abouti sans le soutien du Ministère de la Culture et de la Civilisation ainsi que de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique. Le premier, en accordant sa caution au projet nous a énormément aidés sur le terrain et nous a permis d'avoir accès à de nombreux documents. La fondation Nationale de la Recherche a financé les campagnes et la préparation de la publication.

A Michel Sakellariou, directeur de l'Institut de l'Antiquité grecque et romaine, nous sommes grandement reconnaissants pour plusieurs raisons; il a bien voulu adopter ce projet parmi les programmes de l'Institut et lui apporter tout son appui scientifique, moral voire aussi financier; les encouragements qu'il nous a prodigués et sa gentillesse à l'égard des membres de l'équipe ont contribué à sa meilleure cohésion et à son renforcement en cours de route par de nouveaux collaborateurs.

Transcription des mots grecs

La difficulté de transcription des toponymes anciens ou modernes du grec au français est bien connue; il existe une tradition française bien établie qui, malgré ses propres incohérences, doit être respectée. Pour le reste il s'avère difficile d'établir une seule règle; une transcription phonétique pourrait résoudre un grand nombre de problèmes mais elle se heurte aux habitudes visuelles de nombreux hellénistes ce qui implique la nécessité de composer en présentant une transcription qui obéisse aux règles suivantes :

1) Noms et toponymes anciens transcrits selon la tradition française établie et qui sera respectée (e.g. Patras, Héraclès, Dymé, Larisos)

2) Noms et toponymes actuels translittérés selon les conventions suivantes :

αυ	au (e.g. Augeréika)
αι	ae (e.g. Tritaea mais Pharai)
ει	éi (e.g. Péiros mais Teichos)
ει̂	éi (e.g. Sagéika, Tsoukaléika)
ευ	eu (e.g. Eurytéiai, Teutheas)

οι	oe (e.g. oenochoé mais Aghioi Apostoloi)
κ	k (e.g. Skollis, Lousika)
σ	s (e.g. Karavostasi, Vasilikon)
υ	y (e.g. Myrtos, Dymé)
ω	ô (e.g. Anô, Katô)

3) Noms et toponymes actuels transcrits phonétiquement selon les conventions suivantes :

β	v (e.g. Varvara, Vasilikon)
η	i (e.g. Krali, Paralimni)
δ	dh (e.g. Vardhia, Soudhenéika)
γ	gh (e.g. Aghios, Aghiovlasitika)
γκ	ng (e.g. Kangadhion, Franga)
θ	th (e.g. Teutheas)
μπ	mb (e.g. Kombovouni)
ντ	nd (e.g. Chalandritsa)
φ	ph (e.g. Phostaena, Phlokas)
χ	ch (e.g. Chalandritsa, Achaïkon)

CHAPITRE I

LE PAYSAGE ACHEEN : METHODE D'APPROCHE ET ETUDES PRELIMINAIRES

A. HABITAT ET PAYSAGE

1. Une approche générale

La structure et l'organisation de l'habitat dans un espace géographique donné et pendant une période chronologique précise sont influencées par des éléments aussi indépendants entre eux que les caractéristiques géographiques ou mieux géomorphologiques, les ressources naturelles disponibles et naturellement le pouvoir politique, la structure sociale et enfin la tradition culturelle et la mentalité des personnes qui y habitent. Nous savons qu'aucune de ces caractéristiques n'est stable et permanente; de même le paysage géographique et les ressources naturelles connaissent des changements dus soit à des catastrophes naturelles (e.g. tremblements de terre) soit à des interventions conscientes et voulues de l'homme; de plus l'influence continue d'un très grand nombre de facteurs, écologiques, politiques, sociaux et économiques conditionne la nature et la forme des établissements humains et montre leur complexité. Reconstituer, donc, l'image du paysage humain pendant les différentes périodes passées — ne serait-ce que ses composantes essentielles — est une tâche particulièrement difficile¹.

La région que nous étudions (Carte 1) ne saurait échapper à ces

¹ Voir les réflexions, très intéressantes sur ces sujets, de C. Renfrew et M. Wagstaff, *Milos. An island polity. The archaeology of exploitation in Melos* (Cambridge 1982), p. 1-8. Des études récentes sur d'autres régions continentales helléniques ont montré la relation étroite entre les changements du paysage naturel et l'habitat. Cf. E. Zangger, "Prehistoric coastal environments in Greece: the vanished landscapes of Dimini bay and lake Lerna", *Journal of Field Archaeology* 18 (1991), p. 2-15 (avec la bibliographie antérieure). Pour des références concernant l'environnement physique voir *infra*, chap. II (bibliographie).

règles d'autant que son emplacement, dans une zone de haute sismicité et d'autres menaces naturelles (e.g. affaissements continus de terres très instables à la suite de pluies torrentielles et d'inondations), l'expose très souvent à des changements, parfois violents et brusques, de sa physiologie physique². On comprend facilement comment ces facteurs interviennent et influencent, non seulement l'équilibre écologique, mais aussi la disposition et la forme de l'habitat. En Achaïe, cette constatation expliquerait en partie l'absence d'établissements humains dans des secteurs instables, peu sains et privés de ressources naturelles nécessaires (e.g. secteur des lagunes, zone côtière, delta des fleuves), malgré les travaux d'assainissement et de mise en culture de ces zones, entrepris par les Romains (voir *infra*, chap. VI), alors que la bordure montagneuse et les plateaux à l'intérieur présentent une continuité et une durée étonnante dans le choix du lieu d'établissement³.

Ces dernières années, malgré la complexité de l'habitat, signalée ci-dessus, et les difficultés à comprendre et à analyser son fonctionnement et son processus d'évolution, s'est développé un intérêt particulier pour "l'archéologie du paysage" même si les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur les finalités d'une telle recherche et sur les méthodes d'approche des problèmes de terrain. Quelle que soit la forme prise par l'occupation humaine, nous employons le terme "site" dans son acception la plus large (à ce sujet voir *infra* chap. III n. 1).

La pluridisciplinarité et le caractère diachronique de ces recherches ont contribué à enrichir la vision historique traditionnelle sur les campagnes rurales et elles ont permis de comprendre et d'analyser les multiples éléments qui composent le paysage dans sa continuité historique.

² La plus célèbre de ces catastrophes est celle de 373 av. J.-C. qui a fait disparaître deux cités, en Achaïe orientale, Héliké et Boura, cf. A. C. Pavlopoulos, "The problem of Eliké and the geotectonical mechanisms which operate on the northern coast of Peloponnese", dans *Ancient Helike, Actes du premier congrès international sur l'antique Héliké*, Aigion 1979 (Athènes 1981), p. 177-187 avec toute la bibliographie antérieure (en grec avec résumé en anglais, p. 303).

³ Cf. M. Lakakis et A. D. Rizakis, "Survey of the Dymaia", *JHS* 107 (1987), p. 22 et *ibid.*, "Polis et chôra. L'organisation de l'espace urbain et rural en Achaïe occidentale", *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie*, Berlin 1988 (Francfort-sur-le-Mein 1990), p. 551-552 et carte 5.

2. L'érudition récente et l'histoire des campagnes (Carte 2)

L'intérêt pour le paysage archéologique achéen remonte au XVII^e siècle, lorsque les premiers grands voyageurs⁴ s'intéressèrent véritablement aux antiquités du pays; dès lors, la région se trouvant sur la route menant à Olympie fut parcourue par un grand nombre d'humanistes dont la nature et la qualité des comptes rendus dépendent de la culture et des intérêts personnels de chacun et parfois du caractère et des buts de leur mission. Les récits de ces voyages ont, donc, une valeur inégale⁵; en général, nourris de culture classique, leur seul but était de vérifier, par une enquête sur le terrain, les observations des historiens et des géographes de l'Antiquité.

Leurs sources essentielles sont les récits de Strabon et de Pausanias dont les remarques topographiques, nombreuses et de valeur inégale, se rapportent — surtout celles du Périégète — au centre urbain de la région, c'est-à-dire à Dymé⁶; les observations concernant les établissements, les forteresses ou les sanctuaires de la campagne sont rares; leur récit, qui ne s'appuie pas toujours sur l'observation directe⁷, manque souvent de précision⁸; il est vague et lorsque certains détails sont donnés (e.g. les distances en stades) les erreurs sont fréquentes. Malgré cela, leur témoignage est précieux et les voyageurs en ont tiré le maximum

⁴ J. Spon et G. Wheler (*Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait les années 1675 et 1676* [Lyon 1678], p. 8-9) décrivent les côtes depuis le cap Araxos jusqu'à Patras; leur remarque, digne d'intérêt, selon laquelle le site de Kaminitza "était sans doute autrefois la ville d'Olenos" est hypothétique et en tout cas elle ne s'appuie sur aucun indice.

⁵ Les relations de voyage les plus intéressantes sont celles de Leake, *Travels* II, p. 154-166 et *id.*, *Peloponnesiaca* (Inscr.) n° 59-61; Dodwell, *Tour*, p. 309-313; Pouqueville, *Voyage* IV, p. 374-379; Curtius, *Peloponnesos*, p. 423-427; Bursian, *Geogr. v. Griech.* II, p. 321-323 et enfin Fraser, *Pausanias* IV, p. 135-137 qui donne un résumé critique et intéressant des informations et opinions de ses prédécesseurs.

⁶ Paus. VII. 17, 5-14

⁷ C'est le cas de Strabon qui n'avait jamais visité la région et dont les informations sont tirées d'autres sources contemporaines ou plus anciennes; cf. Baladié, *Péloponnèse*, p. 17-40 et *id.*, *Strabon* (Introduction), p. 17-19.

⁸ L'itinéraire suivi par Pausanias, par exemple, n'est pas clair; après la description de Dymé le périégète passe, presque immédiatement, à celle de Patras, sans donner de détail de ce qu'il a pu remarquer sur son trajet (seule observation, l'embouchure du Glaukos avant l'entrée à Patras); ce silence a conduit, à tort, Duhn ("Reisebericht", p. 78) à penser que Pausanias, après Dymé, visita la cité de Pharai, située sur la rive gauche du Péiros à l'intérieur du pays.

sans, malheureusement, éviter toujours les pièges⁹.

Sur les rives du Larisos, les sources rapportent l'existence de la cité de Bouprasion, d'un temple d'*Athéna Larisaia* et d'une cité homonyme. La cité homérique de Bouprasion — qui n'existait plus aux temps historiques — était placée par les sources antiques sur la frontière entre l'Achaïe et l'Elide, mais son emplacement exact reste toujours énigmatique, malgré les hypothèses formulées à ce sujet par les spécialistes des temps modernes¹⁰; parmi celles-ci seulement une, celle de Dodwell¹¹, place la cité antique sur la rive droite du Larisos, à l'emplacement des ruines repérées par lui à Metochion (Appendice I, n° 8).

D'après un passage de Théopompe, cité par Strabon (IX.5, 19=C 440), la cité de Larisa était également placée sur les mêmes frontières. Bursian¹² pensait qu'il fallait localiser Larisa sur le Teichos des Dyméens même, d'autres y placent la cité homérique de Myrsinos que le poète (Hom. II. II, 616) qualifie de ἔσχατόεσσα¹³. Les données ne sont pas suffisantes pour se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre solution et les nouveaux sites (Appendice I, n° 9 et 10), découverts par la prospection dans le même secteur, obligent à une certaine réserve. Le temple d'*Athéna Larisaia*, placé par Pausanias (VII.17, 5) près des rives du Larisos, devait faire partie, selon le Périégète, du territoire de Dymaia; cette dernière précision a, probablement, convaincu Bursian qu'il devrait être recherché sur l'actuelle rive droite du fleuve¹⁴; la prospection a apporté sur ce point un nouvel élément considérable; les ruines d'une importante construction, sur la rive gauche actuelle du Larisos (cf. Appendice I, n° 77), pourraient, éventuellement, appartenir à ce temple.

Les mêmes sources littéraires (Strabon et Pausanias) parlent également de certains villages qui devaient se situer dans le bassin du Péiros. Péirai et Eurytéiai, kōmai d'Olénos, sont mentionnés une seule

⁹ Cf. Duhn, "Reisebericht", p. 75-79 où l'auteur discute certaines distances données par Strabon, Pausanias et les itinéraires.

¹⁰ Cf. Baladié, *Strabon*, Lexique s.v. Bouprasion (bref exposé des différentes thèses avec bibliographie).

¹¹ *Tour*, p. 314.

¹² *Geogr. v. Griech.* II, p. 321; cf. aussi Fraser, *Pausanias* IV, p. 113.

¹³ Cf. R. Hope Simpson et J. F. Lazenby, *The catalogue of the ships in Homer's Iliad* (Oxford 1970), p. 64 et carte 5.

¹⁴ Cf. Bursian, *Geogr. v. Griech.* II, p. 272 et 310; cf. aussi Curtius, *Peloponnesos*, p. 427 (détails sur la diffusion du culte de cette divinité en Achaïe).

fois par Pausanias (VII. 18, 1) comme étant les villages d'accueil des habitants d'Olénos fuyant l'épidémie qui y sévissait; jusqu'à présent¹⁵, les localisations proposées pour ces kōmai sont très hypothétiques et aléatoires. La prospection a relevé dans le secteur un grand nombre d'établissements (Carte 3) qui pourraient être, éventuellement, des candidats pour leur emplacement mais il manque encore, à nos yeux, des éléments décisifs.

Strabon précise (VIII.3, 11) que Teuthea était un des dèmes ayant pris part au synoecisme de Dymé; le géographe l'appelle πολίχνη et ajoute qu'il avait un sanctuaire d'Artémis Némidia¹⁶; Strabon ne dit rien sur l'emplacement de ce dème mais il donne un détail intéressant à savoir que le fleuve Acheloos (c'est-à-dire Péiros) avait un affluent du nom de Teutheas; l'identification de celui-ci, par Leake¹⁷, avec le fleuve actuel du Serdini est très vraisemblable mais la localisation du village homonyme, par le même auteur, à Anō Achaïa n'est qu'une conjoncture peu probable, la prospection ayant révélé d'autres sites sur les rives de ce fleuve avec des vestiges beaucoup plus importants (Carte 3 et Appendice I, n° 36-41 et 48-60). Plus vraisemblable est l'hypothèse de Curtius¹⁸ qui place le village sur le plateau de Lousika, 9 stades au S.-E. de Anō Achaïa, au lieu-dit évocateur "Colonnès", où Pouqueville¹⁹ avait observé des ruines que le colonel Leake²⁰ a identifiées avec celles du sanctuaire d'Artémis Nemidia mentionné par Strabon; Pouqueville y voyait les ruines de la petite cité achéenne Skollis, mentionnée par

¹⁵ Leake (*Travels* II, 157) pense que la kômé Péirai doit se situer près de l'embouchure du Péiros car celui-ci s'appelait Piéros à l'intérieur (Paus. VII. 22, 1); Neratzoulis, (*Pausanias*, p. 124 n. 3) place Péirai au village actuel de Mazarakion où il avait repéré des ruines d'un habitat antique et une nécropole; Eurytéiai a été localisé par le même auteur près du village actuel d'Aghios Nikolaos. Cf. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Εὐρυτεῖαι.

¹⁶ Sur l'épithète voir Baladié, *Strabon* VIII. 3, 11 et adn. 3.

¹⁷ *Travels* II, p. 157; la localisation de Teuthea à Anō Achaïa avait été acceptée par Thomopoulos, p. 108-109 et avec plus de réserves par Triantaphyllou, *Lexicon* s.v. Teuthea (cf. *infra*, Appendice I, n° 30).

¹⁸ *Peloponnesos*, p. 427-428 et n. 6

¹⁹ *Voyage* IV, 381; le site était situé plus exactement "au pied d'un des contreforts du Mont Olonos, qui est appelé Maouroni"; il précise la présence d'un ruisseau à proximité. Pouqueville explique le nom "Colonnès" par les "fragments d'un péristyle qu'on y trouve".

²⁰ *Travels* II, p. 158; pour l'emplacement exact du site voir Leake, *Travels* I (carte).

Etienne de Byzance²¹, mais ni la première ni la seconde hypothèse ne peuvent être, pour l'instant, confirmées ou infirmées.

Les voyageurs ont retenu, également, dans leur récit certaines informations topographiques provenant d'autres sources. Polybe²² par exemple et Plutarque²³ mentionnent, dans le territoire de Dymé, le site d'Hecatombaion où les Achéens connurent, en 225 av. J.-C., une grande défaite face à l'armée de Cléomènes III, alors roi de Sparte. Certains voyageurs²⁴ ont voulu placer Hecatombaion au S.-E. de Dymaia, pensant, à très juste titre, que l'invasion de Cléomènes s'était effectuée depuis l'Arcadie (cf. Plut. *Cleo.* 1-4), alors que Curtius²⁵ le situe au sud-ouest, près du Larisos, parce qu'il pense que l'invasion s'est effectuée depuis l'Elide.

Cet intérêt des voyageurs pour les sites historiques ne les a pas amenés à négliger les ruines du pays, parfois sans identité; une attention particulière a été prêtée, toutefois, à la description des ruines du plateau de Katô Achaïa²⁶, de Karavostasi²⁷ et de la forteresse mycénienne d'Araxos²⁸; seule l'identification de la dernière avec le Teichos des Dyméens de Polybe (voir *infra*, p. 102) ne leur a pas échappé. Dans les premières ruines ils ont vu à tort celles de la cité d'Olenos et, dans les secondes, celles de la cité de Dymé (cf. *infra*, p. 109-110).

Des vestiges de moindre importance sont signalés, en l'occurrence, sur la route qui de Katô Achaïa conduit à Gastouni (cf. Appendice I,

²¹ Voir Etienne de Byzance, s. v. Σκόλλις (Meinecke). Le Mont Skollis était la frontière entre les cités de Dymé, de Tritaea et d'Elis (Str. VIII.3, 11); le nom n'était pas réservé au Mont Santaméri, mais s'étendait aussi au district montagneux voisin (cf. Baladié, *Péloponnèse*, p. 68), c'est-à-dire au Mont Movri qui est un massif nettement détaché et différent; sur cette différence voir par exemple, Bon, *Morée Franque*, p. 342, n. 2.

²² II.51, 2-4; cf. Walbank, *Aratos*, p. 83-84 et *id.*, *Commentary* I, p. 250-251.

²³ *Cleo.* 14, 4-5; *Arat.* 39, 1; cf. aussi Paus. VII.7, 3.

²⁴ Cf. Bursian, *Geogr. v. Griech.* II, p. 322 et n. 2; cf. aussi F. Bölte, *RE* VII.2 (1912), col. 2785, n° 2.

²⁵ *Peloponnesos*, p. 427 et n. 5.

²⁶ Les antiquités situées sur le plateau de Katô Achaïa sont signalées par plusieurs voyageurs (Pouqueville, *Voyage* IV, p. 375-380; Leake, *Travels* II, p. 156-157 et *id.*, *Peloponnesiaca* (inscr.) n° 58-61; Depping, *Morée*, p. 65; Dodwell, *Tour*, p. 310-311; Gell, *Morea*, p. 24; Curtius, *Peloponnesos*, p. 428-429; Aldenhoven, *Itinéraire*, p. 114; Duhn, "Reisebericht", p. 75-79.

²⁷ Cf. Fraser, *Pausanias* IV, p. 135 (résumé avec la bibliographie antérieure).

²⁸ Cf. Fraser, *Pausanias* IV, p. 2-113 (résumé avec la bibliographie antérieure).

n° 15, 19 et 21), mais leur situation donnée en heures de marche et leur description sont très vagues (e.g. tombes, murs, tuiles, tessons etc.). Il faut enfin signaler qu'en général, les secteurs éloignés de cet axe ont complètement échappé à l'oeil de ces marcheurs.

Parmi les informations fournies par les voyageurs nous avons également retenu celles qui se rapportaient à la population contemporaine de leur voyage. En fait, en reportant sur la carte les différentes populations, mentionnées par les voyageurs, il est possible de se faire une idée de la distribution de l'habitat rural et de l'importance de la population humaine comme de ses différences ethniques, linguistiques ou religieuses. Dans ce domaine nos informations ne sont complètes que pour la fin du XIXe et le XXe siècle, périodes pour lesquelles nous disposons d'informations administratives précises permettant de vérifier les témoignages des voyageurs²⁹.

Les archéologues qui ont visité la région à la fin du XIXe siècle ont travaillé dans un tout autre esprit; leurs rapports publiés dans des revues scientifiques sont des ouvrages de référence; on leur doit beaucoup plus qu'aux voyageurs; avant tout, pour l'identification correcte et, depuis, définitive des ruines de Katô Achaïa avec la cité de Dymé, pour la précision de la description archéologique des ruines et, surtout, pour la première publication scientifique des précieux documents épigraphiques dont certains ont disparu depuis³⁰.

Il est difficile de trouver, même au XXe siècle, un pareil élan et un tel intérêt scientifique suivis de résultats aussi spectaculaires et intéressants. Dymé, depuis sa localisation sur le plateau de Katô Achaïa, est restée en marge de l'intérêt archéologique et épigraphique³¹. Après la

²⁹ Voir *infra* Appendice II, p. 223sqq.

³⁰ La description la plus complète des antiquités de toute sorte est celle de F. von Duhn, "Reisebericht", p. 61-80. La meilleure présentation des documents épigraphiques, dont la majorité a depuis disparu, est due à J. Martha (*BCH* 2 [1878], p. 40-44 et 94-101), dans une moindre mesure à L. Dubois (*BCH* 4 [1880], p. 520-521) à l'érudit local N. Zikidis (dans le quotidien *Nea Ephemeris*, 17 et 19 août 1892, n° 230 et 232). Les textes grecs ont été repris par Hoffmann dans *SGDI* II, n° 1612-1623 quelques latins par Th. Mommsen, *CIL* III Suppl., p. 1310 et 2076.

³¹ Sur un important texte de la période archaïque voir A. Wilhelm, *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde* (Vienne 1909), p. 121, n° 126 et fig. 69. Une très importante liste de souscription a été publiée par D. M. Robinson, "New Greek inscriptions from Attica, Achaïa, Lydia"; *AJPh* 31 (1910), p. 399-402, n° 74. N. Kyparissis, a effectué des fouilles sur le plateau de Katô Achaïa qui apportèrent

guerre, se multiplièrent, heureusement, les publications des textes épigraphiques³² et les fouilles archéologiques dont celles de E. Mastrokostas sur le Teichos des Dyméens ont donné des résultats très intéressants³³; au même archéologue nous devons la localisation et l'exploration de nombreux sites nouveaux, surtout de l'époque mycénienne.

Toutefois, le véritable intérêt pour les Antiquités de Dymé est très récent; depuis 1985, Maria Lakakis mène des fouilles de sauvetage qui mettent au jour les importantes ruines de la période classique, hellénistique et romaine de la cité antique (cf. *infra* chap. IV). En même temps, la campagne environnante devient l'objet d'une enquête archéologique dont les résultats préliminaires sont présentés dans ce livre.

quelques résultats mais qui sont restées sans suite ("Χρυσᾶ Κάτω Ἀχαΐας", *ArchDelt* 9 (1924-5), *Parart.*, p. 33-34 et fig 33; cf. *JHS* 41 (1921), p. 271; *BCH* 45 (1921), p. 514; *ArchAnz* 37 (1922), p. 308).

³² Cf. M. Feyel, *REG* 56 (1943), p. 112-124 (= *SEG* XI [1954], 1259) et surtout J. Bingen qui, dans les années 1950, a publié un bon nombre de documents connus mais aussi des inédits : *BCH* 78 (1954), p. 85-88 et p. 395-396; *id.*, *Mélanges helléniques offerts à G. Daux* (Paris 1974), p. 13-17. Quelques textes importants de la période hellénistique ont été également l'objet de nouvelles éditions et de commentaires. Cf. R. K. Sherck, *Roman documents from the Greek East* (Baltimore 1969), p. 246-248, n° 43 avec toute la bibliographie antérieure à laquelle il faut ajouter le commentaire historique plus intéressant avec une nouvelle datation qui semble certaine, de J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme : aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, *BEFAR* 271 (Rome 1988), p. 186-199; A. Wilhelm, *Griechische Epigramme* (Bonn 1980), p. 21-22, n° 24. A. D. Rizakis, *RPh* 109 (1985) fasc. 1, p. 91; les textes de la période romaine de la cité sont commentés par Ul. Kahrstedt, *Historia* I (1950), p. 550-551 et notes et A. D. Rizakis, *Etudes sur l'Achaïe romaine* I (thèse inédite, Lyon 1979), n° 19-52. (Pour les rééditions, corrections et commentaires de ces textes voir *SEG* XI, 1258-1262; XIII, 273-276; XIV, 368-373; XVII, 207; XVIII, 159; XXII, 363-365; XXV, 474-476; XXVI, 481-482; XXVIII, 437; XXX, 431-432; XXXI, 379; XXXVI, 398-399; XXXVII, 366). A. D. Rizakis, "La *politeia* locale dans la confédération achéenne", *Tyche* 5 (1990), p. 109-129; G. Thür, "Οἱ ἔξι θανατικῆς καταδίκης ἀπὸ τὴν Δύμη στὸ *Syll* 530", dans *Achaïa und Elis*, p. 115-122 (avec toute la bibliographie antérieure). Pour les belles stèles funéraires, à divers décors, de la période hellénistique voir maintenant *Achaean grave stelai, passim*.

³³ Ces fouilles furent publiées régulièrement dans les *PractArchEt* et *Ergon* de la Société Archéologique d'Athènes (cf. *infra*, chap. V). La bibliographie sur les autres fouilles du même auteur est réunie dans les différents lemmes de l'Appendice I. Pour une autre fouille de sauvetage cf. N. Mantis, *ArchDelt* 34 (1979) *Chron.*, p. 153-154 et pl. 47c.

B. QUESTIONS DE METHODE.

1. Les sources écrites et les données du terrain

L'archéologie de surface se pratique largement depuis quelques années dans des terrains très variés et a acquis des adeptes de plus en plus nombreux; ce type de recherche qui, à ses débuts, a suscité des espoirs excessifs, a certainement ses limites; celles-ci ont été signalées de très bonne heure par les pionniers même de la discipline³⁴. S'il est inutile de rappeler des choses connues, par contre il faut exposer, en quelques mots la spécificité de la recherche menée en Achaïe, donner quelques précisions sur les buts de cette enquête et enfin expliquer les méthodes employées et les objectifs espérés de cette entreprise.

Le thème de cette enquête s'insère dans le cadre plus vaste de recherches archéologiques, épigraphiques et numismatiques qui portent sur l'Achaïe péloponnésienne et pour lesquelles les principales parties prenantes sont la Fondation de la Recherche Scientifique Hellénique et le Service des Antiquités (voir avant-propos). La prospection est, en quelque sorte, une enquête complémentaire dont l'ambition est d'apporter des réponses à des questions historiques, difficiles et intéressantes, pour lesquelles les sources écrites ou l'archéologie traditionnelle sont muettes; le fait que notre recherche donne la priorité à la démarche archéologique ne change rien à son but final qui est celui de fournir des éléments nécessaires pour une histoire de l'habitat et du peuplement dans cette région et, au-delà, d'une histoire sociale régionale.

Un travail d'une telle ampleur et d'une telle ambition exige certaines conditions sans lesquelles les résultats seraient insignifiants, sinon discutables. Ces conditions sont les suivantes : 1. Le caractère diachronique et interdisciplinaire de l'enquête 2. La définition des limites géographiques de la région de prospection et enfin 3. l'exploitation la meilleure de toute sorte d'information préalable à la prospection.

L'investigation ne saurait se limiter à une seule période chronologique et doit s'étendre à toutes les périodes de l'histoire depuis l'Age

³⁴ Voir en dernier lieu les réserves exprimées par R. Hope Simpson, "The limitations of surface surveys", *ASME*, p. 45-47 et les réflexions sur le même sujet de J. F. Cherry, *ASME*, p. 388-390.

de la Pierre jusqu'à nos jours³⁵. Certes, une pareille entreprise demande la réunion, au sein de la même équipe, du plus grand nombre possible de spécialistes de différentes périodes et de différentes disciplines, tâche qui dans la pratique s'avère des moins aisées; mais cette difficulté ne doit pas nous faire oublier que seule cette perspective diachronique donne la possibilité de définir les caractéristiques qui ont une permanence dans le temps, de reconnaître plus facilement les éléments qui influencent la formation de celles-ci et enfin d'étudier ce que toute prospection doit avoir comme but final, à savoir le changement des systèmes culturels, que Braudel appelait "rythmes" de l'histoire de l'humanité³⁶.

Pour mieux étudier ces "systèmes", il faut prendre une région en bloc et l'arbitraire d'un tel choix peut être davantage réduit si les limites de la région coïncident avec des unités topographiques et naturelles; la définition des limites doit prendre en compte l'information préalable, la méthode d'investigation choisie et l'orientation générale du projet³⁷.

Le choix d'une région aussi vaste que l'Achaïe occidentale (Carte 1) se justifie par son unité géomorphologique mais aussi économique et culturelle; la région présente un relief accidenté, les zones planes étant rares (voir *infra*, chap. II); sa position sur un carrefour de voies terrestres et maritimes l'expose à des interventions et des influences extérieures qui modifient souvent son paysage politique et social. Le relief, donc, et une certaine "complexité historique"³⁸ imposent la prise en

³⁵ Voir les réflexions intéressantes sur ce sujet de S. C. Humphreys, *Anthropology and Greeks* (Londres 1978), p. 213 and J. F. Cherry, *ASME*, p. 385 et 388 qui signale néanmoins les difficultés et les dangers d'une entreprise d'une telle ampleur.

³⁶ Braudel, *Méditerranée* II, p. XIII; cf. W. J. Judge, J. L. Ebert et R. K. Hitchcock, "Sampling and regional archaeological survey", dans J. D. Müller (ed.), *Sampling in archaeology* (Tuscon, 1975), p. 83.

³⁷ Sur ce sujet cf. en général J. F. Cherry, C. Gamble et S. Shennan (eds.), *Sampling in contemporary British archaeology*, BAR 50 (Oxford 1978), p. 18-21 et J. F. Cherry, *ASME*, p. 385-386 (avec des renvois à la littérature antérieure). Les difficultés semblent beaucoup plus grandes pour les régions continentales — au contraire des insulaires — qui sont plus exposées aux influences non seulement des régions voisines mais aussi des plus lointaines. En ce qui concerne notre région, si les lits des fleuves (Péiros et Larisos) constituent des limites naturelles au nord et au sud-ouest, les limites vers l'est sont moins précises; elles correspondent, *grosso modo*, à la ligne fictive qui joindrait le n° 42, au nord avec le n° 47 au sud (carte 3).

³⁸ La région a connu depuis l'Age du Bronze plusieurs colonisations et des interventions dans son paysage rural dont la plus grande sinon la mieux connue est celle qui

compte de vastes surfaces qui permettront de repérer les éléments constitutifs de la mise en valeur des terroirs et des moyens d'action de l'homme sur l'environnement. Chaque type d'habitat ne doit pas rester isolé mais s'inscrire dans cette logique du paysage qui veut que l'espace habité ne soit qu'un élément parmi d'autres (terres cultivées ou incultes, forêts, voies de communication, relief, etc.) qui composent son tissu. L'approche du paysage historique ne peut s'effectuer que par l'analyse systématique des structures locales et des groupements humains de toutes les micro-régions qui la composent. Les relations entre ces dernières sont, à travers les siècles, le moteur de vie et d'évolution de l'ensemble de la région.

Le découpage du projet en quatre sous-projets I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale II. La haute vallée du Péiros et du Parapéiros III. La zone côtière depuis l'embouchure du Péiros jusqu'au cap Drepanon IV. Les plateaux intérieurs de Tritaea et de Santameri (Carte 1) a, non seulement obéi aux critères du relief, mais également à des préoccupations pratiques. La définition des limites géographiques des quatre grandes régions obéit à des critères géomorphologiques et pratiques qui facilitent l'approche systématique et permet de distinguer les influences qui s'exercent à l'intérieur même de chaque région et celles exercées par les systèmes avoisinants.

Dans le même ordre d'idée nous avons pris en compte, au cours de l'enquête dans la première région, les zones homogènes à savoir : 1. La plaine occidentale et la région des lagunes (Appendice I, n° 1-9) 2. La zone des collines côtières (Appendice I, n° 10-23a) 3. La zone des plateaux et des vallées formé par le Péiros et ses affluents (Appendice I, n° 24-57) et enfin 4. La bordure montagneuse autour du Mont Movri vers le sud (Appendice I, n° 58-82).

Il va de soi que, pour certaines périodes, l'enquête ne peut se réduire à la prospection du terrain et à la minutieuse collection et interprétation des restes matériels du passé. Pour les périodes historiques, l'association des textes et du travail sur le terrain s'impose, même si, en général, l'apport des sources littéraires sur l'histoire du peuplement et de l'habitat des campagnes se limite à la description de sites privilégiés.

Avant la prospection de chaque micro-région nous avons consulté toute la documentation publiée disponible (sources et études littéraires,

est due aux Romains (cf. *infra*, chap. VI).

épigraphiques, archéologiques et historiques), le trésor des archives du Service des Antiquités de Patras (rapports des archéologues ou des amateurs, rapports de la police sur des fouilles clandestines, informations écrites des instituteurs et érudits locaux ainsi que les inventaires des objets archéologiques trouvés dans ces régions soit au cours des fouilles de sauvetage soit accidentellement) et enfin le témoignage oral des personnes compétentes et responsables telles que les gardiens régionaux qui ont un contact quotidien et permanent avec les Antiquités de la région³⁹. Cette documentation riche et préalable à la prospection n'a pas été un *a priori* inutile et encombrant; si elle nous a parfois guidés sur le terrain, elle n'a conditionné ni les méthodes, ni les techniques de cette recherche; ce support nous a fait gagner du temps et éviter des erreurs et nous a permis de consacrer beaucoup plus de temps à la prospection de zones inconnues auparavant (Carte 3). Beaucoup de vestiges, ou de monuments isolés ont été localisés et inclus dans cette étude grâce à elle; citons un exemple : il arrive que des tombes mycéniennes, repérées accidentellement dans le passé ou, parfois par une fouille clandestine, ne laissent aucune trace sur le terrain, soit à cause de la végétation, soit par le fait que le mobilier trouvé a été emporté. Aucune investigation, si intensive soit-elle, ne pourra donc localiser ces vestiges importants qui ne figureront ainsi jamais sur la carte archéologique de la région. Cette information n'aurait peut-être pas autant d'importance si elle restait isolée et inexploitée; très souvent elle nous a servi de point de départ pour élaborer une stratégie de prospection de la zone environnante; dans ces cas, l'analyse géomorphologique est indispensable car elle peut aider, non seulement à la reconnaissance des sites, mais aussi à la compréhension de leur fonction et de leurs rapports avec les sites environnants; par exemple, la seule présence de travertin ou de roches pétrographiquement très proches —matériaux dans lesquels sont creusées préférentiel-

³⁹ Cette méthode appelée par les Anglais "purposing sampling survey" peut s'appliquer à des zones très étendues et elle est exclue pour des régions de faible occupation humaine pour lesquelles les vestiges de toute sorte font défaut. Pour une récente application de cette méthode dans la plaine thessalienne voir J.-Cl. Decourt, *La vallée de Enipeus en Thessalie. Etude de topographie et de géographie antique*, BCH Suppl. XXI (Athènes-Paris 1990), *passim*; l'auteur explique sa méthode d'approche appelée "prospection sur information préalable" dans les pages d'introduction 4-15 (avec des renvois nombreux à la bibliographie antérieure sur la question).

lement les tombes mycénienes en Achaïe — est parfois un indice suffisant pour la recherche et la découverte d'autres tombes.

En tout cas, le renseignement écrit peut servir de point de départ, le recours au terrain étant indispensable pour la découverte de petits sites qui seraient, autrement, irrécupérables; cette investigation globale permet de se former une vue d'ensemble sur une région qu'aucune description textuelle succincte ou précise ne peut remplacer. Il va de soi que le recours à l'archéologie extensive est absolument nécessaire et irremplaçable pour des périodes pour lesquelles il n'y a pas de sources textuelles et où la documentation disponible est insuffisante; ici, la démarche archéologique est la seule qui puisse nous fournir des éléments pour l'histoire de l'habitat et du peuplement de la région. L'étude des vestiges matériels, repérés sur un site ou sur un groupe de sites, s'avère ainsi pour de telles périodes d'une importance cruciale dans la mesure où ils sont les seuls témoins de l'occupation du sol, de la présence ou des activités humaines.

2. L'approche archéologique. Quelle méthode?

La méthode et les techniques de l'approche archéologique ont fait l'objet de controverses parmi les tenants d'une archéologie extensive et globale et ceux d'une approche intensive et exhaustive⁴⁰. La différence entre les deux méthodes réside dans une différence de point de vue. Les partisans de la première méthode déploient leur exploration sur de vastes zones et de ce fait procèdent à un choix obligatoire qui pourrait paraître arbitraire; cette approche donne une bonne base pour dessiner en gros l'histoire de l'habitat d'une région, mais ne pourrait être qu'un très faible guide sur l'échelle des changements et sur les problèmes concernant l'histoire des populations; cette faiblesse est beaucoup plus évidente pour certaines périodes chronologiques pour lesquelles nous sommes dans l'ignorance totale du type des sites que seule une prospection intensive pourrait éclairer.

Cette seconde méthode favorise une enquête minutieuse sur une zone limitée, souvent anonyme et procède à un "ratissage" systématique de la région, soit par un quadrillage en unités de surfaces régulières

⁴⁰ On trouvera une très claire présentation de cette controverse dans le long article de J. F. Cherry, *ASME*, p. 375-396.

(carrés), soit par bandes de terrain préalablement déterminées; cette approche qui peut conduire à une analyse quantitative des données s'avère absolument nécessaire dans des régions où la documentation fait défaut ou bien à l'usage, s'avère insuffisante. Le plus grand défaut de la méthode est sa lenteur qui nous prive d'une vue d'ensemble et ne nous permet pas de dégager les moteurs divers et complexes de l'histoire régionale⁴¹.

Un point sur lequel tous les spécialistes sont d'accord est qu'aucune méthode, ou technique sur le terrain, ne saurait être une panacée ayant une valeur absolue pour tout terrain ou pour toute période chronologique. On doit tenir compte des particularités diverses de la région à étudier, des buts envisagés par la recherche et enfin des moyens dont nous disposons pour la réaliser. De telles conditions demandent des compromis au plan de la méthode, son adaptation et son réajustement permanents en cours de route. L'expérience a montré les difficultés et l'inutilité de transposition de tout schéma théorique.

En ce qui concerne l'Achaïe, nous avons adopté une méthode souple au cadre géomorphologique, politique et culturel achéen, qui puisse combiner plusieurs techniques et approches de sorte que peu d'informations n'échappe à son investigation; elle contient plusieurs phases associant l'approche extensive et intensive et conduisant dans des cas exceptionnels à des sondages voire des fouilles sur certains sites choisis⁴².

Lors de la première phase, la prospection ne s'étend pas sur la totalité de l'espace, cependant elle ne se limite pas qu'aux sites connus par les sources écrites et par la bibliographie archéologique. Très souvent l'analyse des données géomorphologiques, historiques, palynologiques ainsi que l'expérience du terrain nous ont conduits à l'investigation de zones nouvelles. En plus, la maille cadastrale de l'époque romaine, repérée dans la région, n'a pas seulement fait connaître la structure de la campagne mais elle a servi, également, de fil conducteur pour la découverte de nombreux sites.

Les faiblesses, voire les insuffisances, de notre première approche globale ont été compensées par une attention particulière prêtée aux conditions de la prospection et par la visite répétée et corrective de cer-

⁴¹ Les avantages de cette méthode sont analysés par J. F. Cherry, *ASME*, p. 372-395; voir néanmoins les réserves de R. Hope Simpson (cité *supra*, n. 34).

⁴² Voir sur ce sujet la discussion intéressante des spécialistes dans *ASME*, p. 35-36.

tains sites à problèmes ou à intérêt particulier. Nous avons effectué un très grand nombre de prospections en choisissant toujours la période la plus propice pour ce genre d'investigation, à savoir l'automne après le labour des champs et, dans des régions viticoles, le printemps après le labour des vignes. Une enquête effectuée sur le même site — présentant des états de surface différents — diminue les risques d'erreurs graves dans la définition de sa fonction ou des périodes de son occupation. La participation étroite d'un géomorphologue aux prospections permet une meilleure compréhension collective des paysages, dans l'espace et dans le temps, qu'il s'agisse d'un site en particulier ou d'une région tout entière. Une telle méthode, disons d'enquête permanente, répétée et corrective, ne peut s'appliquer que lorsque les chercheurs ont la possibilité d'intervenir continuellement. Cela constitue, à mes yeux, la plus grande particularité de cette première approche globale.

Cette première enquête globale de la région a permis une approche préliminaire des problèmes de la structure de la campagne achéenne dans l'espace et dans le temps. Dans une phase ultérieure, des enquêtes complémentaires pourront intervenir sur des secteurs précis, "négligés" pendant la première phase et surtout une prospection intensive d'un certain nombre de gisements qui seront choisis d'après des critères que nous ne pouvons définir d'avance; cette investigation intensive permettra une analyse quantitative des données et, donc, une meilleure connaissance du site lui-même par la claire définition de sa fonction et par une analyse plus objective de ses relations avec les sites avoisinants. Dans certains cas le recours à la méthode électromagnétique ou à des sondages n'est pas exclu. Enfin, l'ensemble des données (sources traditionnelles et prospection) sera soumis à un examen critique afin de rédiger les chapitres sur l'habitat et la population dans cette région à travers les siècles.

Définir, selon les schémas les plus simples, la méthode de l'enquête sur le terrain nous semble difficile; les différentes techniques utilisées, les phases successives qu'elle prévoit montrent qu'il s'agit d'une méthode souple et ouverte à toute adaptation et innovation afin de mieux servir les buts définitifs de l'enquête.

CHAPITRE II

L'ACHAÏE OCCIDENTALE. PRESENTATION PHYSIQUE¹

INTRODUCTION ET PRESENTATION GENERALE DE LA REGION

A l'extrémité nord-ouest du Péloponnèse (Carte 1), l'Achaïe occidentale s'organise en deux sous-régions, chacune d'entre elles autour d'un réseau hydrographique : le bassin du Péiros, à l'est, et celui du Larisos, à l'ouest. L'arrière-pays, montagneux, fournit des limites topographiques pratiques (sans qu'il soit question de limites naturelles) : au nord-est et à l'est, le Panachaïkon dresse des sommets à 1800 m d'altitude et plus; au sud-est, l'Erymanthe culmine à 2200 m ; au sud, le Skollis (Movri) n'atteint pas 1000 m mais ses pentes sont particulièrement raides et sa présence physique est imposante. Le littoral, à proximité de ces reliefs, est en général très raide, comme c'est le cas dans tout le secteur de la retombée du Panachaïkon (région de Patras et du cap Drepanon). Ailleurs, les altitudes s'abaissent mais un bourrelet se maintient sur la façade nord, jusqu'aux Monts Araxos (Mavra Vouna). En fait, la seule région qui s'ouvre largement sur la mer regarde l'ouest : l'Achaïe occidentale se fond avec l'Elide où les hauteurs du Skollis sont peu à peu relayées par de basses plaines marécageuses et des lagunes, entre le Larisos et le Pénée. Au bassin fermé du Péiros et de ses affluents convergents s'oppose le paysage ouvert du Larisos et de Lapas. La ligne de partage des eaux est une échine à sommet tabulaire, allongée du sud au nord, qui porte à son extrémité la ville de Katô Achaïa (ville antique de Dymé). Nous l'appellerons *plateau de Katô Achaïa*.

Si le cadre physique est facile à mettre en place, si des contours naturels de l'Achaïe occidentale se proposent d'eux-mêmes, il n'en reste

¹ R. Dalongeville, URA 913-GREMO. Université Lumière — C.N.R.S., Maison de l'Orient, 7 rue Raulin — 69007 Lyon (F)

pas moins que c'est une région très contrastée, compartimentée, où dominent les pentes vigoureuses, où le ruissellement linéaire actuel et passé laisse des marques profondes. Nous retrouvons là les principaux caractères des paysages méditerranéens, pour lesquels la diversité fait loi. L'occupation humaine s'y est réalisée très tôt mais les différentes étapes de son installation sont marquées par des choix sélectifs quant à l'environnement des sites. La juxtaposition de cités-territoires et leur individualisation trouvent probablement une part d'explication dans le compartimentage du relief, mais il ne faut pas accorder à l'organisation administrative de l'espace un déterminisme sous-jacent trop décisif. Cela devra être discuté cas par cas.

A. LES ASPECTS CLIMATIQUES

L'Achaïe occidentale appartient au domaine climatique méditerranéen et en possède les caractères habituels : un rythme saisonnier davantage fondé sur les pluies que sur les températures, une saison sèche marquée, des pluies brutales, des vents très changeants, de nettes différences locales dans lesquelles le relief joue un rôle primordial. A ces paramètres de variations locales, il faut ajouter l'exposition : la position d'*adret* et d'*ubac* a une grande importance dans une région où le relief est très contrasté. Habitat et culture sont fréquemment adaptés au microclimat décidé par l'exposition et, si cela est vrai aujourd'hui, cela l'était encore plus dans l'Antiquité.

1. Les températures (Fig. 1)

Les relevés effectués à Patras montrent que les températures moyennes (année : 18,2°C; janvier : 10°C; août : 27°C) cachent des contrastes thermiques très importants. C'est ainsi que les températures les plus basses chutent nettement au-dessous de 0°C. Le gel est donc connu, même immédiatement au bord de la mer. Bien entendu, ce fait se renforce en altitude. Les températures les plus hautes dépassent de beaucoup 40°C, en juillet et en août.

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
23,6	24,5	28,5	35	36,5	38	42	43,5	39,5	33	30	24,6

a. *Températures les plus élevées*

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
-3,5	-5	0	2,5	6,8	11,1	13,6	16	11	5,1	-2	-2,2

b. *Températures les plus basses*

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
10	10,5	12,9	16,3	20,3	23,9	26,7	27	24,2	19,7	15,2	11,9

c. *Températures moyennes annuelles*

Fig. 1.— Relevé des températures à Patras entre 1901 et 1940 (Compilation)

2. Les précipitations (Fig. 2)

La façade ionienne, ouverte aux vents de secteur ouest et l'intérieur, plus arrosé de par son altitude, reçoivent de 800 mm à 1000 mm par an, tandis que la bande littorale septentrionale, d'Araxos à Patras, en position d'abri, ne reçoit que de 600 mm à 800 mm.

A Patras, il est tombé en moyenne 673 mm par an entre 1894 et 1914 et 735 mm par an entre 1960 et 1974. Soit une moyenne de 704 mm pour ces deux périodes (80 ans), avec un arrêt des relevés entre 1914 et 1960.

Les pluies sont des pluies d'hiver (de période froide) et se répartissent sur 80 jours à 110 jours par an. Il pleut surtout en décembre et en janvier. Il est à remarquer que, pour Patras, le maximum des précipitations s'est déplacé dans l'année : entre 1894 et 1914, c'était en novembre-décembre et, entre 1960 et 1974, c'était en décembre-janvier, voire même février.

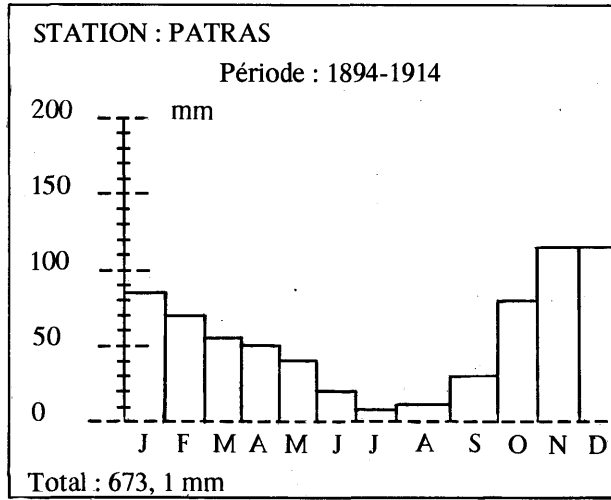
Les précipitations sont en général brutales. Les orages sont fréquents et les pluies de printemps et d'automne ne sont pas négligeables. Les cours d'eau principaux, les fleuves (*Potamides*) ne laissent couler qu'un mince filet d'eau durant l'été. Ce sont en fait surtout, pour la plupart, des torrents méditerranéens (*Revmata*), par définition intermittents. Dans le passé, cette situation a pu être un peu différente : les prélèvements humains effectués en altitude (sources) ou dans la nappe par pompage, pour nourrir une agriculture irriguée, mettent aujourd'hui à sec des cours d'eau qui ont probablement été autrefois des organismes plus permanents.

Une conséquence directe est la vigueur de l'érosion. Celle-ci est exacerbée par les reliefs qui entourent l'Achaïe et qui sont tous proches de la côte, par la raideur des pentes, par la nature des roches (beaucoup de flyschs), par la médiocrité de la couverture végétale. Par ailleurs, une tectonique active n'est pas étrangère à la dissection très poussée du secteur.

3. Diagramme ombrothermique et indice xérothermique

La période sèche traduite par les relevés traditionnels n'est pas très longue puisqu'elle ne concerne que les mois de juillet et d'août (Fig. 3).

Patras (1894-1914)		
	mm	%
janv.	86,4	12,8
fév.	70	10,4
mars	56,1	8,3
avr.	49,8	7,4
mai	38,1	5,7
juin	20,5	3
juil.	4,2	0,6
août	5,6	0,8
sept.	29,2	4,3
oct.	79,6	11,8
nov.	116,8	17,4
déc.	116,8	17,4



Patras (1960-1974)		
	mm	%
janv.	113,6	15,5
fév.	105,5	14,3
mars	65,2	8,9
avr.	40,7	5,5
mai	30,6	4,2
juin	9,4	1,3
juil.	5,8	0,8
août	5	0,7
sept.	25,1	3,4
oct.	80,7	11
nov.	92	12,5
déc.	161,8	22

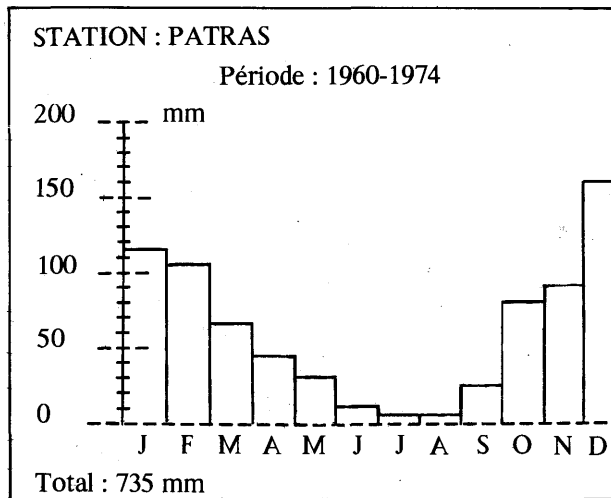


Fig. 2. — Précipitations relevées à Patras.

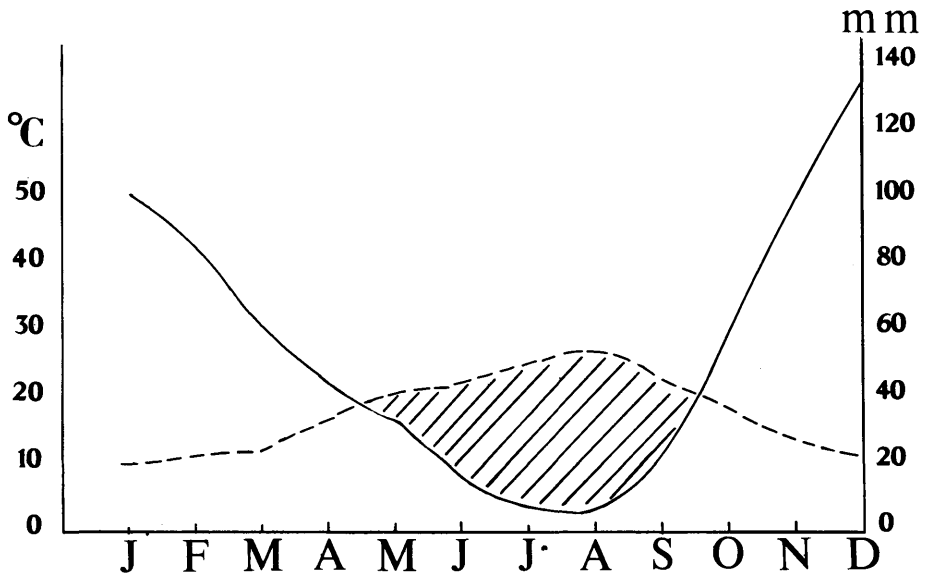


Fig. 3. — Diagramme ombrothermique de Patras.

Mais, même si des pluies orageuses peuvent survenir, elles ne profitent pas pour autant à la végétation. C'est pour cela qu'il est bon de définir le climat par d'autres critères que la quantité de pluie et les températures. Il faut associer étroitement ces deux types de données.

On s'aperçoit ainsi que la saison sèche s'étale en fait de mai à septembre et que le climat de l'Achaïe occidentale oscille entre le thermoméditerranéen atténué (façade ionienne) et le thermoméditerranéen accentué (Patras). L'indice xérothermique fixe le nombre de jours biologiquement secs en une année (humidité non utilisable par la végétation). Pour la région, cet indice varie entre 75 et 125.

4. Les vents (Fig. 4).

a). Situation hivernale (de période humide).

Les vents de secteur nord à nord-est sont froids et secs (*Maistros*, *Bora*). Il sont pourtant à l'origine de grains et de très fortes averses. Les vents de secteur sud-est à sud-ouest (*Sirocco*) sont humides et chauds. Ils s'accompagnent de fortes pluies d'octobre à novembre et d'averses

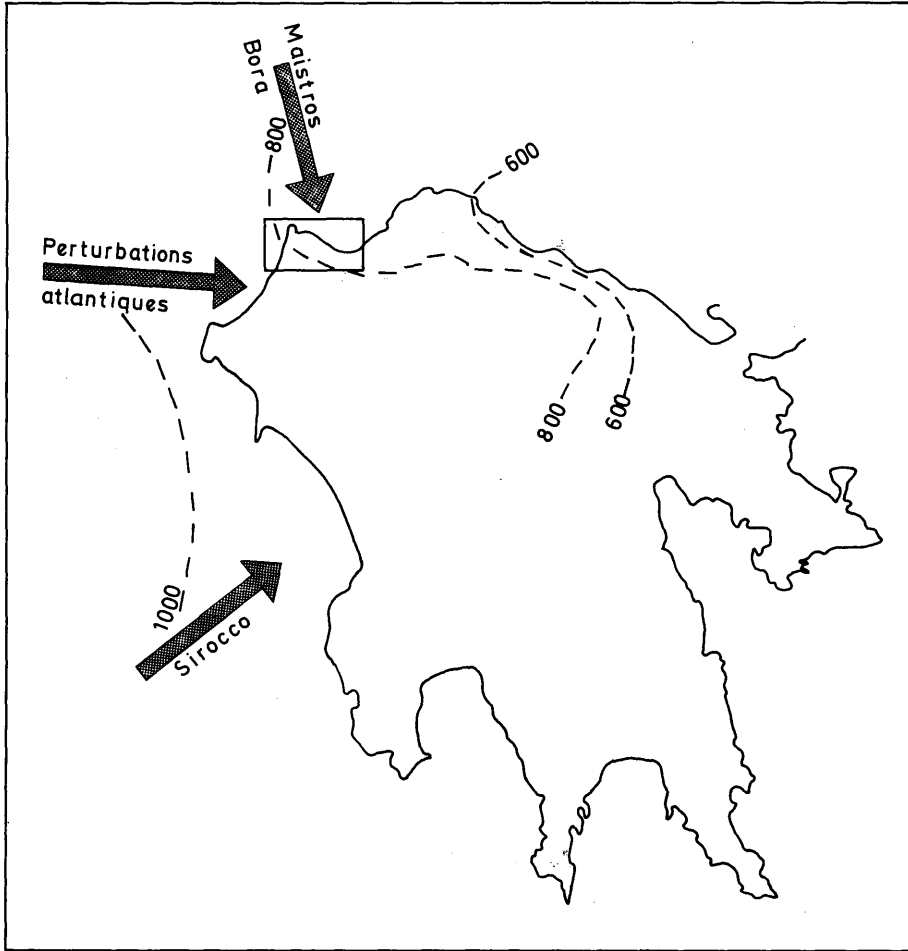


Fig. 4. — Principales isohyètes de la région achéenne.

éparses en avril. Ces vents soufflant du sud peuvent être violents. Ils perdent leur humidité par diffusion et se distinguent difficilement des vents locaux qui descendent des montagnes (*Fœhn*).

b). *Situation estivale (de période sèche).*

Les vents dominants sont de secteur nord-ouest. Ils commencent en juin et atteignent leur maximum en juillet-août. Ils sont ponctués de coups de vent qui apportent de gros nuages noirs, de la pluie, voire de la grêle.

Surtout en été, mais pas exclusivement, la *brise de terre* et la *brise de mer* introduisent des composantes traversières qui viennent renforcer ces vents ou les contrarier.

B. LES GRANDS ENSEMBLES MORPHOLOGIQUES (Fig. 5)

1. L'arrière-pays montagneux.

a). *Les massifs montagneux*

Schématiquement, l'ensemble Panachaïkon-Erymanthe appartient à la nappe d'Olonos-Pinde. Il s'agit de sédiments secondaires (Trias, Jurassique, Crétacé) essentiellement constitués de pélites et de radiolarites (Trias, Jurassique), de calcaires pélagiques (Crétacé) et de flyschs (Maestrichtien, Eocène). Les couches ont des pendages très variables. Le Panachaïkon, en arrière du littoral de Patras-Tsoukaléika, est haché de failles, ce qui renforce les réactions de la roche vis-à-vis de l'érosion. Les vallées sont profondes, très sinueuses et les communications entre elles sont peu aisées (Carte 1).

Le Skollis, avec le Portovouni et le Kombovouni, fait partie de la *nappe de Tripolitza-Gavrovo*. Ce sont des terrains secondaires et tertiaires : calcaires nummulitiques du Crétacé supérieur et calcaires dolo-mitiques (Skollis lui-même), flyschs de l'Eocène et de l'Oligocène avec de nombreux bancs de poudingues.

Le contact entre les deux nappes correspond à une ligne de chevauchement qui se situe dans l'axe du Skiadhovouni et qui passe successivement à proximité immédiate de Kalendzi, Alepochorion, Chalandritsa et Kallithea. Ces massifs montagneux, qui culminent vers 2000 m pour le Panachaïkon et l'Erymanthe, 1000 m pour le Skollis, sont des reliefs

collecteurs et d'impulsion du réseau hydrographique. Le fait qu'ils soient proches de la mer renforce le caractère brutal de l'érosion linéaire.

b). *L'espace intra-montagneux.*

Les formations plus calcaires et plus résistantes de la *nappe d'Olonos* donnent un modelé plus vigoureux et plus heurté que les formations de flyschs de la *nappe de Gavrovo*. Cela est particulièrement net dans le secteur de Drosia et de Kalendzi, où les pentes attachées aux contreforts de l'Erymanthe sont très raides alors que, plus à l'aval et à l'ouest, apparaissent les alignements mous et bas du secteur de Franga et de Roupakia. Seul le Skollis domine tout le paysage avoisinant : ses calcaires dolomitiques, portés à un millier de mètres d'altitude, sont très résistants et ont fourni la pierre à bâtir noble locale (assises monumentales et fûts de colonnes du temple de Mavra Litharia à Polylophon, par exemple).

L'espace entre le Skollis et le Skiadhovouni est une zone où les flyschs ont été particulièrement ployés et broyés. Mais les épais bancs de conglomérats, plus résistants, donnent naissance à des séries de *cuestas* et de *crêts*. De direction grossièrement méridienne, ces alignements de hauteurs ont un versant raide (le *front*) qui regarde l'est et un versant doux (le *revers*) qui est tourné vers l'ouest. Le réseau hydrographique a exploité les zones de faiblesse. Les rivières locales ont fréquemment un *tracé en baïonnette* : elles s'allongent dans les *dépressions subséquentes*, ouvrent des vallées aux versants dissymétriques et franchissent brutalement en *cluses* les lignes de hauteurs, le plus souvent à l'occasion d'un passage de faille. C'est le cas au sud-ouest du Skiadhovouni : la structure en écailles multiples est profondément disséquée par le réseau hydrographique local, ce qui a dégagé un élément étroit de crêt, sur lequel la forteresse de Gatsiko a trouvé un site défensif particulièrement favorable (Pl. I-1). Le Pénée, cours d'eau de plus grandes dimensions, suit lui aussi ce type de progression en coudes à angle droit multiples, avant de déboucher sur la plaine côtière.

Entre le Parapéiros et le Pénée, entre le Skollis et le Skiadhovouni, l'érosion a creusé et remblayé de petits bassins fermés, à peine ouverts en direction du sud. Certains sont allongés, comme celui du Vilissos qui suit le versant oriental du Skollis, d'autres sont en ombilic, comme celui

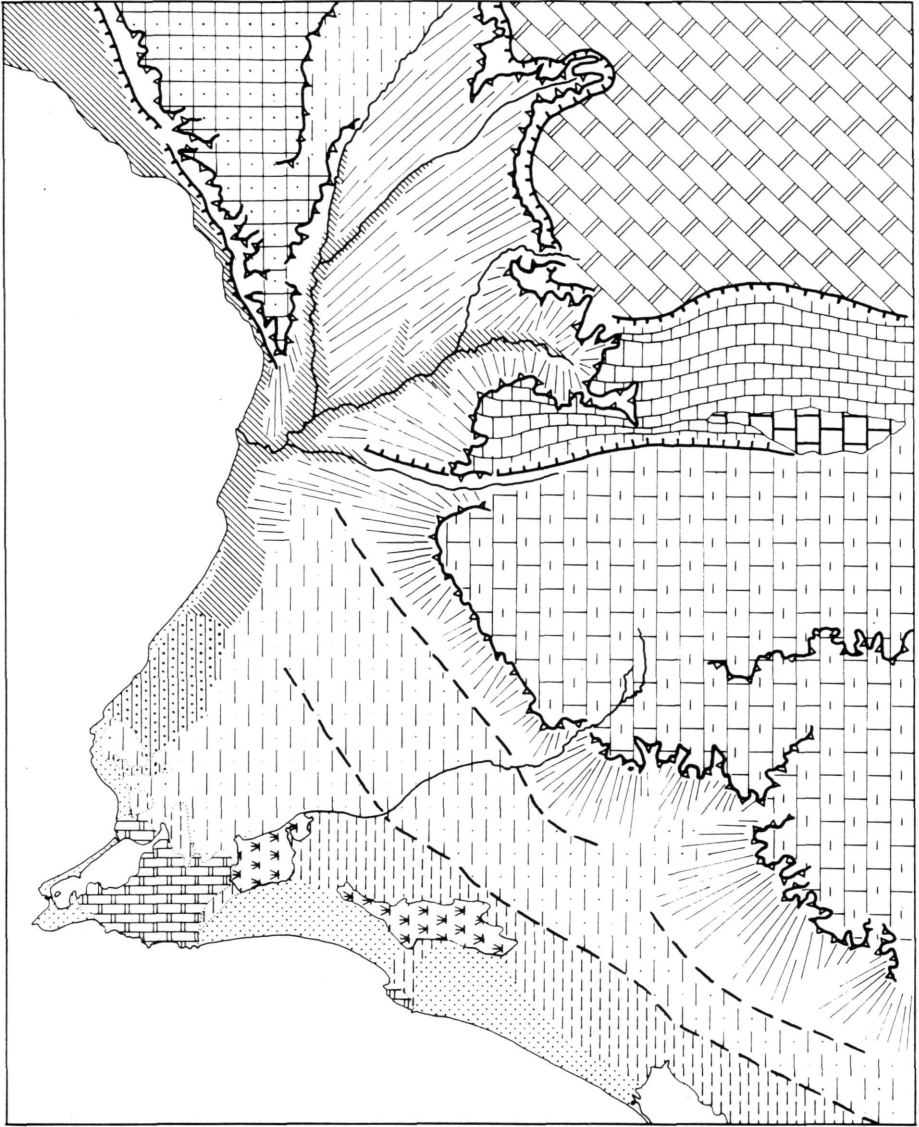


Fig. 5. — Grands ensembles géologiques et morphologiques de l'Achaïe occidentale.



Abrupt, front montagneux



Chevauchement



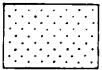
Faïlle masquée



Front dérivé d'une faille ou d'un chevauchement



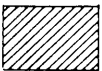
Milieu palustre (Actuel)



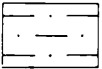
Flèches et cordons sableux (Holocène)



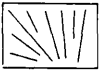
Basses terres inondables (Holocène)



Remplissages et fonds de vallées, basses terrasses (Holocène)



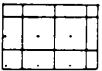
Epandages d'alluvions sableuses et caillouteuses (Pléistocène)



Glacis et terrasses développés dans des matériaux pliocènes d'origine marine. Raccordement avec front montagneux



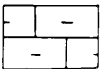
Bassin structural (graben) de flyschs plissés entre le Skollis et l'Erymanthe



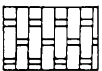
Grès friables, marnes sableuses de l'extrémité orientale du Panachaïkon (Pliocène)



Flischs massifs de la bordure littorale (Eocène)



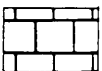
Grès, brèches, parfois conglomérats des Monts Prophetis Ilias (Eocène-Oligocène)



Calcaires à plaquettes des Monts Araxos (Crétacé supérieur)



Calcaires bréchiques alternant avec des silixites (contreforts de l'Erymanthe :Jurassique supérieur)



Calcaires à Rudistes et dolomies du Skollis (Sénonien, Maestrichtien)

de Stavrodromi. C'est une région où la nappe phréatique est profonde et où les soutirages karstiques et tectoniques sont importants. En effet, les sources sont rares et les pompages sont effectués à grande profondeur.

2. Le front montagneux.

Le contact entre l'arrière-pays que nous venons de décrire rapidement et les plateaux de l'avant-pays (bassins du Péiros et du Larisos) est en général brutal et donc particulièrement bien marqué (Pl. I-2). Cela tient à une histoire géologique tectoniquement très active et à des différences lithologiques sensibles.

L'arc montagneux qui enserme la région des plateaux peut schématiquement être divisé en deux segments, de part et d'autre de la ligne de chevauchement empruntée par la haute vallée du Tranolagadho. Mais les caractères morphologiques sont sensiblement les mêmes, que ce soit dans l'espace septentrional et oriental (nappe d'Olonos-Pinde) ou dans l'espace méridional et occidental (nappe de Tripolitza-Gavrovo). Dans le secteur de Platanos et de Chalandritsa, les calcaires pélagiques plus ou moins silicifiés offrent des pentes fortes au pied desquelles apparaissent des dépôts de moindre résistance : flyschs de l'Oligocène et surtout formations composites du Pliocène (marnes, argiles, sables peu indurés, conglomérats). De la vallée du Tranolagadho à Riolos et Petas, en passant par Mitopolis et Petrochorion, des lignes de failles soulignent l'escarpement et lui donnent de la vigueur bien que la lithologie s'y prête moins (flyschs sableux).

Partout ce front montagneux est raide et vigoureux, mais partout aussi apparaissent des replats structuraux étagés qui correspondent aux affleurements de conglomérats : Chalandritsa, Katarraktis, Arla, Phostaena, Myrtos et bien d'autres sites d'occupation humaine actuelle et antique répondent à ces caractéristiques. C'est particulièrement net dans le secteur de Mitopolis où, à différentes époques bien distinctes, les hommes se sont installés sur ces replats étagés qui dominent en belvédères les plateaux de l'avant-pays.

Malgré des pentes très fortes et donc des conditions d'implantation et de circulation difficiles, le front montagneux a attiré les hommes depuis le Néolithique. Les raisons sont multiples : maîtrise d'itinéraires, possibilité de surveillance lointaine, qualités défensives, proximité de l'eau... En effet, les sources sont fréquemment guidées par les affleu-

rements plus résistants et plus imperméables (conglomérats) et apparaissent alors au pied de l'escarpement ou sur l'escarpement lui-même, un peu plus haut. Il ne faut pas oublier également que le bassin du Péiros surtout, mais le secteur du Larisos aussi n'ont probablement jamais été une région facile à traverser : zone hachée par de très nombreux cours d'eau, vallées larges mais marécageuses ou bien parcourues de torrents à la saison des pluies, interfluvés boisés n'ont que très progressivement été traversés par les hommes. Il ne faut donc pas s'étonner que le pied du grand escarpement qui sépare la montagne des plateaux ait été et soit encore emprunté par des voies de communication relativement aisées à parcourir. Les itinéraires reliant l'intérieur aux zones déprimées du Péiros et du Larisos disposent de beaucoup moins de facilité pour s'établir car les vallées sont étroites et profondes, les versants sont abrupts et les gués rares. Par contre, les affleurements de conglomérats, étagés sur les pentes constituent des lieux d'implantation privilégiés de même que les buttes résiduelles parfois épargnées au fond des talwegs (Gyphtokastro).

3. La région des plateaux.

Tout l'espace situé au pied de l'arc montagneux Panachaïkon-Skollis a subi une importante sédimentation plio-quaternaire où se mêlent et s'emboîtent les dépôts marins *in situ* et les dépôts fluviatiles arrachés aux formations environnantes plus lointaines. Les roches constitutives de l'arc montagneux, nous l'avons vu, sont souvent fragiles et se prêtent facilement à des prélèvements importants par l'érosion.

Les dépôts pliocènes, les plus anciens, sont constitués de grès friables et d'argiles sableuses, de couleur jaunâtre ou grise, où apparaissent des passées caillouteuses plus ou moins bien cimentées. Ce Pliocène marin a été raboté par l'érosion continentale diffusée par l'environnement montagneux très proche. A des périodes de façonnement de *glacis* (*érosion aréolaire*) ont succédé des phases d'incision des cours d'eau (*érosion linéaire*), qui ont ensuite remblayé leurs vallées. Le Pliocène marin et le Quaternaire ancien fluvatile constituent l'essentiel des dépôts du bassin du Péiros. A l'ouest du plateau de Katô Achaïa, développé dans ces sédiments, s'organisent des plateaux plus bas, au modelé plus mou, où s'ajoutent des dépôts marins et fluviatiles plus récents.

4. La région littorale.

A l'ouest du plateau de Katô Achaïa (élément du glacis principal), les traits du paysage sont moins accusés. La ligne des plus hauts reliefs locaux se tient plus loin du littoral (secteur de Riolos), les cours d'eau sont plus étirés et moins encaissés. Mieux alimentés par les dépressions humides venant de l'ouest, les organismes fluviatiles ont éliminé une grande partie des dépôts anciens et ont façonné des glacis retaillant les flyschs à l'amont et le Pliocène marin à l'aval. La topographie est peu heurtée et le profil transversal des vallées est beaucoup plus doux que dans le bassin du Péiros. Très vite, dans le secteur de Vardhia, Néa Manolas, Lapas, Limnochorion, les glacis allongés en lambeaux E-W ou SE-NW sont relayés par une plaine limoneuse très basse où l'écoulement a du mal à se frayer un chemin jusqu'à la mer. Les marais sont nombreux et, en bordure immédiate du littoral, ils font place à des lagunes (Pl. II-1). Toute la partie nord-ouest de l'Achaïe a un modelé bas et doux résultant du travail d'érosion des cours d'eau (glacis) et du travail d'accumulation corrélatif (plaine et zones marécageuses).

Au nord du bassin du Péiros, dans le secteur de Katô Achaïa, s'opère une retombée brutale sur la mer. Le plateau de Katô Achaïa s'interrompt brusquement, comme dans le secteur de Alissos. Pourtant, des "marches" sont observables. Entre Paralia Alissos et le débouché du Péiros, deux replats s'étagent à 30 m-40 m et 10 m-15 m. La surface de 40 m est marine : elle a été datée de l'Eutyrrhénien par *Strombus bubonius* Lmk. Entre Katô Achaïa et Paralia Katô Achaïa, un seul replat apparaît, celui de 10 m-15 m, très étroit. Nous n'avons pas retrouvé là de dépôts marins et il est donc difficile d'interpréter ces différents replats comme étant des plates-formes d'origine marine. Toutefois, cela est possible puisque des plages, à des altitudes semblables, ont été repérées plus à l'ouest. Mais il faut également compter avec la tectonique cassante qui a pu tailler des gradins d'effondrement dans cette extrémité du bourrelet corinthien.

DEUX EXEMPLES DE CONTRASTES MORPHOLOGIQUES

*BASSIN DU PEIROS ET FACADE IONIENNE***1. Le bassin du Péiros.**

Le bassin du Péiros est une cuvette qui s'ouvre entre les hauteurs du Panachaïkon (450 m) au nord, celles du Kombouvouni (600 m à 750 m) au sud et celles, plus médiocres (40 m à 80 m) du plateau de Katô Achaïa à l'ouest. Le Péiros pénètre dans cette cuvette dans le secteur de Pharai, à l'est, et en sort à Katô Achaïa pour se jeter dans la mer. A une époque très lointaine (Pléistocène supérieur), le réseau hydrographique coulait beaucoup plus haut. Après avoir arasé les marnes (Nappe d'Olonos) et les dépôts plio-quadernaires parfois très épais, les cours d'eau se sont enfoncés. Ils évoluent à l'heure actuelle au fond de larges vallées occupées par des terrasses dans lesquelles ils tracent de nombreux méandres.

Plusieurs secteurs peuvent être distingués : la bordure montagneuse, les plateaux-glacis, les vallées, la façade maritime.

a). La bordure montagneuse.

Le contact entre les montagnes et la dépression du Péiros est en général brutal. Les pentes sont raides. Mais, fréquemment, de hautes surfaces (pliocènes), qui se tiennent entre 100 m et 200 m d'altitude, adoucissent ce contact. C'est surtout dans le secteur oriental (Vasilikon, Asterion) que ces hauts éléments anciens sont développés, de part et d'autre de la moyenne vallée du Péiros et de la haute vallée du Parapéiros. D'autres s'observent dans la région de Katô Mazarakion, de Arla et de Petrochorion. Ils n'ont qu'une faible extension sur le versant méridional du Panachaïkon.

Ces vieilles surfaces ont été profondément disséquées par l'érosion. Elles se présentent sous forme d'échines au sommet tabulaire ou bien, lorsque les ravins autochtones y ont imprimé leur marque, d'interfluves étroits (*serres*) associant des buttes allongées. Une épaisse couverture de poudingues y repose, composée d'éléments roulés de fort module emballés dans une matrice rouge sombre. Nous n'avons pu y trouver de faune mais il y a tout lieu de penser que ce sont des dépôts fluviatiles.

C'est sur ces échines étroites qui dominent la dépression du Péiros que les hommes se sont volontiers installés, notamment à l'époque mycénienne. Les versants raides, le point de vue, la proximité du relief montagneux, l'extrémité de l'interfluve fréquemment déconnectée par l'érosion transversale de ravins opposés par leur tête de source, tout cela confère à ces sites de réelles qualités stratégiques et défensives. Les hommes ont repris des positions semblables au Moyen Age.

b). *La surface principale de la dépression.*

L'ensemble de la dépression du Péiros est occupé par une vaste surface plane dont les altitudes décroissent régulièrement de la bordure montagneuse vers Katô Achaïa, passant de 150 m (localement) à 45 m en bordure de mer. C'est dans l'axe Petrochorion-Katô Achaïa que cette surface (glacis), recoupant des formations anciennes, présente la plus grande continuité. La dépression du Péiros est un plateau entouré de montagnes.

A l'amont, au pied des hautes surfaces décrites précédemment, le glacis principal est très pentu et mord sur les flyschs sous-jacents. Ce n'est que plus à l'aval, dans la partie moyenne du bassin, qu'il recoupe les dépôts marneux et sableux anciens. Ces derniers, qui constituent l'essentiel de l'accumulation du bassin, montrent par endroits des lentilles d'huîtres et surtout de puissants cailloutis, parfois épais d'une dizaine de mètres, voire plus. Les éléments sont emballés dans une matrice rougeâtre ou jaunâtre. L'altération superficielle de ces formations a donné naissance à des sols assez riches qui permettent la culture du blé, des pommes de terre, des pastèques, des oliviers et de la vigne. Celle-ci pousse aisément dans ces terres caillouteuses, mais elle a besoin d'eau. Les vignes jeunes sont nourries au goutte-à-goutte, les vignes les plus vieilles sont irriguées traditionnellement.

Le glacis principal naît très haut (200 m), dans le secteur de Pharai (c'est-à-dire dans l'axe du Péiros). Il s'abaisse progressivement, avec une pente concave, pour atteindre une soixantaine de mètres dans la région de Lousika et de Achaïkon. Mais c'est dans l'axe Petrochorion-Katô Achaïa qu'il est le plus représentatif, le plus continu. Il constitue là une sorte de dorsale, une ligne de partage des eaux de part et d'autre de laquelle s'organisent les deux sous-ensembles régionaux de l'Achaïe. Prenant naissance à proximité de Petrochorion, à 120 m d'altitude, il

s'abaisse régulièrement vers le nord. A Katô Achaïa, il culmine à 40 m et s'interrompt brutalement (ligne de faille?) au-dessus de la plaine littorale. Sa surface est cependant creusée de vallées qui s'infléchissent soit vers le NNW soit vers le NNE. A l'est de Katô Achaïa, sur la rive droite du Péiros, le village de Alissos est installé sur des buttes d'une quarantaine de mètres d'altitude absolue. Les hauteurs du Panachaïkon ne commencent véritablement qu'à l'est de Anô Alissos. Il peut s'agir là d'éléments résiduels du glacis principal.

c). *Les vallées.*

Le Langadhi, le Parapéiros, le Serdini, le Renia sont les cours d'eau les plus importants de cette région, en dehors du Péiros dont ils sont tous des affluents de rive gauche. Cette organisation de l'écoulement et l'apport de matériaux en grande quantité ont repoussé le Péiros contre le Panachaïkon, d'où il ne reçoit que des torrents très courts et peu hiérarchisés (sauf dans le secteur de Vasilikon). Les vallées sont larges, à versants raides et à fond plat. Il n'y a aucune commune mesure entre l'écoulement actuel et leur développement ancien. Leur fond est plat parce qu'il est colmaté par d'épaisses formations fluviales, constituant la terrasse moyenne. Ce remblaiement a eu lieu au cours d'une période plus humide que l'actuelle, alors que les cours d'eau avaient déjà du mal à trouver leur chemin vers l'aval puisque les recoupements de méandres inscrits dans la masse des dépôts sont fréquents. C'est cette circulation hésitante du flot qui explique en partie la raideur des versants des vallées : les eaux viennent lécher les flancs de l'incision, la maintenant dans un certain état de fraîcheur.

La terrasse moyenne a plusieurs mètres d'épaisseur et, côté mer, elle se raccorde au replat de 10 m-15 m.

La terrasse la plus récente, la plus basse, est encore une terrasse inondable et correspond en fait au lit majeur des organismes fluviales (Pl. II-2). Mais le cours de ces derniers est de plus en plus fixé par l'homme. Les galets que l'on rencontre au fond des talwegs actuels sont d'un module assez fort (20 cm) qui ne s'explique pas par une compétence actuelle : les écoulements d'aujourd'hui empruntent aux terrasses anciennes du matériel grossier, mais ils sont ensuite incapables de transporter celui-ci.

2. Le nord-ouest de l'Achaïe.

L'extrémité nord-ouest du Péloponnèse est occupée par les Monts Araxos qui culminent à 250 m (Mavra Vouna). Ce massif calcaire complexe, plissé et faillé, et d'autres pointements moins importants situés à proximité ont progressivement fixé les dépôts continentaux et marins. Nous avons repéré, au pied de l'échine portant la forteresse mycénienne, des témoins nombreux d'un niveau marin supérieur à l'actuel, à +3 m. Les perforations de Lithophages et de Cliones sont nombreuses, mais nous n'avons pas les moyens de dater cette ligne de rivage. Comme nous le font penser les formes de biocorrosion, elle a dû précéder la mise en place des flèches et cordons littoraux, lorsque les pointements rocheux étaient encore en eau libre, sinon en mer ouverte. Les courants côtiers et la dérive littorale de la façade ouest du Péloponnèse sont de direction sud-nord. Ils redistribuent tous les apports sédimentaires le long du littoral. L'exemple local est la plage de Kalogria qui s'allonge sur près de 25 km, entre le cap KounouPELLI et le sud des Monts Araxos. Les eaux entrantes (courants de densité) dans le golfe de Patrai longent la rive sud (circulation normale dans l'hémisphère nord). Ces eaux transportent les sédiments et les Monts Araxos d'une part, les nombreux pointements rocheux d'autre part sont autant de points d'ancrage (Vardhia, Niphoréika, Mavri Miti). Les sédiments, distribués le long de la côte (perpendiculairement à la dynamique continentale), isolent progressivement des lagunes².

Les deux principales lagunes qui existent encore aujourd'hui sont celles de Lamia, au sud des Monts Araxos, et de Kalogria, à l'est de ces mêmes monts. Celle de Anavalta, entre Aghios Athanasios et Mavri Miti, est aujourd'hui colmatée. D'épaisses flèches se sont formées, progressant du sud au nord et de l'ouest à l'est, isolant ainsi des lagunes qui se sont peu à peu comblées. Ce secteur a donc été pendant très longtemps insalubre et difficile d'accès. Les Mycéniens se sont installés sur des positions bien protégées. Teichos des Dyméens est un site défensif et stratégique par sa hauteur (60m), le fait qu'il occupe l'extrémité d'une ligne de hauteurs faciles à défendre par la crête, les lagunes et les

² Les cordons de fermeture sont de mise en place récente. Les traces de Lithophages à +3 m appartiennent à une ligne de rivage holocène, dans un milieu plus ouvert sur la mer et nettement moins colmaté qu'aujourd'hui. C'est un mouvement tectonique brutal qui a porté cette empreinte marine au-dessus du niveau de façonnement.

marais qui devaient le border sur deux ou trois côtés. La petite île de Vardhia porte elle aussi un site mycénien. Elle devait déjà être rejointe, à cette époque, par la flèche littorale partant des Monts Araxos. Peut-être même une lagune existait-elle déjà.

Mais les lagunes se colmatent : la médiocrité des apports d'eau douce, largeur et hauteur des cordons littoraux qui ne permettent que des goulets de faible débit, domination des influences marines (fermeture), tout ceci est lié. Le colmatage gagne par l'intérieur et sépare la grande lagune originelle en unités plus petites. On sait que, à l'époque romaine, les lagunes de l'ouest (Kalogria) et du nord (Anavalta) ne communiquaient plus puisque des tessons de cette époque se retrouvent sur la langue de terre très basse les séparant. Leur communication à une date antérieure est probable car les altitudes intermédiaires frisent le 0 et les sédiments sont lagunaires (en surface). La réponse à ce problème ne peut être obtenue que par carottage. L'extinction des lagunes n'est pas affaire que de colmatage. La lagune de Kalogria, réserve de poisson depuis plusieurs années, semble aujourd'hui condamnée, à moins que des travaux importants ne soient entrepris : la matière organique qui se décompose crée un milieu réducteur (consommateur d'oxygène); les poissons, privés d'oxygène, crèvent par milliers. Les chaleurs estivales accusent le phénomène.

La lagune d'Anavalta est entièrement colmatée. On peut suivre les auréoles successives d'accrétion sédimentaire, sédiments fixés au fur et à mesure par une végétation halophile. Ainsi, de l'intérieur vers la mer, la lagune a vu sa surface progressivement réduite. Des textes du XIX^e siècle attestent qu'un mouillage existait encore à cette époque. Pour quel type de bateau ? En tout cas, la fermeture semble bien être un phénomène récent.

En arrière des cordons, nourris par les apports d'eau douce, des marais se maintiennent encore. Mais ils sont en voie de disparition car l'homme y trouve des terrains de pacage pour ses animaux (moutons, vaches) et, de toute manière, les prélèvements effectués en amont pour une agriculture intensive demandant beaucoup d'eau (notamment le maïs) limitent d'autant les apports internes des marais et des lagunes. Ce qui ne fait que renforcer la dynamique littorale de fermeture.

CONCLUSION

La partie occidentale de l'Achaïe donne une très bonne idée de la complexité traditionnelle des paysages méditerranéens. La nature pétrographique des roches, les sols auxquels elles peuvent donner naissance et la tectonique sont autant de guides à des divisions morphologiques bien marquées, des transitions d'un domaine à un autre en général bien tranchées. Au point qu'il est tentant de fixer des "limites naturelles", de basculer vers un certain déterminisme dans l'occupation humaine et les voies de circulation. C'est parfois vrai mais, le plus fréquemment, les passages obligés, comme les grandes vallées ou les piémonts, renforcent les liens entre les différents domaines. C'est au total un paysage bien structuré que nous avons sous les yeux : plaines littorales de dimensions très variables, étroites lorsqu'elles longent des abrupts (qui sont d'anciennes falaises), larges lorsqu'elles sont constituées de dépôts littoraux qui hésitent à se mettre en place et à se fixer (cordons, lagunes); bassin intérieur bien individualisé, concentrant le ruissellement au point qu'une sortie reste fonctionnelle malgré le volume important d'alluvions transportées et les très fortes ponctions réalisées par les hommes durant la période chaude et sèche; ceinture de sommets, bien soulignée par un front montagneux qui attire les routes et les villages par la présence de sources nombreuses.

Il est très difficile, pour les différentes époques d'occupation, de connaître exactement les zones d'extension d'habitat et de cultures, de même que de situer sans erreur les anciens itinéraires. Le tissu des sites archéologiques retrouvés ne peut être complet et il est donc délicat, pour l'instant, de tirer des conclusions à partir de données tronquées. Les changements importants dans les paysages semblent essentiellement dater de la fin de l'époque romaine : les cours d'eau ont transporté une grande masse d'alluvions qui a noyé certaines vallées, colmaté des lagunes et modifié considérablement le trait de côte. Cela étant dit, la complicité du géomorphologue et de l'archéologue rend de très bons résultats, surtout quand il s'agit de faire le départ de ce qui est actuel ou subactuel et de ce qui appartient au passé et à l'époque considérée.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- Birot J., "Esquisse morphostructurale des montagnes dinariques dans le domaine hellénique", *AG* 4 (1965), p. 514-533.
- Bousquet B., J.-J. Dufaure et P.-Y. Péchoux. "Temps préhistoriques et évolution des paysages égéens", *Méditerranée* 2 (1983), p. 3-25.
- Chavaillon J., N. Chavaillon et F. Hours. "Industries paléolithiques de l'Elide. I-Région d'Amalias", *BCH* 91 (1987), p. 151-201.
- Chavaillon J., N. Chavaillon et F. Hours. "Industries paléolithiques de l'Elide. II-Région de Kastron", *BCH* 93 (1969), p. 97-151.
- Dercourt J. 1964. *Contribution à l'étude géologique d'un secteur du Péloponnèse septentrional* (thèse de doctorat Sc. Paris, AGPH, t. 15), 418 p.
- Dufaure J.-J. "La terrasse holocène d'Olympie et ses équivalents méditerranéens", *Bull. Assoc. Géogr. Fr.* 433, (1976), p. 85-94.
- Dufaure J.-J. *Le Péloponnèse, carte géologique*, C.E.R.C.G. du C.N.R.S., Institut de Géographie (Paris 1977).
- Dufaure J.-J. et E. Fouache. Variabilité des crises d'âge historique le long des vallées (ouest du Péloponnèse), *Etudes Méditerranéennes* (Poitiers 1988), CIEM, 12.
- Geological Map of Greece 1/50 000e. Chalandritsa sheet*, P. Tsoflias, J. J. Fleury, G. Bizon et N. Symeonides. Publication of I.G.M.E., Section of General Geology and Geological Mapping (Athènes 1984).
- Geological Map of Greece 1/50 000e. Goumeron sheet*, J.-J. Fleury, P. De Wever, A. Izart, J. Dercourt, G. Bizon et B. Vrielynck. Publication des cartes géologiques de l'I.G.M.E. (Athènes 1981).
- Geological Map of Greece 1/50 000e. Nafpaktos sheet*, D. L. Loftus et P. Tsoflias, I.G.S.R. (Athens 1971).
- Geological Map of Greece 1/50 000e. Nea Manolas sheet*, P. Tsoflias. Publication of I.G.M.E., Section of Geological Mapping (Athènes 1977).
- Geological Map of Greece 1/50 000e. Patrai sheet*, P. Tsoflias et J.J. Fleury, Publication Department of Geological Maps of I.G.M.E. (Athènes 1980).
- Guilcher A. 1979. *Précis d'hydrologie marine et continentale* (2e édit. Masson, Paris), 344 p.
- La mobilité des paysages méditerranéens, Hommage à P. Birot,

Rev.Géogr. Pyr. Sud-Ouest, Trav. II (Toulouse 1984), 387 p.

Leroi-Gourhan A., J et N. Chavaillon, "Paléolithique du Péloponnèse", *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, (1963), 60.

Philippson A. *Der Peloponnes* (Berlin 1892), 643 p.

Stiros S. C. 1988. "Archaeology - A tool to study active tectonics", *Eos* 69 n° 50, déc. 13, p. 1633-1639.

Zamani A., H. Maroukian et K. Gaki-Papanastassiou. "Rythmes de dépôt et de creusement pendant les temps historiques dans le cadre des sites archéologiques de la région d'Argos (Grèce)", *Physio-Géo.*, 22-23 (1981), p. 81-88.

CHAPITRE III

LES GRANDES ETAPES DE L'OCCUPATION DU SOL DE L'AGE DE PIERRE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

Les chapitres qui suivent peuvent être utilisés comme guide pour le catalogue des sites¹ qui englobe toutes les observations, constatations et analyses préliminaires.

Nous avons déjà expliqué que pour des raisons méthodologiques et pratiques il est difficile, pendant cette phase de la recherche, de présenter une analyse et une interprétation définitives de la distribution des sites dans l'espace et dans le temps; simplement, nous tenterons ici 1. de donner rapidement les éléments les plus importants de l'évolution de l'habitat rural à travers les périodes chronologiques 2. de présenter brièvement les résultats des fouilles de ces dernières années sur le plateau de Katô Achaïa (anc. Dymé) 3. d'évaluer le rôle des forteresses de campagne dans la défense des frontières et la protection des populations rurales 4. d'analyser la structure du paysage agraire par l'étude des centuriations de l'époque romaine et enfin 5. de justifier les dates proposées pour les sites grâce à l'analyse de la céramique repérée.

La principale question à laquelle nous avons espoir d'apporter quelques réponses est celle de l'évolution de l'habitat dans l'espace et dans le temps et, subsidiairement, celle de l'évolution sociale dans le

¹ Le problème de définition du terme "site" a préoccupé les savants de très bonne heure; il s'est révélé que la signification ne peut pas être identique pour tout espace et pour toute période chronologique (cf. sur ce point l'opinion de R. Hope Simpson, *ASME*, p. 46 et de J. F. Cherry, *ASME*, p. 26-30 qui donne un résumé des différentes définitions). Dans cette phase préliminaire du travail nous avons retenu pour le terme la signification la plus large tout en se tenant à une description détaillée des vestiges repérés même les plus infimes. Après la deuxième phase (prospection intensive), nous serons en mesure d'apporter une définition plus précise du terme dans le cadre achéen qui, certainement, va changer l'image générale de la présence quantitative et qualitative des "sites" dans l'espace et dans le temps.

sens large du terme, incluant les transformations de la civilisation qui marquent le passage entre le Paléolithique et le Néolithique, l'Age du Bronze et la période historique, enfin celle du Moyen Age et des Temps Modernes.

Dans ce chapitre, il ne nous est certes pas possible de procéder à une analyse minutieuse et définitive de l'histoire de l'habitat et du peuplement, à travers les siècles, dans la région examinée; plus haut, nous avons déjà signalé qu'une telle analyse serait présentée quand l'enquête sur le terrain de l'ensemble des sites de l'Achaïe occidentale serait complète. Nous allons tracer les grands traits de l'occupation du sol sans insister sur les détails, sur les rapprochements et les comparaisons; il va de soi que le tableau cumulatif (Tab. I) et les graphiques de la répartition chronologique des sites (Fig. 6) ainsi que certaines conclusions ou réflexions émises dans ce chapitre ne peuvent avoir qu'un caractère préliminaire.

L'habitat de la région a connu trois grandes étapes dans son évolution : la première remonte à la dernière période mycénienne; elle est marquée par la naissance des premiers habitats organisés dans certains secteurs de la région; celui de la forteresse mycénienne du Teichos des Dyméens semble jouer un rôle prépondérant par ses qualités stratégiques (voir *infra* chap. V). Toutefois, en ce qui concerne la distribution, nous sommes en présence d'une structure polynucléaire qui reste, certes, à préciser.

La deuxième période est celle de l'époque classique quand — par la volonté politique — sera mis en place un nouveau système centripète en faveur du centre urbain (asty); nous connaissons peu de choses sur les établissements ruraux de la période; les éléments que nous possédons laissent soupçonner une régression qui semble passagère; en effet, durant la période hellénistique, nous sommes témoins d'un renouveau de la campagne, sans que cela se fasse au détriment du centre urbain qui se développe parallèlement. Le déclin commence avec la dernière période hellénistique et se poursuit à la période romaine, malgré l'installation massive de colons et la prise de mesures pour une meilleure mise en valeur des terres (cf. *infra*, chap. IV et VI)

La troisième période se place à la fin de l'Antiquité, quand les conditions générales conduiront au déclin de la cité et à la création d'un

III. LES GRANDES ETAPES DE L' OCCUPATION DU SOL

I. - Tableau cumulatif de la répartition chronologique des sites.

Nos	COMMUNES MODERNES	PL	NL	HA	HM	HR	CEO	AR	CL	HL	ROM	AT	BYZ	MOD	CONT	IND
1	ARAXOS A		○	○						●	●					
2	ARAXOS B			○		●			●	●						
3	ARAXOS C									◆	◆			*	◆	
4	ARAXOS D		○													
5	ARAXOS E		○							■				●		
6	ARAXOS F			○	○											
7	ARAXOS G		●	●	●	*	*	*	*	*			*	*		
8	METOHION A								○	○						
9	METOHION B								▲	▲						
9A	METOHION C	●														
10	LAKKOPETRA A								○	*	*					
11	LAKKOPETRA B		○						○	○						
12	LAKKOPETRA C									○	△					
13	LAKKOPETRA D												⊗	⊗		
14	LAKKOPETRA E								●	●	●					◆
15	LAKKOPETRA F								□	□	□					◆
16	LAKKOPETRA G															
17	LAKKOPETRA H								●	●						
17A	LAKKOPETRA I	●														
18	LIMNOCHORION A		○			●			●	●	●					
19	LIMNOCHORION B					●					■	▲				
19A	LIMNOCHORION C	●														
20	NIPHOREIKA A									○				◆		
21	NIPHOREIKA B															▲
22	NIPHOREIKA C			●		●										▲
23	NIPHOREIKA D													●		▲
23A	NIPHOREIKA E	●														
24	KATO ACHAIA A							●	●	●	●	●	●	●	●	

- Habitat
- ▲ Tombe(s)
- ▼ Varia
- ◆ Sanctuaire, église
- ⊗ Date incertaine
- ⊗ ? Sites incertains
- Ferme, villa rustica
- Sites incertains

PAYSAGES D'ACHAIE I

Nos	COMMUNES MODERNES	PL	NL	HA	HM	HR	GEO	AR	CL	HL	ROM	AT	BYZ	MOD	CONT	IND
25	KATO ACHAIA B								○			●		●	●	
26	KATO ACHAIA C									○		●		●		
27	AGHIOVLASITIKA A					▲				○				●		
28	AGHIOVLASITIKA B									▲				●		▼
29	AGHIOVLASITIKA C													●		
30	ANO ACHAIA A									●			●	●		
31	ANO ACHAIA B													●		
32	ANO ACHAIA C													◇		
33	ANO ACHAIA D								○					◇		
34	ANO ACHAIA E									●				◇		
35	ANO ACHAIA F															△
36	LOUSIKA A						●									△
37	LOUSIKA B															
38	LOUSIKA C											▲				
39	LOUSIKA D					◆				□						
40	LOUSIKA E		○			◆				□						
41	LOUSIKA F								●	●				◆		
42	THERIANON A										□△					
43	THERIANON B									○						
44	AGHIOS NIKOLAOS A							○		○						
45	AGHIOS NIKOLAOS B								●	●						
46	KATO MAZARAKION A								▲	▲						
47	KATO MAZARAKION B									◇						
48	ANO SODHENEIKEA A								●	●						
49	ANO SODHENEIKEA B							▲	▲	▲						
50	PHLOKAS A								△	△						
51	PHLOKAS B									●▲				●▲		○
52	PHLOKAS C								○	●				●▲		
53	PHLOKAS D									●				●▲		

● Habitat

▲ Tombe(s)

◆ Sanctuaire, église

■ Ferme, villa rustica

▼ Varia

* Fortification

? Date incertaine

⊗ ○ ▽ △ ◇ □ Sites incertains

III. LES GRANDES ETAPES DE L' OCCUPATION DU SOL

Nos	COMMUNES MODERNES	PL	NL	HA	HM	HR	GEO	AR	CL	HL	ROM	AT	BYZ	MOD	CONT	IND
54	PHLOKAS E					◆										
55	PHLOKAS F					○								□ ●		○
56	PHLOKAS G					○									▲	
57	PHLOKAS H													○		
58	ARLA A															▲
59	ARLA B															
60	ARLA C												*			
61	PHOSTAENA A					▲										
62	PHOSTAENA B		○					○						●		▲
63	ELAECHORION A									●	●			●		▲
64	ELAECHORION B										○	○		◆		
65	PETROCHORION A						●		●	●						
66	PETROCHORION B								▲	▲						
67	PETROCHORION C									◆						
68	PETROCHORION D										△					
69	PETROCHORION E										●	●				
70	PETROCHORION F													○		
71	KANGADHION A					▲										
72	PETAS A					▲										
73	PETAS B					▲									◆	
74	RIOLOS A															
75	RIOLOS B										▲		●			
76	RIOLOS C			○							○					
77	RIOLOS D					●		◇	◆							
78	FRANGA A															●
79	FRANGA B															▲
80	FRANGA C															●
81	MYRTOS A					▲				▲						
82	MYRTOS B															

- Habitat
- ▲ Tombe(s)
- ◆ Sanctuaire, église
- Ferme, villa rustica
- ▼ Varia
- * Fortification
- ? Date incertaine
- ◇ Sites incertains

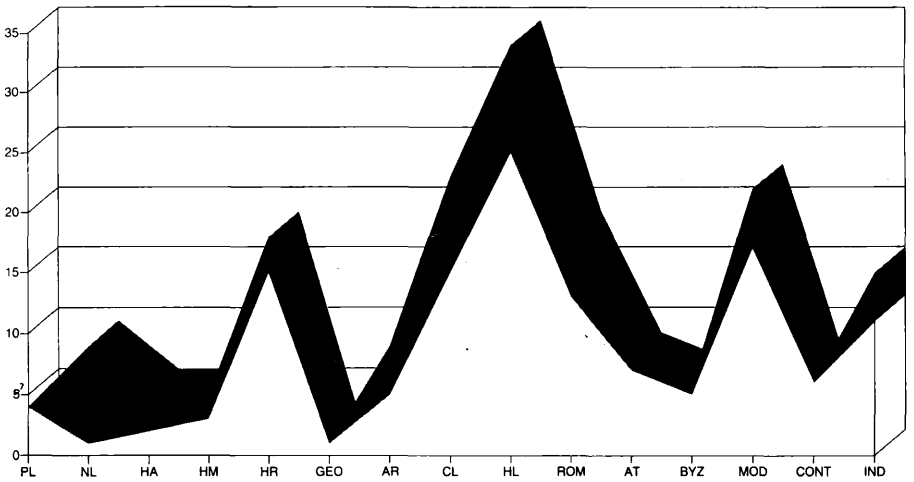
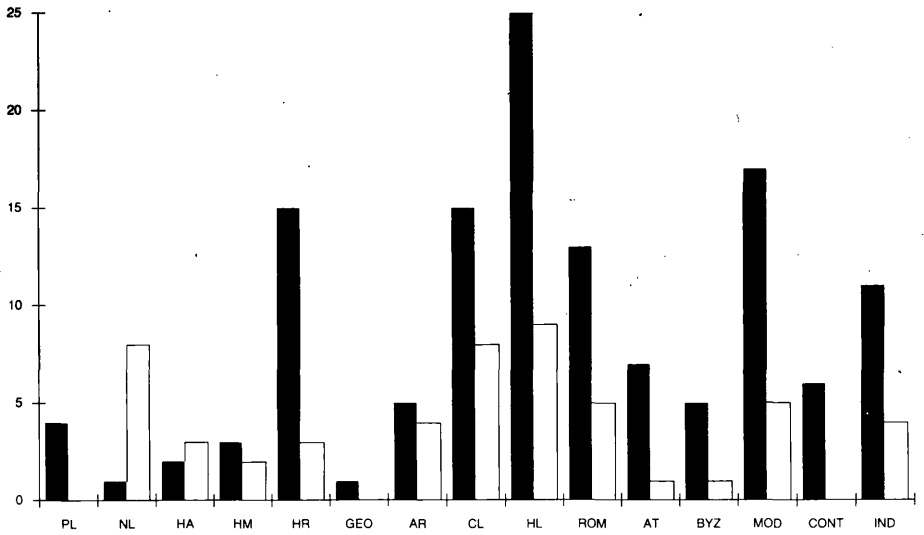


Fig. 6. — Représentations graphiques. Répartition chronologique des sites.

nouvel équilibre favorisant, cette fois, les tendances centrifuges; ce système connaîtra, beaucoup plus tard, pendant la période de l'occupation turque, son plus grand développement. Ces grandes périodes d'expansion de l'habitat rural sont interrompues par des phases transitoires longues et obscures : celle qui va de l'époque mycénienne à l'époque historique et celle qui de l'Antiquité tardive atteint le Moyen Age. Souvent le début de la première phase est assimilé à celui des migrations des tribus helléniques et les désordres qui suivirent, et la seconde aux invasions des tribus slaves dans le Péloponnèse. Il est évident que l'action sur le terrain pourrait être d'une très grande utilité pour ces périodes obscures, mais ce travail est, malheureusement, sujet à des contraintes nombreuses dont la plus importante semble être la fugacité des vestiges ruraux. Il faut croire que les matériaux utilisés pendant cette période, où les constructions elles-mêmes sont souvent de très mauvaise qualité, ne résistèrent pas aux effets du temps. A cette difficulté s'ajoute le manque de fouilles systématiques ou d'investigations et le manque d'intérêt, particulièrement pour les problèmes archéologiques et historiques pour la fin de l'Antiquité et pour le Moyen Age, périodes pour lesquelles nous sommes très mal préparés.

PALEOLITHIQUE ET NEOLITHIQUE (Carte 4)

Le Paléolithique du Péloponnèse est en général peu connu et, à part quelques études éparses et géographiquement limitées, aucune étude sur l'ensemble n'a été entreprise jusqu'à présent. Les premières recherches datent des années 1960, quand une équipe dirigée par A. Leroi-Gourhan a localisé plusieurs installations paléolithiques (Appendice I, n° 9A et 17A) remontant essentiellement au Paléolithique Moyen; ces sites proviennent d'une couche d'érosion dans les deux niveaux stratigraphiques du Pléistocène. La matière première de l'outillage est le jaspe rouge; il s'agit d'un outillage de tradition moustérienne². Une nouvelle recherche

² Cf. A. Leroi-Gourhan et J. et N. Chavaillon, "Paléolithique du Péloponnèse", *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 60 (1963), p. 249-265; J. Chavaillon, N. Chavaillon et F. Hours, "Industries paléolithiques de l'Elide. I. Région d'Amalios", *BCH* 91 (1967), p. 151-201 et *id.*, "Industries paléolithiques de l'Elide. II. Région de Kastron", *BCH* 93 (1969), p. 97-151.

menée par A. Darlas dans les années 1990 conduisit à la localisation de cinq nouveaux sites (Appendice I, n°19A et 23A) dans le secteur des villages modernes de Niphoréika (Niphoréika I-II) et de Kalamakion (Kalamakion I-III). L'outillage en pierre repéré présente les caractéristiques typiques de la tradition moustérienne de débitage non Levallois³.

Le Néolithique est encore moins bien représenté dans cette région⁴; le seul site qui ait donné des vestiges certains (tessons) de cette période est le Teichos des Dyméens (Appendice I, n° 7), la reconnaissance et la datation des tessons repérés sur quelques autres sites étant moins sûres (cf. Appendice I, n° 1, 4, 5, 11, 18, 45, 62).

L'AGE DU BRONZE (Cartes 5 et 6)

Les traces matérielles de l'Age du Bronze — et surtout de sa dernière phase — sont très importantes et assez bien connues en Achaïe⁵; la prospection a apporté, en dehors des sites nouveaux (cf. Appendice I, n° 1, 39, 41, 54, 56, 57, 77), des informations complémentaires sur ceux qui étaient déjà connus (cf. Appendice I, n° 1, 2, 6, 7, 19, 22, 27, 61, 71, 72, 73, 81). Certes, le répertoire des sites de l'époque mycénienne est loin d'être complet; malgré les lacunes considérables, tant quantitatives que qualitatives, nous disposons d'une masse importante de documents qui nous autorisent à formuler quelques réflexions préliminaires; si les périodes les plus anciennes de l'Age du Bronze (HA et HM) ne sont pas abondamment représentées (cf. Appendice I, n° 1, 2, 6, 7, 22, 76 (?)), du moins, ne sont-elles pas totalement absentes; en ce qui concerne la

³ Cf. A. Darlas, "Παλαιολιθικά εύρήματα από τὸ Καλαμάκι Ἀχαΐας", *ArchDelt* 40 (1985) *Meletai*, p.194-206; sur l'outillage en pierre de la période originaire dans la région de la bordure montagneuse, au nord du Mont Movri, voir le tout récent article du même auteur, "Ἡ ὠρινιάκια λιθοτεχνία τοῦ Ἐλαιοχωρίου Ἀχαΐας", *ArchEph* 128 (1989[1991]), p. 137-151.

⁴ Rien n'est indiqué par exemple dans l'étude de C. T. Syriopoulos, *Ἡ προϊστορία τῆς Πελοποννήσου* (Athènes 1964), *passim*. Cette période est actuellement l'objet d'une thèse de doctorat élaborée à l'Université de Thessalonique par Madame M. Petridakis.

⁵ Voir la monographie de Th. Papadopoulos, *Mycenaean Achaea, passim* et surtout les articles du même auteur ("Achaea's role in the Mycenaean world") et de S. Deger-Jalkotzy ("Zur Verlauf der Periode SH IIIC in Achaia"), dans *Achaia und Elis*, p. 19-29 et 31-37 avec toute la bibliographie antérieure.

dernière période (HR), force est de constater que la majorité, sinon la totalité des découvertes représentent sa troisième phase (HR III C) et proviennent, dans leur grande majorité, de nécropoles ou de tombes isolées —habituellement à chambre— qui constituent le type le plus caractéristique des sites mycéniens repérés dans cette région (cf. Appendice I, n° 2, 6, 7, 19, 22, 27, 39, 41, 54, 56, 57, 61, 71, 72, 73, 77, 81). Contrairement aux nécropoles, la présence d'habitat organisé mycénien est rare, l'exemple le plus connu étant celui du "Teichos", représentation caractéristique du site fortifié de cette période (Appendice I, n° 7); les autres exemples d'habitat sont très hypothétiques vu le caractère infime des restes, certains même énigmatiques (cf. Appendice I, n° 2). La majorité des nécropoles ne peuvent être associées à un habitat précis et nous ignorons si l'unique critère de leur emplacement, à tel ou tel endroit, était la présence du travertin, excellent matériau très recherché par les Mycéniens pour les facilités qu'il offrait dans le travail et par ses qualités d'étanchéité et de résistance⁶. Nous ignorons également si ces tombes ou nécropoles appartenaient à un grand ou à plusieurs petits habitats.

Il semble que les Mycéniens avaient une nette préférence pour la zone de la bordure montagneuse du Mont Movri et pour les plateaux formés par le Péiros et ses affluents; il n'y a que deux exceptions à cette règle, à savoir le "Teichos" et le site de la colline de Vardhia (cf. Appendice I, n° 2 et 7) au cap Araxos; leur emplacement au milieu des lagunes peut parfaitement s'expliquer par les qualités défensives de ces deux installations, certainement très appréciées pendant une période de troubles et de dangers.

EPOQUES GEOMETRIQUE ET ARCHAÏQUE (Cartes 6 et 7).

L'époque qui suit le HR III C présente un vide gênant et inexplicable et la prospection n'a rien apporté à ce sujet. Les quelques tessons proto-géométriques (?) proviennent de la fouille du "Teichos" (Appendice I, n° 7), aucun autre site n'ayant donné de vestiges, ni de cette période ni

⁶ Pour le problème de la distribution spatiale des tombes mycéniennes voir C. B. Mee et W. G. Cavanagh, "The spatial distribution of Mycenaean tombs", *BSA* 85 (1990), p. 225-243.

de la suivante (géométrique). La période archaïque est mieux représentée. Des tessons protocorinthiens ont été repérés sur la colline de Prophitis Ilias (Appendice I, n° 65) et à Anô Soudhenéïka (Appendice I n° 49); des lécythes à figures noires proviennent d'un site voisin (Platanos : Appendice I, n° 50), dans le secteur d'Arla; le plateau de Lousika a également apporté quelques vases (Appendice I, n° 36) et, enfin, les fouilles de sauvetage à Dymé ont mis au jour de la céramique de très bonne qualité datant du VI^e s. av. J.-C. De toute manière, les vestiges de cette période sont si maigres qu'il est vraiment difficile d'en définir la fonction ou l'étendue réelle; aucun véritable habitat de la période n'a été repéré.

EPOQUE CLASSIQUE (Carte 8).

Cette période voit la création de Dymé sur le plateau de Katô Achaïa où devait exister un petit habitat, du moins depuis la période précédente. Bien que les traces matérielles soient peu significatives (cf. *infra*, p.100), il est hors de doute que la fondation de Dymé créa un déséquilibre avec les établissements de la campagne environnante qui deviennent, en quelque sorte, les satellites du grand centre urbain qui accumule l'ensemble des activités politiques et économiques. En dehors du secteur des vieilles zones d'occupation de Petrochorion, d'Arla et du plateau de Lousika, la prospection révèle la présence de tels sites au sud-ouest, dans les nouvelles zones basses, dans le secteur de Metochion et de Lapas (Appendice I, n° 9 et 77) et, au N.-O., dans le secteur de Lakkopetra (Appendice I, n° 3, 15, 16 et 18). Ici aussi les vestiges de cette période sont tellement maigres et insignifiants qu'il est difficile de dire quoi que ce soit sur la forme réelle de l'habitat rural.

EPOQUE HELLENISTIQUE (Carte 9).

L'époque hellénistique est marquée par un développement indéniable des établissements ruraux, tant en nombre qu'en importance. Pour la première fois, depuis l'époque mycénienne, nous constatons un réel repeuplement de la campagne. Les zones d'habitat traditionnel (bordure

montagneuse du Mont Movri et plateaux) regroupent, pendant cette période, la majorité écrasante des établissements qui se localisent, également, dans des secteurs habités depuis la période précédente. Les incertitudes quand à l'étendue et au caractère exact des installations sont moins nombreuses, le matériel repéré étant supérieur tant en qualité qu'en quantité. Ainsi, c'est la première fois qu'on peut avoir une idée claire sur le village rural organisé de la région, l'exemple le plus caractéristique étant celui de l'établissement rural de Petrochorion⁷.

A côté des sites pour lesquels les indices directs ou indirects suggèrent la présence d'un habitat organisé, il en existe, malheureusement, un très grand nombre d'autres dont les vestiges repérés ne sont ni suffisants ni significatifs pour déduire avec certitude leur étendue ou leur caractère. Enfin, pour la première fois, nous pouvons saisir grâce à plusieurs indices indirects (murs, matériaux divers de construction dans un espace très limité) l'existence — à côté de l'habitat organisé et concentré — de fermes (?) isolées (Appendice I, n° 11, 16, 20, 34, 42). Il va de soi que des détails concernant ce type d'habitat ne peuvent être révélés que par une prospection exhaustive ou par une fouille.

En dehors des villages et des fermes, deux autres éléments font partie intégrante du tissu et de la structure rurale : ce sont les forteresses et les sanctuaires ruraux. Les premières (le "Teichos" et la forteresse de Karavostasi, cf. Appendice I, n° 7 et 10), élevées sur la zone frontalière au S.-O. et au N.-O. de la région —secteurs sujets à des invasions et à des pillages de toute sorte— ont comme rôle, entre autres, de protéger les populations rurales qui choisissent de s'installer dans leur voisinage. D'autre part ces forteresses, comme nous allons le (voir *infra*, chap. V), si elles ne parviennent pas à décourager les invasions, peuvent arrêter les envahisseurs avant qu'ils n'atteignent les remparts de la cité.

Les sanctuaires ruraux, dispersés dans la campagne, ont un tout autre rôle; pendant les périodes de paix, ils constituent les pôles d'attraction les plus forts pour les populations urbaines et rurales⁸. Nous connaissons

⁷ Cf. M. Lakakis, "L'habitat rural de Dymaia : le cas de Petrochorion", dans *Achaia und Elis*, p. 241-246 (en grec avec résumé en français); voir *infra*, Appendice I, n° 65.

⁸ G. Vallet ("La chôra coloniale grecque en Grande Grèce et en Sicile", dans *Modes et contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du Colloque de Crotona*, 24-30 mai 1981 [Paris-Rome 1983], p. 944-945) a souligné l'importance de ces sanctuaires dans le cadre des cités coloniales grecques.

cinq de ces sanctuaires dont quatre sont plus ou moins localisés avec précision (cf. Appendice I, n° 2, 47, 67, 77). Le sanctuaire de Déméter (Appendice I, n° 67), situé dans un vallon du Mont Movri, à proximité du village hellénistique (Appendice I, n° 65), était déjà connu grâce à une loi sacrée interdisant aux femmes le port des vêtements de luxe et des bijoux pendant la "panégyrie" en l'honneur de la déesse⁹. Le temple d'Athéna Larisaia doit être, très probablement, identifié aux importantes ruines repérées sur la rive gauche du Larisos (cf. *supra*, p. 24 et *infra*, Appendice I, n° 77). Nous ignorons le nom de la divinité à laquelle était consacré le sanctuaire situé sur le petit îlot d'Aghios Ioannis dans la lagune de Papas (Appendice I, n° 2); la présence actuelle d'une église et l'organisation annuelle de festivités en l'honneur du Saint montrent la persistance dans l'utilisation de ce lieu sacré. L'"apothète" hellénistique, localisé sur la rive gauche du revma Skaphidas à l'extrémité S.-E. du plateau de Lousika (Appendice I, n° 47), doit appartenir à un sanctuaire qu'il faut chercher dans le voisinage immédiat; le nom de la divinité vénérée est inconnu. Enfin, l'hypothèse de Leake, à savoir que les ruines signalées par Pouqueville, au S.-E. du village de Anô Achaïa, sont celles du temple d'Artemis Nemidia (?), est pour l'instant difficile à vérifier (cf. *supra*, p. 25-26).

En concluant, il faut signaler que ce développement spectaculaire de la campagne n'est pas dû à un genre d'exode rural qui se serait produit aux dépens de la cité. Parallèlement à la campagne et indépendamment d'elle, le centre urbain connaît un développement sans précédent; les fouilles récentes à Katô Achaïa montrent une croissance de la cité qui au II^e siècle atteint le maximum de son développement (cf. *infra*, chap. IV). L'habitat rural connaît un déclin indéniable pendant la période hellénistique tardive qui coïncide avec la première période de l'occupation romaine; cette décadence va de pair avec celle de la ville elle-même que nous connaissons mieux grâce aux sources littéraires, aux inscriptions et aux fouilles¹⁰.

⁹ Cf. Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Supplément (Paris 1962), p. 71-72, n° 33.

¹⁰ Les problèmes démographiques de Dymé remontent au dernier quart du III^e siècle av. J.-C. et la cité est obligée, à cette occasion, d'accorder en masse la citoyenneté locale à des étrangers cf. A. D. Rizakis, "La *politeia* dans les cités de la confédération achéenne", *Tyche* 5 (1990), p. 109-129. Cette situation trouve l'écho dans la description, plus générale, du déclin démographique des cités chez Polybe

EPOQUE ROMAINE (Carte 10).

La situation ne semble pas connaître une amélioration sensible avec l'Empire; malgré l'envoi de colons dans la région par Pompée, César et Auguste¹¹, on constate qu'un très grand nombre de sites, occupés pendant la "bonne" période hellénistique, sont maintenant totalement abandonnés; les quelques sites nouveaux qui apparaissent sont d'une médiocrité étonnante (Appendice I, n° 5, 19, 43, 68, 69); de même les fermes ou les *villae rusticae* semblent rares; la prospection doit-elle être mise en cause? nous connaissons deux exemples dont seul l'un est certain; il s'agit de la villa de Petrochorion, installée sur la bordure montagneuse du Mont Movri, à proximité du village hellénistique abandonné, en grande partie, pendant cette période (Appendice I, n° 69); les vestiges matériels de la villa (?) d'Aghios Georgios (Appendice I, n° 19) sont moins probants¹². Toutefois, malgré les incertitudes, voire les erreurs d'évaluation dues à la prospection, il nous semble presque certain que la campagne perd la vitalité qu'elle avait pendant la période précédente et que son déclin est très rapide. Cette image morose de la campagne contraste avec la vitalité étonnante qu'on constate dans la région voisine de Patras¹³.

(XX. 4 et XXXVI. 17). Les sources montrent que la situation devint dramatique pendant le premier siècle av. J.-C. dans le N.-O. du Péloponnèse et cette constatation est confirmée par les fouilles (voir *infra*, chap. IV). Le contraste entre le développement de l'habitat rural pendant la première et son déclin pendant la dernière phase de la période hellénistique est connu dans d'autres régions grecques. Pour la Béotie voir J. Bintliff, "The Roman countryside in central Greece: observations and theories from the Boeotia survey (1978-1987)", dans *Roman landscapes*, p. 124-126; pour une présentation plus générale de la situation voir les intéressants articles de S. E. Alcock, "Archaeology and imperialism: Roman expansion and the Greek city", *Journal of Mediterranean Archaeology* 2/1 (1989), p. 87-135 et *id.*, "Roman imperialism in the Greek landscape", *Journal of Roman Archaeology* 2 (1989), p. 5-34.

¹¹ Sur la date de la fondation et des refondations de la colonie romaine de Dymé voir A. D. Rizakis, "Cadastres et espace rural dans le N.-O. du Péloponnèse", *DHA* 16.1 (1990), p. 259-267, avec toute la littérature antérieure sur ce sujet.

¹² Ul. Kahrstedt, dans son étude sur les conditions économiques en Grèce pendant la période romaine (*Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit* [Berne 1954], p. 248) rapporte la présence des *villae rusticae* dans la campagne dyméenne; cette hypothèse n'est pas confirmée par la prospection.

¹³ Cf. M. Petropoulos, A. D. Rizakis et R. Dalongeville, "The Patras coastal area.

Contrairement à la décadence continue de l'habitat rural, le centre urbain connaît — avec la fondation de la colonie par César — un redressement assez limité, mais nous ne constatons la présence ni de nouvelles constructions ni d'indices de réaménagements ou de travaux urbains importants. Cette situation n'a qu'une très courte durée et la ville connaît une très rapide dégradation à partir du Ier s. ap. J.-C. (voir *infra* p. 100).

EPOQUE DE L'ANTIQUITE TARDIVE (Carte 11).

L'image de l'abandon et du déclin de l'habitat rural ne change pas, en général, pendant cette période; un grand nombre de sites, occupés pendant la période précédente, semblent définitivement abandonnés; quelques nouveaux sites apparaissent toutefois à proximité de Dymé, sur la rive gauche du Serdini qui semble être le seul secteur habité. Cette restructuration du paysage paraît être la conséquence directe du déclin de la ville favorisant, à la périphérie de celle-ci, la création de nouveaux habitats (Appendice I, n° 26, 38, 45, 64 (?)).

Les vestiges repérés appartiennent à des tombes isolées ou à des nécropoles paléochrétiennes¹⁴; la nécropole de Dymé (cf. *infra* p. 88), est située en plein centre de la cité antique; l'église actuelle de Panaghia (vierge), construite à cet endroit, date du XVIIIe ou du XIXe siècle et, aux dires des voyageurs, beaucoup de matériaux antiques auraient été utilisés pour sa construction; par la présence de la nécropole et bien qu'aucune phase plus ancienne ne soit visible aujourd'hui, on serait tenté de supposer que la chapelle actuelle a été édiflée sur les vestiges d'une basilique paléochrétienne cimetériale¹⁵.

Landscape and settlement patterns. A preliminary report" (à paraître). La renaissance de l'habitat rural semble générale dans la province d'Achaïe et dans les autres provinces orientales de l'empire romain, voir sur ce sujet les articles de J. Bintliff et de S. E. Alcock, citées *supra*, n. 10.

¹⁴ Cf. I. Nicolajević, "Nécropoles et tombes chrétiennes en Illyricum", *Actes du Xe congrès international de l'archéologie chrétienne I* (Thessalonique 1980), p. 523 et E. Markis, 'Η ταφική ζωγραφική των πρώτων χριστιανικών χρόνων στην Θεσσαλονίκη, από του άποστόλου Παύλου μέχρι της Κωνσταντινείου εποχής (Thessalonique 1990), p. 171.

¹⁵ La consécration d'églises cimetérielles à la Vierge est habituelle pendant la période byzantine moyenne. L'exemple le mieux connu en Achaïe est celui de Panaghia de

EPOQUE BYZANTINE (Carte 12).

L'époque byzantine représente un vide, dans nos connaissances de l'histoire régionale, dû principalement à l'absence dramatique de sources écrites ou archéologiques; ce vide est encore plus grand en ce qui concerne l'histoire des campagnes. L'archéologie de surface ne peut apporter de remède, les vestiges matériels de cette période présentant deux inconvénients majeurs : leur rareté et la difficulté insurmontable, pour le présent, à les dater avec précision ou à en tirer une signification; ces difficultés sont beaucoup plus grandes en ce qui concerne l'époque byzantine et, par conséquent, la désignation de certains sites comme byzantins doit être considérée avec réserve.

Le seul lieu de culte attesté pour la période (XIIe s. ap. J.-C.) est celui de la chapelle de Aghios Dimitrios dont l'architecture s'inscrit dans la tradition de l'Ecole Helladique; la chapelle, située au lieu-dit Bada du village actuel de Petrochorion, a la forme de croix libre avec narthex rectangulaire ajouté ultérieurement. Les murs sont ornés de décors céramoplastiques, les fresques, à l'intérieur, datant de l'année 1750¹⁶.

La chapelle faisait partie d'un complexe monastique dont il ne reste aucune trace visible aujourd'hui; sa fondation s'inscrit dans une période de restauration économique et de progrès social après une longue période d'épidémies, de troubles et de guerres; des Empereurs, des hauts dignitaires politiques ou ecclésiastiques mais aussi de simples gens créaient alors de nombreux monastères qui recevaient diverses donations.

OCCUPATION FRANQUE ET TEMPS MODERNES (Cartes 13-17)

A la suite de la quatrième croisade et de la prise de Constantinople (1204), le Péloponnèse forma la Principauté de Morée (officiellement "d'Achaïe"), divisée en diverses baronnies et fiefs. Dans le nord-ouest

Metzaina (actuelle Platanovrisi). Voir A. Moutzali, "Νεώτερα στοιχεία από τη βυζαντινή βασιλική της Κοίμησης της Θεοτόκου στην Μέτζαινα 'Αχαΐας", *ArchAnAth* 17 (1984), p. 21-41 et n. 69.

¹⁶ Cf. A. Orlandos, "Άγνωστος Βυζαντινός Ναός παρά τὸ Δράγαρον τῆς 'Αχαΐας", *ABME* 11 (1969) fasc. 1, p. 57-86. A. Karakatsani-Th. Stathakopoulou, 'Αχαΐα-Ήλεία (Athènes 1973). Triantaphyllou, *Lexicon*, p. 106, 247-248, 254.

de la péninsule étaient constituées les baronnies de Patras, comptant 24 fiefs, et de Chalandritsa, avec 4 fiefs. L'Archevêque catholique de Patras reçut de son côté huit fiefs ecclésiastiques. Vers 1276, celui-ci prit également possession de la baronnie de Patras, devenant ainsi le plus puissant seigneur du pays. Dès 1360 les Acciaiuoli de Florence s'installèrent sur le trône archiépiscopal, succédés en 1405 par les Zaccaria de Gênes. Ces derniers avaient acheté aussi la baronnie de Chalandritsa dans la première moitié du XIV^e siècle. Leurs domaines furent pris par les Paléologues, alors Despotes de Mistra, en 1429.

Parmi les fiefs de Chalandritsa on connaît Arrula [:Arla] et Mitopoli; dans ce dernier sont signalés les restes d'une enceinte moyenâgeuse d'environ 50 mètres sur 80. Au nord d'Arla se trouve Fustena [: Phostaena], fief attribué aux Chevaliers de l'Ordre du Temple à l'époque de la conquête et concédé, après leur dissolution (1313) aux Hospitaliers, déjà installés à Rhodes. Phostaena sera attribué ensuite aux Ghisi, barons éphémères de Chalandritsa, et plus tard à un médecin de Patras, avant de tomber également dans les mains des Paléologues. Le village d'Oriol [: Riolo], à l'ouest, semble de sa part avoir toujours fait partie du domaine du Prince d'Achaïe.

Vers 1405, au cours d'une immigration massive, des colons albanais vinrent s'installer dans la région; un cadastre rédigé vers les années 1460, nous renseigne sur le caractère ethnoculturel de certains villages. Il faut signaler que les villages déjà détectés dans le passé gardent leur identité grecque, tandis que ceux de Gomosto, Krali (actuellement Aghios Nikolaos), Aïchari [: Isari], Zoga, Laloussi (actuellement Starochori) et Kankadi furent habités par des Albanais. Le littoral reste pratiquement désert pendant toute cette période. A noter aussi que la population grecque était concentrée dans des bourgades fortifiées et dans des villages plutôt grands; chez les Albanais les villages étaient plutôt petits et dispersés.

La conquête ottomane eut lieu en 1460. Quelques années plus tard, au cours de la guerre entre les Turcs et les Vénitiens (1463-1479), ces derniers s'emparèrent de quelques places fortes de la région, parmi lesquelles Phostena, Arla et Riolo, ainsi que le montrent les documents qui nous sont parvenus. Selon le traité de 1479 la région revint sous le contrôle ottoman, mais au cours des nouveaux conflits du XVII^e siècle, les Turcs furent obligés d'abandonner aux Vénitiens tout le Péloponnèse

(1685), pour le reconquérir définitivement en 1715. Les recensements de population et les travaux cadastraux qui eurent lieu au cours de cette dernière domination vénitienne, nous offrent de précieux renseignements démographiques et géographiques sur la région étudiée, alors divisée entre le Territorio de Patras et celui de Gastugni.

Pendant la période suivante et jusqu'à l'Indépendance, les quelques données que nous possédons proviennent en principe des remarques faites par quelques voyageurs occidentaux ayant parcouru le pays à l'ouest de Patras, tels que le consul français F. Pouqueville et l'officier anglais W. M. Leake.

La Guerre de l'Indépendance (1821-1829), dont le Péloponnèse fut le noyau, eut comme résultat la formation du royaume grec, en 1832. Le recensement réalisé en 1829-1830 par la mission scientifique qui suivait le corps expéditionnaire français du général Maison, nous informe sur la situation du peuplement à la fin de la guerre.

Le nouvel Etat fut divisé en préfectures, éparchies et dèmes. La région qui nous concerne dépendait de la préfecture d'Achaïe et Elide et de l'éparchie de Patras, et se divisait entre les dèmes de Dymé, de Bouprasiôn, de Tritaea et de Pharai; division qui survivra jusqu'en 1912, date de la réforme administrative qui créa la multitude de communes autonomes actuelles.

CHAPITRE IV

DYME, CITE ACHEENNE : SON HISTOIRE A LA LUMIERE DES FOUILLES RECENTES¹

INTRODUCTION HISTORIQUE

L'histoire de Dymé, petite cité achéenne du N.-O. du Péloponnèse, fut très mouvementée depuis sa fondation jusqu'à sa disparition à la fin de la période paléochrétienne². Ses débuts sont obscurs, de même que son histoire à l'époque classique quand la confédération achéenne dont Dymé était membre (Hérodote I, 145) vivait en marge des grands événements du monde grec; l'Achaïe n'aura aucune participation active dans la guerre du Péloponnèse. Dymé n'y est mentionnée qu'une fois, à l'occasion de la bataille navale entre les flottes athénienne et péloponnésienne au large de Rhion, puis une seconde fois, un peu plus tard, en 402 av. J.-C., quand le roi de Sparte Pausanias se retira avec une partie de son armée pour passer l'hiver dans la cité et préparer son expédition de l'année suivante contre l'Elide³. Au IV^e siècle, lors de la troisième expédition thébaine dans le Péloponnèse, Epameinondas libéra Dymé,

¹ Les fouilles à Katô Achaïa (anc. Dymé) furent réalisées par la VI^e Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Patras, surtout après 1984; ce sont, en général, des fouilles de sauvetage dont les descriptions détaillées sont enregistrées dans les carnets de fouille de l'Ephorie (n° 86, 87, 88, 89, 130, 136, 148, 155, 171 et 175); un bref rapport sera publié dans les chroniques des fouilles de *Archaeologikon Deltion* des années 1985, 1986, 1987 et 1988.

² Cf. A. Philippson *RE* V. 2 (1905), col. 1877-1878; E. Meyer, *Kleine Pauly*, II (1967) col. 187; sur la fondation de la cité de Dymé par synoecisme des dèmes environnants voir Str. VIII. 3, 2= C 337 et VIII.7, 4 et 5 cf. M. Moggi, *I sinecismi (I) interstatali greci* (Pisa 1976), p. 126-128; sur la décadence sous l'Empire et sa disparition plus tard voir *infra*, p. 79 et n. 14.

³ Pour la bataille navale de Rhion (été 429 av. J.-C.) et la défaite de la flotte péloponnésienne voir Thuc. II. 84, 3-5 et Diod. XII.48, 1. Pour l'hivernage de Pausanias à Dymé, voir Diod. XIV. 17, 12.

Naupacte et Calydon et cette expédition provoqua des bouleversements constitutionnels en Achaïe dont nous trouvons l'écho chez Xénophon⁴; Dymé fut disputée, à cause de sa position, entre les différents prétendants du trône de Macédoine après la mort d'Antipater ce qui ne lui apporta que destructions et pertes humaines considérables⁵.

La période hellénistique, et particulièrement le IIIe s. av. J.-C., est la plus importante pour l'histoire dyméenne. Au début (281/280 av. J. C.), la cité prend l'initiative avec ses voisines de l'Achaïe occidentale (Patras, Tritaea et Pharai) de réorganiser la confédération achéenne que les Macédoniens avaient dissoute quelques années après les événements de la guerre lamiaque⁶; la cité possède, surtout après l'absorption d'Olenos⁷, un large et riche territoire bien peuplé et elle joue un rôle actif au sein de la nouvelle ligue tant au plan économique qu'au plan politique; plusieurs de ses citoyens occupent des places dirigeantes dans le gouvernement fédéral et la cité appuie énergiquement les nouvelles orientations expansionnistes de la ligue qui se trouve, maintenant, directement mêlée aux conflits qui divisent les royaumes hellénistiques et, plus tard, à ceux qui opposent la Macédoine à Rome; de plus, contre sa politique d'expansion dans le Péloponnèse s'élèvent dans son voisinage immédiat des ennemis redoutables tels que les Etoliens, les Eléens et les Spartiates.

Dymé est, de par sa position à l'ouest de l'Achaïe, beaucoup plus exposée que les autres cités achéennes aux attaques ennemies⁸ et doit prendre des mesures spéciales pour sa défense. Pendant la guerre des Alliés, une nouvelle forteresse est construite en hâte près de l'Araxos, au N.-O. du territoire, pour décourager les débarquements étoliens. A la frontière avec l'Elide, au S.-O., la vieille forteresse mycénienne connue sous le nom de Teichos des Dyméens, connaît de nouvelles gloires, les armées se disputant sa possession⁹. La gravité des pertes subies amène

⁴ Xen. VII.1, 41-43; cf. aussi Diod. XV.75, 2.

⁵ On trouvera le récit de ces événements chez Diod. XIX.66, 4-6; cf. le commentaire de ce passage *infra* p. 81.

⁶ Pol. II.41, 1 et sqq.; cf. Walbank, *Commentary, ad loc.* et Str. VIII.7, 1=C 384; cf. Balladié, *Strabon, ad loc.* La date est discutée par K. J. Beloch, *Griechische Geschichte* IV.1 (Berlin et Leipzig 1925²), p. 249 et V.2, p. 371.

⁷ Str. VIII. 7, 4 et 5.

⁸ Cf. Walbank, *Aratos*, p. 29-158; *id.*, *Philip*, p. 24-67.

⁹ Sur le rôle de ces forteresses pendant cette période, voir *infra*, chap. V.

la cité à recourir à des mercenaires et à vendre en masse le droit de cité à des étrangers¹⁰.

Dymé fut une des premières cités à connaître la brutalité romaine; en 208, le consul *Sulpicius Galba* la détruisit et vendit ses habitants pour les punir de leur attachement à la Macédoine et pour faire un exemple. La cité fut rétablie quelques années plus tard par Philippe V¹¹, ce qui explique sa fidélité à la Macédoine et son hostilité aux Romains lors de la seconde guerre de Macédoine puis pendant plusieurs générations¹².

Par la suite Dymé connaît un rapide déclin, notamment démographique. En 68, Pompée y installa une partie des pirates vaincus, et trente ans plus tard, César ou les triumvirs y fondèrent une colonie romaine. Mais ces apports successifs ne permirent pas d'enrayer la décadence; sous l'Empire, elle perd son caractère de polis et son déclin sembla irrémédiable¹³. Ainsi, quand Pausanias (VII.17, 5-13) la visite, il ne dit que quelques mots sur ses monuments et meuble son récit de légendes anciennes reflétant les gloires du passé. Par la suite Dymé n'apparaît que rarement dans les sources littéraires¹⁴.

¹⁰ Voir maintenant à ce sujet Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs* (Paris 1985), Appendice IV, p. 199-201 et A. D. Rizakis, "La *politeia* dans les cités de la confédération achéenne", *Tyche* 5 (1990), p. 109-134 et pl. 15.

¹¹ Le roi rachète les Dyméens et les rend à leur cité : Liv. XXVII.32, 11 et XXXII.22, 5; cf. aussi Paus. VII.17, 5.

¹² Quand, à la *synkletos* de Sicyone (198 av. J.-C.), les Achéens décidèrent d'abandonner l'alliance traditionnelle avec la Macédoine et de se joindre à celle de Rome, les Dyméens, les Mégalopolitains et quelques Argiens quittèrent la séance avant la résolution finale; Tite-Live (XXXII. 28, 8-10) justifie cette attitude en rappelant la destruction de leur cité, en 208 av. J.-C., par *Sulpicius*. Le rôle de la cité, pendant la période du protectorat romain en Grèce (196-146 av. J.-C.) est obscur. Une importante inscription (*Syll*³. 529) nous informe, toutefois, qu'une année après la soumission totale des Achéens à Rome (probablement en 145 av. J.-C.), éclata dans Dymé une révolte à caractère social et antiromain, étouffée immédiatement par le proconsul de Macédoine *Q. Fabius Maximus*. Cf. A. D. Rizakis, "La politique romaine dans le Péloponnèse à l'époque républicaine et la confédération achéenne" (en grec avec résumé en français), *Actes du IIIe Congrès International des Etudes Péloponnésiennes* (Athènes 1987-88), p. 24, n.17 avec toute la bibliographie récente à laquelle il faut ajouter maintenant l'excellent commentaire de J. L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme : aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, BEFAR 271 (Rome 1988), p. 186-199.

¹³ Pour l'histoire de Dymé pendant cette période, voir A. D. Rizakis, *op.cit.*, p. 23-26; *id.*, *DHA* 16.1 (1990), p. 259-267.

¹⁴ Dymé est mentionnée chez Ptolémée (III.16, 5) et dans les itinéraires de Ravenne

Ce récit, très schématique, tiré des historiens anciens n'est guère enrichi par les quelques informations que nous donnent les voyageurs ou les érudits du XIXe s. qui visitèrent le site; celles-ci sont en effet imprécises, confuses, voire erronées (voir *supra* p. 23-26). D'où la brièveté des synthèses tentées à ce jour par des savants comme A. Philippson ou E. Meyer (cf. *supra* n. 2). Mais le retard dans notre connaissance de Dymé tend à être comblé par des études épigraphiques, numismatiques et surtout archéologiques en cours¹⁵. En donnant ici un premier aperçu des apports de l'archéologie à l'histoire de Dymé, nous soulignerons d'abord son caractère préliminaire : les fouilles effectuées sur le plateau de Katô Achaïa sont des fouilles de sauvetage dans une ville moderne, dont les limites sont fixées par le parcellaire actuel et dont l'interprétation est donc délicate, voire hasardeuse. Bien que les résultats ne constituent qu'un puzzle très incomplet, on peut cependant tenter de reconstituer le tissu de la cité antique.

Dymé a été construite sur le vaste plateau de Katô Achaïa, formé par l'érosion marine et par celle du Péiros et de ses affluents, entre la rive gauche du fleuve, à l'est, dont il domine la large vallée près de l'embouchure, et le torrent de Vourlaki à l'ouest, qui se jette dans la mer à l'ouest du petit port actuel d'Aliki¹⁶. Limité par trois versants abrupts à l'est (Pl. III-1), à l'ouest (Pl. III-2) et au nord, le plateau se continue sans accident vers le sud, dans la direction de Petrochorion, jusqu'au pied du Mont Movri (Carte 2). Les ruines montrent que la cité

(cf. *Ravennatis Anonymi Cosmographia* V.22, 10) et de Guido (*Guidonis Geographica* III,1); elle est absente d'Hiéroclès et des listes épiscopales.

¹⁵ La bibliographie archéologique et épigraphique récente est citée *supra*, chap. I et III). Pour le monnayage de Dymé, voir M. Amandry, "Le monnayage de Dymé (*Colonia Julia Dymaeorum*) en Achaïe. Corpus", *RN* 23 (1981), p. 45-67; (pl. XIII-XVI); *id.*, *RN* 25 (1983), p. 53-56 et pl. X; *id.*, "Monnayage émis en Achaïe sous l'autorité d'Antoine (40-31)", *INJ* 6-7 (1982/3), p.1-6 et pl.1.

¹⁶ Suivant Strabon (VIII. 7, 5=C 387) la cité antique de Dymé aurait été sans port mais on voit surtout dans Thucydide (II. 84, 3; cf. aussi Liv. XXVII, 31 et Ptol. III. 16, 5) qu'elle était peu éloignée de la mer et qu'elle devait avoir un mouillage (cf. Baladié, *Péloponnèse*, p. 235 n. 6) que nous plaçons à Aliki (cf. Appendice I, n° 25). Le mouillage d'Aliki continue à servir de port pour la ville moderne de Katô Achaïa. Pouqueville (*Voyage* IV, p. 378) avait vu un bateau qui chargeait du bois de chauffage pour Malte et les gens du coin lui apprirent que le mouillage s'étendait "à six encablures du rivage, depuis huit jusqu'à vingt brasses de fond"; malgré sa bonne tenue les bateaux n'étaient pas en sûreté lorsque le vent *bora* soufflait sur ces parages.

antique s'étendait sur la totalité du plateau et qu'elle avait plus ou moins les dimensions de la ville moderne de Katô Achaïa bâtie sur ses ruines; seul la limite sud reste incertaine et ne pourra être précisée que par la découverte de tombes (Fig. 7).

ACROPOLE ET REMPARTS (Fig. 7)

Un passage de Diodore (XIX. 66, 4-6), qui se rapporte aux luttes entre les prétendants au trône de Macédoine après la mort de Cratéros, donne quelques informations topographiques concernant l'acropole et les remparts de la cité : "les Dyméens, qui avaient reçu une garnison de Cassandre, établirent dans la ville un mur de séparation qui la mettait à part en l'excluant de l'acropole. Après s'être exhortés à lutter de toutes leurs forces pour l'autonomie, ils investirent la citadelle et lancèrent assaut sur assaut. A cette nouvelle, Alexandre arriva avec une armée; il pénétra de force à l'intérieur de la muraille et se rendit maître de la ville, massacrant une partie des Dyméens, en emprisonnant d'autres et en exilant un grand nombre. Après le départ d'Alexandre, les survivants, terrifiés par l'ampleur de la catastrophe et, par ailleurs, dépourvus d'alliés, se tinrent tranquilles un certain temps. Un peu plus tard, après avoir fait venir d'Aigion des mercenaires d'Aristodemos, ils attaquèrent à nouveau la garnison. Ils se rendirent maîtres de la citadelle et libérèrent la cité. Ils massacrèrent la plupart des soldats qui avaient été laissés dans la citadelle et exécutèrent également tous leurs concitoyens favorables à Alexandre". Il est évident que la citadelle où se trouvait enfermée la garnison d'Alexandre devait se trouver à un angle du plateau afin que les Dyméens puissent l'isoler de la ville par la construction d'un simple mur.

Le témoignage de Diodore est confirmé par les vestiges antiques, signalés par les voyageurs et attestés par les découvertes archéologiques récentes. Plusieurs voyageurs signalent les ruines d'un rempart à proximité du village de Katô Achaïa, mais leurs indications ne concordent ni sur l'emplacement exact ni sur le caractère des vestiges antiques. E. Curtius¹⁷ les situe à huit minutes de marche au sud du village, sur

¹⁷ *Peloponnesos*, p. 428-429.

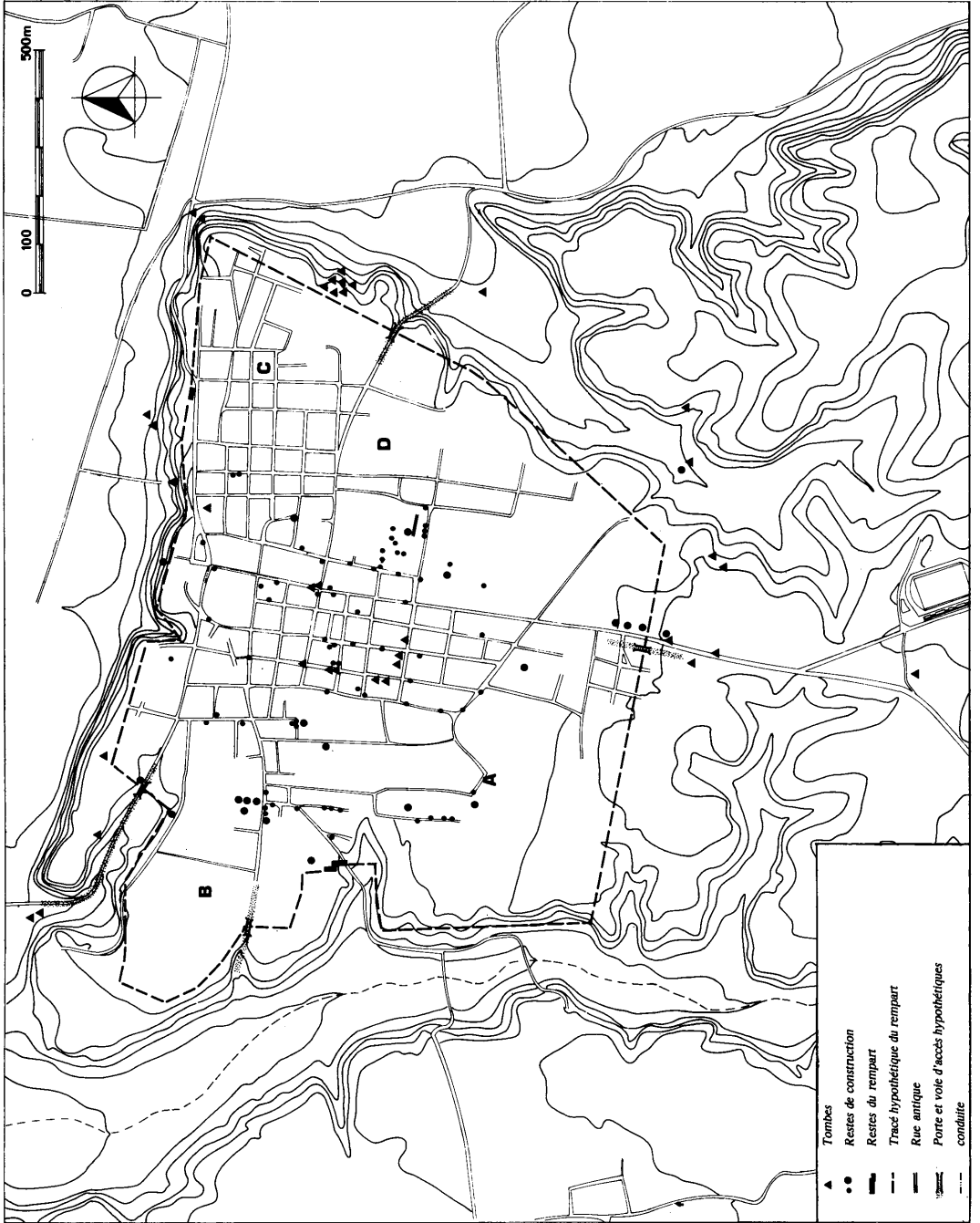


Fig. 7.— Plan topographique de la cité de Dymé.

une colline; les blocs qu'il observe sont bien taillés et l'ensemble lui semble constituer les restes d'une forteresse. W. Gell¹⁸ situe les ruines des fondations des remparts de la cité 200 yards au sud du khan, l'auberge turque qui se trouvait à la sortie N.-O. du village, "on the top of a natural bank, now shaded by oaks". Enfin E. Dodwell¹⁹ rapporte que les inscriptions encastrées dans les murs du khan provenaient de *Palaiocastro* (forteresse antique), situé à 1/4 de mille (450 m) du khan; c'est lui qui nous donne la meilleure description des ruines : "the few remains of the walls which are left are nearly of regular construction, but whith an approximation to the fourth style. Considerable part of the ruins is overgrown with weeds and buches". Le vague de ces témoignages ne nous permet pas, aujourd'hui, de placer les ruines avec certitude en un point du rebord occidental du plateau; nous ne pouvons pas savoir, non plus, s'il s'agit des restes de la citadelle ou de l'enceinte de la cité.

La croupe du Riari (Pl. III-1) offre toutes les qualités nécessaires à l'établissement d'une forteresse; c'est une colline qui domine le ravin du Vourlaki, la plaine occidentale et la mer. Placer l'acropole dyméenne à cet endroit permet de bien comprendre le texte de Diodore; les Dyméens isolèrent la forteresse dans laquelle était installée la garnison macédonienne par la construction d'un mur de séparation : *διετείχισαν τὴν πόλιν ὥστε κατ' ἰδίαν οὔσαν ἀπὸ τῆς ἀκροπόλεως διεξεῦχθαι*. La forme allongée de la butte du Riari permettait en effet de couper une forteresse construite sur l'extrémité occidentale du reste de la cité, en élevant transversalement un mur sur la partie orientale.

De cette enceinte, le colonel Leake signale quelques vagues restes²⁰ et plus récemment, N. Zaphiropoulos en a relevé des traces sur le rebord oriental du plateau²¹ et surtout au sud du Riari, au lieu-dit *Palaeomylos* où l'on voyait, en 1947 et 1948, un mur construit en grands blocs de grès orthogonaux qui avait un tracé en baïonnette; le bras le plus long suivait une direction N-S sur 5 m et le plus court, de 2m, partait à angle droit (?) avant d'obliquer vers le nord²²; au pied du

¹⁸ *Morea*, p. 24.

¹⁹ *Tour*, p. 310; aux mêmes ruines fait probablement allusion l'*Expédition de Morée* II, p. 44.

²⁰ *Travels* II, p. 156.

²¹ *Arch.Patr.* 860/24-5-1947 et 753/14-2-1947.

²² Ces restes se trouvaient, plus exactement, au lieu dit *Sterna tis kyra-Mitraenas*, dans le champ de G. Kounavis; cf. *Arch.Patr.* 46/6-2-48. N.. Zaphiropoulos dit, dans

plateau, sur la pente ou dans la vallée à l'ouest, on avait trouvé dans le passé de grands blocs orthogonaux²³. Ces maigres témoignages sont à compléter par la découverte récente d'un tronçon important du rempart nord²⁴; construit en grands blocs de grès trapézoïdaux, il est large de 1 m à 1,10 m et conservé sur 10,30 m de long et sur deux assises, hautes de 0,60 à 0,66 m (Fig. 8 et Pl. IV-1).

Ces données ne sont pas suffisantes pour retrouver le tracé exact du rempart. Néanmoins, la géomorphologie particulière du plateau dont les rebords sont très abrupts au nord, à l'est et à l'ouest incite à le restituer le long de cette limite naturelle, où sont situées les sections retrouvées. Une deuxième indication est donnée par les tombes dont la présence suggère l'existence de portes à proximité.

LES NECROPOLES (Fig. 7)

Une première image des nécropoles antiques de Dymé, qui étaient naturellement situées le long des voies menant aux villages de la campagne dyméenne²⁵, est donnée par les tombes isolées ou en groupe qui ont été découvertes.

Nécropole nord : une tombe à ciste, faite de plaques de calcaire blanc, orientée N-S, a été trouvée dans la première impasse de la rue Aghiou Andreou; les objets qu'elle contenait datent du début du IIe siècle av. notre ère²⁶. Les vestiges d'une tombe à tuiles, de date incertaine, ont

son rapport, que d'autres restes de rempart avaient été détruits par la culture de la vigne, au sud de Katô Achaïa; les paysans lui avaient précisé qu'ils étaient auparavant visibles sur une grande longueur; en 1948 il n'y avait plus aucune trace. N. Zappeiropoulos identifie ces vestiges avec ceux signalés par Curtius (*Peloponnesos*, p. 428-429; cf. *Arch. Patr.* 860/24-5-1947).

²³ Dans le champ de Chr. Katsiardi, sur la route vers le hameau de Manetéïka; cf. *Arch. Patr.* 941/29-8-1947.

²⁴ La fouille a été effectuée en mai 1988, dans le terrain des soeurs A. et D. Gotsopoulos, au n° 83 de la rue Apostolou Andreou.

²⁵ Voir *supra*, p. 68-72.

²⁶ Mobilier de la tombe : une feuille de laurier en or (n° d'inv. 3949) et neuf de chêne (n° d'inv. 3950 a-ii), une pièce d'argent, fibule (?) en bronze en deux fragments, strigile en fer, lampe en terre cuite, petit vase en bronze, petite poignée de bronze en forme d'arc et enfin une bague en fer; la majorité des objets était abîmée.

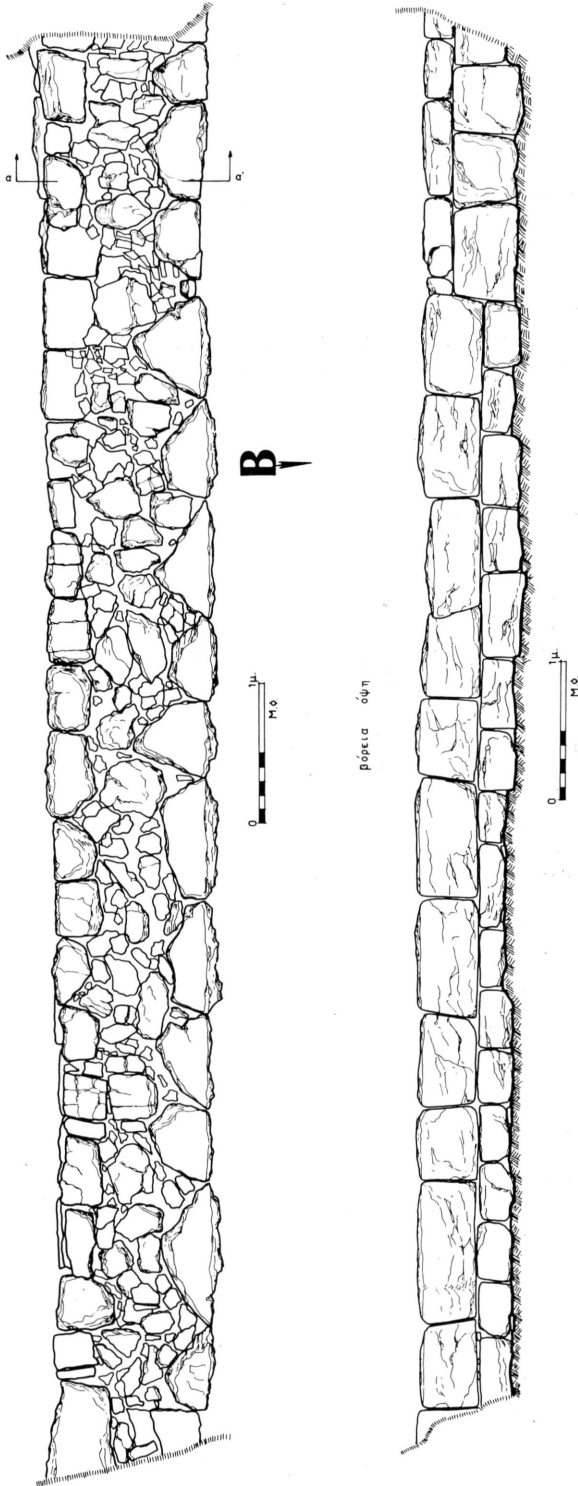


Fig. 8. — Plan et élévation du mur du rempart de Dymé.

été découverts sur la pente du plateau au N.-E. de la première²⁷. Une prospection dans les jardins et les champs au nord du plateau n'a donné que quelques tessons de céramique commune; des ossements trouvés au même endroit proviennent probablement de tombes situées sur la pente du plateau qui ont été détruites par des glissements de terrain ou lors de la construction de terrasses de culture. Selon les témoignages des paysans, des tombes à tuiles avaient été découvertes dans les champs en contrebas de l'angle N.-E. du plateau, au lieu-dit Kephala, près du croisement de la route qui mène actuellement de Katô Achaïa au hameau de Pisô Sykea, à l'est. De cette nécropole nord provient une série de stèles en forme de *naïskos*²⁸.

Nécropole est : un groupe de tombes à tuiles a été découvert au lieu-dit Vigla, au S.-S.-E. du lycée, sur le rebord oriental du plateau (Pl. V-1)²⁹. Dans le même secteur N. Kyparissis a fouillé une tombe familiale construite en pierres de taille, qui contenait un riche mobilier funéraire datant de l'époque hellénistique³⁰. C'est à une autre nécropole, située au S.-E. de la cité, qu'appartient une construction à abside inscrite dans un cadre rectangulaire³¹; il serait tentant d'identifier cette construction avec la tombe d'Oebotas, mentionnée par Pausanias (VII. 17, 13); malheureusement, la preuve définitive nous fait encore défaut. Dans le même secteur, au lieu-dit Tzerovouni, a été mise au jour une tombe à

²⁷ La tombe était en très mauvais état et ne contenait que quelques ossements.

²⁸ Voir J. Bingen, *BCH* 78 (1954), p. 87-88 et 398 sq. n° 9-10 et fig. 6 et 9.

²⁹ Il s'agit, en tout, de sept tombes à tuiles qui renfermaient le mobilier suivant. Tombe 1 : unguentarium (n° d'inv. 8454); petit lécythe (n° d'inv. 8456); deux petits unguentaria (n° d'inv. 8457-8), hydrie (n° d'inv. 8462); restes d'une couronne en or dont les feuilles étaient liées avec un mince fil de bronze. Tombe 3 : masque féminin au-dessus de la tombe (n° d'inv. 8461), datant du milieu du IIe s. av. J.-C. Tombe 4 : au-dessus de la tombe et vers l'est, grande partie d'un bol (n° d'inv. 8460) du IIe s. av. J.-C. Tombe 6 : dans la bouche du squelette, petite feuille d'or en forme de *danaké*; fragment d'une stèle funéraire, portant quelques lettres et une feuille de lierre; elle date, probablement, de l'époque romaine. Tombe 7 : unguentarium (n° d'inv. 8455). Tombe 8 : à cette tombe appartient, probablement, une oinochoé de IIe s. av. J.-C. (n° d'inv. 8463) et une petite saucière (n° d'inv. 8459).

³⁰ D'après Thomopoulos (p. 107-108) la tombe se trouvait à une distance de 5-10 m du cimetière actuel de Katô Achaïa et sur les parois longeant la route actuelle qui conduit à Anô Achaïa; sur le riche mobilier de la tombe voir *JHS* 41 (1921), p. 271; *BCH* 45 (1921), p. 514; *ArchAnz* 37 (1922), p. 308; N. Kyparissis, *ArchDelt* 9 (1924-5) *Parartima*, p. 33-34 et fig. 33.

³¹ Cf. A. Mantis, *ArchDelt* 34 (1979) *Chron.*, p. 153-4 et pl. 47c.

tuiles qui contenait des fragments de vases et d'un strigile en bronze³². On peut voir aujourd'hui dans le talus argileux qui borde à l'ouest la nouvelle nationale Patrôn-Pyrgou, à la hauteur du cimetière actuel, des restes de tombes à tuiles qui ont probablement été détruites lors de la construction de la route.

Nécropole sud : à l'ouest du cimetière actuel on a découvert en 1984 une stèle funéraire inscrite (Pl. IV-2) de l'époque hellénistique³³. La même année, au nord du cimetière, lors de l'installation de lignes téléphoniques on a mis au jour l'angle N.-E. d'une construction en briques, dont le côté le plus long est pratiquement parallèle à la rue Patrôn-Pyrgou; le soin avec lequel sont construites les faces externes nord et est contraste avec la négligence des faces internes. Il peut s'agir d'un péribole funéraire construit le long de la route menant aux villages installés sur les pentes du Mont Movri. Une tombe à ciste construite avec des moellons et des briques, a été partiellement dégagée lors de l'extension du cimetière, à la hauteur de l'ancienne route Patrôn-Pyrgou. A l'ouest du stade, sur le tracé de la nouvelle route nationale (terrain I. Kalatzis), on a fouillé, en mars 1988, deux autres tombes à tuiles de l'époque impériale.

Nécropole nord-ouest : une tombe à tuiles, en grande partie détruite, a été découverte récemment au N.-O. du village; elle ne contenait que quelques fragments d'un askos. Dans le même secteur, le long de la route qui conduit de Katô Achaïa à Araxos, on avait mis au jour dans le passé plusieurs tombes dont certaines avec un mobilier intéressant (Pl. V-2 et VI-1)³⁴; la nécropole N.-O. de Dymé devait s'étendre le long de la voie antique qui menait à la mer et au cap Araxos.

³² Cf. Rapport du gardien des Antiquités K. Sfaellos, Musée de Patras n° 89/4-4-58; la tombe lui avait été indiquée par l'instituteur Iraklis Tzavellas.

³³ La stèle a été trouvée dans le champ de G. Oiconomopoulos et a été transportée au Musée de Patras (10-4-1984; n° d'inv. 2636); elle a la forme d'un *naiskos* (cf. aussi *supra*, n. 28) et porte une inscription funéraire.

³⁴ Des tombes ont été trouvées : 1) dans le champ de Vasiliki Petropoulou qui est situé au nord de la rue Araxou, un peu avant la sortie de Katô Achaïa, au lieu-dit *Arvanitaki*. Cf. *Arch.Patr.* n° 40336/1855/23-9-1925. 2) Une tombe (mobilier : boucles d'oreille en or; vase en verre) a été mise au jour pendant les travaux de construction de la route entre Katô Achaïa et Araxos (en 1936-38), précisément un peu avant les rails du chemin de fer, à gauche, en sortant de Katô Achaïa (informations de Chr. Tsipis). 3) Dans le champ de Chr. Tsipis on trouvait dans le passé des ossements, provenant de tombes; il y avait également un mur en direction N.-S. (enclos funéraire?).

Nécropole de la Panaghia : on a fouillé récemment³⁵ dans le village actuel dix-sept tombes paléochrétiennes, orientées E.-O. ou N.-S. : c'étaient de simples tombes à tuiles, des tombes à cistes ou des tombes construites en briques liées au mortier³⁶; deux d'entre elles étaient collectives et contenaient des ossements humains; une seule avait un mobilier pauvre (Pl. VI-2); les autres étaient vides³⁷. Cette nécropole dont les limites peuvent être plus moins précisément déterminées³⁸, s'est probablement développée autour d'une église paléochrétienne située sous l'actuelle église de la Panaghia.

LES BATIMENTS (Fig. 7)

Les ruines de Dymé se trouvent à peu de profondeur sous la surface (20 à 50 cm), d'où leur mauvais état de conservation et la réutilisation

³⁵ De mars 1984 à janvier 1988, à l'occasion des travaux publics de canalisations.

³⁶ I). Au croisement des rues Achaïkis Sympolitias et Ath.Diakou, tombe à ciste, maçonnée avec des moellons et orientée E.-O.; dans la tombe, oinochoé à embouchure trilobée (n° d'inv. 8373). II-III). Deux tombes à tuiles, orientées E.-O. et N.E.-S.-O., sans mobilier funéraire, au carrefour des rues Ath. Diakou et Athinas. IV). Tombe maçonnée avec des moellons, des briques crues et du mortier, orientée E.-O., sans mobilier, sur la rue Ath. Diakou, à la hauteur de l'église de Panaghia. V-VII). Trois tombes à tuiles sans mobilier (sur la rue Ath. Diakou, entre 28 Octovriou et Pausaniou), orientées E.-O. VIII). Tombe à ciste, orientée N.-S., dont les parois latérales sont en partie constituées de plaques et en partie maçonnées avec un mélange de fragments de tuiles et de boue; fragments d'une *oinochoé*. IX-XI). Sur la rue 28 Octovriou (terrain de Chr. Batzalis) : une tombe à tuiles, orientée E.-O. Une tombe à ciste maçonnée avec des moellons, taillés grossièrement sur leur partie inférieure, des pierres plates et des fragments de tuiles, en assises liées avec du mortier sur la partie supérieure. Une tombe à ciste, orientée E.-O. XII). Une tombe à ciste, maçonnée avec des pierres brutes et des briques crues, orientée E.-O. XIII-XVII). Sur la rue Patrôn-Pyrgou (au sud de la rue Athinas), tombe à ciste en maçonnerie (pierre de poros), orientée E.-O. De même, une autre, orientée N.-S. Tombe à ciste, orientée E.-O.; enfin des dalles, provenant des parois des deux dernières tombes à ciste.

³⁷ La tombe I contenait quatre squelettes; Les II et III deux squelettes d'enfants; les IV, V, VI, VII un squelette chacune; la VIII deux squelettes; la IXe quelques ossements seulement; la Xe deux squelettes; la XIe restes d'un squelette; la XIIe un squelette et les crânes de cinq autres, probablement, plus anciens; enfin la XIIIe vide et les XVe et XVIe avec quelques ossements dispersés.

³⁸ Ses limites sont : au nord la rue Athinas, au sud la rue de 28 Octovriou, à l'est la vieille route nationale entre Patras et Pyrgos et à l'ouest la rue Ath. Diakou.

des matériaux antiques dans les constructions modernes. Sauf en un point (impasse Pausaniou et terrain G. Mouriki), où des cendres ont été trouvées sous des murs du IIe s. av. J.-C., il n'y a pas de traces d'incendie. En revanche nous avons des preuves de destructions dues à des tremblements de terre dès l'époque hellénistique. Les restes mis au jour peuvent se répartir en quatre secteurs séparés par trois voies antiques : la voie N.-S. qui suivait plus ou moins le tracé de l'actuelle rue Patrôn-Pyrgou et les deux voies perpendiculaires qui correspondent aux rues actuelles Aghiou Ioannou et Athinas. Bien que les limites de l'exploration archéologique, surtout dans le cas de fouilles de sauvetage, empêchent, pour l'instant, de dresser une typologie précise des bâtiments, la qualité de la construction et la nature des objets mis au jour permettent de distinguer les bâtiments publics ou religieux et les habitations privées.

Le secteur A recouvre la partie S.-O. du plateau, qui est la mieux explorée, et comprend des bâtiments publics d'époque impériale, des habitations hellénistiques et impériales ainsi que paléochrétiennes.

1- Les bains d'époque impériale, qui ont été mis au jour fortuitement en 1985 lors de travaux dans la rue Athanasiou Diakou³⁹, doivent être identifiés avec le "massif de maçonnerie" que signale Pouqueville⁴⁰, à une distance de "deux cents toises de l'église de Panaghia"; le bâtiment conservait alors "quatre niches destinées à recevoir des statues de demi-grandeur naturelle".

2- A 45 m à l'est de ces bains, un bâtiment construit en blocs orthogonaux appareillés et en moellons⁴¹ a été fouillé en 1985; dans l'angle S.-E., une colonne non cannelée, en marbre blanc. Ce bâtiment doit être identifié avec celui qui a été décrit par Pouqueville : "j'ai reconnu à peu de distance, parmi les décombres d'une église consacrée à la Sainte Vierge, ceux d'un monument orné au milieu des halliers. La hauteur des blés m'empêcha peut-être de découvrir quelques marbres chargés d'inscriptions...". Le puits signalé par le même auteur est probablement

³⁹ Dans le terrain voisin, au croisement des rues Ath. Diakou et Ach. Sympolitias, ont été découverts, lors des travaux pour la construction de la première route, des hypocaustes de bains de l'époque romaine, dont le plancher était constitué d'un mélange de sable, de chaux et de poussière de tuiles.

⁴⁰ *Voyage IV*, p. 376.

⁴¹ Le premier mur, orienté E.-O., était visible sur une longueur de 8 m, l'autre, perpendiculairement, sur une longueur de 9 m. (30, rue Palaiôn Patrôn Germanou, propriété de Konst. Angelopoulos).

celui qui se trouve à environ 40 m au S.-O. de l'église de la Panaghia⁴².

3- Une construction en briques, d'époque impériale, a été découverte sous la chaussée de la rue Patrôn-Pyrgou, au croisement de la rue du 28 Octovriou (Fig. 9). Il comporte un mur N.-S. dégagé sur 12,40 m de long et 2,90 d'épaisseur, au milieu duquel s'ouvre une abside de 5 m de diamètre; devant l'abside, un stéréobate orthogonal (7 x 5m) constitué de six grandes dalles d'un calcaire qui provient sans doute d'Araxos, au lit d'attente desquelles ont été creusés quatre trous de goujon peu profonds, formant un demi cercle fermant le cercle de l'abside; à l'intérieur de celle-ci, une rangée de dalles de terre cuite carrées (de 0,615 x 0,52 m).

4- Un sondage sur le terrain de Th. Rigopoulos, à l'est de la rue Oebota, derrière l'église de Saint Jean, n'a donné qu'une couche riche en céramique hellénistique : west slope, anses, pieds et autres tessons de canthares, d'assiettes, de lékanés, un fond d'amphore ainsi qu'une figurine de terre cuite représentant une biche⁴³.

5- Dans un terrain à bâtir au S.-S.-O. de la rue B. Giannopoulou, plusieurs murs doivent appartenir à un bâtiment hellénistique. Un peu au nord, les murs nord, ouest et sud d'un bâtiment rectangulaire, dégagé sur 5,70 x 7 m, sont faits d'une rangée de blocs orthogonaux en grès.

6- D'autres murs hellénistiques soigneusement construits ont été mis au jour sous la rue Mitropolitou Grigoriou Derkon, au sud de la rue Aghiou Ioannou et sous la rue Athinas, peu avant le croisement avec la rue Patrôn-Pyrgou. On a d'autre part fouillé entre 1984 et 1988, une série de maisons de construction peu soignée, datant entre le IIIe et le Ier siècle : a- une partie d'une maison (rue Mitropolitou Grigoriou Derkon) du IIe av. J.-C.; b- une série de murs isolés datant des périodes hellénistique et impériale (3e impasse de la rue Aristainetou); au nord un pressoir (Pl. VII-1); c- un mur de la fin de l'époque hellénistique (au 54 rue Palaiôn Patrôn Germanou); d -murs et couches de destruction du début de la période hellénistique ainsi que des murs et des tombes d'époque paléochrétienne (rue du 28 Octovriou); e- des murs d'entrepôt, une partie d'une citerne et un puits du IIe s.av. J.-C. (rue Oebota); f- des

⁴² Pouqueville, *Voyage IV*, p. 376.

⁴³ La présence de la biche pourrait être associée au culte de Cybèle à Dymé dont les cérémonies sont minutieusement décrites par Pausanias (VII. 17, 9-12). Cf. Herbillon, *Cultes*, p. 80-81 et Papachatzis, p. 73-77.

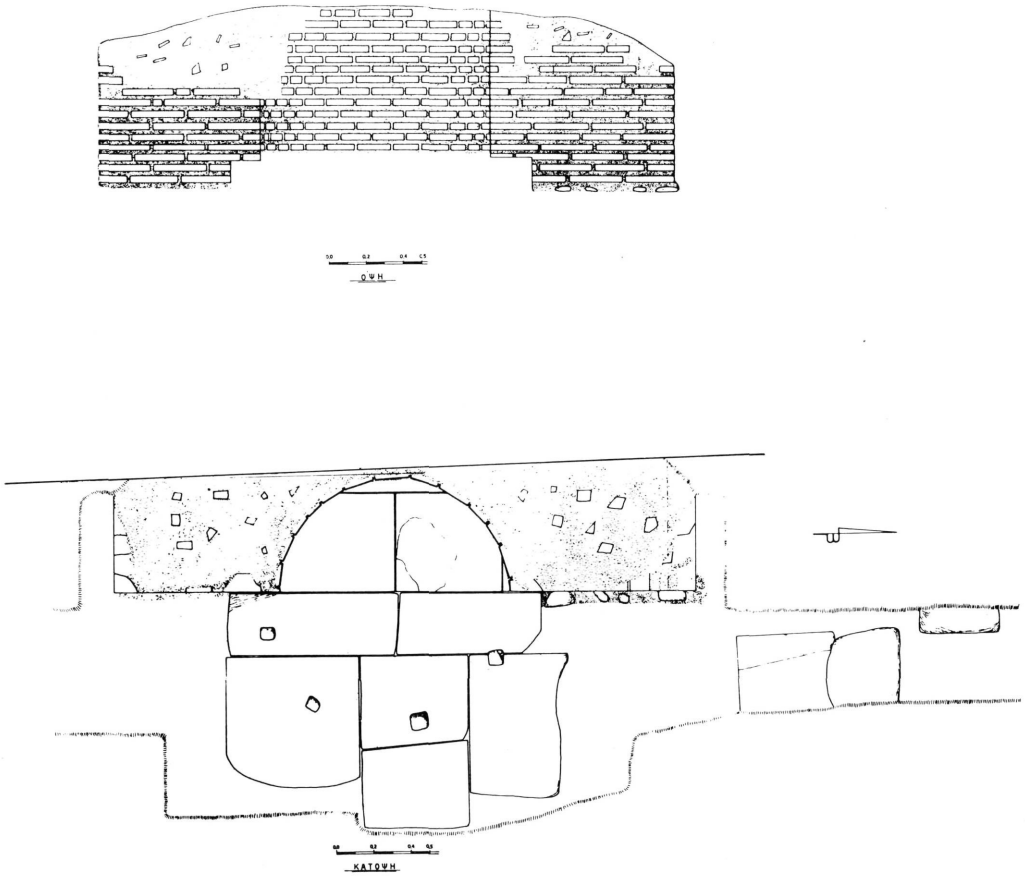


Fig. 9. — Plan d'une construction antique (Rues Patrôn-Pyrgou et 28 Octovriou).

vestiges de murs isolés et de trois pavements et un puits allant du début de la période hellénistique à l'Empire (rue Aghiou Ioannou, Pl. VII-2); g- des murs isolés du début de la période hellénistique, (rue Patrôn-Pyrgou).

Le secteur B correspond à la partie N.-O. du plateau, où ont été mis au jour des maisons hellénistiques ainsi qu'au moins un bâtiment à caractère sans doute religieux ou public, de la même période:

1- Un grand mur E.-O., en blocs orthogonaux de grès a été découvert sur une longueur de 19 m, sous la rue Aghiou Ioannou; sept petits murs, dégagés sur 0,35 m, viennent s'appuyer perpendiculairement contre lui. Il faut sans doute mettre ces vestiges en relation avec les restes de murs soignés, trouvés à une centaine de mètres au N.-E., lors de la pose de canalisations. Les trouvailles, parmi lesquelles trois figurines en terre cuite (Pl. VIII-1, 2 et 3), un *kalathiskos* (Pl. VIII-4) et un petit *askos* (Pl. VIII-5), permettent de les dater du IIIe s. Une fouille en cours dans un terrain voisin a donné, pour la première fois à Dymé, des tessons de bols mégariens (Pl. IX).

2- Les constructions et le matériel (*kalathiskoi*, figurines en terre cuite et céramique hellénistique de très bonne qualité) découverts dans une fouille en cours à l'extrémité ouest du plateau confirment que nous sommes dans un secteur important; c'est à la pointe N.-O. du plateau que nous avons proposé de placer l'acropole de Dymé⁴⁴ et c'est dans cette zone qu'a été découverte une statue féminine en marbre (une déesse?).

3- Des murs isolés et un pavement de galets sont associés à la céramique datant de toute la période hellénistique (rue Aristainetou).

4- Des murs isolés, avec un pavement et une canalisation du milieu et de la fin de la période hellénistique ont été trouvés dans un autre terrain voisin (rue Aristainetou). Il faut noter que les niveaux hellénistiques recouvraient par endroits des remblais classiques contenant une céramique du IVe, une lampe et des tessons du Ve s. et des tessons du VIe s. av. J.-C.

Le secteur C, au N.-E. du plateau, moins exploré que les autres, n'a

⁴⁴ A noter qu'au sud de ce secteur passe une ancienne voie, pratiquée jusqu'à la dernière guerre; elle est plus courte que la voie actuelle qui passe plus au nord mais plus difficile à cause du relief. Pausanias est probablement arrivé à Dymé par cette route en venant d'Elis.

donné que les restes soignés d'un bâtiment dont le caractère et la fonction sont inconnus. Pouqueville signalait à cet endroit l'existence "d'une humble chapelle élevée sur les restes d'un temple antique"⁴⁵. Il remarquait à la porte de la chapelle un fût de colonne de marbre blanc "de dix pouces de diamètre" et à l'intérieur de la chapelle "une marqueterie en cailloux de mer placés artistement et un cippe sans inscription servant de marche au sanctuaire". A ces restes appartient probablement un beau mur en blocs orthogonaux de poros dont la face sud a été récemment mise au jour⁴⁶.

Le secteur D, qui couvre la partie S.-E. du plateau, a été relativement bien exploré. La plupart des vestiges datent de l'époque hellénistique, quelques-uns de la période suivante.

1- Dans l'îlot défini par les rues Pausaniou, Philopoemenos, 25 Martiou et 28 Octovriou, un ensemble très intéressant, peut-être un lieu sacré, présente différentes phases allant du début de la période hellénistique à l'époque impériale (Fig. 10). Les tronçons de murs de la première période mis au jour dans des terrains (à l'angle des rues Philopoemenos et Pausaniou) sont construits en appareil très soigné de blocs orthogonaux de grès ou de calcaire blanc d'Araxos (Pl. X-1). Des vestiges similaires ont été mis au jour à environ 30 m au S.-O. (impasse de la rue Pausaniou). Lors de travaux, sous la rue du 25 Martiou, un autre mur hellénistique, d'orientation N.-S., construit en appareil régulier de blocs orthogonaux de grès et de poros, a été dégagé fortuitement, sur une longueur de 5,30 m et une largeur de 0,55 m. Des *kalathiskoi* et des petits cratères en cloche, datant du début et du milieu de la période hellénistique, ont été trouvés dans les terrains précédents (rue Philopoemenos); un fragment de figurine féminine en terre cuite provient d'un terrain voisin de l'impasse Pausaniou⁴⁷. Enfin d'un des terrains précédents (à l'angle des rues Philopoemenos et Pausaniou) provient un trésor de 798

⁴⁵ Voyage IV, p. 376.

⁴⁶ Ce mur a été trouvé lors de travaux publics, dans la partie est de la place Dimocratias. Lors de la démolition de l'église, en 1955, ont été recueillis : a) une plaque de pierre (dim.: 93 x 50 x 23 cm) conservant quelques lettres latines, b) le couronnement (fronton en marbre) d'une stèle en forme de *naïskos* (76 x 26 cm), c) fragment d'un tambour de colonne ionique (diam.: 32 cm), d) l'inscription latine cf. *CIL* III.1, 500. Cf. *Arch. Patr.* 7/30/7/26-1-1955.

⁴⁷ Terrain de D. Mouriki; il s'agit des pieds en terre cuite d'une figurine féminine sur une base (Fouille n° 27).

pièces d'argent et 3 de bronze, enfoui au IIe s. et composé, en sa majorité de monnaies des différents ateliers de la confédération achéenne⁴⁸.

2- La fouille des terrains (impasse Pausaniou) a dégagé une construction rectangulaire en moellons et en pierres taillées, de 18 x 11 m, datant du milieu de la période hellénistique; elle était divisée en plusieurs pièces rectangulaires, dont deux pavées de galets. La maison a été réutilisée à la fin de la période hellénistique, quand lui fut rajoutée une cour intérieure avec un puits (Fig. 11).

3- Dans un terrain (rue du 25 Martiou), quelques vestiges de murs et un pavement datent du IIIe et du IIe s. av. J.-C.

4- On a dégagé une canalisation dans une maison d'époque impériale à l'angle des rues du 25 Martiou et Athinas ainsi qu'un puits à l'angle des rues du 25 Martiou et du 28 Octovriou.

LES VOIES ANTIQUES

Les fouilles ont montré l'existence d'un réseau antique de voies et de canalisations construit sur une grille orthogonale N.-S. et E.-O., qui correspond à peu près (l'axe N.-S. est incliné de 5° plus à l'est) à l'orientation actuelle des deux principaux axes de Katô Achaïa, les rues Araxou et Patrôn-Pyrgou; ces axes reliaient la ville antique d'une part avec les villages et les forteresses, situés au voisinage du cap Araxos et de l'Elide, d'autre part avec les villages situés sur la bordure montagneuse du Mont Movri; l'existence de cette dernière voie est attestée par divers vestiges, le péribole de la nécropole sud signalé ci-dessus et un bâtiment romain de même orientation, trouvé en partie sous la chaussée moderne.

Vestiges du réseau antique

1- la chaussée d'une rue hellénistique E.-O., (largeur visible: 3,80 m) a été découverte dans la rue Philopoemenos (Fig. 12 et Pl. X-2)⁴⁹. Le

⁴⁸ Le trésor sera étudié par M. Lakakis, dans le cadre d'une thèse sur les monnaies en argent de la ligue achéenne qui sera présentée à l'Université Catholique de Louvain.

⁴⁹ Il a été trouvé sur la partie sud du terrain de Alk. et N. Liakou, sur la rue Philopoemenos, au niveau de son croisement avec la prolongation de la rue du 28 Octovriou.

IV. DYME, CITE ACHEENNE

ὁδὸς Πausανίου

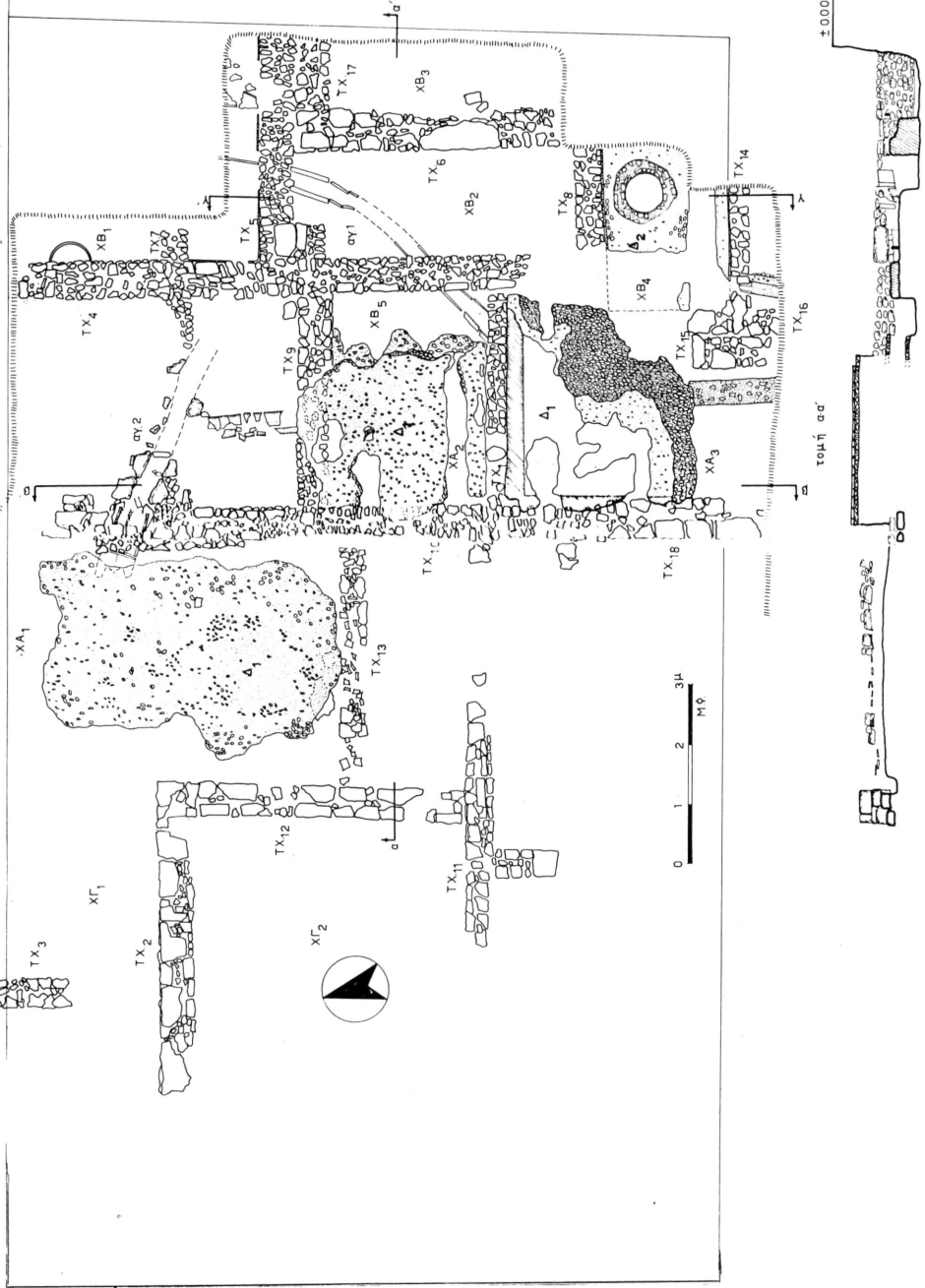


Fig. 10. — Plan d'une construction antique (Rues Philoemenos et Pausaniou).

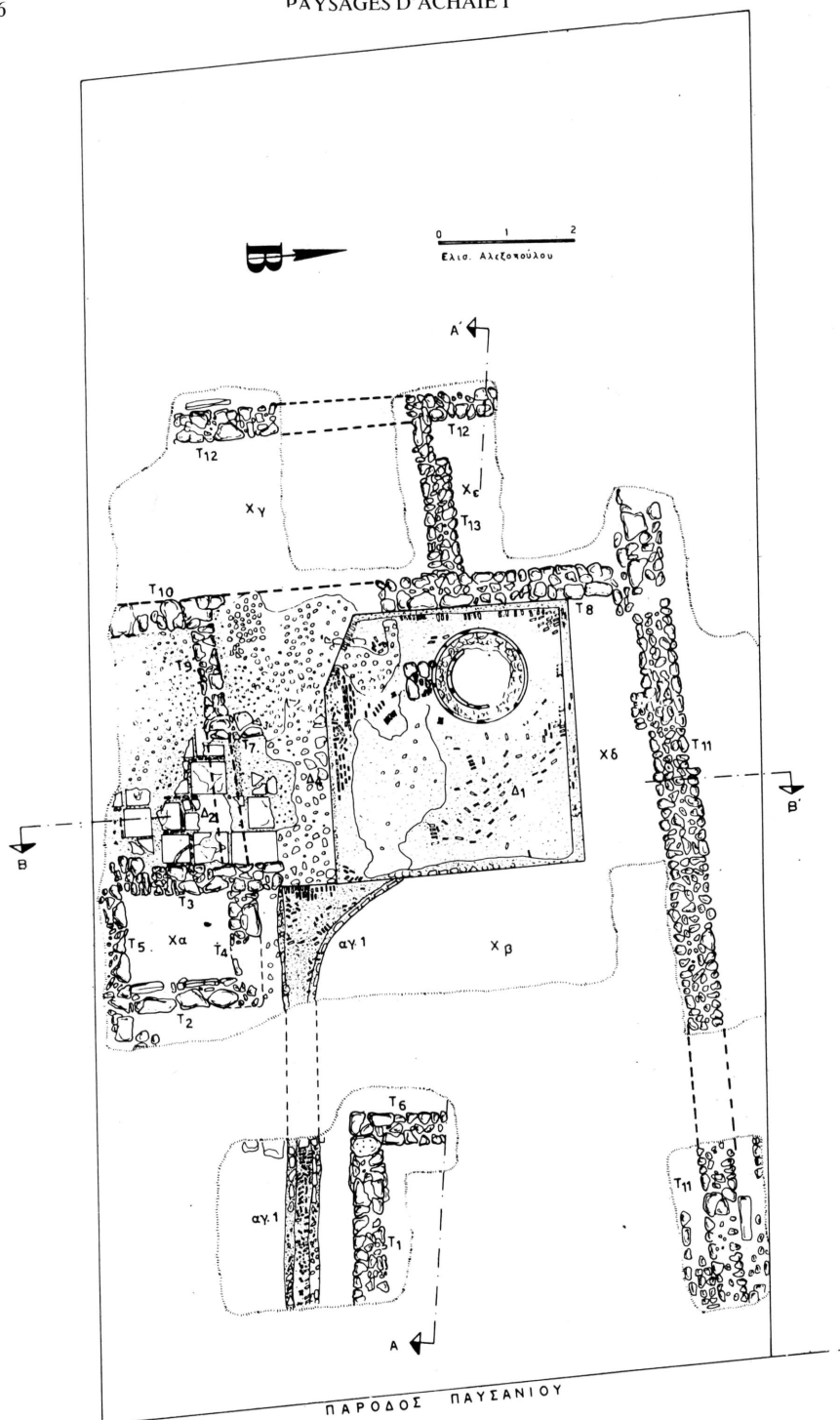


Fig. 11. — Plan d'une construction antique (Impasse Pausaniou).

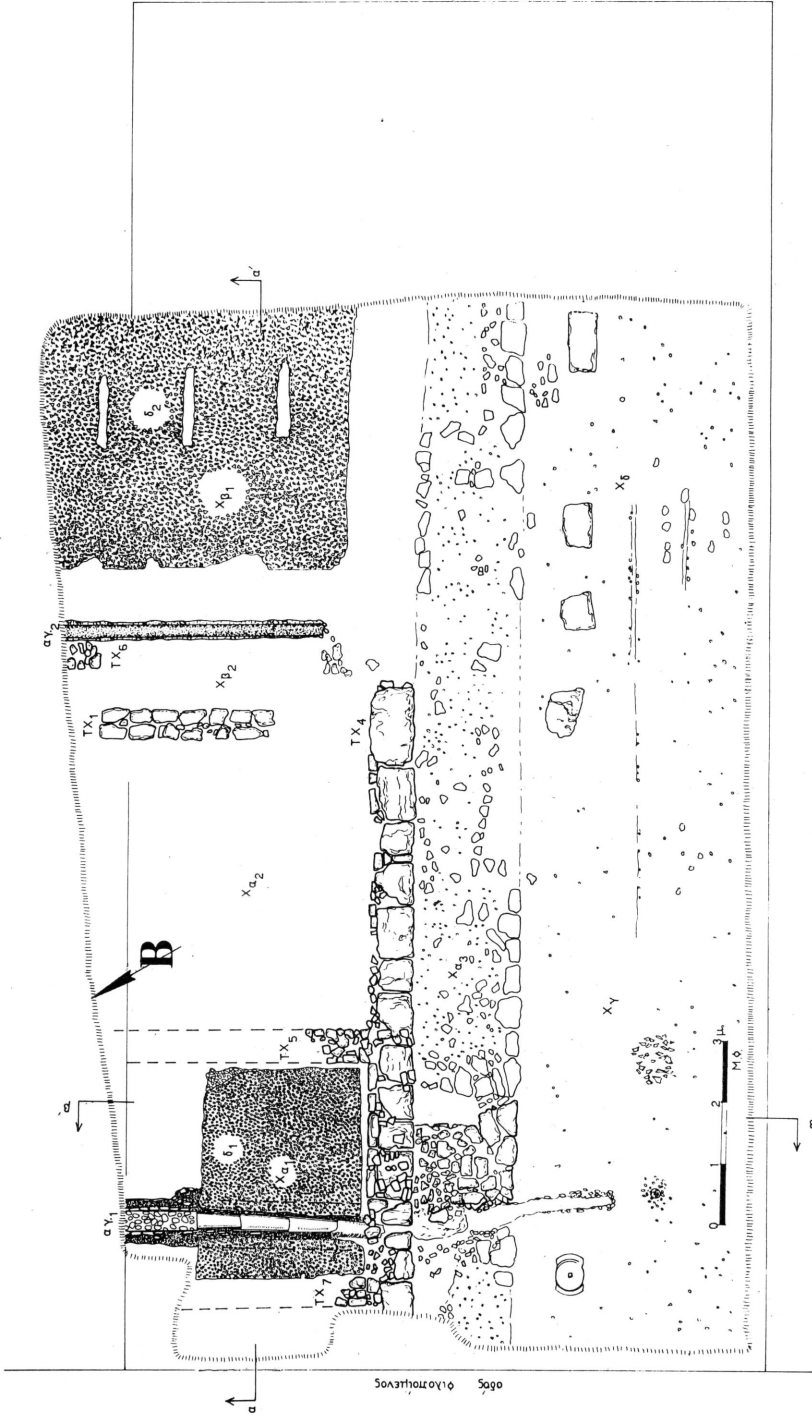


Fig. 12. — Plan d'une construction antique (Rue Philopomenos).

sol est fait de petits galets, de tessons et de fragments de tuiles mêlés à du sable, et posés sur une couche de gros galets et de tessons dans du sable, le tout atteignant 0,50 m d'épaisseur. Sur le côté nord court un trottoir de 1,70 à 1,80 m de large, construit avec les mêmes matériaux⁵⁰ sur un soubassement en pierres de tailles inégales, parmi lesquelles un fragment d'une stèle funéraire inscrite en forme de naïskos (Pl. XI-1), du type répandu à Dymé au IIe s. av. J.-C.⁵¹. Ce remploi et d'autres indices montrent que la rue et le trottoir ont été réparés au moins une fois au Ier s. av. J.-C.⁵².

2- Deux canalisations découvertes lors de travaux publics sur le croisement des rues Patrôn-Pyrgou et Araxou, ont presque la même orientation que les rues actuelles.

3- Une conduite d'eau découverte sous la rue du 28 Octovriou appartenait, probablement, à une rue perpendiculaire aux précédentes⁵³.

FONTAINES ET PUITES

Sur le plateau, l'alimentation en eau ne se faisait pas par des fontaines, mais par des puits. En revanche l'eau sourdait, comme de nos jours, de la pente nord. Deux fontaines antiques nous sont connues : 1-la fontaine moderne, au nord du plateau, conserve un tronçon de canalisation, fait de dalles, qui peut être ancien; 2- le bassin rectangulaire vouté, en bel appareil, de la fontaine du lieu-dit Rachès, au N.-O du plateau (Pl. XI-2), est certainement antique, même si la date ne peut en

⁵⁰ Cf. J. Papapostolou, *ArchAnAth* IV. 3 (1971), p. 305-319.

⁵¹ Le fragment (n° d'inv. 2652) ne conserve que quelques lettres probablement d'un nom.

⁵² La fouille de la construction qui se trouve sur le bord de la route a montré, en effet, qu'il y a une utilisation ininterrompue depuis le IIe s. av. J.-C. jusqu'au Ier s. ap. J.-C. On constate au moins une réparation et l'abandon de la vieille conduite d'eau qui était maçonnée et son remplacement par une plus récente en tuyau. Le fond de la vieille conduite s'appuie sur des remblais constitués par des matériaux de destruction du IIIe s. av. J.-C.

⁵³ Il s'agit d'une conduite en maçonnerie, orientée E.-O. Les parois latérales sont constituées de blocs orthogonaux de poros et de dalles, de briques crues et de fragments de tuiles sur deux couches. Sous la couche de tuiles qui conservent, par endroits, des traces de mortier se trouve une couche de moellons de poros et de grès. La conduite est couverte avec des dalles ou des briques crues. Elle a été visible sur une longueur de 3,44 m, hauteur 0,60 m et largeur 0,20 m.

être précisée. Le mur sud, long de 1,80 m pour une hauteur conservée de 0,65 m à l'est et de 1 m à l'ouest, a gardé l'assise de départ de la voûte; le mur est, long de 1,44 m sur 1,10 de haut, est légèrement incurvé; le mur nord est conservé sur une longueur de 1,40 m et une hauteur de 0,54 m; sur le côté ouest, plus étroit, deux piliers laissent une ouverture de 0,83 à 1 m pour l'écoulement des eaux. Au milieu du bassin, un "puits" grossièrement circulaire de 0,73 (N.-S.) à 0,83 m (E.-O.) de diamètre, profond de 1,63 m, est construit en blocs appareillés et en moellons. Le bassin recueillait l'eau débordant du "puits" pour la canaliser vers les jardins qui existent encore dans ce secteur⁵⁴; la fontaine était encore en usage après la dernière guerre. A 300 m à l'ouest on trouve quelques restes d'une construction analogue (réservoir?), soigneusement bâtie en petits blocs liés par des goujons (?) de plomb; une canalisation la reliait au bassin précédent⁵⁵.

Plusieurs puits antiques ont été fouillés à différents endroits de la ville moderne de Katô Achaïa qui datent, d'après les tessons trouvés sur place, du IIe et du Ier s. av. J.-C.⁵⁶. Pour leur construction ont été utilisés des moellons et des pierres de taille. La margelle du puits (dans deux cas) est recouverte par l'embouchure d'un pithos; les parois du puits sont tapissées de plaques en terre cuite semi-circulaires⁵⁷.

CONCLUSION

Ainsi les découvertes archéologiques permettent d'esquisser une évolution de la cité qui n'est pas en contradiction avec le schéma résultant des sources littéraires : elles le confirment en l'enrichissant. Cité insi-

⁵⁴ Aujourd'hui, à la suite des travaux d'irrigation (forages, canaux) effectués dans la plaine, le débit de la fontaine a considérablement diminué; il y a toutefois encore beaucoup d'eau en hiver. La première fontaine a complètement disparu; nous ne savons pas s'il s'agit de celle mentionnée par Depping (*Morée*, 65) avant l'entrée du village de Katô Achaïa.

⁵⁵ Cette construction se trouve dans le jardin de Chr. Tsipis (qui nous a fourni beaucoup d'informations), 300 m environ à gauche de la rue qui, sortant de Katô Achaïa, conduit à Araxos.

⁵⁶ Cf. *ArchDelt* (1986) *Chron.* (propriété de Bourdoula) et *ibid.*, (1987) *Chron.* (propriété Mouriki) à paraître.

⁵⁷ Cf. I. Μηλιάδη, "Έρευνα φρεάτων εν Πάτραις", *PractArchEt* (1941), p. 55; cf. aussi S. Samartzidou, 'Ελληνογαλλικές έρευνες Ι. Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις και χώρα στην 'Αρχαία Μακεδονία και Θράκη, Πρακτικά 'Αρχαιολογικού Συνεδρίου, Kavalla, 9-11 mai 1984 (Thessalonique 1990), p. 570.

gnifiante à l'époque classique, Dymé prend une importance nouvelle à l'époque hellénistique quand elle s'étend sur l'ensemble du plateau de Katô Achaïa, en s'embellissant et s'enrichissant. L'archéologie permet de suivre les phases les plus importantes de l'évolution de la cité. La première période hellénistique, jusqu'à la fin du IIIe siècle, n'est représentée que par des constructions éparses dans les secteurs est et sud-ouest, mais très soignées dans la construction des murs, la qualité des stucs, des tuiles et de la céramique; la destruction de la ville par *Sulpicius* pourrait marquer la fin de cette période, bien que l'on n'ait pas retrouvé de trace de destruction violente. La cité semble avoir rapidement réparé les dégâts subis et avoir connu une nouvelle phase de prospérité à la fin du IIIe s. et au début du IIe comme en témoigne la beauté du décor des stèles à *naïskos*⁵⁸. Mais les nombreuses constructions de cette période, sur l'ensemble du plateau, qui font largement appel aux emplois et aux moellons, sont d'une qualité inférieure aux précédentes. La fin de la période hellénistique (fin IIe-Ier s.) voit s'accroître les tendances précédentes : les nouvelles constructions sont plus rares et les réparations usent de toutes sortes de matériaux, pierres de remploi, tessons, tuiles, etc.

Dymé connaît une résurrection passagère avec l'installation de la colonie romaine vers 44 av. J.-C., dont on trouve des traces dans les secteurs A, C et D (Fig. 7). Dans bien des cas il apparaît que les colons ont réutilisé des constructions hellénistiques, sans que la cité retrouve ses dimensions de l'époque précédente. Le matériel retrouvé à ce niveau date de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire. Nous avons ensuite l'impression d'un déclin progressif jusqu'à la fin de l'Antiquité. Abandonné à une date encore inconnue, le site ne sera réoccupé qu'à l'époque moderne, et rebaptisé Palaeo-Achaïa, "Vieille Achaïe", le souvenir de son nom ancien ayant été oublié⁵⁹.

⁵⁸ Cf. *Achaean grave stelai, passim*.

⁵⁹ Cf. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Dymé (p. 160). Cf. *supra* n. 14 (témoignages concernant la fin de l'Antiquité). La Chronique de Morée (début du XIVe siècle) mentionne une seule fois le site Achaïa où elle place le débarquement des Croisés, le premier Mai 1205; elle signale également la présence d'un château; le *Libro de los fechos* précise qu'il s'agissait d'une ville détruite qui s'appelait autrefois Achaïa. Sur ce sujet voir Bon, *Morée Franque*, p. 306 et 457 (sur l'utilisation du nom d'Achaïe pendant cette période).

CHAPITRE V

DEUX FORTERESSES DANS LE N.-O. DU PELOPONNESE ET LE SYSTEME DE DEFENSE ACHEEN

INTRODUCTION

D'un point de vue géomorphologique, l'Achaïe occidentale (Carte 1) constitue une entité, nettement délimitée à l'est par le Mont Panachaïkon et ses contreforts, mais ouverte au nord, au nord-ouest et au sud-ouest. Des hauteurs dominant Patras, on a vue sur l'ensemble de la région; fermée à l'ouest par l'Araxos et une série de lagunes, elle s'étend, au sud et au sud-ouest, au-delà du Larisos, rivière qui, à l'époque historique, constituait la limite entre l'Achaïe et l'Elide. Cette zone occidentale de plaine, qu'occupaient les Epéens, est connue chez Homère sous le nom de Bouprasion¹.

La chaîne de l'Araxos, au nord-ouest, joue dans la mer le rôle d'un brise-lames dont la côte abrupte constitue un rempart naturel. De l'autre côté, pointent deux excroissances rocheuses, l'une au sud-est, l'autre au nord-est. Comme l'a très justement fait remarquer Curtius², l'Araxos apparaît comme un gigantesque trident vu du haut des chaînes achéennes. Les deux pointes nord enferment une lagune poissonneuse, celle de Kalogria, qui s'étend au nord-ouest. Une deuxième lagune, la lagune d'Anavalta, entre l'Araxos et Mavri Miti est aujourd'hui en voie d'assèchement. Enfin, au sud de l'Araxos s'étend la lagune de Lamia³. D'une manière générale, la région de l'Araxos, avec sa succession de

¹ Hom., *Il.* II, 615-624. Le mot désigne, également, la cité homonyme qui se trouvait près de la frontière achéo-éléenne; sa localisation n'est pas encore précisée, cf. Dodwell, *Tour*, p. 314; Baladié, *Strabon*, (Lexique des noms et des lieux, s.v. Bouprasion) et *id.*, *Péloponnèse*, p. 177-178.

² *Peloponnesos*, p. 426.

³ Cf. *supra*, chap. II, p. 54-55.

lagunes, est difficile d'accès et insalubre. C'est dans cette zone frontalière sensible que se trouvent les deux forteresses de Dymé (Carte 3; sites n° 7 et 10)⁴.

De ces forteresses, la plus ancienne — qui est aussi la plus importante — est le célèbre fort de Kalogria que nous n'avons pas l'intention de décrire ni d'analyser systématiquement ici. Les fouilles et études de E. Mastrokostas⁵ l'ont fait amplement connaître et un bref résumé des données architecturales et historiques suffira. En revanche, nous insisterons davantage sur la forteresse de Karavostasi, qui est totalement inconnue, aussi bien sur les détails architecturaux de la construction que sur son rôle, en liaison bien évidemment avec le fort voisin de Kalogria qui lui est antérieur.

LE FORT DE KALOGRIA

Cette forteresse a facilement été identifiée par les voyageurs du XIXe siècle au célèbre Teichos des Dyméens dont parle Polybe⁶ lorsqu'il relate les événements de la guerre sociale (Fig. 13). L'observation du périégète, à savoir que le fort se trouvait près de l'Araxos, est juste; il semble que ce nom était porté par toute la chaîne des Mavra Vouna constituant une entité aux confins ouest de l'Achaïe, et pas seulement par le Mont situé à l'extrémité N.-O. Curtius⁷ attribue l'importance stratégique de la forteresse à l'excellence du site et à la qualité de sa

⁴ Pol., IV. 59 et 83 le précise, en ce qui concerne la première, en disant πρόκειται τῆς Δυμαίων χώρας. Ce détail est confirmé par la position de la forteresse au S.-O. de Dymaia et par son association, du même historien, avec Héraclès et sa lutte contre les Eléens (Leake, *Travels* II, p. 164-165). L'affirmation de Bursian (*Geogr. v. Griech.* II, p. 321), selon laquelle la forteresse a été élevée par les Achéens pour renforcer la défense de leur frontière éléenne, n'a pas de valeur historique; plus correct est l'avis de Curtius (*Peloponnesos*, p. 426) qui explique l'association avec Héraclès par la position de la forteresse et la qualité de la construction.

⁵ *PractArchEt* (1962), p. 127; (1963), p. 93; (1964), p. 60; (1965), p. 121. *Ergon* : (1962), p. 171; (1963), p. 186; (1965), p. 94; (1966), p. 156. Brève description du site et des résultats des fouilles chez Papachatzis, p. 77-78; Papadopoulos, *Mycenaean Achaia* I, p. 24; Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Teichos.

⁶ Pol. IV. 59, 4-60, 2; 83, 1-5 (cf. Walbank, *Commentary*, *ibid.*); E. Meyer, *RE* s.v. Teichos, col. 126-127.

⁷ *Peloponnesos*, p. 426, n. 2.

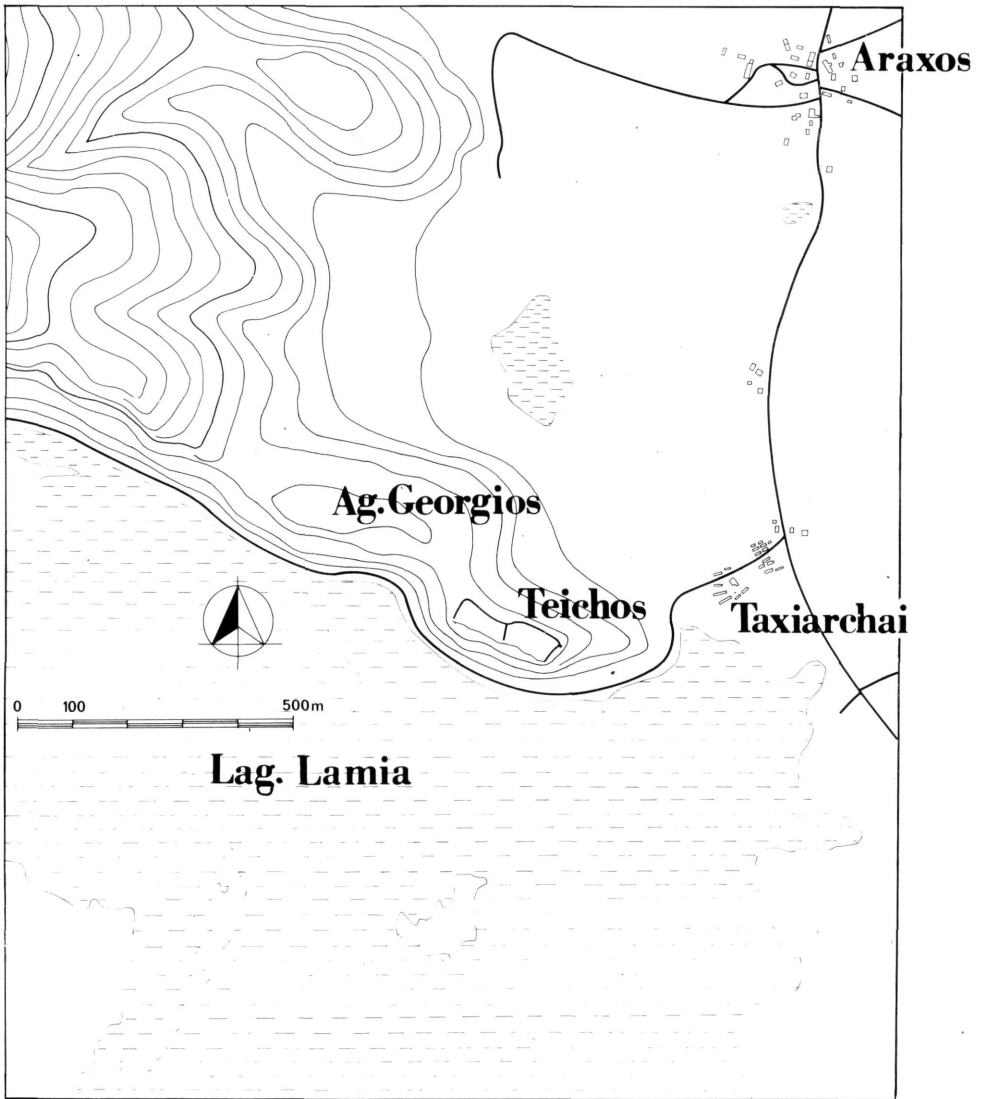


Fig. 13. — Plan topographique de la région du Teichos.

construction. Leake⁸ apporte une précision topographique en plaçant la forteresse sur le dernier sommet des Mavra Vouna au sud, à l'extrémité nord d'une succession de lagunes. Dodwell⁹ visite le Teichos des Dyméens après Karavostasi, et Gell¹⁰ signale la présence d'un château-fort au sommet d'une colline rocheuse. Spon-Wheler¹¹ appelle le fort "Tour du Pape" et Aldenhoven¹² "Château-fort de Mavro-Vouni". Enfin Bursian¹³ suppose que cette forteresse serait à identifier avec la ville de Larisa qui, d'après certains écrivains anciens, se trouvait à la frontière de l'Achaïe et de l'Elide.

Le fort est bâti sur une colline pointue, haute de 60 m, la plus au sud des Mavra Vouna (Pl XII-1). Le versant qui donne sur l'Elide est abrupt. Dans l'Antiquité, il était protégé par la mer. Aujourd'hui, les alluvions du Larisos ont transformé la région en marécages (Pl. XII-2). Sur les autres versants, la colline est entourée d'un mur cyclopéen conservé sur une hauteur moyenne de 8-10 m, c'est-à-dire un peu inférieure à la hauteur originelle de 30 coudées ($30 \times 0,46 = 13,8$ m) donnée par Polybe (Fig. 14). Le long côté N.-E., long de 190 m et de 4,90-5,20 m d'épaisseur, n'est pas tout à fait en ligne droite, mais légèrement incurvé en son milieu. Le petit côté N.-O., mesurant 47 m de long, forme avec le précédent un angle, droit à l'intérieur, arrondi à l'extérieur. A l'angle N.-E. du long côté oriental, lui aussi arrondi, a été accolée une tour pour protéger la porte principale, à l'extrémité orientale du petit côté S.-E. (Pl. XIII-1); ce dernier est long de 51 m et épais de 5,80 m. A l'origine, une rampe taillée dans le roc menait à la porte. Plus tard, lorsque le sol de l'acropole fut rehaussé, on construisit, devant le propylon et sur le seuil de la porte, un escalier de dalles irrégulières. Une seconde porte, percée dans le petit côté N.-O., a été partiellement détruite, côtés et seuil, lors des travaux exécutés pendant l'occupation

⁸ *Travels* II, p. 163-165.

⁹ *Tour*, p. 312-314.

¹⁰ *Morea*, p. 25.

¹¹ Cf. J. Spon et G. Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait en 1675 et 1676*, II (Lyon 1678), p. 7.

¹² *Itinéraire*, p. 120.

¹³ *Geogr. v. Griech.* II, p. 321. Cette information est donnée par Strabon (IX 19) qui la puise chez Théopompe (cf. *FGrHist* 115 fr. 386). De même Xénophon (*Hell.* III. 2, 23), parlant d'une invasion en Elide du roi de Sparte Agis, précise qu'elle s'effectua *κατὰ Λάρισον* ou *κατὰ Λάρισον*, selon d'autres manuscrits.

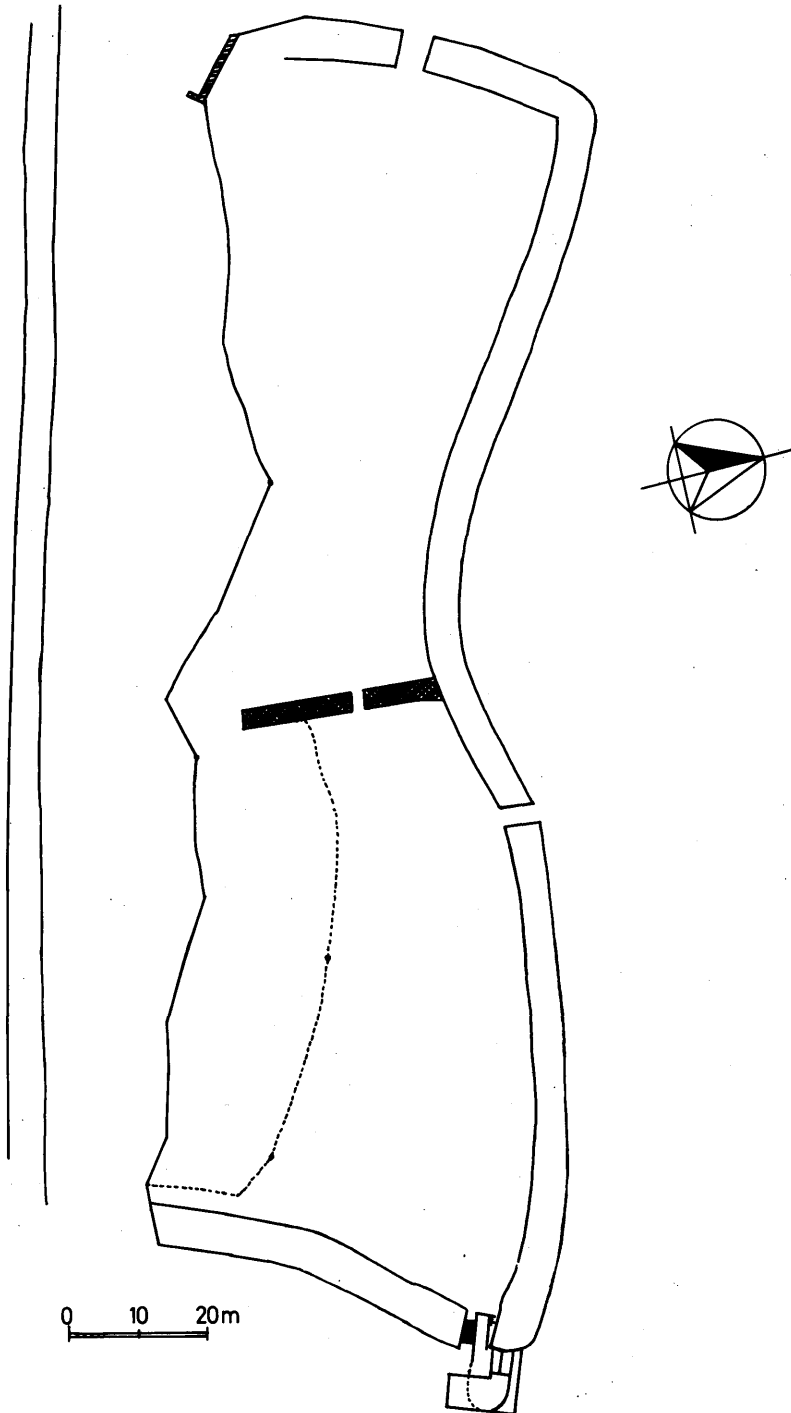


Fig. 14. — Plan topographique du Teichos des Dyméens.

italienne. Au milieu du long côté nord-est, s'ouvre la porte médiane, large de 2,60 m. (Pl. XIII-2).

A l'époque byzantine, lorsque la tour cyclopéenne fut en partie détruite, on en construisit une seconde dont les angles étaient également arrondis à l'intérieur. C'est à cette époque que la porte médiane fut bloquée par une maçonnerie, et l'acropole divisée en deux par une cloison transversale en pierre calcaire, aux extrémités de laquelle furent bâties deux tours. La communication entre les deux parties était assurée par une porte, ouverte au milieu du mur de séparation.

Devant le propylon de la porte principale, le long de la face intérieure de la tour, se dresse un autel oblong, dallé, dont le soubassement est daté, par sa construction et par les trouvailles, de l'époque géométrique. A l'intérieur de l'acropole et à côté de la porte principale, on a découvert des vestiges de maisons des époques mycénienne, historique et byzantine, et de l'occupation vénitienne. A l'ouest de la porte médiane, ont été mis au jour des restes de quatre habitations Helladique Ancien et Helladique Récent III. Plus précisément, dans un remblai non perturbé du HR III, comprenant deux couches, on a trouvé les vestiges de deux maisons, détruites par un incendie. Dans le même remblai ont été fouillées deux fosses, l'une circulaire (1,20 x 1,20 m) renfermant des os de volatiles et d'animaux, des coquilles marines en abondance et des tessons divers — parmi lesquels des tessons byzantins — et une deuxième (0,90 x 0,80 m) qui, en dehors de tessons, a fourni une bague en bronze byzantine ou vénitienne. Dans le remblai suivant, plus profond, était partiellement conservée une habitation HA, comportant au moins deux pièces, disposée en oblique par rapport au long côté du rempart dont l'édification occasionna une partie de la destruction. A l'extrémité sud du mur est de cette maison, on a découvert la surface supérieure d'un autre mur appartenant à une construction visiblement plus ancienne, également oblique par rapport au mur. Les tessons de cette couche sont mêlés (HM et HA), de sorte qu'il est difficile de distinguer la couche HA de la couche HM. On a également recueilli un assez grand nombre de tessons datés du Néolithique Récent. Dans la rue de la porte médiane est conservé un petit fragment de conduit.

A l'intérieur de l'acropole, à côté de la porte principale, on a fouillé deux pièces contiguës d'une maison (maison B) d'époque historique. La pièce est englobait une partie de l'épaisseur du rempart et utilisait

comme sol la surface supérieure de celui-ci. A l'ouest de la maison B, on a mis au jour une pièce d'une maison mycénienne (maison A) détruite par un incendie. Plus à l'ouest on procéda au nettoyage des vestiges de deux habitations, C et D, de plan rectangulaire oblong, en partie fondées sur le roc. La plus grande, la maison C, parallèle au long côté du rempart, se compose de deux pièces et fut en service, ou même construite, pendant la deuxième occupation vénitienne de Patras. La maison D, plus petite, au nord, perpendiculaire à la ligne intérieure du long côté du rempart, est séparée de la précédente par un étroit couloir et date de la même époque. Sous les constructions C et D furent découverts des murs, parallèles au rempart, appartenant à des constructions préhistoriques. Au nord de la maison B, on a mis au jour une petite pièce (E), elle aussi en partie construite sur la largeur du rempart. Elle était encore occupée à l'époque byzantine. Au sud de la porte médiane fut fouillée une citerne d'époque byzantine ou vénitienne et un étroit escalier construit permettant d'y descendre.

La découverte, même partielle, de ces vestiges architecturaux et de la céramique très intéressante, recueillie lors des fouilles, prouve non seulement l'utilisation de la forteresse à toutes les époques mais aussi la présence humaine sur le site bien avant la construction du rempart et dès le Néolithique.

LA FORTERESSE DE KARAVOSTASI

La forteresse hellénistique de Karavostasi est perchée à une altitude de 53 m, dans la partie septentrionale des buttes dominant le cap Mavri Miti (Carte 2). Ces hauteurs sont entourées sur trois côtés (N.-E., N. et O.) de lagunes, aujourd'hui en voie d'assèchement (Fig. 15). Si les versants est et nord sont en pente douce, le versant ouest, léché par la mer puis par la lagune, est beaucoup plus raide (Pl. XIV-1). Séparé des autres buttes qui constituent la crête de cette ligne de hauteurs, le site occupé par la forteresse hellénistique offre de véritables qualités défensives renforcées par la présence de tout un secteur lagunaire et marécageux (Pl. XIV-2) plus ou moins évolué où il devait être difficile de circuler.

La butte de Karavostasi est située à 10 km de Katô Achaïa, dans une zone déjà peu peuplée dans l'Antiquité; à l'époque des grands voyageurs

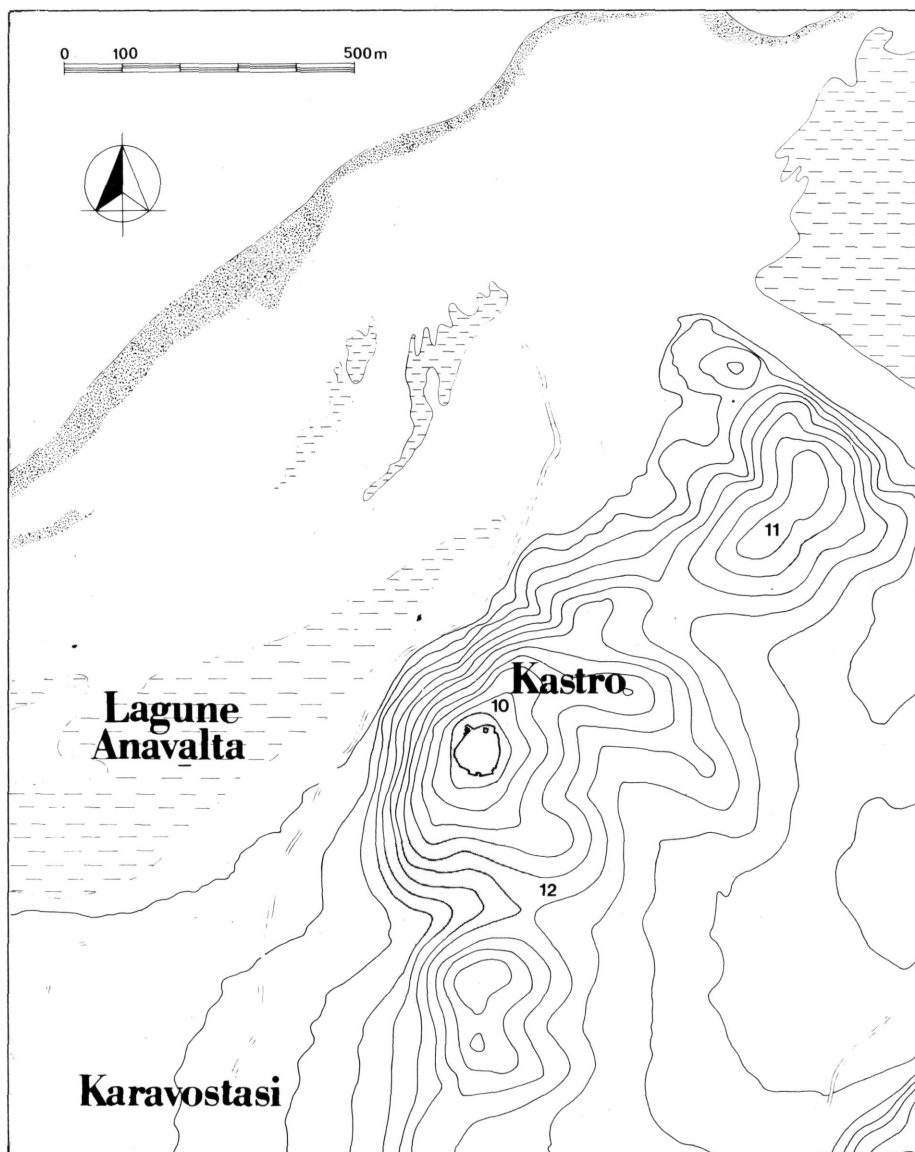


Fig. 15. — Plan topographique de la région de Karavostasi et des sites environnants.

(XVIIIe et XIXe s.), la région était couverte d'une forêt de chênes; il n'y avait que quelques cabanes de bergers par-ci, par-là, et Karavostasi, "lying in low swampy ground among woods"¹⁴, était le seul hameau de cette zone de pâturages. Près du village, Leake¹⁵ mentionne les ruines d'une construction antique. Gell¹⁶ parle de tombes et de vases que Dodwell¹⁷ évoque également, mais de façon plus précise : "Several sepulchres, some of which have been opened and found to contain the usual vases of terracotta". Enfin Curtius¹⁸ relève des ruines indéfinies "von Baurtrümmern, Ziegelscherben und nderen", à l'est de la chapelle de Aghios Konstantinos, tandis que Frazer¹⁹ voit également des antiquités en bas du village, du côté de la lagune de Kalogria, des fragments de pierres et des tessons aux alentours.

Parmi ces ruines, celles qui sont situées sur la colline ont été abusivement attribuées par de nombreux voyageurs à la cité de Dymé. Cette hypothèse était fondée sur deux principes, erronés à la base, à savoir que les distances données par les géographes antiques sont justes et que les ruines de la ville antique d'Olénoś doivent être identifiées avec celles du plateau de Katô Achaïa²⁰. Cette identification a été définitivement abandonnée après l'étude systématique de F. von Duhn²¹

¹⁴ Fraser, *Pausanias* IV, p. 135.

¹⁵ *Travels* II, p. 160-161.

¹⁶ *Morea*, p. 25.

¹⁷ *Tour*, p. 311-312.

¹⁸ *Peloponnesos*, p. 423-424.

¹⁹ *Pausanias* IV, 135 (renseignements puisés, probablement, par Leake, *Travels* II, p. 160).

²⁰ Cf. Fraser, *Pausanias* IV, p. 135 et p. 140-141 qui résume les opinions sur ce sujet; il y a une seule omission à la bibliographie qu'il a établie, celle de R. Pococke, *A description of the East and some other countries* (Londres 1743-1745), p. 177 qui plaçait correctement Dymé sur l'emplacement actuel de Katô Achaïa.

²¹ "Reisebericht", p. 75-79; l'auteur fait appel aux sources littéraires, aux itinéraires et aux cartes qui, dans leur majorité, concordent en ce qui concerne l'emplacement de Dymé sur le plateau de Katô Achaïa; les textes épigraphiques et les autres antiquités, repérées sur ce site, confirment cet emplacement (cf. "Reisebericht", p. 73-75 et p. 78 n. 1). Cette solution a été acceptée sans réserves par les savants cf. F. Bölte, *RE* VII.2 (1912), s.v. Hekatombaion (I), col. 2785; *id.*, *RE* XVII.2 (1937), s.v. Olenos (4), col. 2436. Il est étonnant que certains savants grecs insistent encore sur la localisation d'Olenos à Katô Achaïa et de Dymé à Karavostasi; cf. E. Mastrocostas, *PractArchEt* (1963), p. 97; Neratzoulis (*Pausanias*, p. 115, n.3) hésite encore entre les deux solutions mais il place, à son tour, l'acropole de Dymé sur la colline de Aghios Georgios, 2 miles à l'est de Karavostasi (cf. Appendice I, n° 19).

prouvant que Dymé doit être située sur l'emplacement de la ville actuelle de Katô Achaïa. Cette localisation fut par la suite confirmée par de nouvelles découvertes ou études épigraphiques et archéologiques²², tandis que restait en suspens le problème d'Olénos²³ et que les antiquités sur la colline de Aghios Nikolaos, à Karavostasi, demandaient toujours à être identifiées. Les nettoyages, effectués sur ce dernier site en septembre-octobre 1985²⁴, ont révélé l'existence d'une forteresse hellénistique dont la présence en cet endroit sensible a jeté une lumière nouvelle sur la stratégie défensive de Dymé à l'époque hellénistique.

Le périmètre du rempart, qui englobe une surface d'environ 5.355 m², épouse exactement le contour du plateau ce qui donne au plan la forme d'un quadrilatère irrégulier aux côtés convexes, formés de tronçons rectilignes juxtaposés (Fig. 16). Le rempart affleure pratiquement sur tout le périmètre. Les angles S.-E. et S.-O. sont sûrs. L'angle S.-O. s'est effondré dans le ravin. L'angle S.-E., le seul endroit où le rempart soit visible en élévation, est conservé sur trois assises de blocs d'une hauteur totale de 1,20 m. On y voit aussi nettement les fondations, presque en surface, au-dessus du roc de la colline qui est constitué de grès dur. Une tranchée pratiquée sur le côté est, destinée à en reconnaître le tracé, a montré que le mur était construit sur la terre, sans même qu'on ait tenté d'aller jusqu'au roc, ce qui trahit une construction hâtive.

L'épaisseur du rempart est de 2,20 m (Pl. XV-1). Le côté est (AB) a, en ligne droite, une longueur d'environ 78,50 m. En partant de l'angle S.-E., à 6,10 m à peu près en direction du nord, on remarque un décrochement vers l'extérieur de 2,40 m de profondeur. De là, sur une distance de 57 m, la ligne du rempart se brise en quatre tronçons, inégaux entre eux, reliés par des angles obtus. Un peu avant l'angle nord-est, elle dessine un double zigzag, dont les branches ont respectivement

²² Cf. J. Bingen, *BCH* 78 (1954), p. 396, n° 7-8 (inscriptions); Papachatzis, p. 66-77 (découvertes archéologiques récentes).

²³ Malgré les différentes hypothèses formulées par les savants, le problème de la localisation de la cité est loin d'être résolu; cf. J. Bölte, *RE* XVII.2 (1937) s.v. Olenos (4), col. 2436-2438; E. Meyer, *Peloponnesische Wanderungen* (Berne 1939), p. 119-122; Ul. Kahrstedt, *Historia* 1 (1950), p. 550, n. 6 et J. Bingen, *BCH* 78 (1954), p. 406, n. 3.

²⁴ Cette enquête sur le terrain a été effectuée par le Service des Antiquités de Patras sous la responsabilité de M. Lakakis.

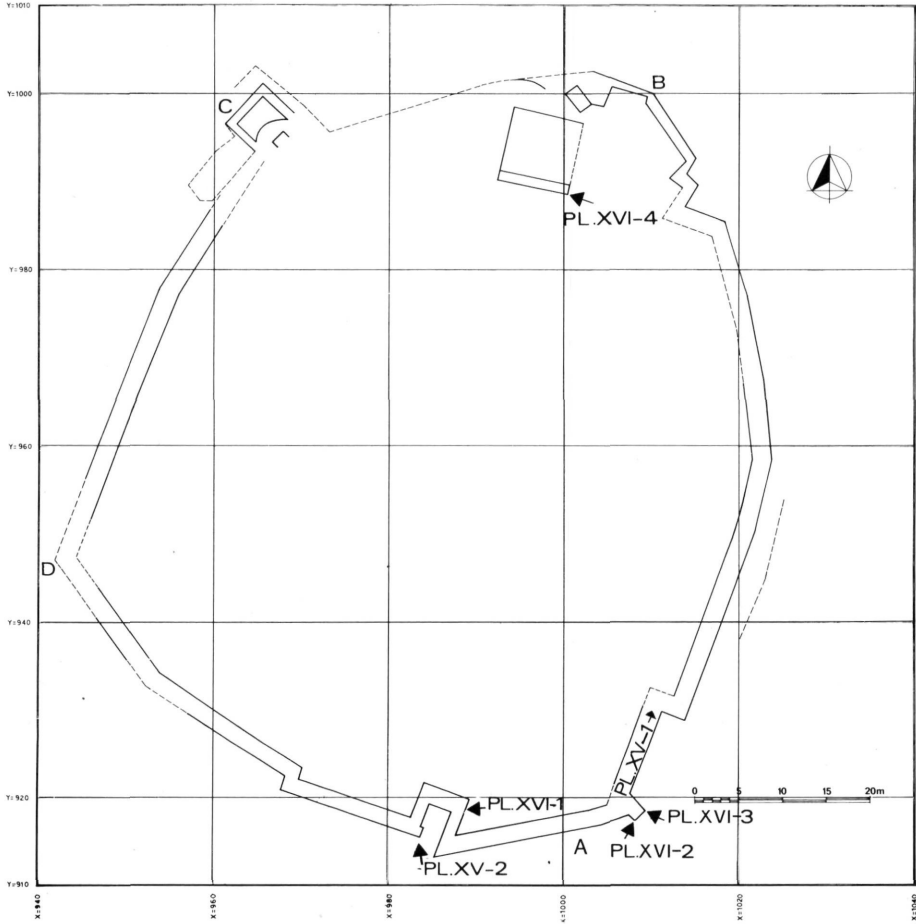


Fig. 16. — Plan topographique de la forteresse de Karavostasi.

5,10 m, 2,70 m, 2 m, 2 m et 9 m de long, et 2,20 m, 1,70 m, 1,40 m, 1,40 m et 2,20 m de large. Tout ceci visiblement dans le but de renforcer l'angle N.-E., technique connue à l'époque hellénistique : εὐχερεστάτη δὲ ἐστὶ τοιχοποιΐα καὶ ἀσφάλειαν ἰκανὴν ἔχουσα, ἐν ἣ τὰ μεταπύργια λοξὰ οἰκοδομεῖται [56] καὶ πύργοι ἐν αὐτῇ κατασκευάζονται τὴν μὲν ὀξείαν, τὴν δὲ ἀμβλείαν γωνίαν ποιοῦντες τὰς προσηκούσας πρὸς τὸ τεῖχος [57] οὕτω γὰρ οἰκοδομηθέντες καὶ προσαγομένων τῶν μηχανημάτων ἀλλήλοις ἀμύνειν δύναιτο²⁵. Ce qui pouvait nécessiter ici le renforcement de la capacité défensive du rempart c'est, bien sûr, le voisinage de l'angle N.-E., mais surtout la diminution de la hauteur et la moindre pente de la colline. Quoi qu'il en soit, en dehors de la présence ou non de tours, la construction en zigzag est sans aucun doute plus puissante que la simple ligne droite, et sa forme, en méandre, protège mieux le relief de la colline moins abrupt à cet endroit²⁶.

La majeure partie du côté nord (BC), long d'environ 45,50 m, a été détruite par les dépôts de munitions de la seconde guerre mondiale pour la construction desquels on utilisa les matériaux du rempart. Dans l'angle N.-O. il reste le plan d'une tour rectangulaire, d'environ 4,80 x 5,50 m, construite avec de gros blocs .

Le côté ouest (CD), long de 48,50 m, se compose de deux tronçons partiellement droits.

Le côté sud (DA) a, en ligne droite, une longueur totale de 77,50 m. A 36 m, en partant de l'angle S.-O., et après un angle obtus, il dessine vers l'extérieur un décrochement dont la branche perpendiculaire a 2 m de long et 1,40 m de large. A 16,90 m de ce point, il présente un rentrant en forme de Π dont les branches sont inégales. La branche ouest, d'une longueur totale de 4 m et de 1,40 m de large, présente sur sa face intérieure, à l'angle sud, un pilier de 1,25 x 0,20 m (Pl. XV-2). La branche nord mesure 5,50 m [à l'extérieur] et 2,70 m [à l'intérieur] et son épaisseur est de 2,20 m. La branche est, de 5,50 m de long et de 1,40 m de large, est plus longue que la branche sud de 1,50 m (Pl. XVI-1). Entre les deux branches, la largeur du passage libre, compte tenu du pilier, est de 1,95 m. La distance entre les deux angles est de 2,70 m.

²⁵ Philo, 56-57.

²⁶ Philo 86, 3 : Ὅρθως δὲ δεῖ τὰς τοιχοποιΐας ποιεῖσθαι προορῶντα τοὺς τόπους ἄλλη γὰρ ἄλλη ἀρμόττει οἷον ἢ μὲν μαianδρώδης καὶ πεδινηὴ ἢ δὲ ἐκ τῶν ἡμικυκλίων καὶ προιονωτή.

Une tranchée creusée à cet endroit pour suivre le rempart a révélé qu'ici aussi on conserve les trois assises de fondations. Sur le bloc d'angle nord-ouest de la branche nord, on remarque un trou de goujon cylindrique de 0,10 m de diamètre et de 0,03 m de profondeur. De là et jusqu'à l'angle S.-E. la distance est de 21,80 m (Pl. XVI-2 et 3).

Bien que le nettoyage de surface n'ait pas révélé de porte principale, il est logique de la situer à côté de la tour quadrangulaire du côté nord-ouest, le côté droit des soldats montants, non protégé par le bouclier, restait ainsi exposé aux flèches des défenseurs²⁷. Dans cette hypothèse, la route qui montait, vu l'abrupt de ce versant, devait être sinueuse, comme aujourd'hui d'ailleurs et le dernier tronçon, sous le rempart, orienté de telle manière que le flanc droit de ceux qui l'empruntaient soit de son côté²⁸. Le choix de cet endroit pour y placer la porte s'explique, puisque c'est l'un des plus inaccessibles de la colline.

L'aménagement en II que l'on voit sur le plan, du côté sud du rempart, est manifestement une poterne qui devait être percée à cet endroit, dans sa branche nord. Dans ce cas, le trou de goujon cylindrique, conservé à l'extérieur du bloc ouest de la branche nord est peut-être lié à la superstructure de la porte. Si les fondations du rempart sont ici continues, c'est probablement pour des raisons purement techniques. Sur l'acropole hellénistique de Motyé²⁹, l'île carthaginoise en face de la côte ouest de la Sicile, sont ouvertes dans les tours, et pour des raisons de sécurité, des poternes de secours assez hautes par rapport au niveau du sol du rempart de façon à ce que la communication avec l'extérieur ne se fasse que par un escalier. La raison pour laquelle les constructeurs ont évité d'affaiblir, en ce point, la résistance du mur, ce qui n'aurait pas manqué d'arriver s'ils avaient brisé la continuité du soubassement, est la proximité de la mer et la force des vagues qui se brisent dessus. On remarque la même chose sur l'acropole apparentée à la précédente, située sur la montagne Eryx³⁰, faisant elle aussi partie du système de défense des Carthaginois. Sur cette dernière, ce ne sont pas seulement les portes des tours, mais aussi la Porta di Trapani et la Porta di Spada elles-

²⁷ Winter, *Gr. fortifications*, p. 210 et 216.

²⁸ Vitruve I. 10, 10-11; cf. A. de Rochas d'Aiglun, *Principes de la fortification antique, Extraits du traité d'architecture par Vitruve [116-26 av.J.-C.]*, p. 49; Winter, *Gr. fortifications*, p. 216.

²⁹ Cf. Fr. Krischen, *Die Hellenistische Kunst von Pompeji VII* (Berlin 1941), p. 34.

³⁰ Nom actuel du Mont S. Giuliano.

mêmes qui sont percées dans le rempart. De plus, la Porta di Trapani offre un aménagement en Π, comparable à celui de la forteresse de Karavostasi dont une branche est plus longue, l'autre étant renforcée d'une tour³¹.

Un aménagement en Π, avec également une branche [sud] plus longue que l'autre [nord], se retrouve à la porte ouest de l'acropole hellénistique de Paravola, en Etolie³², qui comporte aussi une tour rectangulaire au nord de la branche nord.

Devant la poterne, il existe un couloir large de 2,70 m et de 1,95 m à l'entrée (à cause du pilier de la branche ouest). L'extrémité sud de la branche est, la plus longue, fonctionne ainsi comme une sorte de tour d'où il était facile d'attaquer le côté droit découvert des assaillants. De la poterne on communique directement avec les collines basses et la petite plaine de Lakkopetra, assurant ainsi l'approvisionnement depuis la plaine et le petit bourg situé à la hauteur du village actuel de Lakkopetra³³ et qui permettait également un accès facile aux habitants.

A l'intérieur du côté nord du rempart, un peu au sud de l'angle N.-E., on a repéré une construction rectangulaire de 8,57 m de long [E.-O.] et 8,10 m de large [N.-S.]. Ses côtés ont 1,60 m d'épaisseur. Les côtés sud et ouest sont faits de grands blocs en forme de parallélépipède rectangle de 1-1,20 [L.] x 0,75 m [l.] x 0,45 m [H.] (Pl. XVI-4) qui sont assemblés en queue d'aronde. Le côté nord est fait de blocs rectangulaires plus petits tandis que la plus grande partie du côté est n'est plus visible aujourd'hui. L'angle du bloc du coin S.-E. est chanfreiné. On retrouve des feuillures semblables³⁴ sur le bloc d'angle dans les tours de l'acropole de Panaktos [Gyphtokastro]³⁵, dans les remparts de Platées³⁶, de Néa Plevron³⁷, sur le mur de soutènement en appareil pseudo-isodome du théâtre de Priène³⁸ etc. Pour les mêmes raisons, on remarque souvent une taille semblable aux angles des remparts par exemple sur l'acropole

³¹ Krischen, *supra* n. 29, pl. 20 et 45.

³² Woodhouse, *Aetolia*, p. 194.

³³ Cf. Appendice I, n° 15.

³⁴ Cf. A. 'Ορλάνδος, *Τὰ ὑλικά δομῆς τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων κατὰ τοὺς συγγραφεῖς, τὰς ἐπιγραφὰς καὶ τὰ μνημεῖα* II (Athènes 1955-1958), p. 259.

³⁵ Cf. W. Wrede, *Attische Mauern* (Athènes 1933), phot. 83, 85.

³⁶ Cf. Scranton, *Gr. Walls*, fig. 15.

³⁷ Cf. Woodhouse, *Aetolia*, p. 115.

³⁸ Cf. Th. Wiegand et H. Schrader, *Priene* (Berlin 1904), fig. 23, 30, 231.

d'Halicarnasse.

La surface extérieure des blocs est grossièrement travaillée [parement rustique ou de carrière] ou franchement non travaillée. La préférence pour l'appareil "rustique" doit sûrement être attribuée à la volonté de gagner du temps mais aussi d'assurer au rempart une plus grande résistance, puisque la surface non travaillée, et par conséquent saillante de la pierre protégeait davantage les joints³⁹.

Les parements extérieur et intérieur du rempart sont faits de gros blocs en carreau, rectangulaires ou trapézoïdaux, mesurant généralement 1-1,45 [L.] x 0,45 [l.] x 0,35-0,40 m. [H.], relativement plus petits, ayant en plan une forme triangulaire, trapézoïdale, rectangulaire ou polygonale. On remarque que sur les côtés est et nord ce sont essentiellement de gros blocs, tandis que sur les côtés ouest et sud on a utilisé, en majorité, des blocs plus petits mais il y a, bien sûr, des exceptions. L'intérieur du mur du rempart est rempli de pierres plus petites, brutes ou grossièrement travaillées en forme de plaques. Le matériel de construction, provenant de la roche naturelle de la colline, est constitué de grès facile à extraire.

Il est assez difficile de penser à un appareil précis pour le rempart, et ceci parce que nous n'avons pas les parements. Autant que nous puissions en juger d'après la forme que les pierres ont en plan, celles du parement de l'angle S.-E. et celles de la branche ouest de la poterne sud et d'après l'état des pierres du côté est détruit, il est possible de parler d'un appareil qui va du rectangulaire irrégulier au trapézoïdal pseudo-isodome⁴⁰.

Le rempart de l'acropole de Nestané⁴¹, au-dessus de Mantinée, en Arcadie, classé par Scranton⁴² dans l'appareil rectangulaire irrégulier à bossages, paraît offrir des ressemblances avec la forteresse de Karavostaşi ainsi que le rempart de Philippes⁴³, en Macédoine. Les murs de

³⁹ Philo 12, 29 : 'Εν δὲ τοῖς μεταπυργίοις πᾶσι καὶ τοῖς πύργοις καθ' ὃ ἂν αἱ πληγαὶ μάλιστα γίνωνται τῶν λιθοβόλων, λίθοι ὡς σκληρότατοι ἐκτίθενται προέχοντες ὅσον σπιθαμῆν καὶ διεστηκότες ἀπ' ἀλλήλων τοσοῦτον, ὥστε εἰς τὴν ἀνά μέσον χώραν ταλαντιαῖον πετροβόλον μὴ παραδέχεσθαι, ἵνα μὴ ὑπ' αὐτῶν τὰ τεῖχη μὴδὲν πάσχη.

⁴⁰ Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 93.

⁴¹ Cf. H. Latermann, "Nestane und das Argon Pedion", *ArchAnz* 28 (1913), p. 412, fig. 8.

⁴² Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 175, n° 5.

⁴³ Cf. P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine* (Paris 1937), fig. 25, 2.

Kalydon⁴⁴, en Etolie, avec leur appareil pratiquement isodome rectangulaire, offrent également un assez grand nombre de ressemblances. La fouille récente d'un tronçon du rempart nord de la ville antique de Dymé, dans la bourgade actuelle de Katô Achaïa, nous a beaucoup aidé à classer l'acropole de Karavostasi dans un mode de construction précis. Le rempart de Dymé (Fig. 8 et Pl. IV-1) est construit en appareil trapézoïdal pseudo-isodome avec des blocs de grès tendre, le parement extérieur étant grossier, non travaillé. En plan ces blocs ont la forme d'un trapèze, d'un triangle, d'un rectangle ou même d'un polygone.

L'intérieur du rempart est rempli indifféremment par de petites et de grosses pierres brutes ou légèrement taillées, rectangulaires, mais surtout en forme de plaques avec de rares fragments de tuiles. C'est à l'économie de matériaux, de temps et de peine, qu'on doit attribuer le fait que dans des secteurs entiers du rempart de Karavostasi ce sont les petites pierres qui prédominent et dans d'autres les grandes; ces dernières sont préférées sur les côtés les plus exposés et dans les angles pour renforcer la capacité défensive du rempart. Scranton⁴⁵ cite douze exemples de remparts, construits en appareil pseudo-isodome trapézoïdal, dont six qu'il date du IIIe s. av. J.-C. ou de périodes très proches. A Stratos⁴⁶, en Acarnanie, la tour de l'angle S.-O. de l'acropole, la porte principale et la poterne à l'est de la porte principale, sont construites selon le même appareil, en 314 av. J.-C. La tour de Thymonia⁴⁷, à Thasos, et le mur de soutènement nord du théâtre de Délos⁴⁸, datant de la fin du IVe s. av. J.-C., présentent de grandes ressemblances avec les vestiges de l'acropole de Karavostasi.

Cinq des douze exemples concernent des remparts de villes et des forteresses des régions voisines d'Acarnanie et d'Etolie. Il s'agit des fameux remparts de la ville de Néa Plevron⁴⁹, datés de 230 av. J.-C., des travaux et adjonctions faits à des tours de l'acropole d'Oeniadae⁵⁰ et

⁴⁴ Cf. E. Dyggve, Fr. Poulsen et K. Romaios, *Das Heroon von Kalydon* (Copenhague 1934), p. 305-306 ; Woodhouse, *Aetolia*, p. 99 ; Scranton, *Gr. walls*, p. 176.

⁴⁵ *Gr. walls*, p. 76.

⁴⁶ Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 94-96 ; F. Courby et Ch. Picard, *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie* (Paris 1924), p. 89sq. et pls. 16-18.

⁴⁷ Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 174 et S. Baker-Penoyre, *JHS* 29 (1909), pl. 21e.

⁴⁸ Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 174 et Y. Beguignon et J. Replat, *BCH* 51 (1927), p. 401sq. ; fig. 1-2.

⁴⁹ Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 74 et fig. 14 ; Woodhouse, *Aetolia*, p. 115 sqq.

⁵⁰ Scranton, *Gr. walls*, p. 96-97 ; B. Powell, *AJA* 8 (1904), p. 166, fig. 16.

autour du port par Philippe V de Macédoine, aux environs de 219 av. J.-C., et du rempart intérieur de Paravola. Les remparts de Karavasara et de Stratos⁵¹, villes d'Acarnanie, se rangent dans le même système. Ceux de Psophis⁵², en Arcadie, sont également construits en appareil pseudo-isodome trapézoïdal.

On n'a pas pu s'assurer de la présence, probable, d'autres éléments de fortification à l'extérieur du rempart, parce que le nettoyage ne s'est pas étendu au-delà du périmètre de celui-ci. Nous ne pouvons que supposer l'existence d'un bastion (*proteichisma*), le long des côtés nord et est du rempart. Une telle hypothèse est suggérée à la fois par la conformation des versants — une petite plate-forme se dessine un peu au-dessous du sommet de la colline, à l'extrémité de laquelle il pourrait y avoir une construction⁵³ — et par le besoin d'assurer une plus grande défense sur ce côté du rempart. Rappelons que la porte principale est placée sur le côté nord-ouest d'après l'existence d'une tour sur ce côté, et que la montée, par voie de conséquence, devait aussi se faire par ici. C'est pour les mêmes raisons, évoquées ci-dessus, que nous n'avons pu repérer d'autres constructions à l'intérieur de l'acropole, à l'exception de celle que nous avons mentionnée sur le côté nord. Il devait y avoir une citerne pour collecter les eaux de pluie, et peut-être quelques constructions pour héberger les soldats.

Des informations orales recueillies dans les environs mentionnent une source, derrière l'église de Aghios Nikolaos, qui donnait encore récemment un mince filet d'eau. Il s'agit peut-être de la source que citent Gell⁵⁴ et Aldenhoven⁵⁵, en liaison avec une église, à 5 minutes du village de Karavostasi. Dans l'Antiquité aussi on devait exploiter cette eau d'une manière quelconque.

La technique de construction de la forteresse — appareil pseudo-isodome trapézoïdal — et la céramique recueillie, surtout le long du côté N.-E., datent essentiellement des IIIe/IIe s. av. J.-C., époque à laquelle la forteresse a dû être principalement en usage.

⁵¹ Scranton, *Gr. walls*, p. 174 et Woodhouse, *Aetolia*, p. 190 sqq.

⁵² Cf. Scranton, *Gr. walls*, p. 174 et H. Bisbee, *Hesperia* 6 (1937), p. 532, fig. 9.

⁵³ Cf. Winter, *Gr. fortifications*, p. 285-286.

⁵⁴ *Morea*, p. 25.

⁵⁵ *Itinéraire*, p. 120.

SYSTEME DE DEFENSE ET ORGANISATION DE L'ESPACE ENVIRONNANT

Dymé était une cité agricole et la protection de la campagne constituait par conséquent la première de ses préoccupations. La terre disponible était vaste et fertile et la région riche en pâturages et même en poissons provenant des lagunes; la chaîne d'Araxos était une réserve inépuisable de matières premières dont le fameux calcaire d'Araxos utilisé, non seulement pour les constructions et les monuments de Dymé mais aussi pour ceux des autres villes d'Achaïe, comme le montrent les trouvailles.

En dehors des richesses dont elle disposait indubitablement, la région d'Araxos présente une particularité quant à la forme et à la densité des habitations. Contrairement aux plateaux d'Anô et de Katô Achaïa, de Lousika et de la zone semi-montagneuse des pentes de Movri, les sites archéologiques sont rares dans la région et sont généralement répartis le long de la route antique qui, depuis Dymé, conduisait aux forteresses et à Araxos et se dirigeait ensuite vers le sud afin de rejoindre, peut-être au niveau de Lapas, la route à destination d'Elis. Sur toute la largeur de la plaine restante, jusqu'au fleuve Larisos, frontière commune avec l'Elide, on n'a pas retrouvé de traces de villages antiques d'époque historique (Carte 3)⁵⁶.

La proximité des lagunes et des marécages explique la situation de cette zone frontalière à haut risque. En fait, le paludisme était une menace constante et, à l'époque historique, s'y ajoutait le danger étolien. La traditionnelle hostilité entre les Achéens et les Eléens, associés le plus souvent aux Etoliens, a provoqué de nombreux conflits. Les agressions, les attaques et les pillages du territoire des cités frontalières sont fréquents à l'époque historique, et la lutte pour le contrôle du fort de Kalogria, situé dans cette zone, est souvent acharnée.

L'histoire du Teichos se perd dans la nuit des temps et il est probable que l'habitat préhistorique attesté sur le site était, lui aussi, fortifié. La

⁵⁶ Cf. M. Lakakis et A. D. Rizakis, "Survey in the Dymaia", *JHS* 107 (1987), p. 22; *id.*, "Polis et chôra : l'organisation de l'espace urbain et rural en Achaïe occidentale", *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie*, Berlin 1988 (Francfort-sur-le-Mein 1990), p. 551-552 avec la carte n°5.

première utilisation connue de la forteresse est celle d'Héraclès, dans son conflit légendaire avec Augias, le roi d'Elide⁵⁷. Mais en dehors de cette tradition, son rôle, à l'Age du Bronze, consiste essentiellement à assurer au maître des lieux le contrôle d'une partie de la riche plaine de Bouprasion. Sa position stratégique en faisait un point d'attaque ou de repli idéal; les ennemis devaient bien réfléchir avant d'attaquer dans cette zone de lagunes, isolée et dangereuse. Le fort de Kalogria assurait à son possesseur une supériorité incontestable et le contrôle et l'exploitation de la riche plaine de Bouprasion et de la région des plateaux formés par le Péiros et ses affluents, vers l'est⁵⁸.

Les témoignages sur l'utilisation de la forteresse à l'époque classique sont rares, peut-être parce que l'Achaïe occidentale se tenait alors en marge des affrontements qui sévissaient dans le monde grec. Toutefois, en 402, elle semble avoir été utilisée par Pausanias, roi de Sparte en conflit avec les Eléens. Diodore de Sicile (XIV.17, 2) nous apprend qu'il remporta quelques succès en Arcadie, mais qu'il échoua dans le siège d'Elis, ce qui l'obligea à se retirer et à passer l'hiver à Dymé. Pendant ce temps, pour préparer la campagne de l'année suivante, il renforça les forteresses τὰ κατὰ Ἡλείαν φρούρια comme le mentionne Diodore de Sicile, et y établit une force importante. Dans ces circonstances, bien qu'il n'en soit fait aucune mention spéciale, l'utilisation de la forteresse est certaine, parce qu'elle était la plus importante de la région.

A l'époque suivante, c'est-à-dire pendant la période hellénistique, le rapport des forces change et la jeune ligue achéenne constitue une puissance politique active dans les conflits locaux dont le Péloponnèse est souvent le théâtre. Les grandes rivales d'Aratos, dans la nouvelle politique d'extension, sont la Macédoine mais surtout la confédération étolienne voisine et Sparte. Cette opposition conduit à des frictions continues et à des affrontements qui atteignent leur paroxysme lors de deux guerres, catastrophiques pour l'Achaïe, la guerre de Cléomènes et la guerre dite sociale. Après la fin de la première, Aratos réussit (aux environs de 224 av. J.-C.) à se rapprocher de la Macédoine, avec l'aide

⁵⁷ Cf. Wernicke, *RE* II.2 (1896) s.v. Augeias, cols. 2308-2309. Voir aussi Walbank, *Commentary*, ad Pol. IV.83, 3.

⁵⁸ Cette région constituait une zone autonome, habitée par les Epéens qui participèrent à l'expédition de Troie avec quatre chefs indépendants, alors que les cités de l'Achaïe orientale étaient sous l'autorité directe d'Agamemnon, cf. Hom. *Il.* II, 573-575.

de laquelle il neutralisa momentanément le danger spartiate⁵⁹.

Le récit des conflits montre que l'Achaïe n'était pas prête, surtout du point de vue militaire, à les affronter. La ligue ne semble pas avoir eu à cette époque une stratégie d'ensemble. L'armée régulière est inexistante et mal organisée, comme va le montrer le remaniement de Philopœmen, quelques années plus tard⁶⁰. La flotte n'est pas capable de protéger les côtes nord des débarquements étoliens et il ne paraît pas y avoir de fortifications aux frontières capables d'arrêter ou de décourager les envahisseurs. Les incursions ainsi que les pillages sont donc fréquents, surtout dans les régions les plus sensibles et les plus riches, comme celle de Dymé⁶¹. Cela aggrave encore la situation économique déjà désastreuse du Koinon, mais aussi des villes, et sape les fondements et les principes de leur cohésion et de leur unité politique. On a donc un cercle vicieux; les villes demandent l'aide du Koinon qui n'y répond pas, et celles-ci, puisqu'elles sont obligées d'organiser elles-mêmes leur défense, refusent d'apporter leur contribution à la caisse commune⁶².

Le point le plus faible des frontières achéennes se situe aux confins sud-ouest de la région de Dymé, zone plate, privée de barrières naturelles pour protéger le pays; en effet, le lit du Larisos, étroit et peu profond, marque la frontière commune entre les deux régions, sans toutefois constituer un obstacle. En revanche, à l'ouest de la plaine, la lagune de Lamia, dans laquelle se jette le Larisos, rend difficile, sinon impossible l'accès depuis cette zone, d'autant que la présence du fort de Kalogria constitue un obstacle supplémentaire (Pl. XII-2).

La deuxième zone sensible de la région de Dymé est la frontière

⁵⁹ Cf. Bibliographie réunie sur les événements de cette période par A. D. Rizakis, "Historiographie achéenne : bilan et perspectives de recherche", *Achaia und Elis*, p. 51-60 (en grec avec résumé en français).

⁶⁰ Cf. Aymard, *Assemblées*, p. 85 sqq.

⁶¹ Pol. IV.60, 4; cf. Walbank, *Commentary, ibid.*; Aymard, *Assemblées*, p. 166 et n. 4.

⁶² Pol. II.51, 3-4 d'où Plut. *Arat.* 39,1 et *Cleo.* 14, 2 (invasion de Cléomènes en Achaïe). Les invasions et les pillages du territoire dyméen sont monnaie courante pendant la guerre sociale, voir Pol. IV.59, 1-5 et 60, 1-3 (en 219 av. J.-C.). Pendant cette invasion les Etoliens et les Eléens prirent le Teichos et le gardèrent en leur possession jusqu'à l'hiver de l'année suivante (219-8 av. J.-C.) quand la forteresse fut reprise par Philippe V (Pol. IV.83, 1-5). Des nouvelles invasions et pillages sont perpétrés par les Eléens (Pol. V.17, 3-4) et, probablement, au printemps de la même année, par les Etoliens; souvent le pillage s'étendait aux territoires voisins des cités de Pharai, Patras et Aigion (Pol. V.30, 1-7).

nord-ouest, comprise entre l'Araxos à l'ouest et la chaîne de collines basses à l'est. Ces côtes, sur lesquelles il est facile de débarquer, font face aux côtes étoliennes; c'est là qu'est bâtie Oeniadae, l'un des centres du Koinon des Etoliens. Le danger d'invasion est donc grand et le besoin de construire un ouvrage défensif à cet endroit se fait plus impérieux à l'époque hellénistique quand la menace devient plus importante. La forteresse de Karavostasi vient donc combler un besoin dans la défense de Dymé et contribuer, avec le Teichos, à une meilleure protection de la campagne et de la cité elle-même⁶³.

Les deux forteresses de Kalogria et de Karavostasi pourraient s'inscrire dans la stratégie de défense développée en Achaïe, particulièrement, pendant la guerre sociale. Ce système visait à contrôler les points stratégiques aux alentours de la cité, afin que l'approche en soit à la fois difficile et dangereuse pour l'ennemi. Aussi bien Enée que Xénophon donnent des conseils précis pour exercer cette protection à l'intérieur des frontières, soulignant les avantages de l'occupation des points stratégiques et d'une meilleure connaissance des lieux : la possibilité d'attaquer facilement l'arrière-garde et celle d'empêcher le ravitaillement des assaillants⁶⁴. Parmi ces conseils on trouve la recette de la défense achéenne pour ses régions N.-O., exposées aux invasions. Si la présence des forteresses, dans cette zone sensible, ne constituait pas un obstacle aux incursions ennemies, elle leur enlevait toute idée de siège, et surtout d'un long siège, de Dymé puisque le danger qu'elles encouraient, celui d'être coupées des centres d'approvisionnement et de communication, était manifeste. De ce point de vue, on notera que les invasions et les pillages des Etoliens et des Eléens dans la région de

⁶³ Le rôle des forteresses de frontières a été défini par L. Robert dans son compte rendu du livre de F. G. Maier sur les inscriptions des fortifications grecques (*Gnomon* 52 [1970], p. 598-603, particulièrement p. 599) : "ces forteresses sont un complément indispensable de la fortification de la ville pour la défense de la cité. Ces φρούρια — quel que soit le terme — protègent les frontières de la cité ... elles couvrent un canton de la région frontière".

⁶⁴ Le relief sur les limites N.-O. et S.-O. du territoire dyméen ne convenait pas à l'application d'un système de défense visant à empêcher l'ennemi d'entrer dans les environs de la cité. Cette stratégie est la plus prisee au IV^e s. av. J.-C. mais ne pouvait s'appliquer que lorsque les frontières étaient inaccessibles (Enée 16-17; cf. Ober, *Fortress Attica*, p. 70-86); par contre une défense à l'intérieur des frontières dyméennes était possible, cf. Ober, *Fortress Attica*, p. 80-82, 85-86 et 204.

Dymé, et en Achaïe en général, n'ont jamais duré plus de quelques jours (cf. *supra*, n. 62). Bien que les sources de l'époque ne mentionnent rien, il est tout à fait raisonnable de supposer que, lors des invasions, une grande partie de la population rurale se réfugiait, pour trouver sécurité et protection, dans les forteresses aux alentours de Dymé et naturellement dans les remparts de l'asty lui-même⁶⁵.

Les forteresses se trouvent naturellement près de la mer, mais, d'après les sources, il ne semble pas qu'elles aient été liées de quelque manière que ce soit à des activités maritimes. Il est vrai que le Teichos est nettement tourné vers la plaine, sur laquelle il exerça sa mainmise; au contraire Karavostasi semble tournée vers la mer et, du haut de la colline, contrôle les allées et venues des bateaux dans le golfe de Patras. La vue des côtes d'Étolie est libre et il est évident qu'on l'utilisait aussi dans cette perspective. Non loin de la forteresse, un petit mouillage naturel était utilisé au XVIIIe et au XIXe s. pour le commerce. Le petit village de Karavostasi, dont le nom est directement lié au port, s'est développé au S.-O. de la colline sur laquelle est perchée la forteresse⁶⁶. Il n'est pas exclu que le petit mouillage de Karavostasi, distant de 17 milles marins de Patras, ait également servi dans l'antiquité, parce qu'il est protégé des vents du nord. Il faut souligner que l'Achaïe dispose, à l'intérieur du golfe de Corinthe, d'une longue côte et de nombreux mouillages et que, par conséquent, les possibilités d'incursion étaient innombrables. La présence de la forteresse de Karavostasi a, sans aucun doute, contribué à prévenir la flotte achéenne, directement et en temps utile, et à écarter un éventuel débarquement. On notera qu'aucune invasion étolienne ne partit jamais de cette région pendant toute la durée de la guerre sociale⁶⁷.

Il est intéressant de noter ici que les deux forteresses communiquaient entre elles par voie de terre ainsi qu'avec la cité de Dymé elle-même; elles faisaient partie du système de routes et de communications établies en Dymaia à partir de l'époque hellénistique. Enfin la communication visuelle entre ces forts et la cité elle-même donnait au système

⁶⁵ Cf. Ober, *Fortress Attica*, p. 194 (Panacton et Oinoe en Attique) et p. 200.

⁶⁶ Cf. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Καρραβοστάσι.

⁶⁷ L'ensemble, presque, des invasions en Dymaia se réalise depuis l'Élide; les invasions étoliennes du côté nord-ouest se font par le détroit de Rhion.

de défense la cohérence et l'efficacité nécessaires⁶⁸.

Les deux forteresses semblent avoir été définitivement abandonnées après le IIe s. av. J.-C., lorsque Rome l'eut emporté dans sa lutte contre la Ligue achéenne. Seul le Teichos fut partiellement utilisé par les Vénitiens qui, désireux de protéger les côtes occidentales du Péloponnèse, favorisèrent la construction d'autres fortifications, et, dernièrement, lors de la seconde guerre mondiale. La construction cyclopéenne soignée du Teichos s'est conservée, en très bon état, jusqu'à aujourd'hui, au contraire de Karavostasi qui, construite en hâte et de bric et de broc, devait répondre à des besoins précis, au IIIe s. av. J.-C.

⁶⁸ La communication visuelle entre les forteresses des frontières est bien connue dans d'autres régions, par exemple en Attique, cf. Ober, *Fortress Attica*, p. 196-199.

CHAPITRE VI

ENTREPRISES COLONIALES ET ESPACE RURAL DANS LE N.-O. DU PELOPONNESE*

INTRODUCTION

La conquête romaine déstabilisa l'équilibre économique et démographique, déjà très fragile, des cités du Péloponnèse et s'accompagna d'une longue période de déclin et de pauvreté; cette situation fut plus grave pour certaines cités achéennes; parmi celles-ci, le cas de Dymé est le mieux connu¹; bien que la cité ait eu un territoire riche et vaste, les hommes lui faisaient défaut; les adjectifs *λειπανδρήσασαν* ou *χηρεύουσαν ἀνδρῶν* utilisés par les sources antiques sont très évocateurs de cette situation². La recherche de terres disponibles pour l'établissement de colons était à l'ordre du jour des hommes politiques romains du premier siècle avant notre ère et Dymé était, par sa proximité avec Rome et par son emplacement sur la voie maritime vers l'Italie, un cas idéal pour des entreprises coloniales³.

Il n'est donc pas du tout étonnant que la cité ait connu, au Ier siècle av. J.-C., trois colonisations successives : celle des pirates de Pompée en 67 av. J.-C., celle de César en 44 av. J.-C. et enfin celle d'Auguste, au

* Ce chapitre est une version abrégée avec, toutefois, quelques améliorations de l'article publié dans *DHA* 16.1 (1990), p. 259-280 : Cadastres et espace rural dans le N.-O. du Péloponnèse.

¹ Cf. A. D. Rizakis, "La politique romaine dans le Péloponnèse et la confédération achéenne", *Actes du IIIe Congrès International des Etudes Péloponnésiennes* (Athènes 1987-1988), p. 17-36 (en grec avec résumé en français).

² Str. XIV.3, 3= C 665; Plut. *Pomp.* 28, 6-7.

³ Cf. à ce sujet A. D. Rizakis, "A contribution to the history of Roman colonization in the NW Peloponnese", dans *Ποικίλα*, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 10 (Athènes 1990), p. 321-340 (en grec avec un large résumé en anglais).

début de l'Empire⁴. En dehors des changements politiques et sociaux, les nouvelles réalités modifient en profondeur la physionomie de l'organisation de l'espace dans cette région. L'installation des colons romains recevant des lots de terre a entraîné nécessairement, avec les confiscations parfois forcées, des redistributions et de nouvelles divisions du sol; elle a conduit à la dépossession des indigènes, au moins d'une partie de leurs moyens de production et d'échange, en leur imposant non seulement de nouveaux cadres politiques mais aussi les instruments du contrôle politique et idéologique. Ces changements se sont concrétisés, dans les paysages, par des cadastrations successives, seuls moyens d'évaluation et de contrôle de l'espace à des fins politiques, économiques et fiscales.

R. Chevallier avait signalé dans une courte notice, il y a plus de vingt ans, l'existence de centuriations romaines à Dymé; moi-même annonçais, plus récemment⁵, le projet d'une recherche sur les interventions romaines dans le paysage agraire grec, en particulier celui des colonies romaines. La reconstitution de ces réseaux centuriés est encore possible dans le cas dyméen; ceux-ci sont parfois dégradés dans le paysage sous la forme d'indices topographiques à savoir : éléments de voirie et de limites parcellaires⁶. L'ampleur des traces fossiles conservées dans le paysage permet de présenter globalement les résultats provisoires de l'enquête et de proposer, avec toutes les réserves nécessaires à cette étape de recherche, une reconstitution de son extension probable.

⁴ La datation des *deductiones* successives de Dymé, pendant le premier siècle, est discutée par A. D. Rizakis dans l'article paru dans *DHA* 16.1 (1990) et aux p. 259-267.

⁵ R. Chevallier, *BCH* 82 (1958), p. 635-636; A. D. Rizakis, *DHA* 11 (1985), p. 761.

⁶ Pour le repérage des cadastres centuriés, nous disposons de deux documents de travail en Grèce; les cartes topographiques et les photographies aériennes verticales; les premières existent à deux échelles : 1/50.000^e et 1/5000^e; les secondes sont à une échelle de 1/20.000^e. L'utilisation des documents cartographiques présente des inconvénients car les premières cartes ne permettent que des repérages généraux, alors que les secondes sont trop détaillées et chargées; il est par conséquent, difficile de procéder à de vastes assemblages. Heureusement, nous pouvons corriger ce défaut par une réduction des cartes à une échelle de 1/20.000^e.

✓ CADASTRES A, B ET C

Trois centuriations ont été repérées dans la région; nous les appelons conventionnellement A, B et C. Le cadastre A (carte 18) s'étend sur une grande partie de la plaine occidentale et sur une partie du plateau de Dymé (actuellement Katô Achaïa); au nord, il semble s'arrêter à la route qui lie actuellement Katô Achaïa (anc. Dymé) au cap Araxos et qui correspond, comme le montre la disposition de l'habitat dans cette zone, à une voie ancienne; cette route sépare la plaine, au sud, d'une région de buttes et de collines, au nord, en bordure de la côte. Les limites des traces coïncident, au S.-O. avec le cours du Larisos, au N.-O. avec la zone marécageuse et les lagunes, au S.-E. avec les piémonts du Mont Movri et au N.-E. avec le cours du Serdini qui constitue la limite orientale du plateau de Dymé. Au sein des limites que nous venons de définir, nous percevons des différences de densité de signes; celle-ci est remarquable autour des villages actuels de Limnochorion (au N.-O. du grand axe du cadastre), Sagéika, Apostoloi, Boutéika et Karéika (au sud-est du même axe), alors qu'il existe des étendues pauvres en signes ou vides; fait qui demande naturellement une réponse. Le cadastre A est assis sur une voie dont la photographie aérienne révèle des traces fossilisées sur le sol; celle-ci part à proximité du village actuel de Niphoréika, à l'ouest et, après avoir traversé la plaine occidentale suivant une direction N.-E.-S.-O., aboutit au village de Lapas, au delà du Larisos. En dehors de cet axe, le cadastre n'a conservé aucun autre *limes* parallèle de même distance alors que le paysage conserve les traces de quelques *cardines* dans la partie sud du territoire.

Le cadastre B (carte 19), qui est superposé au cadastre A, occupe plus ou moins la même zone c'est-à-dire celle qui correspond à la plaine occidentale; toutefois, il n'y a pas de traces de cette centuriation sur le plateau de Katô-Achaïa (ancienne Dymé). Il est remarquable que ce cadastre soit assis, comme le précédent, sur un axe dont au moins une partie s'écarte peu de la voie actuelle du chemin de fer. Le départ de cet axe se trouve près de la sortie N.-O. de Dymé et l'aboutissement dans la région de Lapas; il est caractéristique que ce cadastre ne conserve pas d'autres *limites* parallèles d'une semblable longueur mais qu'il ne présente que quelques *cardines* sur la partie sud de son grand axe; il n'est donc pas étonnant que la plus grande densité de signes se trouve au sud

du grand axe, là où les terres sont les plus fertiles.

Le cadastre C (Carte 20), superposé aux deux premiers, a une extension beaucoup plus grande car, en dehors des zones que ceux-ci occupent, il se déploie à l'est, vers les plateaux formés par le Péiros et ses affluents, et au S.-O., vers la grande plaine qui s'étend au-delà du Larisos. Il est caractéristique que les traces repérées sur la plaine occidentale, occupée par les centuriations précédentes, soient éparses sinon énigmatiques; elles occupent une partie de la zone côtière vers le nord ainsi que les buttes, au S.-O. du plateau de Dymé. La plus grande densité de signes, à l'est, se situe entre le lit du Péiros et celui de son affluent le Parapéiros, région qui appartient certainement au territoire de Pharai⁷; des signes moins nombreux ont été repérés dans la région de Lousika, dans la basse vallée du Péiros et du Serdini. La discontinuité qu'on remarque dans cette zone pourrait s'expliquer par la géomorphologie particulière de cette dernière région où les effets de l'érosion sont très grands et apportent des changements constants à son modelé⁸. L'orientation de cette centuriation suit celle des grandes vallées du Péiros et de ses affluents qui constituent les grands axes de la communication naturelle en direction du N.-N.-O⁹.

Le relief, dans ce secteur, est très accidenté et la présence de vallées larges et profondes est un grand obstacle pour la communication nord-sud; celle-ci est plus facile dans le sens des vallées, ce qui explique la pérennisation de ces voies, malgré l'abandon de son habitat durant de longues périodes; ainsi, il ne reste pas de traces de voies perpendiculaires qui devaient être abandonnées depuis l'Antiquité. Les traces les plus denses, au sud de la vallée du Larisos, ont été repérées dans la région de Néa Manôlas et de la basse vallée du fleuve Vergas, alors que vers le sud (région de Lechaina) les traces sont moins denses.

⁷ Cf. F. Bölte, *RE XIX* (1938), col. 1796, s.v. Pharai.

⁸ Il est connu que le lit des fleuves a constitué souvent une zone de *subseciva* où, naturellement, s'interrompait le tracé des *limites*; le changement du lit a contribué à dégrader le réseau de ceux-ci; cf. F. Castagnoli, *La centuriazione di Lucca*, SE 20, p. 285sq.

⁹ Sur l'orientation des cadastres romains, en fonction du relief, du tracé d'un fleuve ou de la côte voir J. Le Gall, "Les Romains et l'orientation solaire", *MEFRA* (1975.1), p. 287-320, particulièrement aux p. 301sq. Voir aussi G. Chouquer, "Le tissu rural", dans G. Chouquer, M. Clavel-Levêque et J. P. Vallat, *Structures agraires en Italie centroméridionale* (Rome 1987), p. 285sq.

CADASTRES ET PROBLEMES D'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

Nous avons constaté plus haut que, alors que les cadastres A, B et C s'étendent sur de vastes superficies fertiles de la région, certaines autres échappent à ces structures. Le premier et le second laissent de côté la fertile zone des vallées et des plateaux à l'est ainsi que la zone des collines et des buttes qui longent la côte au nord, la région aux alentours immédiats d'Araxos et les piémonts du Mont Movri au sud et au sud-ouest. Le cadastre C occupe surtout des zones laissées vides par les précédents vers l'est et le sud-ouest, mais laisse aussi, en dehors de la centuriation de très vastes régions : les hautes vallées du Péiros, du Parapéiros et du Serdini vers l'est et le secteur vers la bordure montagneuse au sud-ouest, au-delà du cours du Larisos. Dans les zones communes, les centuriations sont superposées¹⁰.

Il est intéressant de noter, ici, que les cadastres A et B sont fondés, comme nous venons de le voir, sur des axes préexistants à la colonisation; il s'agit d'une pratique qui est bien connue; l'assise d'un cadastre sur une voie préexistante n'est qu'un des cas de figures possibles pour déterminer le tracé des *limites*; Hygin présente l'exemple de cadastres établis à partir d'une *via consularis*, comme celui de Terracina sur la *via Appia*. Les liens de la voie antique avec le cadastre ne sont pas toujours les mêmes; celle-ci peut être une limite mais aussi une charnière entre deux zones différentes de cadastre (exemples : *Rimini-Cesena* et *via Popilia*) ou encore une simple limite de deux zones similaires¹¹. Cette voie qui traversait le territoire de Dymé et d'Elis, avant d'aboutir à cette dernière ville, est bien connue dans la littérature antique et les *itineraria*¹². L'orientation de ces centuriations se définit par rapport à la bordure montagneuse au sud-sud-est; il n'existe aucun rapport avec la

¹⁰ Sur la superposition de différents cadastres voir G. Chouquer, M. Clavel-Lévêque et F. Favory, "Cadastres, occupation du sol et paysages agraires antiques", *Annales ESC* (1982), p. 857.

¹¹ Cf. J. Le Gall, *supra* n. 9, p. 301 et G. Chouquer et F. Favory, *Contribution à la recherche des cadastres antiques* (Besançon 1979), p. 56-58.

¹² Balladié, *Péloponnèse*, p. 268-274 (présentation et commentaire des sources) et A. D. Rizakis, "Routes et voies de communication dans le N.-O. du Péloponnèse", *Land routes in Greece from Prehistoric to Post-byzantine times, Actes du colloque international d'Athènes*, 23-25 Mai 1991 (sous presse).

côte. Une autre caractéristique des deux premières centuriations est qu'elles n'occupent qu'une partie de la *chora* dyméenne en se limitant plus ou moins à la partie plane occidentale, laissant de côté les plateaux de l'est, entre le cours du Péiros et celui de ses affluents Parapéiros et Serdini¹³.

La fertilité des terres occupées par les centuriations n'est pas la même dans tous les secteurs; sans aucun doute, elle est plus grande vers le sud et le sud-est des axes où nous avons effectivement constaté une très grande densité de signes géométriques qui correspondent aux deux centuriations. Une grande partie de l'espace cadastré, au nord-ouest des voies, semble connaître son premier aménagement avec la colonisation romaine; il est probable que les Romains ont entrepris, à l'occasion, un système de drainage dans ce secteur marécageux où les terres argileuses sont lourdes et imperméables¹⁴. De petits revmata venant de la montagne créaient de nombreuses zones humides dont l'existence est, aujourd'hui, évoquée par des toponymes (e.g. Limnochorion, village de lac). La valorisation de ces terres demandait une intervention à grande échelle. Actuellement un canal de drainage permet de canaliser le débit de tous les revmata vers le Larisos, situé plus au sud. La date de la mise en oeuvre de ce canal n'est pas connue mais l'Étymologie de son nom actuel, *fossa* ou *foussia*, pourrait indiquer une origine romaine¹⁵ époque au cours de laquelle de grands travaux d'aménagement furent entrepris dans ce secteur. Ce canal ne peut être considéré comme une oeuvre mineure; en effet il traversait plusieurs centurions, en suivant un tracé *grosso modo* parallèle à l'axe du cadastre (ce tracé est indiqué par une

¹³ Ces plateaux devaient faire partie, avant le IIIe siècle, du territoire de la cité voisine d'Olenos qui fut absorbée, à la suite de son déclin, par Dymé, voir Str. VIII.7, 5 (= C 388).

¹⁴ En décembre de l'année 1988, pendant une période de pluies torrentielles, une grande partie de cette plaine, au S.-O. du village de Niphoréika, fut transformée en un immense lac; les travaux agricoles furent complètement suspendus; les plus tenaces des paysans prenaient de grands risques : un tracteur s'embourba et la marche dans ces terrains argileux, là où il n'y avait pas d'eau, était impossible.

¹⁵ P. Karambelas (*Ἡ ἱστορία τῆς Κάτω Ἀχαΐας* [Athènes 1987], p. 85) mentionne l'existence de plusieurs canaux de drainage dans le secteur des villages de Limnochorion, Metochion etc. que les paysans appellent *mana* ou *fossa*; l'auteur attribue, sans aucune justification, ces travaux aux Vénitiens. Nous tenons à remercier ici K. Papagiannopoulos pour cette référence et pour avoir attiré notre attention sur ce canal.

ligne rouge sur les Cartes 18-19), avant de rejoindre le lit du Larisos¹⁶.

Nous supposons que, malgré l'arpentage géométrique de la plaine, certaines terres n'ont jamais pu se mettre en culture; le petit nombre de signes conservés sur le sol en association avec l'absence d'installations humaines (Carte 3) montrent que ces terres n'ont pas connu une exploitation intensive pendant la période romaine; les vestiges archéologiques repérés ici indiquent que la région fut, apparemment, abandonnée à la fin de cette période et qu'elle est restée inoccupée jusqu'au XVe s., lorsque s'y sont établies quelques populations d'origine albanaise¹⁷. Quand les premiers voyageurs visitèrent le pays, il n'y avait que des forêts et des marécages; quelques hameaux et cabanes de bergers étaient situés, comme les villages antiques, sur la frange des collines au nord et au sud-est de la plaine¹⁸.

L'image actuelle de cette plaine ne doit pas nous tromper; aujourd'hui, grâce aux travaux d'aménagement et de forages, grâce à la mécanisation des cultures, la région compte parmi les plus riches pour la production de pommes de terre, de maïs et de pastèques alors que, pendant l'Antiquité, les terres qui se trouvaient à l'ouest et au nord-ouest de la plaine étaient parmi les plus pauvres. Il est très difficile de connaître l'emplacement exact des lots primitifs des colons; l'étendue des deux premières centuriations montre qu'ils devaient se situer soit sur la plaine occidentale soit sur les plateaux et les buttes à l'ouest du Serdini. Dans ces secteurs il y avait, naturellement, de bonnes et de mauvaises terres; si les colons ont pris les plus larges terres, il est bien possible

¹⁶ Des interventions similaires sont bien connues dans le monde romain bien qu'il ne soit pas toujours facile d'en apporter la confirmation. A titre d'exemple nous pouvons signaler la *fossa Augusta* mentionnée dans les documents épigraphiques concernant le cadastre d'Orange, voir A. Pigagnol, *Les documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange*, XVIe Suppl. à *Gallia* (Paris 1962), p. 295-297; Siculus Flaccus. *Les conditions des terres* [Th.] 112-113, trad. par M. Clavel-Levêque, D. Conso, F. Favory, J.-Y. Guillaumin, Ph. Robin (sous presse).

¹⁷ B. Panayotopoulos, *Πληθυσμοί και οικισμοί της Πελοποννήσου. 13ος-18ος αιώνας* (Athènes 1985), 85sqq.

¹⁸ Cf. Leake, *Travels* II, p. 159; Dodwell, *Tour*, p. 311-312; Pouqueville, *Voyage* IV, p. 378; cette forêt, principalement de chênes, s'étendait depuis le plateau de Katô Achaïa jusqu'à Araxos à l'ouest; on trouvera aussi une description de la plaine occidentale chez Curtius, *Peloponnesos*, p. 423. Sur la fertilité de ces terres voir note suivante. Enfin sur la richesse en poissons des lagunes, à l'ouest vers Araxos, voir de même Leake, *Travels* II, p. 160; Pouqueville, *Voyage* IV, p. 378; Dodwell, *Tour*, p. 312 et et Curtius, *Peloponnesos*, p. 426.

qu'elles n'aient pas toujours été les meilleures. Ceci expliquerait, peut-être, les échecs des colonisations successives de Dymé.

Cette constatation nous oblige à nuancer l'image brutale de la colonisation romaine, confisquant des terres aux premiers occupants pour redistribuer aux colons les meilleures de celles-ci¹⁹; dans beaucoup de cas, il faut voir dans la centuriation l'instrument d'un élargissement sensible de la superficie mise en culture. A Dymé, il y avait des terres disponibles qui restaient incultes faute de main-d'oeuvre (cf. *supra* p. 125); la situation démographique fut, naturellement, améliorée par l'installation des pirates, en 67 av. J.-C.; leur expropriation forcée par César, trente ans plus tard, en 44 av. J.-C., fournit les terres nécessaires pour ses colons. Ces deux centuriations ont laissé de côté, comme nous l'avons déjà vu, la zone des plateaux, vers l'est, et la région vallonnée, au nord de la plaine occidentale; il y avait donc encore des terres disponibles qui furent occupées lors de la troisième centuriation.

La grande extension de cette dernière montre qu'elle a une tout autre fonction; en dehors des plateaux formés par le Péiros à l'est, elle se développe sur l'ensemble de la plaine alluviale du Larisos et des autres fleuves de l'Elide, au S.-O.; cette région faisait partie du territoire de la cité d'Elis²⁰. On constate que la zone cadastrée ne se limite pas qu'aux terres coloniales et tributaires car elle dépasse, et de loin, la *pertica* de la colonie et trahit un tout autre esprit. Il ne s'agit plus, ici, d'un effort d'élargissement de l'espace cultivé qui serait attribué aux colons (cadastres A et B), mais d'un aménagement qui agit indépendamment des limites juridiques et se développe en fonction d'un espace géogra-

¹⁹ Les axes des centuriations A et B pourraient être considérés comme la limite pour la différenciation de la qualité des terres; celles-ci n'étaient pas bonnes au nord et nord-ouest des axes car elles étaient basses alors qu'elles étaient fertiles au sud et sud-est des mêmes axes où le niveau du sol était plus élevé; dans cette dernière zone, Leake (*Travels* II, p. 159) remarquait que le sol est fertile mais qu'à son époque il n'était pas cultivé. Sur la richesse de la zone des plateaux et des vallées formées par les fleuves à l'est voir Leake (*Travels* II, p. 155; cf. aussi Depping, *Morée*, p. 65; Curtius, *Peloponnesos*, p. 423) qui signale parmi les produits de cette zone le riz, le coton et le maïs.

²⁰ Cette région, qui correspond au Bouprasion homérique, pays de froment et de vigne, était arrosée par le Larisos et le Vergas au sud; cf. Baladié, *Péloponnèse*, p. 177 et 181. Le cours du Larisos constituait la frontière commune entre les territoires des deux cités voisines Dymé et Elis : cf. *RE*, s.v. Larisos; sur Elis et l'Elide, pendant cette période, voir Philippson, *RE* V.2 (1905), col. 2416-2421 et 2432-2433.

phique et non en fonction d'une cité; ce nouvel aménagement répond au souci de l'Empire d'organiser de vastes espaces dans de nouveaux cadres géométriques et rationnels. Aux exemples connus de Béziers, Valence, Rimini et des cités campaniennes peut s'ajouter celui de Dymé en Achaïe²¹.

Nous avons constaté plus haut qu'il existe deux catégories de vides dans les centuriations de la *chora* dyméenne; la première correspond à des zones lagunaires ou marécageuses vers l'ouest, alors que la seconde comprend des secteurs de collines, de plateaux ou de piémonts. Si l'absence de traces de centuriation dans les premières va de soi, celle des autres nécessite une explication. Apparemment, ces dernières ne pouvaient pas être centuriées, soit faute de dimension suffisante, soit pour d'autres raisons; dans tous les cas, il serait intéressant de savoir à quelle catégorie appartiennent les terres non quadrillées qui sont écartées de la division et de l'assignation et que les *agrimensores* désignent selon les expressions suivantes : *ager exceptus*, *ager extra clusus et non adsignatus* ou *ager subsecivus*. La prospection dans ces régions a révélé, à l'exception de la grande plaine, une très dense présence d'établissements et de sanctuaires ruraux qui datent de bien avant l'arrivée des Romains dans le Péloponnèse (voir Cartes 3, 9 et 10). Les terres, non quadrillées dans ce secteur, devaient appartenir aux propriétés de ces sanctuaires que les Romains, naturellement, n'avaient pas voulu confisquer et centurier; il peut s'agir aussi des zones qui faisaient partie du territoire des communes préexistantes; il n'y avait aucune raison d'exproprier les anciens propriétaires de toutes leurs possessions; en effet, dans ces espaces anciennement occupés, l'existence d'un équilibre, longuement acquis des cultures et des terroirs imposait des formes de coexistence avec les anciens habitants; de plus la région proposait d'autres terres disponibles.

Nous avons signalé, au début, la relation entre la centuriation et les voies plus anciennes; il nous reste à évoquer la relation qui existe entre les éléments de la morphologie agraire (chemins et parcelles) et ceux

²¹ Hygin (L, 204-205) atteste, en effet, que les terres tributaires provinciales ont souvent été divisées selon le système de centuriation alors qu'il fallait, d'après lui, procéder autrement. Cette situation n'est pas unique; en effet, nous avons plusieurs exemples dans lesquels la *pertica* peut recouvrir plusieurs territoires, y compris des cités de statut différent.

qui caractérisent l'habitat rural²² de toute taille que nous avons pu repérer dans cette région par la voie archéologique. On constate d'abord que l'installation romaine n'a pas bouleversé la forme et la répartition de l'habitat. Dans la cité, les colons semblent reprendre, après les avoir réparées, des habitations de la période précédente; s'il y a quelques nouvelles constructions, on ne constate pas une explosion du parc bâti avec la colonisation. La ville ne change pas de plan et son ampleur à l'époque romaine n'atteint pas celle de la grande période hellénistique; ses rues ont une orientation différente des cadastres. La présence de colons n'est pas attestée épigraphiquement dans les habitats ruraux hellénistiques dont certains survivent sous l'Empire; il est très probable que les Romains s'installèrent dans ces villages, comme ils l'ont fait dans la cité; il n'y avait aucune raison, dans une région urbanisée depuis longtemps, de créer de nouvelles installations pour regrouper la population récente; en effet, celle-ci pouvait choisir de s'installer, en dehors des cadres d'habitat traditionnel de la région, dans de petites fermes isolées dont nous avons plusieurs indications archéologiques; la présence de *villae rusticae* est plus rare (cf. Appendice I, n° 19 et 69).

Si la détermination du type de limitation cadastrale et de l'orientation du système ne sont pas, en soi, des tâches difficiles, la précision du module demande divers contrôles et engendre des risques. En ce qui concerne l'orientation, nous pouvons constater, ici aussi, que la physionomie de l'ensemble du territoire de la cité dicte la nature et la forme de la répartition cadastrale. Nous avons constaté que les deux centuriations sont organisées sur des axes plus anciens qui dictent leur orientation et qui s'étaient développés parallèlement aux piémonts des montagnes du sud. Aucun de ces cadastres ne tient compte de la ligne du rivage parce qu'ils sont tous éloignés de la zone côtière. Par contre, le cadastre C suit l'orientation de la vallée du Péiros qui semble correspondre à celle du rivage, du moins vers le N.-O. L'orientation des deux centuriations A et B est respectivement de 33° et de 25° par rapport au nord (N.-N.-O.), alors que le cadastre C est incliné de 42° E (N.-N.-E.). La centurie est de 699 m pour le premier et de 706 m et 710 m respectivement pour les deux autres.

²² Cf. à ce sujet R. Chevallier, *La centuriation et les problèmes de colonisation romaine*, p. 76; G. Chouquer et F. Favory, *Contribution à la recherche des cadastres antiques* (Besançon 1979), p. 73 avec la bibliographie précédente.

La date de ces centuriations est très difficile à préciser; considérant son petit module, le cadastre A doit être le plus ancien et correspondre soit à l'installation des pirates de Pompée, en 67 av. J.-C., soit à la *deductio* de la colonie de César, en 44 av. J.-C. Le cadastre C trahit, comme nous l'avons déjà dit, une nouvelle politique d'aménagement des vastes espaces qui font partie, soit du territoire des colonies romaines, soit de celui des cités avoisinantes de statut différent. Un projet si ambitieux peut bien être attribué à Auguste, surtout après la colonisation de Patras (en 16-14 av. J.-C.); cette nouvelle colonie devait être au centre d'un très vaste territoire²³ dont l'exploitation et le contrôle ne pouvaient s'effectuer que par le biais d'une nouvelle organisation de l'ensemble de l'espace agraire. Voilà ce qui explique la nécessité du nouveau découpage.

La pérennisation cadastrale sur certains points s'explique par la continuité de l'habitat; dans les zones non habitées ou abandonnées il ne reste plus, ou peu, de traces d'une centuriation antique dans le paysage moderne. La pérennisation des formes anciennes, dans le premier cas, montre la fidélité des communautés rurales à une structure agraire adaptée à l'environnement climatique, pédologique, topographique et hydrologique du finage. Là où s'effectua une redistribution de l'habitat dans les siècles qui suivirent la centuriation, on constate des modifications de structures agraires antiques. Dans la plaine occidentale, par exemple, la nécessité d'une circulation N.-E.—S.-O. a conduit à la conservation des *decumani* alors que les *cardines* ont disparu complètement ou en partie; de même, dans la zone intérieure (vallée du Péiros), la morphologie héritée de l'ancienne centuriation et la conservation des *decumani* prouvent la primauté des communications est-ouest. Les mêmes nécessités de communication justifient le maintien des *cardines* dans la zone des plateaux de Katô et Anô Achaïa. Le cadastre romain, ici comme ailleurs, a subi, à travers les siècles, les effets des interventions humaines qui ont conduit soit à sa disparition complète soit à des déformations de la majorité de ses éléments linéaires. Malgré tout, il garde des traces tangibles d'une période d'intervention sur le paysage, liée à la transformation de Dymé en colonie romaine et à l'installation massive de colons.

²³ Sur la colonisation de Patras voir E. Meyer, *RE* XVIII.2 (1949), col. 2210-2213; sur l'étendue de son territoire voir *ibid.* 2211 et Ul. Kahrstedt, "Die Territorien von Patrai und Nicopolis in der Kaiserzeit", *Historia* 1 (1950), p. 549-561.

CHAPITRE VII

CERAMIQUE ET PROBLEMES DE CHRONOLOGIE

L'étude du matériel céramique provenant des prospections de surface présente des difficultés, parfois insurmontables, dues à la mauvaise qualité des tessons et à l'absence du contexte que pourrait procurer une fouille systématique. Toutefois un effort de classification des données n'est pas totalement inutile malgré les risques d'erreur, inhérents d'ailleurs à toute entreprise scientifique. Cette classification est naturellement fondée sur des éléments comparatifs provenant des fouilles en cours dans la région, à savoir sur le plateau de Katô Achaïa (ancienne Dymé), sur celui de Panaghia, près d'Erymanthe (ancienne Tritaea) et à Patras. Certes, la datation de la céramique locale n'est pas aisée parce qu'aucune étude encore, partielle ou totale, ne lui a été consacrée; cette difficulté est plus facile à surmonter en ce qui concerne la céramique importée pour laquelle il y a d'importantes publications qui rendent possible la comparaison et le contrôle; en l'absence de tels indices, la datation est fondée sur les caractéristiques, particulières à une époque (couleur et qualité d'argile, vernis, engobe, décoration, etc.) et de ce point de vue ne peut être qu'approximative.

Une lecture rapide du catalogue suivant qui ne tient compte que du matériel reconnaissable, montre la diversité du matériel réuni dans l'espace géographique et temporel. L'abondance de la céramique de la période mycénienne, surtout de sa dernière phase, n'étonne naturellement personne (cf. n° 2, 6, 7, 19, 22, 27, 39, 41, 54, 56, 57, 61, 71, 72, 73, 77, 81), celle des périodes précédentes (HA : n° 1, 2, 7, 22, 76 (?). HM : n° 6, 7, 22.) moins abondante il est vrai, présente un intérêt particulier à cause, précisément, de cette rareté. Ce qui étonne, c'est l'absence, sauf quelques cas exceptionnels (cf. n° 7), de la céramique géométrique. Est-ce le hasard des découvertes ou cela correspond-il à une situation globale réelle?

La céramique des périodes suivantes est mieux représentée dans un grand nombre de sites; elle est plus abondante pour l'époque hellénistique (cf. n° 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 20, 24, 28, 30, 34, 40, 42, 44, 46, 47, 48, 52, 53, 63, 65, 66, 67, 77, 82.) et romaine (cf. n° 1, 3, 15, 16, 18, 19, 24, 26, 38, 40, 42, 45, 48, 63, 64, 68, 69, 75, 76) moins bien pour les périodes archaïque (cf. n° 7, 24, 36, 45, 49, 50, 65) et classique (cf. n° 2, 7, 8, 9, 10, 15, 16, 18, 24, 26, 33, 42, 44, 45, 46, 48, 50, 53, 77).

Enfin le Moyen Age présente une lacune énigmatique et intéressante alors que la période est bien reconnaissable et représentée dans plusieurs sites (cf. n° 3, 5, 7, 13, 20, 23, 24, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 42, 52, 58, 60, 62, 63, 70, 74).

Dans le catalogue qui suit le nom de chaque tesson est identifié par deux chiffres dont le premier renvoie à l'Appendice I et III et le second constitue le n° d'inventaire du tesson.

CLASSIFICATION DE LA CERAMIQUE PAR SITE

ARAXOS A "Panaghia" (Fig. 17)

1/1 (Fig. 17)

Bord d'amphorique (fragment)

H. cons. 0,044 m

Diam. embouchure 0,08 m

Argile jaunâtre, presque pure, avec de rares particules étrangères et du mica. Vernis brun rouge, écaillé.

Plat, incliné vers l'extérieur. Anneau en relief un peu au-dessous.

Cf. "Hellenistic pottery", n° D 62, Fig. 76, p. 389.

Vers le milieu du IIe s. av. J.-C.

1/2 (Fig. 17)

Fragment de paroi de bol

Dim. 0,016 x 0,02 m

Argile rouge, pure, vernis rouge.

Sur la surface extérieure, paires de lignes incisées et bandes en relief.

Céramique arrétine.

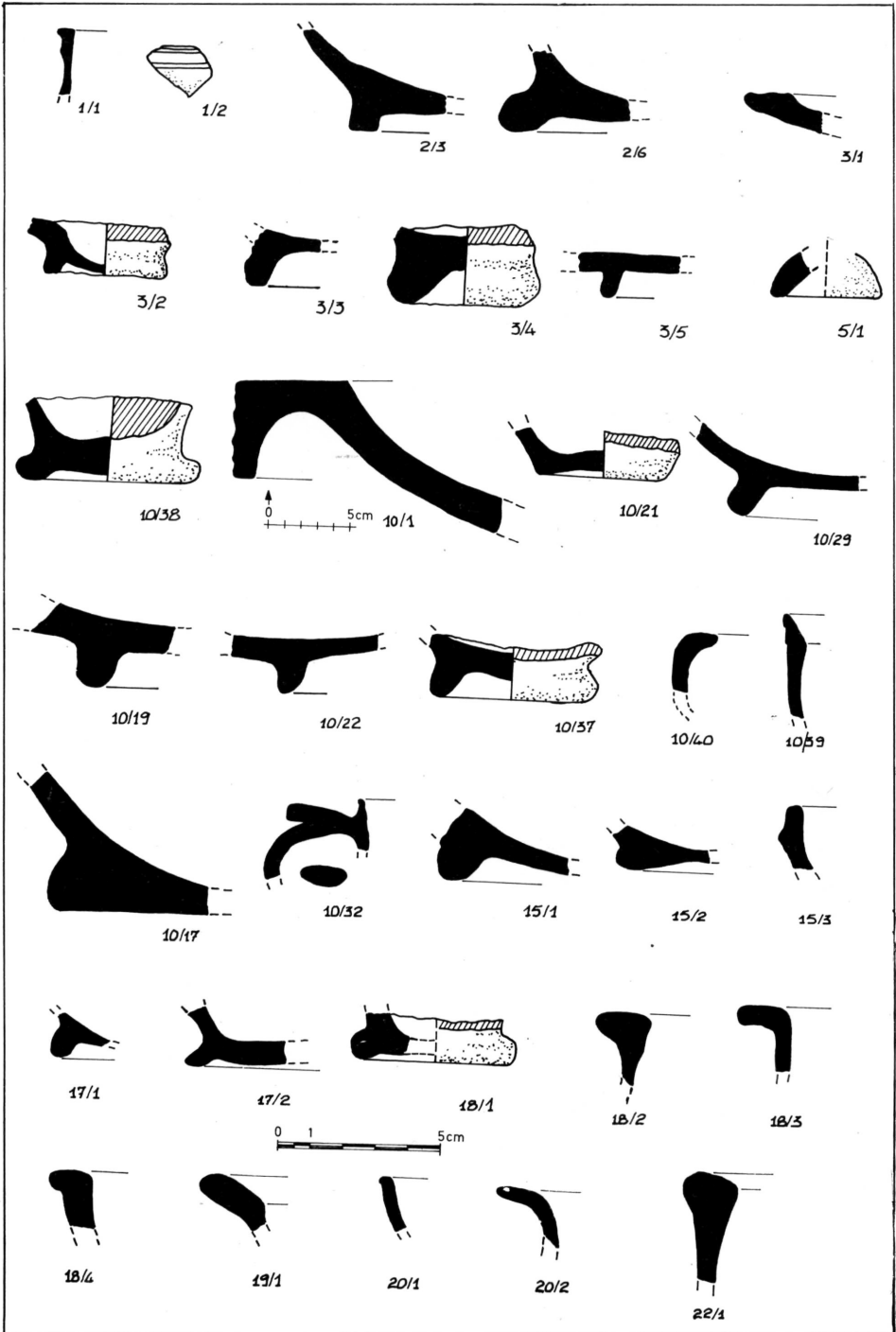


Fig. 17. — Profils de céramique.

ARAXOS B "Vardhia"

2/1

Bord de vase ouvert-bassin (fragment)

H. cons. 0,022 m

Diam. plus ou moins 0,24 m

Argile orangée, grossière, mêlée de particules étrangères.

Extrémité supérieure arrondie.

Cf. "Tiryns 1981", p. 329 Fig. 12.

Ayios Dhimitrios, n° 535/82, Fig. 56, p. 191-193.

HA II.

2/2

Bord de bas (fragment)

H. cons. 0,05 m

Diam. plus ou moins 0,23 m

Argile orangée, grossière, mêlée de particules étrangères.

Extrémité supérieure arrondie.

Comme le précédent.

2/3 (Fig. 17)

Goulot d'amphorisque à étrier (fragment)

H. cons. 0,025 m

Diam. du goulot 0,019 m.

Argile brun clair, presque pure, avec de très rares particules étrangères, engobe jaunâtre.

Cf. *Mycenaean Achaea*, (stirrup jars), p. 71-82.

HR III.

2/4

Disque et fragment de goulot et d'anse de jarre à étrier

H. cons. 0,023 m

Diam. disque 0,035 m

Argile brun clair, presque pure; engobe brun jaune.

Cf. *Mycenaean Achaea* (stirrup jars), p. 71-82.

HR III.

2/5

Base d'amphorisque (fragment)

H. cons. 0,03 m

Diam. base 0,17 m

Argile orangée à l'extérieur, grise à l'intérieur, mêlée de particules étrangères.

Cf. *Mycenaean Achaea*, PM 537, Fig. 243a.

HR III B-C.

2/6 (Fig. 17)

Base (fragment)

H. cons. 0,026 m

H. base 0,012 m

Diam. base 0,18 m

Argile claire, brun orangé (ext.)/brun clair (cœur) avec petites particules étrangères.

Annulaire.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 7544 e 2, p. 413-414.

IIIe s. av. J.-C.

ARAXOS C "Aghios Ioannis"

3/1 (Fig. 17)

Bord de plat (fragment)

Diam. 0,22 m

Larg. lèvre 0,015 m

Argile brun clair, presque pure; vernis brun noir écaillé.

Horizontal avec deux rainures peu profondes aux extrémités.

Cf. *Athenian Agora*, vol. XII, part I. 2, n° 1044, Fig. 10, p. 309.

325 av. J.-C. environ.

3/2 (Fig. 17)

Base (fragment)

H. cons. 0,015 m

Diam. 0,038 m

Argile pure, jaune verdâtre.

Annulaire.

Cf. *Eretria II*, n° 5, pl. 7, p. 52.

Fin IVe - IIIe s. av. J.-C.

3/3 (Fig. 17)

Base de plat à poisson (fragment)

Diam. 0,05 m

Argile claire, brun orangé, presque pure; vernis brun noir, brillant, écaillé.

Annulaire.

Cf. *Eretria* II, n° 7 (192) B5, pl. 5.

Première moitié du IIIe s. av. J.-C.

3/4 (Fig. 17)

Base (fragment)

H. cons. 0,025 m

Diam. base 0,048 m

Argile brun orangé, mêlée de particules étrangères et de mica.

Conique.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 2788c. 1, p. 225.

Vers 200/150 av. J.-C.

3/5 (Fig. 17)

Base (fragment)

Diam. 0,13 m

Argile gris orangé, presque pure, avec de très rares particules étrangères.

Annulaire.

Cf. *Athenian Agora* V, G 54, pl. 66, p. 28.

Première moitié du Ier s. ap. J.-C.

ARAXOS E "Gourizi"

5/1 (Fig. 17)

Base de canthare (fragment)

H. cons. 0,168 m

Diam. 0,05 m

Argile claire, orangée, presque pure; vernis brun écaillé.

En calice.

Cf. *Eretria* II, n° 9 (192), pl. 12, p. 54.

IIIe s. av. J.-C.

LAKKOPETRA A Karavostasi " Kastro"

10/1 (Fig. 17)

Fragment de lèvre de perirrhanterion ou de bassin

H. cons. 0,10 m; largeur 0,065 m; d. 0,30 m

Argile brun clair avec des particules étrangères; engobe sur la surface extérieure et intérieure.

Le large rebord est incliné vers le bas et décoré de lignes en relief sur le côté.

Voir *Kenchreai* IV, p. 20 n° GR 44, Fig. 7

Dernier tiers du IVe/début du IIIe s. av. J.-C.

10/2

Fragment de lèvre de perirrhanterion ou de bassin

H. cons. 0,061 m; largeur 0,066 m; d. 0,29 m

Comme le précédent.

10/12

Fragment de base de lampe

H. cons. 0,015 m; d. 0,038 m

Argile brun clair pure; vernis brun.

Sur le fond mince anneau en relief.

Voir la lampe dans *Olympiabericht* IV, p. 90, Fig. 66b

Début de la période hellénistique

10/17 (Fig. 17)

Fragment de base plate de bassin

h. bas. 0,0185 m; d. bas. 0,115 m

Argile presque pure, brun très clair.

Voir *Corinth* VII. 3, n° 626, pl. 22, 59.

Vers 175-146 av. J.-C.

10/19 (Fig. 17)

Fragment de base d'assiette

H. cons. 0,01 m; d. 0,011 m

Argile pure, brun très clair; vernis noir écaillé (ext.) tirant par endroits vers le brun-rouge (int.).

A l'extérieur et à l'intérieur, l'anneau est souligné par deux lignes

en relief très fines au point de jonction avec le corps.

Voir *Eretria* II, pl. I, 7 et *Céramique campanienne*, 321c, p. 467, pl. 236.

Début du IIIe s. av. J.-C.

10/21 (Fig. 17)

Fragment de lèvre d'assiette

H. cons. 0,0257 m; largeur des lèv. 0,01 m; d. max. des lèv. 0,21 m

Argile pure, brun très clair.

Voir *Samaria-Sebaste*, p. 252, n° 8 (Q451)

Ile s. av. J.-C.

10/22 (Fig. 17)

Fragment de base d'assiette

H. cons. 0,0157 m; h. de la base 0,0085 m; d. de la base 0,11 m

Argile pure, brun très clair; vernis noir écaillé.

Les parois de l'anneau sont légèrement inclinés vers l'intérieur.

Voir "Hellenistic pottery", p. 311sq. n° C1, Fig. 116

Vers le 250 av. J.-C.

10/29 (Fig. 17)

Fragment de base d'assiette à poissons

H. cons. 0,01 m; d. 0,085 m

Argile presque pure, brun très clair.

Anneau en section de cône.

Voir *Céramique campanienne*, type 1124 a. 2, p. 86, pl. 3

Vers ca. 285 av. J.-C.

10/32 (Fig. 17)

Fragment de lèvre de canthare avec anse

H. cons. 0,025 m; d. lèv. 0,08 m; l. de l'anse 0,015 m

Argile pure, brun; vernis écaillé brun noir (ext.), brun (int.)

La lèvre qui prolonge le profil du corps s'évase légèrement. Le rebord horizontal long de 0,019 m en nette excroissance, surplombe totalement l'anse plate.

Voir *Céramique campanienne*, type 3153b, 1, p. 252, pl. 88.

Seconde moitié du IIe s. av. J.-C. ou un peu plus tôt.

10/37 (Fig. 17)

Fragment de base de bol

H. de la b. 0,0104 m

d. de la b. 0,05 m (ext.)/0,039 m (int.)

Argile pure de jaune à brun clair; vernis brun écaillé à l'intérieur et à l'extérieur; la surface de pose non vernissée, est toutefois soulignée par un mince trait périphérique écaillé.

Voir *Eretria* II, pl. 8, 11; *Chios* 179, fig. 16, 125; Lamboglia 174, type 21/25A; *Céramique campanienne* 207, type 36d, pl. 36, 536.

Première moitié du IIIe s. av. J.-C.

10/38 (Fig. 17)

Fragment de base annulaire de skyphos.

H. cons. 0,023 m

d. bas. 0,0548 m

Argile brun clair, pure; vernis brun-noir écaillé à l'intérieur et à l'extérieur.

L'anneau est décoré à la surface de pose d'une ligne circulaire écaillée; le fond est décoré d'un point noir.

Voir *Corinth* VII 3, n° 323, pl 13 et 50.

Vers 375 av. J.-C.

10/39 (Fig. 17)

Fragment de lèvre de bol

H. cons. 0,0295 m; d. 0,27 m

Argile claire jaune; vernis brun-noir, écaillé à l'intérieur et à l'extérieur.

La lèvre redressée est décorée, sur la partie supérieure, de deux sillons concentriques.

Voir *Céramique campanienne*, type 2987c, p. 245, pl. 85.

Vers 210 av. J.-C.

10/40 (Fig. 17)

Fragment dessus de lampe

H. cons. 0,0243 m

Argile orange, presque pure, avec des rares particules étrangères; vernis noir écaillé (ext.), aux reflets métalliques (int.)

Le profil du corps est légèrement convexe; traces d'arrachement de l'anse.

Voir *Eretria* II, pls. 30, 43; *Chios*, 174 Fig. 7, 136; *Kerameikos* XI, n° 70 (GL 81).

Première moitié du IIIe s. av. J.-C.

LAKKOPETRA F "Kiaphès"

15/1 (Fig. 17)

Base de plat (fragment)

Diam 0,09 m

Argile orangée, presque pure, mêlée d'un peu de mica; vernis noir, écaillé; dans la partie inférieure est peint un cercle.

Annulaire, légèrement conique.

Cf. *Eretria* II, n° 46, pl. 4, p. 44.

IIIe s. av. J.-C.

15/2 (Fig. 17)

Base de petit bassin (fragment)

Diam. 0,08 m

Argile brun clair, presque pure, avec de très rares particules étrangères et du mica.

Discoïde, plate, légèrement concave au centre de la partie inférieure.

Cf. *Corinth* VII.3, n° 626, pl. 22, p. 111.

175 av. J.-C.

15/3 (Fig. 17)

Bord de skyphos (fragment)

H. cons. 0,02 m

Diam. 0,19 m

Argile rouge presque pure, avec de rares particules étrangères.

Plat à l'extrémité supérieure. Anneau en relief un peu au-dessous de la lèvre.

↖ Cf. *Samaria-Sebaste*, n° 13 G 27a, p. 359, Fig. 84.

IIIe - IVe s. ap. J.-C.

LAKKOPETRA H "Tragani"

17/1 (Fig. 17)

Base de skyphos (fragment)

H. (base) 0,008 m

Diam. 0,07 m

Argile claire, brun orangé, presque pure, avec de très rares particules étrangères; vernis noir écaillé (traces).

Paroi arrondie, légèrement inclinée vers l'intérieur.

Cf. *Eretria* II, n° I 5, 3 et pl. 11.

IVe s. av. J.-C.

17/2 (Fig. 17)

Base de pyxide (fragment)

Diam. 0,045 m

Argile orangée, presque pure, avec de très rares particules étrangères; vernis noir écaillé dans la partie inférieure, à l'extérieur.

Annulaire à paroi inclinée vers l'extérieur.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 7532a. 1.

Ile ou Ier s. av. J.-C.

LIMNOCHORION A / Kalamakion "Prophitis Ilias"

18/1 (Fig. 17)

Base de skyphos (fragment)

H. cons. 0,0339 m

H. base 0,009 m

Diam. 0,13 m

Argile brun rouge, claire, pure, mêlée d'un peu de mica; vernis noir brillant.

Annulaire à paroi arrondie, débordant de la panse surhaussée.

Cf. *Athenian Agora* XII, n° 342, pl. 16, Fig. 4.

470-460 av. J.-C.

18/2 (Fig. 17)

Bord d'amphore (fragment)

H. cons. 0,0194 m

Diam. 0,17 m

Argile brun clair, presque pure, avec de très rares particules étrangères et du mica; vernis noir écaillé.

Horizontal, incliné vers l'extérieur; à la jonction du col et du bord, ligne

incisée peu profonde.

Cf. *Tarsus* I, n° 213, p. 228, Fig. 186.

Fin IIIe s. av. J.-C.

18/3 (Fig. 17)

Bord de vase ouvert (fragment)

H. cons. 0,0226 m

Diam. plus ou moins 0,17 m

Argile brun jaunâtre, claire, presque pure, avec de très rares particules étrangères.

Horizontal, incliné vers l'extérieur.

Cf. *Tarsus* I, n° 809.

Début de l'époque impériale.

18/4 (Fig. 17)

Bord de cratère (fragment)

H. cons. 0,0186 m

Diam. 0,21 m

Argile brun jaunâtre, grossière, mêlée de particules étrangères et de mica.

Presque horizontal, incliné vers l'extérieur.

Cf. *Asine* II, n° 134, Fig. 16-17, p. 76.

HR III C.

LIMNOCHORION B / Kalamakion "Aghios Georgios"

19/1 (Fig. 17)

Bord de vase ouvert (fragment)

H. cons. 0,025 m

Diam. 0,14 m

Argile orangée, grossière, mêlée de petits graviers.

Arrondi, incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Korakou*, Fig. 82, p. 59.

HR III.

NIPHOREIKA A "Aghios Athanasios"

20/1 (Fig. 17)

Bord de bol (fragment)

H. cons. 0,0154 m

Diam. lèvre 0,10 m

Argile brun clair, presque pure, avec de rares particules étrangères; vernis brun noir (traces) sur la lèvre.

Horizontal, légèrement incliné vers l'extérieur.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 6231 C 1, p. 395.

Probablement IVe s. av. J.-C.

20/2 (Fig. 17)

Bord (fragment)

H. cons. 0,02 m

Diam. lèvre plus ou moins 0,17 m

Argile brun clair, presque pure.

Presque horizontal, incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Tarsus I*, n° 209, p. 228.

Période Hellénistique moyenne.

NIPHOREIKA C "Pachoumas"

22/1 (Fig. 17)

Bord (fragment)

H. cons. 0,035 m

Diam. lèvre 0,015 m

Argile orangée (ext.)/grise (int.), grossière, mêlée de particules étrangères. Traces d'engobe à l'extérieur.

Vers le haut dessine une légère courbe.

Cf. "Tiryns 1981", n° 2, Fig 3, p. 334.

HA II (début).

22/2 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,037 m.

Argile orangé foncé (ext.)/grise (int.), grossière, mêlée de particules étrangères.

Incliné vers l'extérieur, dessinant une légère courbe dans la partie supérieure.

Cf. "Tiryns 1981", n° 13, Fig. 4, p. 335.

HA II (début).

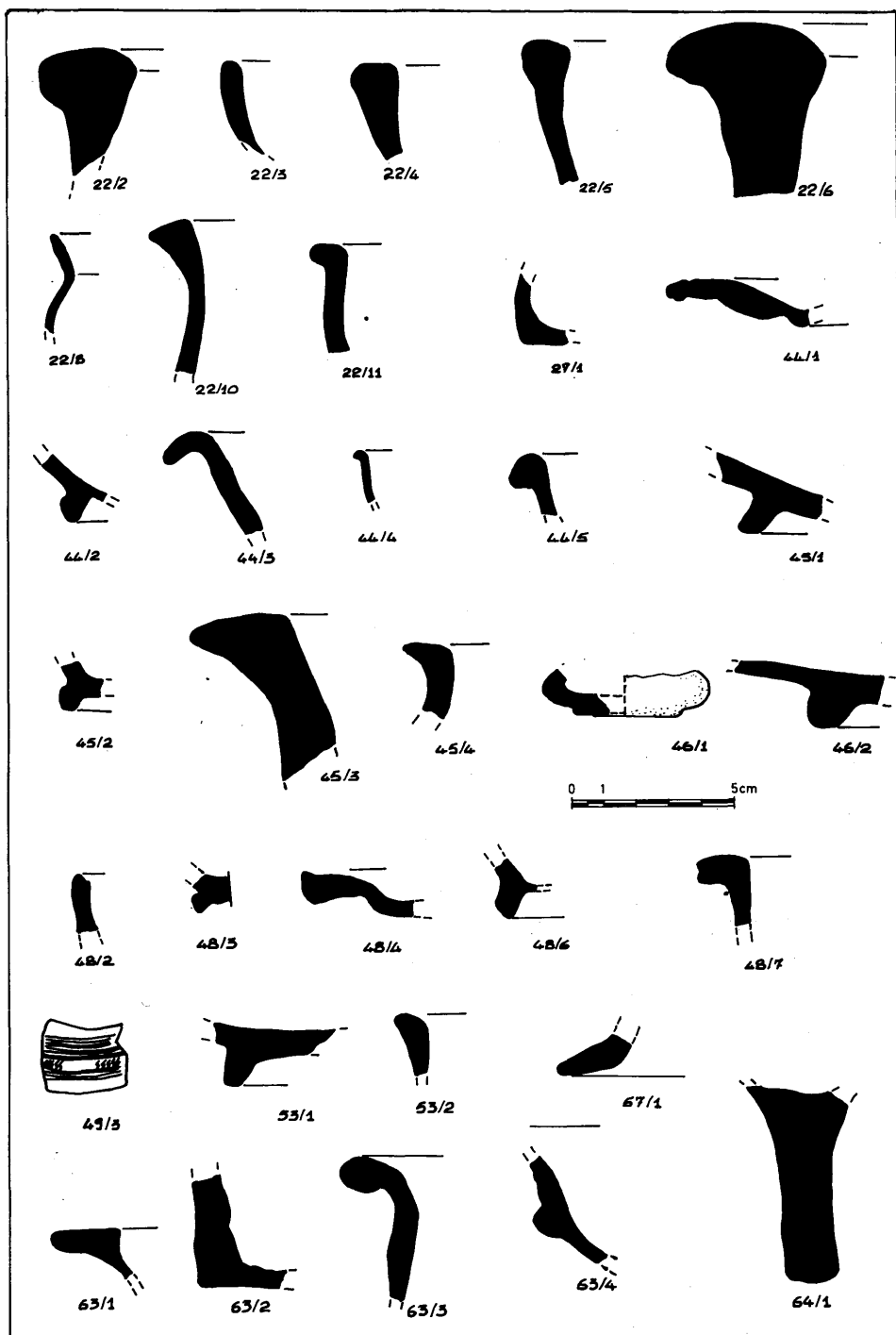


Fig. 18. — Profils de céramique.

22/3 (Fig. 18)

Bord de skyphos (fragment)

H. cons. 0,03 m

Diam. lèvre 0,20 m

Argile jaune, avec de rares particules étrangères; vernis brun noir écaillé.

Presque plat, incliné vers le haut; à la jonction avec la panse, arrondi.

Cf. "Tiryns 1981", n° 6, Fig. 7, p. 338.

HA II (début).

22/4 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,035 m

Diam. lèvre 0,30 m

Larg. lèvre 0,016 m

Argile brun orangé (ext.) / grise (int.), grossière, mêlée de particules étrangères et de mica.

En haut se termine par une légère courbe.

Cf. "Tiryns 1981", n° d et e, Fig. 7, p. 338.

HA II (début).

22/5 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,047 m

Diam. 0,28 (ext.)/0,24 m (int.)

Argile grise, grossière, mêlée de particules étrangères et de mica. Engobe rose orangé.

En haut se termine par une légère courbe.

Cf. "Tiryns 1981", n° d, Fig. 7, p. 338.

HA II (début).

22/6 (Fig. 18)

Bord de pithos (fragment)

H. cons. 0,06 m

Diam. embouchure 0,37 m

Larg. lèvre 0,055 m

Argile orangé vif (extér.)/grise (intér.), grossière, mêlée de particules

étrangères.

Incliné vers l'extérieur, dessinant une légère courbe dans la partie supérieure.

Cf. *Ayios Dhimitrios*, n° B 67, Fig. 67.

HA II (début).

22/7

Anse

H. 0,025 m

Larg. 0,035 m

L. 0,07 m

Argile brune, grossière, mêlée de nombreuses particules étrangères. Engobe.

Horizontale, percée de part en part dans l'axe vertical.

Cf. "Tiryns 1981", n° 8, Fig. 14, p. 350.

HA II.

22/8 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,032 m

Diam. 0,12 m

Argile orangée, pure. Vernis brun, écaillé à l'intérieur.

Incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Prosymna*, n° 1198, Fig. 219, p. 436.

HR III.

22/9

Bord, fragment de col et anse de gobelet

H. cons. 0,05 m

Diam. 0,18 m

H. anse 0,04 m

Larg. anse 0,02 m

Argile orangé clair, presque pure avec de rares particules étrangères et du mica. Vernis brun effacé.

Incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut; col non différencié de la lèvre; à la jonction avec l'épaule, rainure peu profonde. Anse en ruban, en arche.

Cf. *Prosymna*, n° 1148, Fig. 220, p. 101.

HR III.

22/10 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,068 m

Diam. 0,27 m

Larg. bord 0,015 m

Argile brun clair, presque pure, avec de rares particules étrangères. Vernis brun noir; juste au-dessous de la lèvre, une bande réservée seulement couverte d'engobe.

Horizontal, incliné obliquement vers l'extérieur et vers le bas.

Cf. *Mycenaean Achaea*, Fig. 234b, p. 85.

HR III B et C.

22/11 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,035 m

Diam. 0,14 (int.)/0,16 (ext.)

Larg. lèvre 0,01 m

Argile grise mêlée de particules étrangères et de mica. A l'extérieur, engobe.

Presque horizontal, incliné vers l'extérieur.

Cf. *Asine* II, n° 134, Fig. 16-17, p. 76.

HR III C.

AGHIOVLASITIKA A "Leukos"

27/1 (Fig. 18)

Base (fragment)

H. cons. 0,0228 m

Diam. 0,06 m

Argile verte, presque pure.

Plate dans la partie inférieure.

Cf. *Eretria* II, n° I, 3c. 3, p. 52, et pl. 11.

Fin IVe / IIIe s. av. J.-C.

AGHIOS NIKOLAOS A

44/1 (Fig. 18)

Bord de plat (fragment)

Diam. 0,20 m

Argile brun clair, presque pure. Vernis brun noir, écaillé.

Incliné vers l'extérieur et vers le haut, dessinant une courbe; dans la partie supérieure près de la circonférence, bande en relief, dans la partie inférieure, deux lignes incisées.

Cf. *Athenian Agora* XII, n° 1007, p. 307, Fig. 9, pl. 36; *Hesperia* 8 (1939), Fig. 27, p. 231.

500 - 480 av. J.-C.

44/2 (Fig. 18)

Base de skyphos (fragment)

Diam. 0,08 m

Argile brun clair, presque pure. Vernis noir écaillé.

Annulaire.

Cf. "Hellenistic pottery", A 38. *Kerameikos* IX, 298, 2, Fig. 20, p. 53.

460 - 440/30 av. J.-C.

44/3 (Fig. 18)

Bord de bassin (fragment)

Diam. 0,24 m

Argile brun clair avec de rares particules étrangères et du mica. Vernis brun noir écaillé.

Cf. "Hellenistic pottery", A 79, Fig. 122, p. 468.

Fin IVe / début IIIe s. av. J.-C.

44/4 (Fig. 18)

Bord de bol (fragment)

Diam. 0,14 m

Argile brun très clair, presque pure. Vernis noir (int.)/décor de larges bandes de couleur noire (ext.).

Cf. "Hellenistic pottery", D 11, p. 371.

Milieu du IIe s. av. J.-C.

44/5 (Fig. 18)

Bord (fragment)

Diam. 0,20 m

Argile jaune, presque pure. Vernis brun noir écaillé.

Incliné vers l'extérieur et vers le bas.

Parallèles dans *Samaria-Sebaste*, Fig. 41,7.

Hellénistique.

AGHIOS NIKOLAOS B "Plakès"

45/1 (Fig. 18)

Base d'hydrie (?) (fragment)

Diam. 0,15 m

Argile brun rosé, claire, presque pure avec de rares particules étrangères et du mica. Vernis noir écaillé dans la partie inférieure (traces).

Annulaire, inclinée vers l'extérieur au point d'appui.

Cf. *Athenian Agora* XII, n° 1580, p. 347, pl. 70, Fig. 13.

520 - 490 av. J.-C.

45/2 (Fig. 18)

Base de skyphos (fragment)

Diam. 0,07 m

H. 0,007 m

Argile brun clair (ext.)/orangée brun jaune (int.), avec de rares particules étrangères.

Annulaire.

Cf. *Kerameikos* X, K 29, Fig. 219, p. 203.

Dernier quart du Ve s. av. J.-C.

45/3 (Fig. 18)

Bord de pyxide (?) (fragment)

Diam. 0,20 m

Larg. 0,03 m

Argile grise (ext.)/brun clair (int.), presque pure.

Incliné vers l'extérieur, presque plat dans la partie supérieure.

Cf. *Olynthos* XIII, n° 938, p. 390, pl. 239.

Fin Ve s. av. J.-C.

45/4 (Fig. 18)

Bord de pyxide (?) (fragment)

Diam. 0,22 m

Larg. 0,015 m

Argile orangée avec particules étrangères.

Horizontal, incliné vers l'extérieur.

Cf. *Olynthos* XIII, n° 939, p. 390, pl. 239.

Début du IV^e s. av. J.-C.

KATO MAZARAKION A "Tria Magoulia"

46/1 (Fig. 18)

Base de lampe (fragment)

H. 0,002 m

Argile orangée (int.-ext.)/brun orangé clair (cœur), pure.

Plane, à peine distincte de la panse.

Cf. *Kerameikos* XI, n° 55, p. 23.

Première moitié du V^e s. av. J.-C.

46/2 (Fig. 18)

Base de plat (fragment)

H. 0,012 m

Argile orangée (ext.-int.)/brun orangé (cœur), presque pure.

Annulaire.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 321 b. 1, p. 467, pl. 235.

Fin IV^e - début III^e s. av. J.-C.

ANO SOUDHENEIKA A "Strouphéika"

48/1

Anse de lampe

H. 0,033 m

Larg. 0,0075/0,015 m

Argile brun jaune, presque pure.

En forme d'oreille.

Cf. *Athenian Agora* IV, n° 529, pl. 46. 20.

I^{er} quart du III^e s. av. J.-C.

48/2 (Fig. 18)

Bord (fragment)

H. cons. 0,019 m

Diam. 0,12 m

Argile brun clair, presque pure. A l'extérieur, engobe jaune brun.

Incliné vers le haut, avec une incision peu profonde sur le pourtour à l'intérieur.

Cf. *Tarsus I*, n° 131, Fig. 183.

Fin IIIe s. av. J.-C.

48/3 (Fig. 18)

Base (fragment)

H. cons. 0,018 m

Diam. 0,05 m

Argile orangée, pure. Vernis brun noir.

Annulaire; dans la partie inférieure, à peu près au centre, excroissance discoïde.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 4392a, 1.

Vers 300 av. J.-C.

48/4 (Fig. 18)

Bord de plat (fragment)

Diam. 0,24 m

Argile orangé vif, mêlée de particules étrangères et de mica.

Incliné vers l'extérieur, mouluré; deux rainures, l'une près de la circonférence, l'autre à la base.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 1443 f 1, p. 114.

Première moitié ou milieu du IIe s. av. J.-C.

48/5

Fragment de plat

H. cons. 0,007 m

Argile brun clair, presque pure, avec un peu de mica.

Ligne ondulée entre le bord et le fond.

Type identique au précédent.

48/6 (Fig. 18)

Base de marmite (fragment)

H. cons. 0,02 m

Diam. 0,20 m

Argile orangée, grossière, mal cuite.

Annulaire.

Cf. *Corinth* VII.3, n° 711, p. 135-136, pl. 32, 63.

146 av. J.-C.

48/7 (Fig. 18)

Bord d'amphore (fragment)

Diam. 0,12 m (int.)

Larg. 0,015 m

Argile orangé vif, mêlée de particules étrangères et de mica. Incliné vers l'extérieur, formant une légère courbe dans la partie supérieure; sur la paroi verticale, à l'extérieur, incision peu profonde.

Cf. *Tarsus* I, n° 831, Fig. 166, 209.

Fin IIIe - fin VIIe s. ap. J.-C.

ANO SOUDHENEICA B (terrain Zisimopoulos)

49/1

Anse d'oinochoé (fragment)

Argile jaunâtre, presque pure, avec un peu de mica. Engobe jaune clair. Vernis brun pour le décor : X verticaux entre des groupes de trois lignes horizontales.

Cf. *Megara Hyblaea*, n° 2, pl. 162, p. 155.

Subgéométrique - Protocorinthien.

49/2

Fragment de la panse d'un petit vase (skyphos ou kalathos)

Argile jaunâtre, presque pure. Engobe ocre jaune. Décor vernis brun.

Frise d'oiseaux aquatiques allant à gauche; au-dessus, cinq lignes parallèles; au-dessous il en reste deux.

Cf. *Perachora* II, n° 886, p. 98, pl. 36.

Protocorinthien.

49/3 (Fig. 18)

Fragment de la panse d'un skyphos ou d'une oinochoé.

Argile jaunâtre, presque pure; engobe ocre jaune. Décor vernis brun.

Groupes de petites lignes brisées verticales, encadrées, au-dessus et au-

dessus, de lignes parallèles horizontales. Dans la partie inférieure, frise de triangles isocèles, ressemblant à de larges rayons.

Cf. *Megara Hyblaea*, p. 47, pl. 28,2.

Subgéométrique - Protocorinthien.

PHLOKAS D "Phegoula"

53/1 (Fig. 18)

Base de plat (fragment)

H. 0,011 m

Diam. 0,13 m

Argile ocre brun claire, de très bonne qualité. Vernis brun noir, écaillé. Annulaire, ne faisant qu'un avec la panse; sur le fond (à l'int.), tout le tour, palmettes incisées (on en distingue deux). Dans la partie inférieure (à l'ext.), deux cercles concentriques incisés.

Cf. Eretria II, n° 21, p. 42, pl. 2, 33; "Hellenistic pottery", AI, A7, Fig. 2, 3, 115

Pour le décor, *Olynthos* XIII, n° 859, p. 370, pl. 227.

IVe - IIIe s. av. J.-C.

53/2 (Fig. 18)

Bord de bol (fragment)

H. cons. 0,0225 m

Diam. 0,13 m

Argile orangée, mêlée de particules étrangères. Vernis brun écaillé (traces).

Plat, incliné en oblique vers le haut.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 2625 c 1, p. 195, pl. 61

Première moitié du IIIe s. av. J.-C.

PHLOKAS E

54/1

Goulot d'amphore à étrier (fragment)

H. cons. 0,026 m

Diam. disque 0,031 m

Argile brun clair presque pure. Vernis écaillé. Anse en ruban dans la partie horizontale qui est conservée; le goulot est cylindrique, le disque légèrement convexe en surface, avec simple excroissance au centre.

Sur le disque, cercles concentriques peints en vernis brun écaillé; sur l'anse, une ligne peinte dans l'axe.

Cf. *Perati II*, p. 157. *Mycenaean Achaea*, Fig. 204 (c), p. 73.

HR III B-C.

54/2

Bord, fragment de col et d'anse de vase mycénien

H. cons. 0,02 m

Diam. embouchure 0,0225 m

H. col 0,015 m

Diam. col. 0,012 m

Larg. anse 0,0055 m

Argile brun clair, presque pure. Vernis brun, écaillé.

Col étroit, cylindrique; bord incliné vers l'extérieur, comme un calice de fleur. Anse en ruban, en arche; il en reste la partie horizontale.

Cf. *Mycenaean Achaea*, Fig. 242b et 255b.

HR III C.

54/3

Fragments d'un petit vase (lécythe), dont l'embouchure et l'anse manquent.

H. cons. 0,0458 m

Diam. base 0,0365 (ext.)/0,028 (int.)

Argile brun rosé, presque pure, avec de rares particules étrangères. Vernis brun écaillé.

Col cylindrique, épaulement horizontal, panse globulaire, base annulaire, légèrement conique.

Sur l'épaulement, quatre groupes de chevrons (5 dans chaque groupe). Sur la panse, lignes d'épaisseur variable.

Cf. *Pérati II*, p. 244 s; *Prosymna*, n° 38, Fig. 720.

HR III C1.

PHLOKAS H (Panéiko cimetière)

57/1 (Fig. 18)

Base (fragment)

Diam. 0,08 m

Argile brun orangé, presque pure, mêlée de mica. Vernis brun noir,

écaillé.

Annulaire.

Cf. *Mycenaean Achaea*, n° PM 186, Fig. 271.

HR III A, B, C.

ELAEOCHORION A "Bourdanéika"

63/1 (Fig. 18)

Bord de bassine (fragment)

H. cons. 0,0272 m

Argile brun orangé (int.-ext.)/brun (cœur), presque pure.

Incliné, horizontal vers l'ext.

Cf. *Chios*, n° 87, Fig. 5, p. 142, 143.

VIe s. (?) av. J.-C.

63/2 (Fig. 18)

Base (fragment)

H. cons. 0,0374 m

Diam. 0,15 m

Argile claire, ocre brun, avec de rares particules étrangères.

Plane.

Cf. *Carthage*, n° 521 c, p. 113.

Première moitié du IIe s. av. J.-C.

63/3 (Fig. 18)

Bord d'amphore (fragment)

H. cons. 0,0375 m

Diam. 0,26 m

Argile verdâtre, pure. Vernis brun écaillé.

Incliné en oblique vers l'extérieur et vers le haut, avec les extrémités arrondies.

Cf. *Carthage*, n° 312 b-1, pl. 10.

Second quart du IIe s. av. J.-C.

63/4 (Fig. 18)

Fragment de la panse d'un skyphos

H. cons. 0,041 m

Argile brun clair. Vernis brun écaillé.

Fines bandes incisées dans la partie supérieure. Excroissance à peu près au milieu de la Hauteur, sur tout le pourtour du vase.

Cf. *Antioch* IV, part I, n° 473sq., 473 n et GW7-8, p. 32 et 60.

Ier s. ap. J.-C.

ELAEOCHORION B

64/1 (Fig. 18)

Base d'amphore à fond pointu (fragment)

H. 0,061 m

Argile brun clair (ext.-int.)/brun foncé (cœur), avec particules étrangères.

A fond pointu, oblongue.

Cf. *Athenian Agora* V, n° M14, pl. 19, p. 86.

Début du Ier s. ap. J.-C.

PETROCHORION A "Prophitis Ilias"

65/1 (Fig. 19)

Fragment de vase ouvert

Argile brun clair, presque pure. Engobe ocre brun.

Lignes brisées verticales peintes et, plus bas, bandes de vernis brun effacé.

Cf. *Megara Hyblaea*, p. 16, pl. 2,1 et p. 26, pl. 5.

Protocorinthien - Géométrique.

65/2 (Fig. 19)

Fragment de plat

Diam. bord (ext.) 0,19 m

Diam. base 0,13 m

Argile grise, pure. Vernis brun noir écaillé.

Bord horizontal avec deux rainures peu profondes. Base annulaire.

Sur le fond, palmettes estampées (il en reste deux); sur le pourtour, cercles incisés.

Cf. *Athenian Agora* XII, n° 1050, Fig. 10, p. 309.

375-350 av. J.-C.

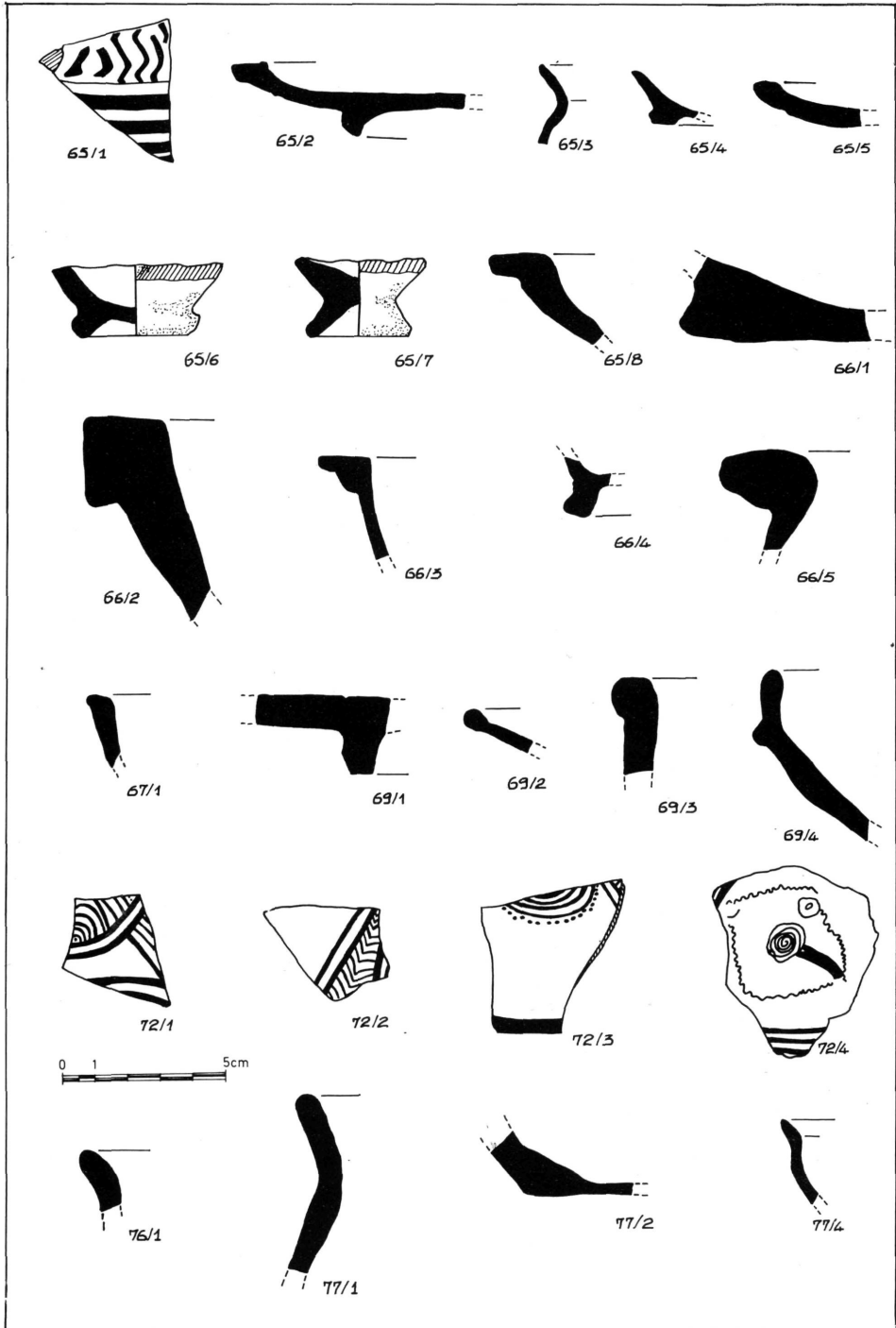


Fig. 19. — Profils de céramique.

65/3 (Fig. 19)

Bord d'amphore (fragment)

Diam. 0,15 m

Argile orangée, pure. Vernis noir mat.

Incliné en oblique vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 3654a, 1, p. 278.

Milieu du IV^e s. av. J.-C.

65/4 (Fig. 19)

Base de bol (fragment)

Diam. 0,19 m

Argile orangée, avec de rares particules étrangères.

Annulaire.

Cf. *Corinth VII.3*, n° 34, pl. 2.

300 av. J.-C. env.

65/5 (Fig. 19)

Bord de plat

Diam. (ext.) 0,25 m

Larg. 0,008 m

Argile brune, pure. Vernis noir, écaillé.

En oblique vers le haut, extrémités arrondies. Dans la partie supérieure, bande en relief; en bas, deux fines incisions.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 2233 h,1, p. 150. *Chios*, n° 198, Fig. 13, p. 177.

Début du III^e s. av. J.-C.

65/6 (Fig. 19)

Base de skyphos (fragment)

Diam. 0,039/0,04 m

Argile brun clair, pure. Traces de vernis brun noir écaillé.

Annulaire.

Cf. *Eretria II*, n° 67, pl. 21.

III^e s. av. J.-C.

65/7 (Fig. 19)

Base de canthare (fragment)

Diam. 0,034 m

Argile orangée, avec un peu de mica. Vernis brun rouge effacé.

Cf. *Eretria* II, n° 24 (638), pl. 13.

IIIe s. av. J.-C.

65/8 (Fig. 19)

Bord de plat à poisson (?)

Diam. (int.) 0,30 m

Larg. 0,019 m

Argile orangée mêlée de particules étrangères.

Plat, incliné vers l'extérieur.

Cf. *Samaria-Sebaste*, Fig. 55, 10, p. 263.

Ile s. av. J.-C.

PETROCHORION B "Skaloula" ou "Tzeros"

66/1 (Fig. 19)

Base de bassine (fragment)

H. cons. 0,028 m

Argile brune, mêlée de particules étrangères et de mica.

Plane.

Cf. *Corinth* VII. 3, n° 622, p. 110, pl. 22.

430 - 420 av. J.-C.

66/2 (Fig. 19)

Bord de cratère

H. cons. 0,009 m

Argile orangée, mêlée de particules étrangères. Vernis brun clair écaillé.

Plat dans la partie supérieure, débordant sur les côtés, comme un bandeau.

Cf. *Samaria-Sebaste*, Fig. 45.2, p. 239.

Fin IIIe - Ile s. av. J.-C.

66/3 (Fig. 19)

Bord de cratère (fragment)

H. cons. 0,041 m

Argile brun ocre, avec de rares particules étrangères et du mica.

Plat dans la partie supérieure; sur les côtés, à l'extérieur, double moulure.

Cf. *Tarsus* I, n° 216.

Période Hellénistique moyenne.

66/4 (Fig. 19)

Base de kalathos (?) (fragment)

H. cons. 0,028 m

Diam. 0,08 m

Argile brune (ext.)/ brun orangé clair (int. et cœur). Vernis noir écaillé. Annulaire. A la jonction avec la panse, anneau plastique.

Cf. *Tarsus* I, n° 89, p. 217.

Période Hellénistique moyenne.

66/5 (Fig. 19)

Bord de pithos (fragment)

H. cons. 0,037 m

Argile brune mêlée de particules étrangères.

Vernis brun clair écaillé.

Incliné, presque horizontal vers l'extérieur; dans la partie inférieure (ext.) moulure.

Cf. "Hellenistic pottery", Fig. 54, p. 369-370.

Première moitié du II^e s. av. J.-C.

PETROCHORION C "Koupoulia"

67/1 (Fig. 19)

Bord de bol (fragment)

H. cons. 0,027 m

Diam. 0,17 m

Larg. 0,007 m

Argile brun clair (int.-ext.)/brun orangé clair (cœur), presque pure.

Horizontal; à l'extérieur, encoche peu profonde, juste sous la lèvre.

Cf. *Céramique campanienne*, n° 6232 a, 1, p. 394-395, pl. 195.

Probablement du IV^e s. av. J.-C.

PETROCHORION E "Paliovrissi"

69/1 (Fig. 19)

Base de plat (fragment)

Diam. 0,15 m

Argile orangé vif, pure. Vernis rouge, écaillé.

Annulaire; sur le fond, rainure peu profonde.

Cf. *Tarsus* I, n° 373, Fig. 192, p. 179 et 241.

Ier ou début du IIe s. ap. J.-C.

69/2 (Fig. 19)

Bord de plat (fragment)

Diam. 0,30 m

Argile rouge orangé, mêlée de particules étrangères.

Arrondi, incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Tarsus* I, Fig. 207.E, p. 203.

Fin IIIe - fin VIIe s. ap. J.-C.

69/3 (Fig. 19)

Bord (fragment)

Diam. plus ou moins 0,29 m

Argile brun clair, presque pure, avec de rares particules étrangères et du mica.

Horizontal vers l'extérieur.

Cf. *Tarsus* I, Fig. 210 C, p. 203.

Fin IIIe - fin VIIe s. ap. J.-C.

69/4 (Fig. 19)

Bord de bol (fragment)

Argile orangée, grossière, mêlée de particules étrangères.

Incliné vers le haut, arrondi; à l'extérieur, excroissance au-dessous de la lèvre, tout autour du vase.

Cf. *Antioche* IV, n° 941 k, pl. XI, p. 53, 57.

VIe - VIIe s. ap. J.-C.

PETAS A "Myloi"

72/1 (Fig. 19)

Fragment de panse d'un vase ouvert

Dim. 0,055 x 0,069 x 0,006/0,007 m

Argile orangée, presque pure. Engobe brun blanchâtre.

Groupes d'arcs concentriques formant un motif géométrique. L'un des

groupes est entouré de points. Vernis brun écaillé.

Cf. *Perati* II, p. 119.

HR III C1.

72/2 (Fig. 19)

Fragment de panse d'un vase ouvert

Dim. 0,06 x 0,077 x 0,005/0,007 m

Argile brun orangé clair, pure. Engobe brun blanchâtre.

Décor de chevrons en vernis brun encadrés de paires de lignes convergentes à l'une des extrémités.

Cf. *Mycenaean Achaea*, Fig. 200.5, p. 70-71.

HR III C1b - Submycénien.

72/3 (Fig. 19)

Fragment de vase ouvert

Dim. 0,081 x 0,077 x 0,006 m

Argile brune, pure. Engobe brun blanchâtre. Vernis brun pour le décor et brun noir dans la partie inférieure du tesson.

Arcs concentriques entourés de points; à l'extrémité droite, reste d'un autre décor.

Cf. *Mycenaean Achaea*, PM 12, Fig. 65b, p. 70.

HR III C1b - Submycénien.

72/4 (Fig. 19)

Partie supérieure (épaule incluse) d'une amphore à étrier globulaire

H. cons. 0,063 m

H. du goulot 0,028 m

H. anse 0,035 m

Dim. 0,01 m

Argile brun clair, pure. Engobe brun blanchâtre.

Décor de vernis brun : sur le disque de l'anse, fine spirale à enroulements multiples; à la base du goulot et du bec, anneau; sur l'épaule, ligne ondulée. Dans la partie supérieure de la panse, on distingue trois lignes faisant le tour du vase. L'anse, dans sa partie visible, à l'extérieur, porte une peinture brune.

Cf. *Pérati*, p. 157.

HR III C (début).

RIOLOS B

75/1

Fragment de panse d'un vase ouvert

Dim. 0,09 x 0,063 m

Argile orangée, avec de rares particules étrangères. Engobe brun rosé.

Larges rainures tout autour du vase.

Cf. *Tarsus* I, n° 797, Fig. 162, 205, p. 274

Ile - fin IIIe s. ap. J.-C.

RIOLOS C

76/1 (Fig. 19)

Bord (fragment)

Diam. 0,23 m

Argile brune (int.-ext.)/gris noir (cœur), avec particules étrangères.

Incliné vers l'extérieur et vers le haut, arrondi dans la partie supérieure.

Cf. *Ayios Dhimitrios*, 156/81, Fig. 65, p. 201.

HA II (2500 plus ou moins av. J.-C.).

RIOLOS D

77/1 (Fig. 19)

Bord (fragment)

Diam. 0,21 m

Argile orangée (ext.)/gris foncé (int.), grossière, avec particules étrangères.

Incliné obliquement vers le haut, plat.

Cf. *Mycenaean Achaea*, p. 82; *Asine* II, n° 192, Fig. 22

HR III A2 (mais aussi III B-C).

77/2 (Fig. 19)

Base de bassin (fragment)

Diam. 0,07 m

Argile orangée, grossière, avec particules étrangères.

Plane.

Cf. *Pylos*, n° 441, Fig. 350.

HR III B-C.

77/3

Fragment de col d'oinochoé (?)

Argile orangée, presque pure. Vernis brun écaillé (int.), décor de bandes brunes (ext.).

Cf. *Mycenaean Achaea*, Fig. 147 (c), p. 91.

HR III B-C.

77/4 (Fig. 19)

Bord de gobelet (?) (fragment)

Diam. 0,17 m

Argile orangée, presque pure.

Incliné obliquement vers l'extérieur et vers le haut.

Cf. *Asine* II, n° 418, Fig. 48

HR III A-III C.

APPENDICE I

LES SITES ARCHEOLOGIQUES

INTRODUCTION

Dans le catalogue des sites sont donnés, en bref, tous les éléments, déjà connus ou nouveaux, qui constituent des indices sérieux d'occupation du site (habitat organisé, ferme, nécropole, etc.) ou, à la limite, des indices de l'existence d'activités humaines depuis l'époque paléolithique jusqu'à la période contemporaine.

Le catalogue contient 86 sites dont 57 sont totalement inconnus; tous les sites "connus" par des publications antérieures, plus ou moins satisfaisantes, ont fait l'objet d'une investigation systématique plus vaste (Carte 3). L'étendue, la quantité et la nature des vestiges matériels varient d'un site à l'autre; leur description est plus détaillée pour les sites nouveaux et plus brève pour ceux qui sont bien connus. Les sites découverts lors de la dernière mission (novembre 1991) n'apparaissent ni sur les cartes ni dans le catalogue, mais ils seront pris en compte dans l'ouvrage de synthèse.

Chaque site porte un numéro d'inventaire; ce classement d'ordre numérique suit la division de la région en petites micro-zones ayant des caractéristiques géomorphologiques communes : 1. Araxos et zone des lagunes 2. zone des plateaux de Katô Achaïa et de Lousika 3. bordure montagneuse.

Les informations, incluses dans le catalogue, seront mieux comprises si celui-ci est consulté après la lecture des chapitres d'introduction ou parallèlement.

Le lemme de chaque site suit indifféremment le même schéma et comprend les champs suivants :

1. *Numéro d'inventaire du site* : ce numéro indique l'emplacement exact du site dans la carte générale de distribution de la région (carte 3); il est aussi utilisé comme élément de référence dans les différentes

parties de l'étude. Les numéros des sites nouveaux sont précédés d'une étoile.

2. Définition géographique du site : le caractère diachronique de l'étude, mais aussi des raisons d'ordre pratique et méthodologique imposent que la référence aux données géographiques et administratives contemporaines soient sûres, objectives et faciles à comprendre. Le premier indice géographique est celui de la commune principale dont les limites spatiales exactes sont indiquées dans la carte du Service de statistique à l'échelle de 1/200.000^e. L'indice qui suit est celui du village rattaché administrativement à la commune précédente et enfin le troisième est celui du hameau voisin ou du microtoponyme; quand ce dernier est associé à une région très vaste, des précisions topographiques complémentaires, se rapportant aux églises, routes, maisons ou tout simplement aux caractéristiques géomorphologiques sont données.

3. Données cartographiques et planimétriques : la carte des références est fondée sur celle des Services de l'Armée (1/50.000^e); les coordonnées géographiques citées sont précédées des lettres M (feuille de Manolas) et P (celle de Patras); les chiffres renvoient au quadrillage Lambert. La deuxième indication précédée des lettres P (Patras) et M (Manolas) renvoie à la feuille de la carte plus détaillée (1/5000^e) du même service; enfin, la dernière indication, précédée de l'abréviation (PhA) renvoie aux numéros des photos aériennes (échelle : 1/20.000^e) du Ministère de l'environnement, prises en 1980.

Nous avons préféré utiliser un fond de carte sur lequel on a le relief. Les points noirs des sites éparpillés sur des feuilles blanches ne permettent pas de connaître la position respective de chaque site et leur rapport de communication; on ne peut pas non plus savoir si les espaces vides sont des terres désertiques ou des montagnes¹

4. Caractère fonctionnel des sites : le classement des sites dans des catégories différentes est fondé sur les vestiges matériels repérés et parfois sur les caractères géomorphologiques du site. On distingue trois grands groupes; HAB : quand il y a des indices suffisants attestant l'existence d'un habitat organisé indépendamment de sa dimension. CIM : quand les vestiges matériels indiquent la présence d'une nécro-

¹ D'après L. Robert, *Villes d'Asie Mineure. Etudes de géographie ancienne* (Paris 1962), p. 434 une telle carte "n'est plus une source d'information mais une source de confusion".

pole ou de tombes isolées, parfois des objets provenant des tombes. VAR : quand les ruines repérées ne peuvent être classées ni dans la première ni dans la seconde catégorie (e.g. forteresses, tours, sanctuaires agraires, églises, etc.). Ces abréviations sont suivies d'un point d'interrogation quand le caractère d'un site n'est pas certain; le point d'interrogation non précédé d'un indice indiquera le caractère indéterminé du site.

5. Datation : la datation est indiquée avec les abréviations conventionnelles suivantes : PL (Paléolithique), ML (Mésolithique), NL (Néolithique), HA (Helladique Ancien), HM (Helladique Moyen), HR (Helladique Récent), SM (Submycénien), GEO (Géométrique) AR (Archaïque), CL (Classique), HEL (Hellénistique), ROM (Romaine), AT (Antiquité Tardive), BYZ (Byzantine), FR (Franque), MOD (Moderne)², CONT (Contemporaine). L'indication chronologique est fondée sur l'ensemble des données disponibles pour un site, à savoir vestiges matériels, sources littéraires, épigraphiques ou numismatiques. En réalité, dans la majorité des cas, la céramique recueillie constitue le seul élément de datation d'un site; mais la datation par la céramique n'est pas toujours aisée car très souvent les sites ne donnent que de la céramique commune ou des tessons impossibles à reconnaître et à classer (cf. chap. VII). La datation est considérée comme incertaine quand elle est suivie d'un point d'interrogation; le simple point d'interrogation indique que toute datation du site est impossible.

6. Date et conditions de la prospection du site : sont indiqués le mois et l'année de la prospection.

7. Description géomorphologique du site : avec le relief du site sont décrites les caractéristiques géographiques, géologiques et géomorphologiques de son environnement; enfin sont signalées les cultures actuelles. Parfois, la description géomorphologique couvre plusieurs sites à la fois. Enfin, quelques indices sont donnés sur la nature du sol et les conditions générales de la prospection.

8. Description des vestiges matériels repérés sur le site : pour les sites déjà connus sont présentées brièvement les découvertes ainsi que

² Dans la description des ruines de cette période nous utilisons le terme "post-byzantine" qui est plus courant chez les archéologues que le terme moderne. La période vénitienne fait partie de cette dernière période.

les observations réalisées au cours de nos prospections. La présentation des vestiges matériels est plus détaillée pour les sites nouveaux; dans les deux cas une attention particulière est prêté à la céramique recueillie; la céramique caractéristique qui renseigne sur la fonction du site et sa datation est toujours indiquée.

9. *Références bibliographiques* : la littérature citée est complète, sauf dans les cas où une publication antérieure la réunit; certaines brèves références sont incluses à l'intérieur du texte lui-même.

CATALOGUE DES SITES DANS UN ORDRE NUMERIQUE

*1. ARAXOS A / Mesa Paralimni, "Panaghia".

[M] x : -8,76 y : -8,61; M 62312; PhA 120698-120700 et 120705-120706.

HAB, VAR

NL(?), HA(?), HEL, ROM

Octobre 1985, après le labourage.

Le pied des versants orientaux des Monts Araxos est empâté par des alluvions et des colluvions rougeâtres. La dissolution en surface de la roche calcaire donne naissance à un lapiaz où l'altération produit une terre rouge sombre (*terra rossa*). Mal fixés par une végétation médiocre, ces dépôts ont été entraînés le long des versants, peut-être au cours d'une phase plus humide que l'actuelle (Würm?). Ils se sont accumulés sous forme de petits cônes de déjection où les revmata actuels taillent des ravins très courts et peu profonds. Malgré le volume montagneux médiocre que représentent les Monts Araxos, les calcaires conservent l'eau et nourrissent quelques sources, alimentent en tout cas une nappe phréatique utilisable même en bordure de mer, jusqu'à une date récente. Trois puits existent dans ce secteur, mais deux d'entre eux sont aujourd'hui salés. Cela peut s'expliquer par des ponctions humaines trop importantes dans une nappe d'eau douce en tension trop faible, alors que la salinité de la lagune augmente considérablement. Champs de pommes de terre.

De nombreux éclats de silex et de stéatite dispersés (anse de l'Helladique Ancien II), beaucoup de tessons de céramique commune de l'époque hellénistique et romaine, davantage concentrés à l'ouest de la

chapelle de Panaghia, à l'entrée du village actuel (caractéristiques : hydrie, petite amphore, marmite canthare — *terra sigillata* et lampe — les deux derniers fragments étant de l'époque romaine). Aucune trace de construction antique n'est visible sur la surface du sol; quelques plaques de calcaire de couleur beige clair, dispersées sur le site, appartiennent probablement à des tombes; des dalles semblables ont été utilisées pour la construction de deux puits récents dans la cour d'une porcherie contemporaine, à l'entrée du village.

2. ARAXOS B / Mesa Paralimni, "Vardhia".

[M] x : -8,82 y: -5,88; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.

HAB

HA(?), HR, CL, HEL

Octobre 1985.

La petite île de Vardhia (300 m à 400 m de diamètre) culmine à 34 m. Elle est donc d'une altitude très médiocre mais elle domine nettement le paysage puisqu'elle se trouve dans une région lagunaire où elle représente une position avancée, sorte de point charnière où se sont articulés les cordons littoraux ayant fermé le système lagunaire situé à l'arrière. Il n'est pas possible de dire de manière certaine si, à l'époque mycénienne, ce mamelon était déjà rattaché aux Monts Araxos (dont il représente un pointement). Il devait l'être en partie, ce qui explique que les hommes aient dû s'installer sur une position aussi avancée. Aucune culture; des arbustes (*e.g.* lentisques) sont parsemés sur toute la zone.

Sur la partie orientale de la colline, restes médiocrement conservés des soubassements d'une construction (orientation est-ouest) en plaques taillées d'Araxos (Dim. : 10 x 4). Seuls quelques restes du mur qui entourait la construction sont conservés sur la partie nord et ouest. Les pierres utilisées pour la construction ont été extraites d'une carrière encore visible, sur la pente nord-est de la colline. Cette construction est probablement la même que celle signalée sur la carte de la marine anglaise où la colline de Vardhia est appelée "rocky point". La tour en mortier (Dim. : 3,60 x 6 m), de la période vénitienne ou turque, mentionnée par Mastrokostas, est complètement détruite aujourd'hui car il n'en reste que quelques petites pierres.

Mastrokostas (voir ci-dessous) avait déjà visité le site et recueilli des

tessons de l'époque mycénienne; des briques crues — trouvées en creusant des tranchées — datent selon lui de l'époque archaïque et appartiennent probablement à un temple. La nouvelle prospection du site a donné des tessons de l'époque mycénienne (caractéristiques *e.g.* anse d'amphore à étrier), quelques tessons de l'époque classique et plusieurs de l'époque hellénistique.

Bibliographie : E. Mastrokostas, *PractArchEt* (1963), p. 97-98; *id.*, *ArchEph* 19 (1964) *Chron.*, p.189; Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Araxos.

*3. ARAXOS C / Mesa Paralimni, "Aghios Ioannis"

[M] x : -8,62 y : -5,4; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.

VAR

HEL, ROM, MOD, CONT

Octobre 1985.

Cette île (une centaine de mètres de diamètre pour une altitude de 7 m seulement) est elle aussi un pointement du système rocheux des Monts Araxos. Avec l'île de Vardhia, elle constitue un verrou à tout ce secteur lagunaire entouré de hauteurs plus importantes. Même si le cordon était déjà formé, Vardhia — comme l'îlot de Aghios Ioannis — constituait une position clé : elles défendaient l'accès à tout le secteur et surveillaient notamment le goulet traversant le cordon. De toute manière, la fermeture des lagunes ayant progressé dans le sens sud-nord et ouest-est, le secteur Araxos-Vardhia-Aghios Ioannis a été relié par un cordon, plus tôt que dans le secteur Vardhia-Aghios Athanasios. Aucune culture, sauf quelques arbustes.

Au sud de la petite chapelle de Aghios Ioannis, au sommet de la colline, on a trouvé des tessons de l'époque hellénistique et des fragments de tuiles conservant des traces de couleur noire; deux petites pièces de bronze et une d'argent datent également de l'époque hellénistique; quelques clous et lames de bronze proviennent du même endroit. Tout autour de la tour vénitienne, située sur la partie occidentale, et autour de la petite chapelle, on a trouvé de nombreux tessons de la période post-byzantine et des fragments de céramique commune (jarres) ainsi que des tuiles. La tour vénitienne carrée, construite avec des pierres en calcaire blanc provenant d'Araxos, est relativement bien conservée (l'île

de Aghios Ioannis se trouve dans une zone militaire et il n'a pas été possible de prendre des photos ni de mesurer les dimensions de la tour).

*4. ARAXOS D / Mesa Paralimni, "Tragani"

[M] x : -8,5 y : -8,9; M 62312; PhA 120699-120701 et 120704-120706.

VAR

NL(?)

Juillet 1987.

Le site de Tragani représente une position similaire à ce qui a déjà été décrit sur le flanc oriental des Monts Araxos. Les alluvions sont cependant ici plus épaisses : deux petits revmata unissent leurs dépôts et ces derniers ont été fixés par un pointement rocheux, culminant à 48 m et sur le flanc occidental duquel s'est installé le village de Mesa Paralimni. Il faut noter l'abondante matrice sableuse des sols qui, d'ailleurs, favorise le développement d'une lande de fougères, couverture végétale exceptionnelle dans ce secteur. Ce sable doit provenir de tout l'environnement lagunaire (au sud, à l'ouest et au nord), à un moment où le colmatage par des cordons se développait. Le flanc sud des Monts Araxos montre des accumulations dunaires anciennes, fossilisées sous des éboulis. A une époque plus sèche que l'actuelle, avec un niveau marin un peu plus bas, les vents dominants de secteur ouest et nord-ouest ont dû fournir à la montagne une fraction fine prélevée sur le littoral, du sable soufflé qui a facilement franchi la ligne de crête.

La prospection n'a pas donné de résultats mais de ce site proviennent certains objets, signalés par Mastrokostas (Archives des objets en pierre et des petits objets du Musée de Patras n° 506, 507a-d, 508a-j et 509a-b) à savoir: un hameçon avec plomb, quatre petites lames de silex et neuf petits fragments ainsi que deux fragments d'obsidienne.

*5. ARAXOS E / Exô Paralimni, "Gourisi" (champs de N. Madouros).

[M] x : -9,2 y : -6,65; M 62314; PhA 120697-120699 et 120706-120707

HAB

NL(?), HEL, MOD

Octobre 1985, après le labourage.

Entre les lagunes de Lamia (au sud) et de Kalogria (au nord), le secteur de Gourisi est très déprimé (au niveau de la mer ou un tout petit peu plus haut : moins de 1 m). Gourisi se situait directement au pied de

la retombée des Monts Araxos qui sont aujourd'hui profondément attaqués en carrière à cet endroit. Le versant a dû ainsi reculer d'une centaine de mètres. Si bien qu'on ne dispose pas de tous les éléments du cadre physique pour replacer ce site dans son environnement. Quoi qu'il en soit, l'altitude très médiocre, la nature des dépôts, la présence d'ajoncs, le fait que la nappe phréatique, sous le village d'Araxos, soit salée, font penser que cette bande de terre appartenait anciennement au même ensemble lagunaire. Probablement sous l'eau à l'époque mycénienne, elle était exondée à l'époque hellénistique. Dès lors, ce secteur représentait la seule voie de circulation entre la plaine et les Monts Araxos. Céréales.

Aucun vestige de construction mais des tessons dispersés de l'époque hellénistique (caractéristiques : pieds de canthare). Sur le même site nous avons recueilli quelques tessons de l'époque post-byzantine et des éclats de silex. Dans le fossé d'irrigation, au bord de la route, on a trouvé deux grands blocs de calcaire d'Araxos; ils sont taillés et proviennent probablement d'une construction antique. Des pierres et des fragments de tuiles, trouvés dans un fossé voisin creusé par les PTT, appartiennent aussi à une construction antique.

6. ARAXOS F / Exô Paralimni, "Loutra Araxou".

[M] x : -6,48 y : -11,6; M 62314; PhA 120706-120708.

HAB(?)

HM, HR

P. Aström (*OpAth* 5 [1965], p. 102) a recueilli en 1961 quelques tessons mycéniens et d'autres à vernis noir.

Bibliographie : Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, 25 n° 2 et II Fig. 2b.

7. ARAXOS G / Araxos, "Teichos Dymaiôn"

[M] x : -6,21 y : -11,8; M 62314; PhA 120706-120708.

HAB

NL, HA, HM, HR, GEO, AR, CL, HEL, VEN, MOD

Octobre 1985.

La forteresse mycénienne de "Teichos Dymaiôn" occupe un site défensif par excellence : extrémité d'une échine des Monts Araxos, dans leur plongée sud-est, à 60 m d'altitude, séparée du volume montagneux

par un pincement et un abaissement topographique; les versants sont raides, surtout au sud où ils suivent une ligne de faille. Cette échine domine la lagune de Lamia, en voie de colmatage avancé. Mais, à l'époque mycénienne, il est fort probable que les Monts Araxos étaient entourés d'eau et que les complexes lagunaires de Lamia et de Kalogria devaient communiquer dans le secteur du village d'Araxos. Les hommes du Bronze Récent ont donc disposé, sur cette pointe nord-ouest du Péloponnèse, de deux sites stratégiques particulièrement bien choisis : "Teichos Dymaiôn" et Vardhia. Faible végétation d'arbustes (e.g. lentisques).

Description de la forteresse mycénienne et de son utilisation continue, à travers les siècles, en tant que fort militaire, voir *supra*, chap. V.

Bibliographie : Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 24 n° 1 (avec la littérature antérieure).

8. METOCHION A / Metochion

[M] x : -7,89 y : -14,4; M 62316 et 62318; PhA 120727-120729.

HAB

CL(?), HEL(?)

Octobre 1989.

Cette région (cf. n° 8 et 9 et 9a) représente le contact entre l'avant-pays des plateaux de Riolos et la zone des lagunes. C'est une région basse, humide, récemment drainée et gagnée à la culture. Lapas et Metochion sont situées sur de petites éminences (naturelles?) qui ont fixé l'habitat. Oliviers, vignes, champs de pommes de terre.

Dodwell signale des restes antiques dans le secteur du village, à savoir des blocs de pierre, des fragments d'architrave et un très grand nombre de tuiles antiques; il pense que ces ruines appartiennent à l'antique Bouprasion, située par les sources antiques près du Larisos, entre Dymé et Elis. Le site n'a pas été localisé.

Bibliographie : Dodwell, *Tour*, 314.

*9. METOCHION B / Lapas, dans l'agglomération actuelle.

[M] x : -5,3 y : -17,51; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.

HAB(?), CIM

CL, HEL

Mars 1986. Zone habitée.

Dans le secteur de la gare ferroviaire, on a trouvé, en 1958, quatre lécythes (Mus. Patr. n° 562-565), un fond de skyphos (Mus. Patr. n° 566) et le disque d'un miroir en bronze (Mus. Patr. n° 656). En 1986, lors des travaux de terrassement, deux lécythes (Mus. Patr. n° 7491-7492), un kylix (Mus. Patr. n° 7493) et une petite kotyle (Mus. Patr. n° 7494) ont été mis au jour (dans un pithos, détruit par un bulldozer). Un trésor de monnaies du VI^e s. av. J.-C. a été trouvé dans le village actuel (*BCH* 63 [1939], p. 288); cf. M. Thompson-O. Morkholm-Colin M. Kray, *An inventory of Greek coin hoards* (New York 1973), p. 8 n° 35.

9A. METOCHION C / Lapas (région de —)

[M] x : -5,8 y: -17,65; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.

HAB

PL

Quelques outils datant de l'époque paléolithique ont été recueillis dans la région de Lapas; ces pièces, peu nombreuses, provenant de la couche B, ne comportent pas les caractéristiques de la nature mixte de l'outillage de cette couche.

Bibliographie : A. Leroi-Gourhan et Jean et Nicole Chavaillon, "Paléolithique du Péloponnèse", *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 60 (1963), p. 249-265; J. Chavaillon, N. Chavaillon et F. Hours, "Industries paléolithiques de l'Elide. I. Région d'Amalias", *BCH* 91 (1967), p. 151-201 et *id.*, "Industries paléolithiques de l'Elide. II. Région de Kastron", *BCH* 93 (1969), p. 97-151.

10. LAKKOPETRA A / Karavostasi, "Kastro" (Aghios Nikolaos).

[M] x : -4,76 y: -7,1; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.

VAR

CL, HEL

Octobre 1985, mars 1986, octobre 1986 et juillet 1987.

La forteresse hellénistique de Karavostasi se trouve perchée (53 m), au sommet de la partie septentrionale des buttes qui portent la base militaire (limite occidentale du secteur de Limanaki). Le substratum de dalles de grès (flyschs éocènes) a fourni des pierres faciles à extraire pour les constructions. Cette ligne de hauteurs domine, sur trois côtés (ouest, nord et est), des zones basses qui correspondent à des lagunes aujourd'hui colmatées, nourries par les apports continentaux lointains ou locaux et isolées par des cordons successifs dont le dernier est assez haut

(2 m). Ce processus de colmatage semble être assez récent puisque, d'après les textes de voyageurs, un mouillage était encore utilisé au XIXe siècle, en contrebas de Aghios Nikolaos. Si le versant oriental et le versant septentrional sont assez doux, le versant occidental issu d'une faille nord-sud, léché par la mer puis par la lagune, est beaucoup plus raide. Cette butte assez haute, sur laquelle se trouve la forteresse, se poursuit au nord-est et au sud par des alignements de buttes un peu plus basses sur lesquels on a retrouvé des vestiges archéologiques (cf. n° 11 et 12). Séparé des autres buttes qui constituent la crête de cette ligne de hauteurs, le site occupé par la forteresse hellénistique offre de véritables qualités défensives, renforcées par la présence de tout un secteur lagunaire et marécageux plus ou moins évolué où il devait être difficile de circuler. Faible végétation de chênes et d'arbustes sur les pentes nord, est et sud.

Sur le plateau du sommet de la colline, où l'on situait Dymé dans le passé (voir bibliographie réunie par Fraser), les vestiges très importants d'une forteresse de l'époque hellénistique sont encore visibles; le nettoyage, réalisé sur le site en septembre-octobre 1986, a révélé le tracé de l'enceinte, quelques autres constructions et de la céramique. Pour une description détaillée de la forteresse et des autres trouvailles voir *supra*, chap. V.

Bibliographie : Fraser, *Pausanias IV*, p. 135 et p. 140-141 où on trouve toute la bibliographie antérieure à laquelle il faut ajouter Coraès, *Atacta*, p. 413; E. Mastrokostas, *PractArchEt* (1963), p. 97; *id.*, *ArchDelt* (1964) *Chron.*, p. 189; P. Neratzoulis, *Ἀχαιῶν δωδεκαπόλεως ἐρείπια καὶ μνημεῖα* (Athènes 1938), p. 24-26; Thomopoulos, p. 75-76; Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Karavostasi; Papachatzis, p. 68-69.

*11. LAKKOPETRA B / Karavostasi, "Kastro"

[M] x : -4,95 y: -7,2; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.

HAB(?)

NL(?), HEL(?)

Octobre 1985.

Butte au N.-E. du site précédent avec une ferme isolée. Cultures de céréales. Les résultats de la prospection dans ce secteur sont très maigres; quelques tessons de céramique commune indatable et des éclats de silex et de stéatite.

12. LAKKOPETRA C / Karavostasi, "Kastro"

[M] x : -4,86 y : -8,9; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.

HAB(?), CIM(?)

HEL(?)

Octobre 1985.

Beaucoup de voyageurs mentionnent dans le secteur du village de Karavostasi des restes antiques : blocs de pierre, tombes et fragments de vases. Ces vestiges sont localisés sur les pentes des buttes où sont dispersés de grands blocs de grès rectangulaires ainsi que de plus petits de forme carrée; quelques plaques, également soigneusement taillées, peuvent provenir de tombes. Des tas de pierres ont été rassemblés par les cultivateurs sur les limites de leurs champs. Sur la petite dépression, entre la colline d'Aghios Nikolaos (site 10) et celle située immédiatement au sud, se trouvent les restes d'un mur (deux assises de blocs), dont les pierres sont grossièrement taillées. Champs de pommes de terre, céréales.

Bibliographie : Leake, *Travels* II, p. 159-161; Dodwell, *Tour*, p. 311-312; Gell, *Morea*, p. 25; Fraser, *Pausanias* IV, p. 135.

13. LAKKOPETRA D / Lakkopetra, "Americana"

[P] x : -4,91 y : -9,42; P 62323; PhA 120657-120658 et 120696.

VAR

FR(?), MOD(?)

Octobre 1985.

Butte très basse (moins de 10 m d'altitude). Elle se trouve dans le prolongement méridional des hauteurs qui bordent, à l'ouest, le secteur de Limanaki et correspond à une accumulation de sables éoliens d'âge pléistocène. Céréales.

E. Mastrokostas (*ArchDelt* 20 [1965] *Chron.*, p. 227 et pl. 273e) signale à cet endroit les vestiges visibles d'une importante construction carrée (Dim. 40 x 50 m) avec des pierres en mortier qu'il considère comme les restes d'un fort militaire. Des ruines de cette construction, encore visibles aujourd'hui, provient le fragment d'une stèle funéraire qui porte les trois dernières lettres du nom du défunt. La stèle a été trouvée par A. Karabelias et est conservée actuellement au Musée de Patras (cf. *Achaean grave stelai*, n° 39).

14. LAKKOPETRA E / Lakkopetra, "base américaine"

[P] x : -4,9 y : -9,77; P 62321 et 62323; PhA120657-120658 et 120696-120698.

CIM

(?)

Octobre 1985.

D'après les informations orales, recueillies sur place par Mastrokostas (1964), il y aurait des tombes à l'intérieur de la base militaire au nord de la voie menant à Araxos. Le site n'a pas été visité.

Bibliographie : *ArchDelt* (1964) *Chron.*, p. 189.

*15. LAKKOPETRA F / Lakkopetra, "Kiaphès". [Le site est délimité vers l'est par le petit chemin qui conduit au hameau de Stamatopouléika et au sud par la voie asphaltée d'Araxos].

[P] x : -1,45 y : -9,5; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.

HAB, CIM (?)

CL, HEL, ROM

Novembre 1988, avril 1989.

Le site de Kiaphès s'étend sur les premières pentes de flysch de Lakka Drasa et sur la plaine alluviale de Lakkopetra. Le site lui-même est dans le village. Les pierres à bâtir retrouvées proviennent de la roche sous-jacente (blocs de grès appartenant aux flyschs ou bien aux affleurements de poros signalés plus au nord). Oliviers, vignes et champs de pommes de terre.

En bordure des propriétés, monticules de pierres provenant de constructions antiques. Des tessons datant de l'époque classique jusqu'à l'époque romaine, ainsi que des fragments de tuiles, sont dispersés dans les champs sur une grande superficie. Les tessons de l'époque classique, moins nombreux, sont plutôt localisés dans la partie est du site alors que ceux de l'époque romaine, en plus grande quantité, sont concentrés dans la partie ouest et sud-ouest. Parmi ces tessons se trouvent des *terra sigillata*; un fragment de tuile porte les deux lettres MO. Une pièce en argent d'Egine a également été trouvée sur ce site (SNG Danish National Museum, [Attica-Aegina], n° 516, pl. 13. Date : après 404 ap.J.-C.).

L'habitat, très modeste de l'époque classique, a été considérablement élargi à l'époque romaine et étendu sur l'ensemble de la colline. Des informations orales, recueillies sur place, parlent de tombes trouvées

autrefois sur cette colline. Il se peut que ces vestiges soient les mêmes que ceux rapportés par certains voyageurs (Gell, *Morea*, p. 25; Dodwell, *Tour*, p. 314; Aldenhoven, *Itinéraire*, p. 120).

*16. LAKKOPETRA G / Lakkopetra, "Stamatopouléika".

[M] x : -1,85 y : -9,38; M 62324; PhA 120659-120661 et 120647.

HAB(?)

CL, HEL, ROM

Novembre 1988, avril 1989.

Au nord de Kiaphès, entre les hauteurs de flyschs de Lakka Drasa et de Prophitis Ilias, s'étendent des dépôts pliocènes argileux. Champs de pommes de terre.

Quelques tessons et fragments de tuiles ont été recueillis sur une zone limitée; il s'agit probablement des restes d'une petite ferme en relation avec le village situé à Kiaphès.

*17. LAKKOPETRA H / Lakkopetra, "Tragani".

[M] x : 0,43 y : -8,33; M 62322; PhA 120659-120660 et 120647-120648.

HAB

CL, HEL

Avril 1989.

Les hauteurs de Lakka Drasa et de Prophitis Ilias enserrent des surfaces étagées en pente légère vers la mer. Deux surfaces au moins se distinguent, décalées par un contact faillé. Les dépôts retrouvés à l'affleurement et dans les coupes (carrières antiques) sont marins (grosses coquilles d'huîtres) et éoliens. Ce poros, de faible résistance mais facile à tailler, fournit des sols rougeâtres ou jaunâtres.

• Pommes de terre, céréales, oliviers.

Sur le bord du champ des frères Liakos, monticules de petites pierres de grès et de poros, certaines taillées. Dans le champ, des tessons, des fragments de tuiles et une navette conique.

17A. LAKKOPETRA I / Lakkopetra

[P] x : -1,4 y : -9,6; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.

HAB

PL

Deux sites contenant un outillage lithique datant de l'époque paléolithique ont été localisés 1) 4 km à l'ouest du village moderne de Lakkopetra (au N.-O. de la voie asphaltée) et 2) dans une sablière de l'autre côté de la route. Dans les deux sites ont été repérées les deux couches supérieures A et B de la série stratigraphique des dépôts datant du Pléistocène. La plupart des outils provient de l'érosion des coupes naturelles dans les deux niveaux stratigraphiques A et B. 49 outils ont été recueillis dont la matière est la jaspé rouge. L'outillage porte les caractéristiques de la tradition moustérienne.

Bibliographie : voir *supra*, n° 9A.

*18. LIMNOCHORION A / Kalamakion, "Prophitis Ilias".

[M] x : 1,13 y : -9 ; M 62324 ; PhA 120645 et 120659-120661.

HAB(?)

NL(?), HR, CL, HEL, ROM

Octobre 1985.

Les hauteurs de Prophitis Ilias correspondent à un pointement de flyschs éocènes émergeant des épandages fluviatiles quaternaires qui constituent la plaine de Lakkopetra. L'altitude est faible (moins de 70 m) mais la platitude de la plaine d'une part, la proximité de la mer d'autre part font que ce relief a son importance. Les sables et les argiles donnent des formes molles et des sols peu riches. En contrebas, les sols rouge sombre, imperméables, sont activement cultivés. Oliviers et céréales.

De nombreux éclats de silex et de stéatite et quelques tessons de l'époque Helladique Récent, classique (caractéristique : base d'un skyphos), hellénistique (fragment de lèvre d'une lekané et d'un skyphos) et romaine.

19. LIMNOCHORION B / Kalamakion, "Aghios Georgios".

[M] x : 1,26 y : -11,5 ; M 62324 ; PhA 120661-120662.

HAB, CIM

HR, ROM

Octobre 1985.

Le site correspond à une butte dont l'altitude est de 45 m et qui domine la région, très basse, de Limnochorion. Le substratum est constitué de flyschs éocènes avec, en discordance, des lambeaux de conglomérats plus récents (pléistocènes). Cette butte pourrait être un

témoin du plateau de Dymé (Anô Achaïa). La butte de Aghios Georgios et celle qui se trouve plus au nord (Prophitis Ilias) constituent une sorte de seuil topographique qui établit une ligne de partage des eaux : à l'ouest de Kalamakion, le ruissellement est dirigé vers l'ouest (vers les lagunes) et c'est vers ce secteur que tous les revmata et les potamos de la région de Riolos se dirigent. Champs de pommes de terre et de céréales.

La butte est signalée sur la carte de l'*Expédition de Morée*³, mais sous le nom d'Aghios Konstantinos (sur la confusion voir Fraser, *Pausanias* IV, p. 135 et *RE* V. 2 [1905], s.v. Dyme, col. 1877, v. 52-55) et avec l'indication intéressante de l'existence de vestiges d'une construction de l'époque romaine. La distance du cap Araxos à la colline (elle est, toutefois, inférieure à celle de 60 stades que donne Strabon VIII.3, 4=C 337) a conduit certains auteurs à y placer, à tort, les ruines de l'Acropole de Dymé (cf. Fraser, *Pausanias* IV, p. 135 et Thomopoulos, p. 115).

E. Mastrokostas (1972) rapporte la découverte, sur le plateau, d'une tombe à ciste (Dim : 90 cm de longueur) pendant l'exécution de travaux au point dit "Maisonnette d'hydrogène", par les autorités militaires; d'après les informations qu'il a pu recueillir sur place, il y avait dans la tombe une bague en bronze, disparue depuis; autour de la tombe, il a pu voir encore des ossements dispersés. Aujourd'hui, aucun vestige de construction antique n'est visible sur le sol. Par contre, sur les versants est et sud-est, on a recueilli des tessons de céramique commune datant des époques mycénienne et romaine.

Bibliographie : Gell, *Morea*, p. 25; Dodwell, *Tour*, p. 311; Aldenhoven, *Itinéraire*, p. 120; Bursian, *Geogr. v. Griech* II, p. 321 : témoignage vague et confus; Fraser, *Pausanias* IV, p. 135. E. Mastrokostas, *ArchDelt* 27 (1972) *Chron.*, p. 290.

19A. LIMNOCHORION C / Kalamakion

[M] x : 2,1 y : -9,35; M 62324; PhA 120661-120662.

HAB

³ La carte de la Morée, rédigée et gravée au dépôt de la guerre, sous la direction de M. le lieutenant général Pelet, en six feuilles au 200 000e, a été publiée dans l'Atlas de l'*Expédition scientifique de Morée*; l'édition de 1852, complétée, porte le titre de *Carte du Royaume de Grèce*, en 9 feuilles.

PL

Trois sites contenant des outillages lithiques de l'époque paléolithique (Kalamaki I-III) sont situés sur une terrasse, d'une largeur allant de 100 à 200 m et qui s'étend sur une longueur de 1000 m; cette terrasse, qui date du dernier interglaciaire, est située à une distance de 5 m à 15 m du rivage.

On distingue deux niveaux stratigraphiques d'une épaisseur totale de 10 m. Le plus ancien, d'origine marine, remonte au Pliocène, le plus récent datant du Pléistocène. L'outillage lithique était inclus dans les deux couches du niveau supérieur C et D. Ces industries comportent un outillage typique de l'époque moustérienne à débitage non Levallois. Les couches A et B contiennent aussi un outillage lithique d'une époque plus récente.

Bibliographie : A. Darlas, "Παλαιολιθικά εύρηματα από τὸ Καλαμάκι 'Αχαΐας", *ArchDelt* 40 (1985) *Meletai*, p.194-206.

*20. NIPHOREIKA A / Niphoréika, "Aghios Athanasios"

[P] x : 5,2 y : -13,86; P 62324; PhA 120662-120664.

HAB, VAR

HEL, MOD(?)

Octobre 1985.

A proximité de Niphoréika se trouve une petite éminence, à une altitude de 30-35 m, ne dominant la plaine alentour que de quelques mètres (cf. n° suivant). Elle n'appartient pas au plateau principal qui, plus à l'est, se tient vers 40-45 m d'altitude, mais à une surface plus basse qui dépend de tout le réseau hydrologique S.-E.—N.-O. (se dirigeant vers les lagunes du secteur d'Araxos) et qui s'est développée dans des dépôts fluviaux du Pléistocène récent. Oliviers.

En bordure des champs, deux amas de pierres entre lesquels des fragments de tuiles proviennent probablement des vestiges d'une chapelle; les quelques fragments de céramique commune, très rares sur le site, sont indatables; un fragment de colonne, sans cannelures, conservé actuellement dans une maison de la commune du hameau de Sténaïtika (commune de Anô Achaïa), provient du même site.

21. NIPHOREIKA B / Niphoréika

[P] x : 5,17 y : -12,12; P 62335; PhA 120662-120664.

CIM

(?)

Mai 1987.

La butte est détruite en partie par la culture moderne d'oliviers; la route carrossable, au nord de la butte, qui relie Anô Achaïa à la commune de Niphoréika, est certainement ancienne et elle était en usage jusqu'à la dernière guerre; dans le secteur on trouve quelques tessons de céramique commune difficile à dater. Un tumulus et des pierres sont signalés par plusieurs voyageurs, à environ 48 minutes de marche de Anô Achaïa (Gell, *Morea*, 25; Dodwell, *Tour*, p. 311; Aldenhoven, *Itinéraire*, p. 120).

22. NIPHOREIKA C / Niphoréika, "Pachoumas".

[P] x : 5,91 y : -12,75; P 62333 et 62335; PhA 120662-120664.

HAB, CIM

HA, HM(?), HR

Mai 1988, novembre 1988, avril 1989.

Le site est sur une butte à sommet tabulaire, qui est un élément du plateau de Dymé-Manétéika. Les flancs, fragiles, montrent des coupes dans lesquelles on peut observer un microconglomérat marin, de meilleure tenue que l'ensemble. Chênes, cyprès et lentisques sur les pentes abruptes des collines. Sur les pentes plus douces, par contre, vignes, oliviers et céréales.

E. Mastrokostas a recueilli sur cette colline des tessons de l'HA et l'HR (cette colline porte dans la bibliographie le nom de "Bouchômata"); lors de nos visites, nous avons trouvé un grand nombre de tessons des mêmes périodes que sur la surface plate de la petite colline. De petites pierres non taillées, sont dispersées sur le plateau et entassées sur la pente ouest de la colline; des ossements, sur la pente nord, proviennent probablement de tombes. Enfin, on trouve des tessons de céramique commune de l'époque préhistorique sur la colline de forme allongée située au sud-ouest de la précédente.

Bibliographie : E. Mastrokostas, *PractArchEt* (1963), p. 98; *id.*, *ArchDelt* 19 (1964) *Chron.* B, p. 190 d'où Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 25, 6 Fig. 17 et Hope Simpson, *Myc. Greece*, D34.

*23. NIPHOREIKA D / Niphoréika

[P] x : 5,51 y : -12,85; P 62333; PhA 120662-120664.

HAB, CIM

MOD

Mai 1988. Oliviers et orangers.

Ruines d'une auberge de la période turque, tessons de la période post-byzantine et de céramique commune; des ossements appartenant à des tombes (non datées) sont visibles sur les parois sud de la voie de chemin de fer, au nord, nord-est du site précédent.

23A. NIPHOREIKA E / Niphoréika

[M] x : 5,05 y : -11,65; M 62324; PhA 120661-120662.

HAB

PL

Deux sites (Niphoréika I-II) ont été localisés près du village de Niphoréika. L'outillage repéré présente les mêmes caractéristiques que celui des sites près de Limnochorion (voir *supra* n° 19A avec bibliographie).

24. KATO ACHAIA A / Katô Achaïa

[P] x : 6,7 y : -12,4; P 62335 ; PhA 120663-120666.

HAB, CIM, VAR

AR, CL, HEL, ROM, AT, MOD, CONT

Plusieurs autopsies depuis 1985.

A l'ouest, le Vourlaki s'est enfoncé dans les produits d'altération des roches environnantes, notamment des sédiments marins pliocènes constituant l'"armature" du plateau de Dymé. La vallée, très humanisée, a un fond plat (remplissage fluviatile) et des versants peu pentus. On passe lentement de la surface du plateau à un ensemble morphologique moins accusé s'infléchissant vers Niphoréika. En effet, les indentations nées de vallons autochtones sont nombreuses et adoucissent le paysage; et cela d'autant plus que les cours d'eau venus de plus loin sont peu puissants et déviés vers l'O. et le N.-O.

Le flanc oriental du plateau de Dymé est plus raide. Pour plusieurs raisons : il est lithologiquement moins composite qu'à l'ouest (il s'agit de dépôts pliocènes marno-gréseux, à cet endroit) et le Rekia vient rafraîchir la base du plateau et limer les organismes locaux. Quelques buttes

témoins ont ainsi été dégagées du volume principal. Zone habitée.

Site de la cité de Dymé; pour les vestiges signalés par les voyageurs et les savants modernes ainsi que les résultats des fouilles de ces dernières années voir *supra*, chap. IV.

*25. KATO ACHAIA B / Alyki

[P] x : 7,08 y : -11,35; P 62333; PhA 120642-120644.

HAB

CONT

Novembre 1988, avril 1989.

Les blocs que l'on observe dans l'eau, à peine immergés, sont pris dans un sédiment de plage consolidé. Il s'agit de blocs de conglomérat fluviatile, arrachés aux dépôts du Péiros et emballés dans une plage qui s'est cimentée : c'est une *beach-rock*. La plage consolidée passe sous le cordon et sous la dune.

Ces dépôts marins correspondent à une mer dont le niveau était un peu plus haut que l'actuel et qui venait lécher le pied du talus de Anô Achaïa. Ce talus est aujourd'hui une falaise morte. Terres incultes sablonneuses.

Les quelques antiquités (base de colonne) qui existent dans les cours de maisons du village proviennent très probablement de Katô Achaïa; sur toute la large zone côtière plate qui s'étend à l'ouest des débouchés du Péiros, il n'y a aucun vestige antique ou tesson.

*26. KATO ACHAIA C / Manétéika, "Keramida"

[P] x : 6 y : -13,1; P 62335; PhA 120663-120664

HAB

CL(?), AT, MOD

Juin 1988, novembre 1988, avril 1989.

Le torrent de Vourlaki longe l'extrémité occidentale du plateau de Dymé. Il découpe celui-ci en deux échines. Taillée dans la masse des formations néogènes très tendres, sa vallée est à peine marquée à l'amont; elle est large et à fond plat. A l'aval, à proximité de la mer, le cours d'eau s'encaisse fortement, les versants se redressent et le fond se rétrécit considérablement. Le ruissellement a libéré une terre arable épaisse, gorgée de billes de silice. Terres riches de vignes et d'oliviers.

Des tessons datant de l'époque paléochrétienne jusqu'à l'époque post-

byzantine ont été trouvés sur une vaste zone qui s'étend à l'est du petit revma coulant au S.-O. de Manétéika. Ils sont nombreux entre celui-ci et la route agricole et plus rares au-delà de cette dernière. De petites pierres non taillées sont entassées en bordure des champs.

27. AGHIOVLASITIKA A / Aghiovlasitika, "Leukos"

[P] x : 8,1 y : -15,15; P 62337; PhA 120665-120667.

HAB(?), CIM

HR, HEL, MOD

Mai 1985.

Leukos est sur un élément du plateau principal qui s'avance en promontoire au-dessus de la vallée du Renia, rive gauche. Ses versants sud, nord et est sont raides, taillés dans la masse du substratum (cf. n° suivant). Il est dégagé du reste du plateau par deux ravins autochtones en opposition, ne ménageant entre leur tête qu'une étroite zone de partage des eaux. Le replat de Leukos se dresse à plus de 20 m au-dessus de la terrasse d'accumulation du Renia et du Tsangara. Oliviers et vignobles.

A l'occasion de l'élargissement de la route de Katô Achaïa à Anô Achaïa (1911), on a découvert un grand nombre de vases à motifs polychromes (Thomopoulos, p. 109 et Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Teuthea). Un nouvel élargissement de la route, en 1983, a révélé deux tombes à chambre de la période submycénienne (L.Papazoglou, *ArchDelt* 1983 [1989] *Chron.*, p. 127); on a recueilli beaucoup de tessons de la même période et quelques-uns d'époques hellénistique et post-byzantine (caractéristiques : tessons avec des lignes en relief).

28. AGHIOVLASITIKA B / Aghiovlasitika, "Vromoneri" (propriété de Lezos, à l'est du village)

[P] x : 8,28 y : -14,1; P 62337; PhA 120665-120667.

VAR

HEL

Mai 1985.

De cet endroit provient une inscription funéraire qui date probablement du IIe s. av. J.-C. (cf. *Achaean grave stelai*, n° 36).

*29. AGHIOVLASITIKA C / Sténaïtika

[P] x : 8,2 y : -14,71; P 62337 PhA 120665-120667.

VAR

(?)

Octobre 1985.

La colline de Sténaitika culmine à 48 m d'altitude absolue, dominant de 30 m la confluence du Renia et du Serdini avec le Péiros, confluence qui s'opère immédiatement à l'est. Il s'agit en fait d'un élément du plateau de Dymé, dégagé par l'encaissement de deux revmata autochtones, l'un se dirigeant vers le nord et rejoignant le Péiros au droit de la vieille route nationale, l'autre ouvrant une dépression immédiatement au sud de Sténaitika, dans le secteur de Kapeli. Au total, cette butte est relativement bien dégagée du reste du plateau et domine les larges vallées à fond plat, situées à l'est, sur lesquelles cette haute surface retombe brutalement. L'érosion du Renia, sur la rive concave d'un de ses méandres, explique la verticalité de la retombée orientale du plateau.

Sur les pentes du plateau de Sténaitika on distingue la coupe d'un silo antique.

30. ANO ACHAÏA A / Anô Achaïa

[P] x : 8,32 y : -16,1; P 62337-62338; PhA 120666-120668.

HAB

HEL, BYZ, MOD, CONT

Octobre 1985.

Anô Achaïa et la butte qui lui fait suite à l'aval (sites 32 et 33) occupent une position privilégiée, entre deux vallées larges et encaissées, celle du Tsagara sur leur flanc ouest, celle du Renia sur leur flanc est. Culminant à un peu plus de 60 m, ces deux buttes appartiennent à un même interfluve, découpé dans les formations pliocènes du plateau de Anô Achaïa. Elles dominent les vallées adjacentes d'une trentaine de mètres. La vue se porte sur le plateau principal, de tous côtés et, dans l'axe du Renia, sur le delta du Péiros, à près de 5 km de là. Ce site appartient au même interfluve que Anô Achaïa, plus à l'amont. Il fait partie d'une série de trois buttes alignées, dégagées par l'encaissement des vallées du Tsagara et du Renia et séparées (individualisées) par l'érosion régressive de revmata opposés deux à deux au droit de leur tête de source (voir n° 31, 32, 33, 34). Zone habitée.

Certains voyageurs signalent la présence de quelques antiquités dans le village actuel de Anô Achaïa; Leake identifie celui-ci, sans aucun véritable argument, comme étant le site de Teuthea, kômé de Dymé men-

tionnée par Strabon (VIII.3, 11=C 342; cf. *supra*, p. 25). Des pierres antiques — blocs et plaques de calcaire d'Araxos — sont encadrées aujourd'hui encore dans les murs des vieilles maisons du village; les plaques proviennent certainement de tombes; d'autres pierres sont posées dans les cours des maisons dont deux particulièrement remarquables : le fragment d'une colonne sans cannelures et un autre fragment portant une moulure en relief. Au S.-E. du village de Anô Achaïa, au pied d'un contrefort du mont Olonos, Pouqueville signale "des fragments d'un péristyle renversé" qui donna, d'après les paysans, le nom Col-lonès (les colonnes) au village voisin; Pouqueville place ici la petite cité de Skollis, mentionnée par Etienne de Byzance, s.v. Leake attribue ces ruines au temple d'Artémis Nemidia mentionné par Str. VIII. 3, 11 (=C 342); cf. le commentaire de Baladié, *Strabon, ad loc. et loc.cit.*, Lexique des noms et des lieux, s.v. Teuthea.

Bibliographie : Pouqueville, *Voyage IV*, p. 381; Leake, *Travels II*, p. 157; Ph. Le Bas, *RA* (1844), p. 283 (qui localise à tort à Anô Achaïa la cité de Dymé); Philippson, *Peloponnes*, p. 295 sq., 308. Bon, *Morée Franque* p. 57 n.3, 58 n.1 et 60; Thomopoulos, p. 108-109; Triantaphylou, *Lexicon*, s.v. Teuthea.

*31. ANO ACHAIA B / Anô Achaïa, "Aghios Georgios".

[P] x : 8,15 y : -16,78; P 62337-62338; PhA 120660-120662.

HAB, VAR

MOD

Octobre 1985. Oliviers.

Vestiges d'une vieille chapelle et tessons de l'époque post-byzantine.

*32. ANO ACHAIA C / Anô Achaïa, " Arghiosalis".

[P] x : 8,48 y : -16,5; P 62338; PhA 120662 et 120665.

HAB(?)

MOD

Octobre 1985. Céréales.

Fragments de tuiles et tessons de l'époque post-byzantine (XIIIe-XVe s. ap. J.-C.). Ils proviennent probablement d'une chapelle d'après le témoignage des habitants du voisinage.

*33. ANO ACHAIA D / Anô Achaïa, "Aghia Paraskevi"

[P] x : 8,55 y : -16,7; P 62338; PhA 120666-120668.

HAB(?), VAR

CL(?), MOD

Octobre 1987. Céréales et oliviers. Inculte près de l'église où se trouvent les ruines.

Près des ruines de la vieille église, quelques fragments de tuiles, des tessons en grande majorité post-byzantins et un seul classique (?) [lèvre de pithos indatable].

*34. ANO ACHAIA E / Anô Achaïa : à la sortie sud du village après le cimetière communal.

[P] x : 8,18 y : -17,85 P 62338; PhA 120666-120668.

HAB

HEL

Octobre 1985. Vignobles.

Quelques tessons de céramique hellénistique (caractéristique : lèvre d'une lékané portant les traces d'une ligne de vernis brun foncé) et quelques fragments de céramique commune indatable.

*35. ANO ACHAIA F / Anô Achaïa, "Kapeli".

[P] x : 7,85 y : -14,38; P 62335; PhA 120665-120667.

CIM(?)

(?)

Octobre 1985.

La petite dépression de Kapeli s'ouvre sur la bordure orientale du glaciaire principal. De dimensions réduites, ce bassin est dû à l'érosion de sept revmata dont le plus grand n'a pas 1 km de long. L'ouverture de ce bassin a participé au dégagement (à la mise en valeur) du promontoire de Stenaitika au nord et de celui de Aghiovlasitika, au sud et à l'est. Le raccordement s'effectue imperceptiblement avec la terrasse d'accumulation du Renia. Oliviers, vignobles, céréales.

Aucun vestige antique ni aucun tesson n'est visible sur la surface du sol. D'après le témoignage de G. Papastephanopoulos, habitant de Anô Achaïa et propriétaire des champs à Kapeli, les paysans trouvaient, pendant le labour, des tombes à tuiles.

*36. LOUSIKA A / Lousika

[P] x : 10,7 y : -16,5; P 62338; PhA 120636-120639 et 120667-120669

HAB

AR

Mai 1985.

Ce site (ainsi que le suivant) se trouve sur un interfluve très étroit, entre le Serdini et un ravin local. Les dépôts pliocènes, constitués de grès et de sables à matrice mameuse, sont très friables, très sensibles à l'érosion. C'est la retombée sud-ouest du plateau de Lousika, qui domine les vallées qui le traversent d'une trentaine de mètres. Zone habitée.

La margelle, en marbre, du puits qui se trouve dans la propriété de D. Panagopoulos, habitant du village, provient du village voisin d'Aghios Nikolaos; le puits est récent mais la pierre est certainement antique. D'après une information orale recueillie sur place (par le médecin du village, Vasiliou Terzis) dans le village actuel de Lousika, ont été mis au jour dans le passé des cruches et des fragments de jarres; il n'y a aucune indication chronologique. Deux vases, découverts lors du creusement des fondations d'une maison du village, datent de l'époque archaïque ou classique (Musée de Patras, sans n° d'inventaire).

37. LOUSIKA B / Lousika, "Skala" (butte au nord du village).

[P] x : 10,4 y : -15,05; P 62338; PhA 120637-120639 et 120668.

CIM(?)

(?)

Mai 1985. Oliviers et jardins potagers.

D'après Triantaphyllou, une amphore et d'autres antiquités dont le caractère exact n'est pas précisé proviennent de ce site; P. Vlachos, habitant de Lousika, nous a signalé que les paysans trouvaient des tuiles à cet endroit en labourant leurs champs. La prospection de toute cette zone n'a révélé ni fragments de tuiles ni tessons.

Bibliographie : Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Lousika

*38. LOUSIKA C / Lousika, Ipsili Rachi

[P] x : 9,2 y : -15; P 62338; PhA 120638-120640 et 120666-120668.

CIM

AT

Juillet et octobre 1987.

La surface principale, au fond de la confluence entre le Serdini et le Renia, est entamée dans de nombreux ravins autochtones. Ipsili Rachi occupe un petit vallon sec regardant vers l' E.— S.-E., en bordure d'un petit affluent de la rive gauche du Serdini. Les dépôts pliocènes, d'origine marine, livrent de nombreuses coquilles (Pecténidés) et d'importants cailloutis. Oliviers et vignobles.

Quelques tessons de céramique commune sur la route, à l'entrée du hameau de Ipsili Rachi. De nombreux fragments de tuiles et des tessons ont été localisés dans le vignoble de G. Spanos, sur le petit plateau qui se dresse à droite de la route et à l'entrée du village, en venant de Leukos; le propriétaire du champ nous a signalé le grand nombre de tessons et de fragments de tuiles trouvés dans le passé dans une partie limitée de son champ. La coupe du plateau rend visibles les vestiges de quelques tombes à tuiles qui, d'après les tessons recueillis, datent de la période paléochrétienne.

*39. LOUSIKA D / Lousika, Ipsili Rachi (Champs de Chronopoulos)

[P] x : 9,65 y : -16,6; P 62338; PhA 120638-120640 et 120666-120668.

CIM

HR

Avril 1990.

Le secteur de Spaliaréika présente des caractères géographiques particuliers faisant son unité. La vallée du Serdini est large (plusieurs centaines de mètres), très plane et elle se raccorde un peu à l'aval à celle du Renia. Le plateau qui constitue l'interfluve la domine d'une trentaine de mètres et la rejoint par un versant raide, regardant le nord-est. Mais ce plateau est à cet endroit très disséqué et se réduit à une petite unité résiduelle, détachée de son contexte par deux revmata autochtones dont les bassins de réception s'opposent. Un troisième revma, né sur le haut du versant, divise la butte en une fourche et le village de Spaliaréika s'est installé dans l'empatement. Les hommes des temps anciens, en particulier de l'époque mycénienne, avaient établi là deux de leurs nécropoles.

Tombe mycénienne à chambre (au sud du village de Spaliaréika), pillée; aucun tesson n'a été trouvé dans le secteur.

*40. LOUSIKA E / Spaliaréika, "Karkana"

[P] x : 11 y : -17; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.

CIM, VAR

NL(?), HEL(?), ROM, AT

Septembre 1989, avril 1990.

Sur la rive gauche du Serdini, un peu en amont de sa confluence avec le Tserovouni, on a retrouvé des traces de tombes hellénistiques et paléochrétiennes. A cet endroit, le versant a une trentaine de mètres de commandement, il regarde vers l'est et tombe brutalement sur la basse terrasse d'accumulation du Serdini. Des revmata locaux, nés sur le plateau, non fonctionnels aujourd'hui, découpent le versant en interfluves étroits qui sont autant d'avancées dominant le potamos. Ces corniches pointent d'autant plus que les conglomérats sont mis au jour par l'érosion des interfluves. Les hommes ont choisi ces renforts dans la pente pour y édifier leurs tombes. Zone habitée.

D'après l'information orale de Vasilios Terzis, des tombes avaient été trouvées à cet endroit; aucun vestige antique n'est visible aujourd'hui.

La prospection effectuée dans le secteur a révélé, sur le sommet de la butte, des tombes à ciste détruites qui datent de la période chrétienne. Sur la surface du sol, les tessons sont rares mais on trouve des lames de silex en grande quantité. Des fragments de tuiles provenant de tombes ont été trouvés dans le lit du revma du Serdini, au sud de la butte. Sur la terrasse inférieure de cette dernière sont dispersées des plaques de grès dont l'une porte un bouclier en relief; elles doivent provenir d'un bâtiment (hellénistique?) qui devait être situé sur la colline; de celui-ci proviennent, probablement, des blocs taillés, utilisés pour la construction des fermes de date récente, situées dans la vallée du Serdini. Des briques crues dispersées dans le même secteur indiquent son utilisation à l'époque romaine.

*41. LOUSIKA F / Spaliaréika, butte au sud du village sur la rive gauche du Serdini.

[P] x : 11,1 y : -18,90; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.

CIM

HR III B-C

Avril 1990.

Les tombes mycéniennes du site de Spaliaréika ont été percées dans la berge rive gauche du Serdini, à 4 m environ au-dessus de la basse terrasse (terrasse d'inondation). Elles regardent vers l'est. La pente est inclinée à 30° et le rebord du plateau possède à peu près 25 m de commandement. Ces chambres mortuaires, volumineuses (plusieurs mètres cubes), nécessitent une roche facile à creuser mais suffisamment résistante pour permettre le percement des galeries d'accès et le profilage des voûtes des tombes elles-mêmes (3 m de diamètre). La roche locale est un complexe d'âge pliocène et d'origine marine : sables friables, argiles et marnes sableuses. C'est une roche tendre mais malgré tout de bonne tenue, comme les travertins qui sont également choisis dans beaucoup d'autres endroits pour l'excavation de tombes. Les dépôts sont traversés par un horizon très induré, constitué de petits galets siliceux bien roulés (silex, calcédoine, jaspé rouge) et de coquilles d'huîtres, épais d'une dizaine de centimètres. Cet horizon cimenté a été facilement percé par les hommes de l'époque mycénienne qui y ont découpé des dalles pour obturer les galeries (portes en opercules).

Dans la propriété de B. Papadopoulos, M. Petropoulos a fouillé, en 1989/90, cinq tombes à chambre du cimetière mycénien qui s'étend sur la pente est de la butte. Les tombes contenaient un grand nombre de vases et des objets d'armement en bon état de conservation.

*42. THERIANON A / "Katsoula" (propriété de Ath. Cambouris)

[P] x : 14,5 y : -15,95; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.

HAB

CL, HEL, ROM, MOD

Avril 1990.

Ce site se trouve sur la rive gauche du Péiros, au sommet du versant, à proximité du pont qui enjambe le cours d'eau (route de Aghios Nikolaos à Anemomilos). Le Péiros est profondément enfoncé dans les dépôts du Pliocène et la rive gauche est abrupte. La coupe montre le conglomérat à éléments très bien roulés et de petit module. Cet horizon plus résistant dessine localement un surplomb d'une vingtaine de mètres de commandement. Cette berge abrupte se poursuit jusqu'à Achaïkon et c'est sur une petite avancée en promontoire que se trouve Aghia Varvara (n° suivant).

Pendant la construction de la route en 1930 (cf. rapport du maire de

la commune de Therianon n° 229/8-7-1930) qui de Therianon conduit à Aghios Stephanos a été découvert un trésor monétaire (107 pièces d'argent), publié par I. Varoucha-Christodouloupoulou; le trésor contenait : 1) des monnaies de Pharsale (IVe s. av. J.-C.), 2) Phocide (environ 500 av. J.-C.), 3) Istiée (IIIe? s. av. J.-C.), 4) Karystos (IVe s. av. J.-C.), 5) Chalcis (IVe s. av. J.-C.), 6) Corinthe et 7) Sicyone (IVe s. av. J.-C.) et enfin 8) Argos (Ve s. av. J.-C.). La prospection n'a révélé aucun vestige antique même pas de tessons.

Bibliographie : I. Varoucha-Christodouloupoulou, *ArchDelt* 13 (1930-1931[1935]) *Parart.* p. 35 n. 6; *ibid.*, 14 (1931/32), p. 71-77.

Au N.-O. de ce site se dresse, actuellement, l'église d'Aghios Stephanos qui conserve les traces des deux phases de construction dont la plus ancienne est limitée à la partie inférieure de la façade occidentale du bâtiment, à droite de l'entrée. D'après une inscription, encadrée dans le mur sud, l'église et particulièrement la partie supérieure a été reconstruite en 1873 par Stephanos Procopiou (l'église est le seul vestige qui subsiste du vieux monastère homonyme qui s'y trouvait); la plus récente réparation date de 1986. La technique de construction de la phase la plus ancienne est l'*opus reticulatum* avec des assises de pierres entourées de tuiles de forme arrondie; aux angles de la construction et aux encadrements de portes ont été utilisés des blocs rectangulaires de grès marin et de poros.

Des fragments de tuiles (de forme arrondie ou plate), de briques crues, de lames de silex et de tessons ont été recueillis dans le voisinage immédiat de l'église, au sud, dans les champs labourés (propriété de Skouras). La majorité des tessons date de l'époque romaine mais il existe aussi des tessons à vernis noir de l'époque hellénistique.

*43. THERIANON B / "Aghia Varvara" (chapelle de -)

[P] x : 13,5 y : -14,1; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.

HAB(?), CIM(?)

ROM(?)

Avril 1990.

L'église d'Aghia Varvara est située en bordure du plateau d'Achaïkon-Aghios Stephanos, sur la rive gauche du Péiros. Le ressaut, haut de 20 m à 30 m, regarde vers le nord, en direction du fleuve. Il est développé dans des dépôts marins pliocènes dans lesquels dominent les

faciès argilo-sableux et marno-sableux. Les alluvions ont remblayé la vallée qui, à cet endroit, s'élargit en un vaste méandre qui vient buter contre la retombée du plateau de Therianon. Les cultures d'arbres fruitiers et de vigne s'étendent sur les terrasses alluviales caillouteuses (terrasses de 3-4 m et de 10 m). Le paysage est dégagé et la vue s'étend largement, aussi bien vers le nord, en direction de la vallée du Péiros, que vers le sud, en direction du plateau qui s'étire jusqu'au Paliolagadho (affluent de rive gauche du Péiros).

D'après les informations recueillies sur place, il subsistait — il y a environ trente ans — près de la chapelle et dans la propriété de A. Kokotis, un mur bâti avec de grands blocs dont aucune trace visible n'existe aujourd'hui; par contre, sur la paroi de la route carrossable récente qui conduit à l'église, sont encore visibles des tombes à tuiles détruites; des fragments de tuiles et des tessons à une profondeur de 1,5 m sont visibles aujourd'hui. Les tessons sont rares sur le plateau, probablement en raison de la végétation qui les cache.

44. AGHIOS NIKOLAOS A / Aghios Nikolaos, "Vasilosykia" (champs de Sp. Asimacopoulos).

[P] x : 12,9 y : -18,8; P 62441; PhA 120635-120637.

· HAB(?)

CL, HEL

Octobre 1987

C'est un élément du plateau principal. La proximité de la confluence entre le Serdini (au sud) et le Tsarovouni (au nord) a fait naître de nombreux revmata autochtones. Le plateau est profondément disséqué en lanières orientées E.-S.-E./O.-N.-O. Les interfluves intermédiaires (entre les ravins de moindre hiérarchie) sont souvent plus bas et plus arrondis que les reliefs environnants. C'est sur l'un d'entre eux que se trouve le site de Plakès (n° suivant). Les sédiments constitutifs (Pliocène marno-sableux) sont très friables et, sous l'action du ruissellement de surface, les formes se sont adoucies. Cependant, les horizons conglomératiques ou plus caillouteux entretiennent certains abrupts.

Beaucoup de fragments de tuiles et des tessons de céramique commune d'époques classique (?) et hellénistique (caractéristiques des époques hellénistique : lèvres de lékané-cratères). De ce site provient, probablement (information recueillie sur place), la margelle de puits en

marbre qui se trouve dans la propriété de D. Panagopoulos à Lousika (site n° 36).

Bibliographie : Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Euryteiai.

*45. AGHIOS NIKOLAOS B / Aghios Nikolaos, "Plakès"

[P] x : 12,3 y : -18,62; P 62432; PhA 120635-120637.

HAB

ML, AR(?), CL, AT

Octobre 1987. Oliviers, céréales et en partie forêt de chênes.

Sur une très large zone, des tessons peu nombreux datés de l'époque archaïque (?), plusieurs tessons de la période classique, une anse de la période paléochrétienne, une lame de silex et enfin une pholide de kéra-tite.

*46. KATO MAZARAKION A / Galanéïka, "Tria Magoulia"

[P] x : 14,1 y : -19,5; P 62443; PhA 120634-120636.

CIM

CL, HEL

Octobre 1987.

Le plateau de Papanikoléïka domine la vallée du Serdini, à 100 m d'altitude absolue. C'est un élément de la surface principale (de Dymé) qui vient mourir en interfluve dans le secteur d'Aghios Nikolaos, selon un axe N.-O.-S.-E. Sur le flanc S.-O. de ce plateau, la tête d'un revma affluent du Toporoviti dessine un amphithéâtre. Les sédiments sont instables car la matrice est sablo-argileuse. Les galets de grès, bien roulés, sont facilement prélevés par l'érosion. Les exemples de glissement sont fréquents (secteur du 47). Plus à l'aval, le revma incise fortement les sédiments. Il est étroit. Ses versants sont assez raides mais la végétation fixe bien les sols, bien que cela ne semble pas avoir toujours été le cas. La surface du plateau est naturellement très bosselée. Mais, localement, il s'agit d'accumulations humaines : 5 tumuli de 3 m à 5 m de haut dominant les sols rouges et caillouteux. Vignobles et céréales.

Le nom du microtoponyme vient des trois petits tumuli qui s'élevaient au milieu du paysage presque à proximité les uns des autres; seul celui qui se trouve à l'est est intact, le second est en partie détruit par la construction d'un réservoir d'eau et le troisième, à l'ouest, complètement nivelé par l'aménagement d'un vignoble. Plus à l'est se

trouve un deuxième ensemble de deux tumuli plus grands dont un seul est intact; le second est détruit en partie par l'élargissement de la route à cet endroit. Des fragments de tuiles, de jarres et des tessons se trouvent en abondance autour des deux tumuli détruits du premier ensemble; ils datent de l'époque classique (caractéristiques : deux fragments de pied de lékané et un troisième d'assiette). Un grand nombre de pierres taillées est également dans les champs (cf. aussi M. Kotsaki, *ArchDelt* [1987] et [1988] *Chron.*, à paraître).

*47. KATO MAZARAKION B / Katô Mazarakion, "Karvounéika"

[P] x : 14,2 y : -20,85; P 62443; PhA 120634-120636 et 120670-120671.

VAR

HEL(?)

Octobre 1987. Végétation très dense de chênes, broussailles, lentisques et autres.

Le site se trouve dans la vallée profonde et sur la rive gauche d'un petit torrent qui déverse ses eaux dans un autre, le Skaphidas (Cf. n° précédent). Apothète, probablement d'un sanctuaire de l'époque hellénistique. Grand nombre de tessons de l'époque hellénistique (caractéristiques : fragments d'un pithos, d'une lampe, d'une terre-cuite et plusieurs de kalathiskoi). Quelques fragments de tuiles. Du même site proviennent, probablement, des vases miniature découvertes en 12.5.1982 par A. Panayotopoulos (Musée de Patras n° d'inv. 5201-5222).

*48. ANO SOUDHENEIKA A / Anô Soudhenéika, "Strouphéika"

[P] x : 12,57 y : -21,12; P 62434; PhA 120670-120672.

HAB

CL, HEL, ROM, AT

Octobre 1987.

C'est à cet endroit où le cours du Sardini est rejeté vers l'est et vient lécher la base du plateau. Les dépôts de la nappe de Gavrovo, faisant alterner des horizons grossiers conglomératiques et des horizons plus fins à pérites, ont reculé par affouillement de la rive droite. La vallée est à fond plat mais étroite. Elle est nettement plus large, à la fois en amont et en aval du site qui prend en écharpe le haut du versant, la pente et le fond de la vallée. Vignobles et oliviers.

De nombreux fragments de tuiles et des tessons, dispersés partout dans les vignobles; ils datent des périodes classique, hellénistique et romaine (caractéristiques de l'époque classique : bec de lampe, anse d'hydrie, pied d'un vase indéfini; époque hellénistique : lèvre d'un petit cratère; époque romaine : du type de *terra sigillata*). A l'est du site, on voit un grand nombre de pierres taillées dispersées, provenant probablement de constructions antiques.

*49. ANO SOUDHENEIKA B / Anô Soudhenéika, "Strouphéika" ou "Aghios Konstantinos" (champs de Zisimopoulos)

[P] x : 12,5 y : -21,42; P 62434; PhA120670-120672 et 120682-120684.

CIM

AR, CL, ROM

Décembre 1988. Vignobles et oliviers.

Des tessons de céramique protocorinthienne-subgéométrique ont été trouvés après une fouille clandestine, opérée dans ce secteur; il est intéressant de noter la présence d'un tumulus dans le même champ. Une tombe à ciste, de la période romaine, a été découverte dans le champs de A. Kalandzis cf. *ArchDelt* 36 (1981[1988]) *Chron.*, p. 166.

*50. PHLOKAS A / Zisiméika, "Platanos"

[P] x : 12,3 y : -22,1; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM(?)

AR, CL

Mars 1986.

Les découvertes ont été effectuées à proximité immédiate du Serdini (rive gauche), dans le hameau de Zisiméika. Si le cours d'eau n'est pas permanent (bien qu'il prenne le nom de Serdini Potamos), il nourrit cependant une nappe phréatique : l'homme y a foré un gros puits, doté d'une pompe puissante, des platanes y trouvent toutes les conditions requises pour s'y développer. Le talweg est aujourd'hui encaissé de 2 m dans les alluvions qu'il a déposées en terrasse. La vallée, creusée aux dépens du plateau principal, est à fond plat et large (en auge), ayant des dimensions qui ne sont plus en aucune mesure avec les possibilités du ruissellement actuel. Les galets qu'on trouve au fond du lit du Serdini, à cet endroit-là, sont repris des formations encaissantes (remplissage de la vallée ancienne) et ont un module qui ne correspond pas à la compétence

actuelle.

En dehors des périodes d'alimentation abondante (mois d'hiver, orages), les revmata de ce type ne transportent pas d'eau. C'est plutôt la nappe de sous-écoulement qui fonctionne. Le toit de celle-ci doit être considérablement abaissé par les pompages importants destinés aux cultures bien que, sur le plateau, une grande place soit réservée aux cultures sèches (blé). La vigne, un peu plus haut sur les versants, est en certains cas nourrie au goutte-à-goutte. Platanes.

Quatre lécythes à figures à vernis noir (fin du VIe/début du Ve ont été découverts dans le hameau de Zisiméika, juste à l'est du Serdini, pendant les travaux de construction de la route qui conduit à Anô Soudhenéika (Mai 1949). Cf. Inventaire des objets en terre cuite du Musée de Patras n° d'inv. 604-607. Cette information a été confirmée oralement par G. Zisimopoulos qui nous signala que ces vases proviennent de tombes détruites pendant les travaux.

*51. PHLOKAS B / Zisiméika, "Lotti".

[P] x : 12,8 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120683.

HAB(?)

(?) -

Mars 1986. Broussailles de lentisques, cyprès et quelques pins.

Quelques tessons de céramique commune et des fragments de tuiles ont été trouvés sur les pentes sud-est de la colline à l'est du hameau de Zisiméika. D'après G. Zisimopoulos, on trouvait aussi des tessons sur les pentes occidentales, à proximité du hameau de Zisiméika.

*52. PHLOKAS C / Zisiméika, "Phtolia".

[P] x : 12,6 y:-23,58; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, CIM

HEL, MOD

Mars 1986.

Le site se trouve à proximité d'un revma (rive droite) qui va rejoindre le Serdini. Le versant est doux et de larges terrasses peuvent être tracées. Les produits d'altération de la roche sous-jacente (flyschs) constituent des sols faciles à travailler. Céréales et oliviers.

Sur les pentes sud de la colline, au N.-E. de la route qui conduit au village de Phlokas et sur une surface d'un demi hectare, nombreux

fragments de plaques et de tuiles qui proviennent probablement de tombes; un grand nombre de plaques similaires a été utilisé pour la construction des fermes occupant actuellement cet emplacement. Les tessons recueillis datent des périodes hellénistique et post-byzantine (caractéristiques : deux fragments de pieds de petites lékané de la première période, col et lèvres d'une lékané de la deuxième période, poids de métiers à tisser de date indéfinissable).

*53. PHLOKAS D / Zisiméika, "Phegoula".

[P] x : 12,45 y : 23,6; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, VAR

CL(?), HEL

Mars 1986.

Entre deux revmata qui se rejoignent avant d'atteindre le Serdini (rive droite) se dresse une barre rocheuse qui correspond à un banc gréseux dans les flyschs de l'Eocène. Le site de Phegoula est installé sur la retombée méridionale de cette crête rocheuse. Là, la roche est beaucoup plus tendre, la pente du versant est donc plus douce et les sols permettent la culture du blé et de l'olivier. Quelques cultures de petits pois à l'ouest, quelques pins sur le sommet, des pâturages au sud.

Tessons de l'époque hellénistique (caractéristiques : pieds d'assiettes, l'un conserve au fond des palmettes incisées, lèvres d'un petit bol-cratère et enfin une anse portant des nervures, de date incertaine). Enfin, le tas de plaques taillées provient probablement d'une construction récente détruite; un matériau similaire est utilisé dans des fermes abandonnées quelques mètres seulement plus au sud. Il faut signaler que l'étendue de ce site est très limitée.

*54. PHLOKAS E / Zisiméika, colline au sud-est du fort de Gyphtokastron.

[P] x : 12,1 y : -23,3; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM

HR

Mars 1986.

Rive droite du Serdini, sur une butée légèrement allongée nord-sud et qui culmine à 120 m d'altitude, ont été trouvées des tombes de la période mycénienne. Cette butte fait partie d'un alignement d'éminences

semblables qui sont les vestiges d'une ligne de hauteurs disposée nord-sud et découpée par des vallons autochtones fonctionnant perpendiculairement à cet alignement. Sur la rive opposée du Sardini se trouve un habitat mycénien (correspondant à cette nécropole?). Quelques pins épars, pas d'autres cultures sur le sommet de la colline.

Le site a été indiqué par Chr. Andriakopoulos qui nous signala la découverte fortuite, il y a une quinzaine d'années, d'une tombe contenant un grand nombre de vases décorés, en fragments, dont il ignorait le sort depuis; en mars 1985 le site gardait encore les traces d'une fouille clandestine (?) ayant mis au jour les fragments de quelques plaques funéraires et de nombreux tessons de la période HR III A, B et C (caractéristiques : petit vase presque intact à décor linéaire brun, base d'un autre, probablement d'une cruche, goulot d'amphore à étrier).

*55. PHLOKAS F / Zisiméika, à l'ouest du site précédent sur la rive gauche du Sardini.

[P] x : 11,82 y : -23,4; P 62434; PhA 120671-672 et 120682-684.

HAB(?)

(?)

Octobre 1987.

Sur la rive gauche du Sardini, en face de la nécropole mycénienne qui est au contraire sur la rive droite, se dresse un étroit promontoire en éperon qui surplombe la vallée d'une quarantaine de mètres. Ce petit interfluve élevé est dégagé entre deux affluents locaux du Sardini, parallèles entre eux et très encaissés. Postérieurement, l'érosion linéaire a recoupé perpendiculairement cet interfluve et a ainsi isolé un piton à l'extrémité d'une étroite échine déprimée, en forme de pédoncule. C'est un site défensif par excellence qui pourrait bien avoir abrité l'habitat mycénien contemporain des tombes. D'ailleurs, Chr. Andriakopoulos nous a informé qu'il avait trouvé en labourant, à cet endroit, des tessons et des fragments de tuiles.

*56. PHLOKAS G / Zisiméika, "Anemomylos".

[P] x : 12,15 y : -23, 58; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?), VAR

HR(?), MOD

Mars 1986.

C'est une butte de boues de pélites à peine consolidées, coiffées de conglomérats grossiers. De son sommet, on a une bonne vue sur tout le secteur sud, où le Serdini reçoit de nombreux affluents, sur le nord (vers la forteresse) et sur la vallée qui s'encaisse à l'est. Cette butte domine directement la vallée du Serdini (à l'ouest) qui n'a pas encore, à cet endroit-là, pris d'ampleur. Elle fait partie d'une série de plusieurs éminences (dont le site 54), alignées et constituant une sorte de dorsale. Céréales, broussailles de lentisques et quelques chênes.

Au sommet de la colline, au sud du hameau de Zisiméika, restes d'un vieux moulin à vent (cf. microtoponyme); des tessons de céramique commune ont été trouvés dans la partie sud du plateau sur une étendue très restreinte (probablement de l'époque mycénienne d'après l'argile).

*57. PHLOKAS H / Zisiméika, "Panéiko" (cimetière de -).

[P] x : 12,45 y : -23,8; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?), CIM

HR, CONT

Mars 1986. Céréales, broussailles de lentisques et quelques pins.

Quelques tessons seulement de céramique commune ont été recueillis, sur la partie sud-ouest de la colline. Sur sa pente occidentale se trouve le cimetière actuel du hameau de Zisiméika.

*58. ARLA A / Arla, "Lygero" ou "Perivola".

[P] x : 11,3 y : -22,54; P 62434; PhA 120671-120672 et 120683-120685.

HAB(?)

MOD

Mars 1985.

Le village d'Arla est situé en bordure du plateau principal, à 180 m d'altitude. Un peu en contrebas, sur une petite échine qui s'allonge vers l'est, se trouve le site de Lygero qui domine la vallée du Serdini. Le raccordement avec cette vallée s'opère brutalement, par un talus d'une quarantaine de mètres de commandement. Céréales et vignobles.

Fragments de tuiles et tessons de l'époque post-byzantine et plus récente, trouvés sur la pente est du plateau d'Arla à l'entrée sud du village.

*59. ARLA B/ Arla, "Kosmoula".

[P] x : 11,9 y : -22,40; P 62434; PhA 120670-120672 et 120683-120684.

CIM

(?)

Mars 1986.

Le site de Kosmoula, sur la rive gauche du Serdini, domine directement la large vallée de ce potamos. Le cimetière archaïque est sur un versant peu pentu, ouvert en amphithéâtre dans la masse du plateau principal. La vigne et les oliviers couvrent les pentes. Végétation très dense de broussailles.

Le site a été indiqué par Chr. Andriakopoulos, habitant d'Arla, qui nous a signalé la découverte dans le passé de plusieurs tombes à ciste alignées et d'orientation est-ouest; parmi les objets trouvés M. Andriakopoulos se souvient d'une bague en bronze. On voit aujourd'hui encore, *in situ*, les dalles verticales de certaines tombes. D'autres plaques dispersées aux alentours proviennent probablement de tombes détruites, d'après le témoignage de M. Andriakopoulos.

60. ARLA C / Arla, "Gyphtokastro".

[P] x : 11,83 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682 -120684.

HAB

FR

Mars 1986.

Cette forteresse (Pl. XVII-1) est installée sur une butte qui est l'extrémité d'un interfluve entre le Serdini et un de ses affluents. L'érosion l'a fortement dégagée et cette butte se retrouve aujourd'hui au milieu de la vallée, qu'elle verrouille. C'est un site défensif parfait, d'où la vue porte dans toutes les directions. A l'amont, la vallée du Serdini est encore étroite; à l'aval, ouverte sur des vallons en amphithéâtre, elle s'élargit. Cette forteresse occupe donc une place stratégique indiscutable, au sortir de la montagne.

Bibliographie : Triantaphyllou, *Lexicon*, p. 753; I. Sphikopoulos, *Τὰ μεσαιωνικά κάστρα τοῦ Μορηᾶ* (Athènes 1968), p. 168-170 avec la bibliographie précédente.

61. PHOSTAENA A / Phostaena, "Kalamaki" (champs de K. Nikolakopoulos et de E. Dalapas).

[P] x : 9,90 y : -20,70; P 62432; PhA 120668-120670.

CIM

HR

Avril 1990.

Au pied de l'escarpement montagneux se développent des glacis qui s'abaissent ensuite vers le nord. A plus de 140 m d'altitude, dans les pétilites et les conglomérats de la nappe de Gavrovo, ce secteur est riche en sources. Plus bas s'étale le plateau même de Kalamaki, entre Elaeochorion et le Serdini. Il est bordé au nord-ouest par un revma puissant qui prend sa source au-dessus du village d'Elaeochorion et, au sud-est, par un autre revma issu directement du pied de l'abrupt. A l'amont, vers 120 m d'altitude, ces deux revmata sont très proches l'un de l'autre. Il s'écartent dans la partie moyenne de leur cours et se rapprochent à nouveau, juste avant de se jeter dans le Serdini. Le plateau de Kalamaki est donc topographiquement bien délimité. Comme sa surface s'incline progressivement selon un axe SSW-NNE, passant de 120 m à 40 m, des écoulements locaux ont pu s'organiser sans s'enfoncer beaucoup. Des tombes mycéniennes ont été découvertes à 80 m d'altitude, sur le flanc gauche d'un de ces petits ravins de surface aujourd'hui sans eau (vallons aveugles). Le versant, taillé dans des argiles sableuses pliocènes, a un profil doux et regarde le nord-est. Les hommes de l'époque mycénienne ont probablement disposé d'une topographie plus heurtée favorisant le creusement latéral des chambres mortuaires à flanc de coteau.

Une tombe mycénienne (HR IIIB-C) avec "dromos" a été fouillée en 1961 par E. Mastrokostas sur une petite colline, située entre les villages de Phostaena, Elaeochorion et Lousika. La tombe a été découverte à l'occasion des travaux d'adduction d'eau d'une source (cf. Journal, *Peloponnisos Patrôn* de 21.12. 1961). Lors de notre dernière mission (novembre 1991), nous avons repéré, au nord-ouest de Phostaena (sur la route carrossable entre Spaliaréika et Phostaena, à 2.850 m environ de la nécropole mycénienne de Spaliaréika), deux tombes mycéniennes dont l'une avait été fouillée par Mastrokostas.

Bibliographie : Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 25, 5 ph.17. Hope Simpson, *Myc. Greece*, D 35.

*62. PHOSTAENA B / Phostaena, "Paliochori".

[P] x : 11,4 y : -19,76; P 62432; PhA 120668-120670.

HAB, CIM(?)

NL(?), MOD

Avril 1989.

Sur la rive gauche du Sardini, de multiples petits affluents ont disséqué les formations éocènes et oligocènes, très tendres. Le recoupement des interfluves a abaissé la topographie et l'a adoucie également. Le site se trouve sur un élément de versant qui regarde le nord. Concave et plutôt raide au sommet, la pente s'atténue vers l'aval pour s'ajuster au fond plat de la vallée du Sardini, par l'intermédiaire d'un petit ruisseau que l'on passe à gué. Champs de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers.

Fragments de silex et quelques tessons de l'époque post-byzantine. La région a subi les effets néfastes de la culture intensive moderne.

*63. ELAEOCHORION A / Elaeochorion, "Bourdanéika".

[P] x : 9,65 y : -19,1; P 62432; PhA 120668-120670 et 120686-120687.

HAB, CIM(?)

AR(?), HEL, ROM, MOD

Mars 1986.

Dans le secteur de Elaeochorion s'observent de puissants conglomérats, constitués d'éléments grossiers bien roulés et cimentés par une matrice grisâtre très indurée. La route qui court sur la retombée montagnaise y a ouvert des coupes qui montrent que ces dépôts ravinent de manière très irrégulière les horizons fins et fragiles (pélites) des formations éocènes (nappes de Gavrovo). A l'amont, le contact entre la surface de ces conglomérats et la retombée montagnaise est brutal. A l'aval, ce secteur élevé (plus de 100 m d'altitude) domine nettement le plateau de Dymé. Céréales, oliviers et vignobles.

La construction d'une nouvelle route à la sortie est du village d' Elaeochorion, a révélé un très grand nombre de tessons, trouvés dans les parois de la colline taillée pour le passage de la route, ainsi que dans les remblais de terre rejetés sur les bords. Tessons d'époques hellénistique et romaine (fin du Ier av. et Ier ap. J.-C) et de l'époque byzantine (caractéristiques : époque hellénistique : lèvre d'une lékané-cratère; époque romaine : fragments de deux lampes, lèvres de skyphoi et lèvre

d'une petite amphore; époque post-byzantine : pieds d'un pinakion). Grand nombre de tuiles provenant de tombes et quelques pierres et ossements. Il faut noter l'espace relativement restreint dans lequel ont été trouvés ces objets.

*64. ELAEOCHORION B / Elaeochorion, "Kouveli ou Aghia Eleni"

[P] x : 9,1 y : -19,8; P 62432; PhA 120668-120669 et 120686-120687.

HAB(?)

ROM, AT, MOD

Mars 1985.

Ce site se trouve au pied du grand escarpement de Movri, dans la zone de raccordement entre l'abrupt et le glacis (plateau) de Anô Achaïa. La pente est assez raide et les torrents s'enfoncent facilement dans les pélites mais buttent sur les horizons conglomératiques. Vignobles et oliviers.

Vestiges d'une vieille église, au nord-ouest du village d'Elaeochorion, dans les champs de B. Bousias, inaccessibles à cause de la densité de la végétation. Fragments de tuiles et tessons de l'époque paléochrétienne (caractéristique : pied d'une amphore du Ier s. ap. J.-C).

*65. PETROCHORION A / Petrochorion, "Prophitis Ilias" (Fig. 20).

[P] x : 7,05 y : -19, 7; P 62431; PhA 120687-120689.

HAB

AR, CL, HEL

Mars 1986.

Immédiatement à l'est du village de Petrochorion se dresse une butte de 40 m de haut (au-dessus du replat occupé par le village). Elle est de forme conique. Ses versants ont une pente forte (de 20° à 30°). Elle est délimitée, à l'ouest et à l'est, par des vallées profondes. Au nord, à son pied, s'étend le plateau de Dymé qui va jusqu'à la mer. Comme cela est très fréquent dans la morphologie d'un glacis, le contact est très brutal entre les derniers reliefs montagneux (dont cette butte fait partie) et la surface élaborée à l'aval. A l'arrière (au sud), elle est déconnectée des montagnes par des vallons autochtones peu creusés par rapport aux

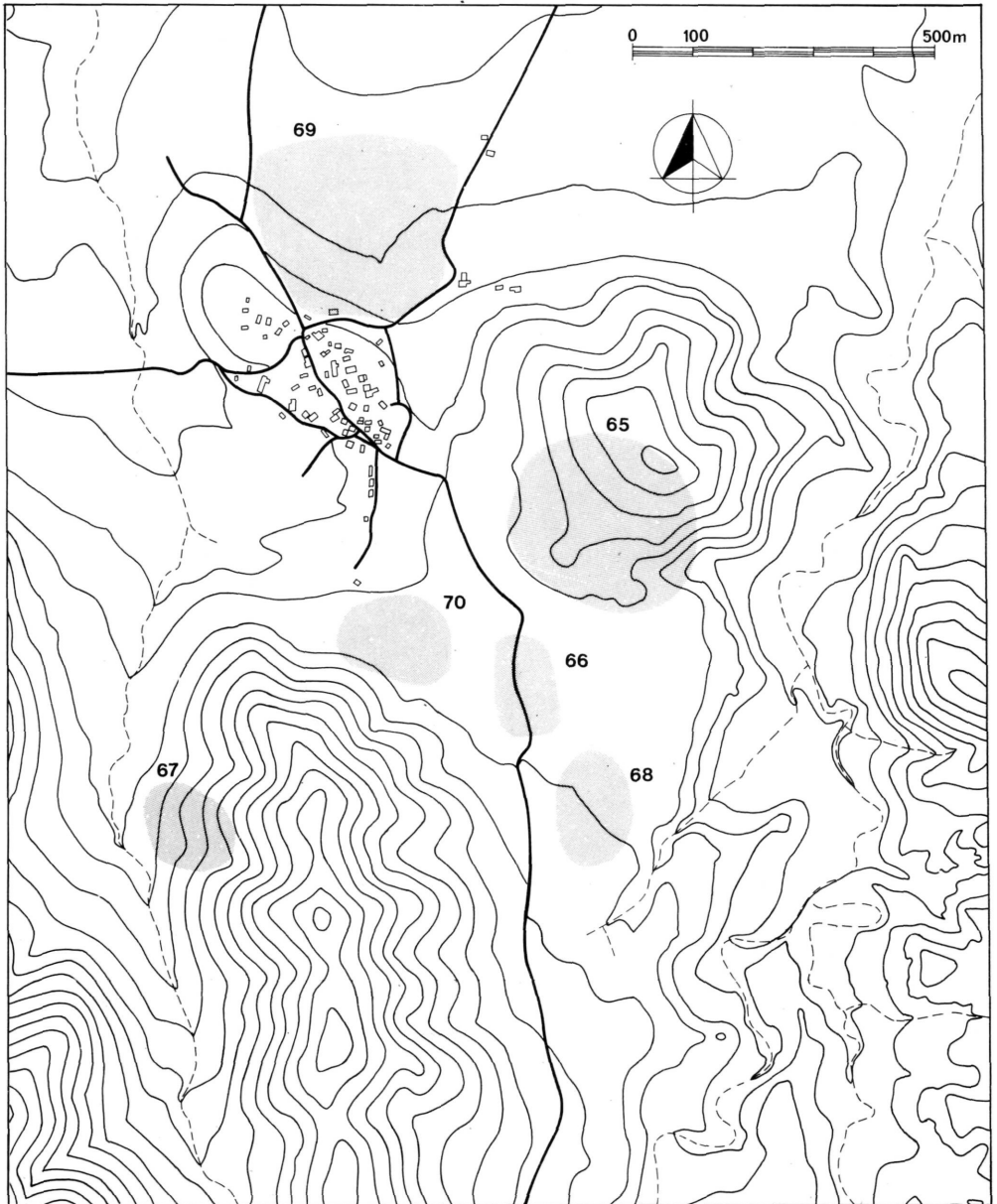


Fig. 20. — Plan topographique de la région de Petrochorion et des sites environnants.

vallées avoisinantes, mais qui contribuent à bien la mettre en évidence. Cette butte est aujourd'hui cultivée sur sa moitié occidentale (oliviers et céréales). L'autre versant conserve une couverture clairsemée de végétation buissonnante où domine le chêne vert.

De nombreux fragments de tuiles et des pierres taillées ou brutes provenant probablement de constructions; fragments de jarres et d'autres grands vases et tessons d'époques archaïque et hellénistique (caractéristiques : fragment d'une oinochoé de la période proto-corinthienne, partie d'un pinakion avec deux anthemia en relief et lèvres d'un pithamphore, d'une grande lékané et de trois pinakia; pieds de pinakia, skyphoi, etc. de l'époque hellénistique et enfin une bobine à enrouler le fil).

*66. PETROCHORION B / Petrochorion, "Skaloula" ou "Tzeros" ou "Dendro" et "Aghia Marina" (Fig. 20).

[P] x : 7 y :-19,1; P 62431; PhA 120686-120688.

CIM

CL, HEL

Mai 1985 et juillet 1987.

Cette nécropole est installée sur le versant oriental du Pyrgaki (253 m d'altitude). Le pied de cette montagne, au-dessus du talweg, est empâté de colluvions rougeâtres contenant un matériel rocheux hétérométrique non roulé. Le ruissellement local y a taillé de petits ravins débouchant sur des cônes de déjection coalescents, au sommet arrondi, bossu. Ces dépôts proviennent de l'altération en surface du substratum (flysch). Ils ont été libérés par une raréfaction de la couverture végétale, probablement au cours d'une phase plus froide que l'actuelle et probablement aussi un peu plus humide, très ancienne. Les tombes ont été facilement creusées dans ces formations meubles, dont l'épaisseur atteint ici au moins 3 m, et les pierres entrant dans leur construction facilement réunies car le substratum se délite en bancs d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. Retenant le sol, la nécropole apparaît aujourd'hui en relief. Les travaux de labour, tout autour, ont également contribué à cette mise en valeur topographique. La nécropole est traversée de part en part d'un chemin orienté nord-sud (dans l'axe de la vallée). On peut donc penser que ce chemin suit le tracé de la route antique, mais qu'il s'est creusé depuis. Des travaux de labour profond (à la sous-soleuse) ont mis au jour des pierres taillées de grand module. Au-dessus de ces cônes, à leur

partie sommitale, l'homme gagne aujourd'hui sur le versant, dégagant la couverture végétale buissonnante pour y aménager d'autres terrasses. Céréales, oliviers.

Le site, qui se trouve au S.-S.-E. du village de Petrochorion, a été indiqué par des habitants du village, M. Paliozoïs et le prêtre Photis Koutsoulieris. D'après leur témoignage, les paysans trouvaient là, dans le passé, des dalles appartenant à des tombes, des "pithoi" avec des ossements, des petits vases et des lampes. L'élargissement de la route carrossable de Petrochorion à Santameri a révélé plusieurs tombes à ciste, visibles encore aujourd'hui (Pl. XVII-2). Les tessons recueillis à cet endroit et aux alentours sont d'époques classique et hellénistique (caractéristiques : anse de skyphos et d'oinochoé, pieds et lèvres de lékané, une bobine et divers autres); de nombreux fragments de tuiles portant des traces de couleur noire ainsi que des ossements. Deux tas de pierres et des fragments de tuiles sur les limites d'un champ, en face de la nécropole et à droite de la route, déposés à cet endroit après le profond labourage récent. Restes d'un mur ancien (?).

*67. PETROCHORION C / Petrochorion, "Koupoulia" (Fig. 20).

[P] x : 6,3 y : -19; P 62431; PHA 120687-120689.

VAR

HEL

Mai 1985 et mars 1986.

Au sud-sud-ouest du village de Petrochorion, le versant du Koukoulia (253 m) est très raide car il est commandé par une faille de direction ouest-est. Des formations colluviales en tapissent le pied et dessinent un versant à pente concave qui rattrape le niveau du talweg local. Le revma qui emprunte ce ravin, né à quelque distance dans la montagne, a peu travaillé et n'a pas réussi à déblayer le bas des versants de leurs colluvions. Son lit actuel est souligné d'une traînée de verdure ou dominant les cannes de Provence (*Arundo donax*).

Les versants (notamment celui où est implanté le sanctuaire dédié à Déméter et celui qui lui fait face) sont aujourd'hui complantés d'oliviers, de vigne et ensemencés en blé (trilogie culturelle habituelle).

Le nom du microtoponyme Koupoulia (petites coupes) est très évocateur; les paysans trouvaient là, quand ils cultivaient les champs, des petites coupes en grand nombre; du même site provient la fameuse loi

sacrée de Déméter (voir Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*. Supplément, [Paris 1969], p. 71-72, n° 33 où l'origine indiquée est erronée; elle est exacte dans la première publication du document dans *ArchEph* [1908], col. 95 n.2). On a recueilli quelques tessons de l'époque hellénistique (caractéristiques : lèvre d'un bol, base d'une lékané) pendant la deuxième prospection. D'ici provient probablement une petite figurine (argile beige sombre) en forme de bec d'oiseau avec un corps cylindrique reposant sur une base circulaire. [Musée de Patras, n° d'inv. 1226]. Le site a été indiqué par M. Paliozoïs, habitant de Petrochorion.

***68. PETROCHORION D / Petrochorion, "Aghios Ioannis" (Fig. 20).**

[P] x : 7 y : -20,45; P 62431; PhA 120686-120688.

CIM(?)

ROM(?)

Mai 1985 et mars 1986.

En amont de la nécropole de Skaloula, sur la rive droite du revma, entre la vallée profondément incisée et le chemin, s'étend une étroite langue de terre cultivée en blé et plantée d'oliviers. Elle correspond à la base actuelle de colluvions rougeâtres. La partie en aval de ces colluvions a été emportée par le creusement de la vallée. Céréales.

M. Katsoulis nous a indiqué qu'on a trouvé à cet endroit, au sud du site 66, il y a trente ans à peu près, l'inscription funéraire latine d'un vétérane. La plaque qui avait été signalée à N. Zapheiropoulos, Ephore des Antiquités de Patras, a disparu depuis. Des pierres brutes et des fragments de plaques taillées sont dispersés sur toute la surface ainsi que des fragments de tuiles et des tessons (anse atypique d'un grand vase).

***69. PETROCHORION E / Petrochorion, "Paliovrissi" (Fig. 20).**

[P] x : 6,6 y : -18,05; P 62431; PHA 120687-120689.

HAB, CIM

ROM, AT

Mai 1985 et mars 1986.

La butte occupée par Petrochorion, est un peu en aval de la rupture de pente qui marque le départ du plateau principal. Les flyschs de l'Eocène-Oligocène sont épais, montrant des alternances de grès, de conglomérats et de microbrèches. Les sols lourds sont aérés par un

cailloutis dont les éléments sont de faible module. La pente est de l'ordre de 15°. Elle a dû être aménagée en terrasses. Ce n'est qu'un peu plus à l'aval qu'elle rattrape le profil général du plateau de Dymé. Céréales, oliviers et vignobles.

Triantaphyllou (*Lexicon*, s.v. Draganon) rapporte la découverte en pleins champs de fragments de mosaïques, sans précisions topographiques ou autres. M. Koutsoulieris et d'autres paysans ont confirmé cette information en précisant qu'il s'agit du site de "Paliovrisi".

On voyait encore *in situ*, il y a quelques années, les restes d'une construction, en briques et des hypocaustes. Dans la partie occidentale de cette zone, on voyait également les restes d'un mur d'une autre construction en briques difficile à déterminer. Plus à l'ouest encore et plus précisément, toujours selon M. Koutsoulieris, au nord-est de l'église du village de Aghii Theodoroi, on a découvert une tombe à tuiles avec quelques objets qui ont été transportés au Musée de Patras par l'Ephore N. Zaphiropoulos. Les prospections ont donné un très riche matériel en céramique commune de l'époque impériale et quelques tessons de l'époque hellénistique et paléochrétienne (caractéristiques : anses d'amphores, de cruches, etc.). Des fragments de tuiles et de briques sont dispersés sur toute la surface (5-6 hectares); de petites pierres brutes et de grandes dalles taillées (qui proviennent probablement de tombes) ont été amassées par les propriétaires des champs vers l'est, à côté de la chapelle ruinée de Aghia Paraskevi.

Bibliographie : Triantaphyllou, *Lexicon*, 156.

*70. PETROCHORION F / Petrochorion, "Paliochori" (Fig. 20).

[P] x : 6,70 y :-19,25; P 62431; PhA 120687-120689.

HAB(?)

MOD

Mai 1985 et juillet 1987.

A l'ouest de la nécropole de Skaloula, les défrichements ont mis au jour quelques vestiges de l'époque post-byzantine. Le pied du versant regarde l'est. Les sols sont profonds, sableux et caillouteux. Des blocs de grès venant des flyschs sont épais. Céréales.

Les tessons qui proviennent de ce site, au sud du village de Petrochorion, sont de l'époque post-byzantine. Comme l'indique le toponyme, il s'agit probablement ici de l'emplacement du village pendant

cette période. D'après M. Paliozois, propriétaire des champs dans cette zone, on trouvait auparavant beaucoup de tessons en labourant.

71. KANGADHION A / Kangadhion

[P] x : -2,3 y : -23,45; P 62425; PhA 120740-120741.

CIM

HR, SM

Mars 1986.

Dans le secteur de Kangadhion (région de Riolos), la vallée du Larisos est orientée sud-nord. Le cours de ce potamos est ici guidé par une faille qui affecte les épaisses formations du Pliocène. En coupe, son profil transversal est dissymétrique : à un versant rive droite (regardant vers l'ouest) assez doux, empâté par des colluvions ou même des éboulis, s'oppose un versant rive gauche (regardant vers l'est) abrupt, taillé dans la masse du plateau principal. La surface du plateau est à la cote 100 m, la terrasse de fond de vallée est à 80 m. Les tombes mycéniennes ont été trouvées sur le versant rive droite et au sommet du versant rive gauche (cf. aussi sites 72 et 73). Riche végétation de broussailles.

Le site a été indiqué par le gardien des antiquités A. Anastasopoulos et par K. Spyropoulos, habitant du village. Selon leur témoignage, une tombe mycénienne à chambre a été détruite à la sortie du village, pendant l'élargissement de la route vers Riolos. Aucune trace de la tombe (HR III) fouillée par N. Yalouris n'est visible aujourd'hui peut-être à cause de la végétation.

Bibliographie : P. Åstrom, *OpAth* V (1965), p. 102 et Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 25, 3 ph.3.

72. PETAS A / Petas, "Myloi".

[P] x : -2,42 y : -23, 7; P 62423; PhA 120740-120741.

CIM

HR, SM

Octobre 1985; juillet 1986.

On a identifié l'une des deux tombes à chambre de l'époque HR fouillées par Mastrokostas (voir bibliographie); aujourd'hui ne subsistent que les traces de la base du mur circulaire. Mastrokostas avait recueilli sur ce site, au nord du village de Kangadhion et à l'est de la route qui

conduit à Riolos (cf. le n° suivant), cinq amphores à étrier de l'HR III A et B.

Les traces de la tombe ont depuis notre seconde visite complètement disparu à cause de l'empiètement sur la colline par des paysans du village de Petas. Les tas de pierres refoulés en bordure de la propriété proviennent, très probablement, des tombes mycéniennes. On a recueilli des tessons de vases de l'époque HR III A, B (caractéristiques : col et épaule d'une amphore à étrier et tessons provenant de la panse de grands vases).

Bibliographie : *ArchDelt* 19(1964) *Chron.*, p. 186-187; Mastrokostas, *ArchDelt* 20 (1965) *Chron.*, p. 223.

73. PETAS B / Petas, "Sotiroula".

[P] x : -2,5 y : -23,77; P 62423; PhA 120721-120722 et 120740-120741.

CIM. VAR

HR, MOD

Octobre 1985; juillet 1986. Végétation dense de broussailles (1985) quelques vignobles (1986).

A l'emplacement des restes d'une vieille église, au nord du village de Kangadhion et au N.-E. du site précédent, il y avait des indications de fouilles clandestines; les trois tombes mycéniennes à chambre, signalées par Mastrokostas (*ArchDelt* 20 [1965] *Chron.*, p. 223), ne sont plus visibles car elles ont été détruites pendant la construction de la route vers Riolos.

L'empiètement d'une partie de la colline par les paysans, (entre 1985 et 1986) pour l'implantation des vignes, a entraîné la destruction complète de la petite chapelle. On a recueilli deux tessons de céramique commune, probablement de l'époque mycénienne.

Bibliographie : Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 25, 3 ph.16. Hope Simpson, *Myc. Greece*, p. 81, G 5 (avec la bibliographie antérieure).

74. RIOLOS A / Riolos

[P] x : -1,5 y : -21; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

HAB

FR

Octobre 1985.

Le village de Riolos se situe au pied du grand escarpement du Movri, au contact entre les flyschs de la nappe de Gavrovo (Eocène-Oligocène) et les dépôts plus sableux du Pliocène. Sur la rive droite du Larisos, cet éperon rocheux est un site admirable d'où la vue s'étend à plus de 180°, dominant les terres basses et les lagunes avec, en arrière-plan, les sommets des Monts Araxos. Zone habitée.

Triantafyllou mentionne l'existence de tombes à ciste et de trois colonnes encastrées dans des constructions. D'après les informations recueillies sur place, une plaque inscrite proviendrait de ce site. Aucune antiquité n'a été signalée dans le village; toutefois, certaines vieilles maisons conservent des éléments appartenant à la période de l'occupation franque.

Bibliographie : Triantafyllou, *Lexicon*, p. 521; Bon, *Morée Franque*, 333; I. Sphikopoulos, *Τὰ μεσαιωνικά κάστρα τοῦ Μορηᾶ* (Athènes 1968), p. 167.

*75. RIOLOS B / Riolos

[P] x : -1 y : 21,26; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

CIM

ROM

Juillet 1987. Oliviers.

De nombreux fragments de tuiles et des tessons de céramique commune (III^e s. ap. J.-C.), dans la coupe du plateau, au bord de la route qui conduit de Riolos au village de Lapas. Deux tessons préhistoriques proviennent du plateau qui s'étend à gauche de la route. (voir site suivant).

*76. RIOLOS C / Riolos, "Rachi Mazéikôn".

[P] x : -2,8 y : -21; P 62423; PhA 120722-120724 et 120739-120741.

HAB(?)

HA, ROM(?)

Octobre 1985.

A proximité de Riolos, un peu en contrebas, une langue de la surface principale (surface de Anô Achaïa) s'avance en direction du nord, sorte de promontoire qui domine la vallée du Larisos (rive droite). Bien dégagé, cet élément de plateau, subhorizontal, permet une vue à 180° avec, en toile de fond, le cap Araxos. Céréales et vignobles.

Quelques tessons seulement proviennent de ce site, à l'ouest du village de Riolos. Il s'agit de céramique commune d'époques préhistorique et romaine(?).

*77. RIOLOS D / Riolos, "Katarachia" (propriétaire Vas. Papakyriakopoulos).

[P] x : -4,95 y : -19,9; P 62421; PhA 120724-120726 et 120738-120739.

HAB

HR, AR(?), CL(?), HEL

Novembre 1988.

Région plate, légèrement en pente, située au nord de la route rurale de Lapas à Kangadhion, sur la rive gauche du Larisos qui se trouve encore plus au nord. Les grands blocs de calcarénite sont à grain fin. Cette calcarénite, d'origine marine, passe localement à un faciès plus grossier (conglomérat à éléments bien roulés) et plus coquillier. Cultures de vignes et de céréales.

Aucun affleurement n'est visible sur place mais la présence de blocs de conglomérat non taillés fait penser que le dépôt est proche, probablement caché par le sol labourable. Sinon, ce type de roche est connu en bordure de mer.

De grands blocs orthogonaux qui conservent l'anathyrose (pl. XVII-3) sur les côtés longs et des trous de louve sur la face antérieure. Ces blocs proviennent, probablement, du stylobate d'un édifice de l'époque classique (?). Des tessons (HR, CL et HEL), des fragments de tuiles et des monticules de petites pierres sont dispersés dans les vignes voisines.

Pausanias (VII. 17,5) mentionne dans le voisinage du Larisos un temple d'Athéna Larisaia; Bursian (*Geogr. v. Griech.* II, p. 322) place dans ce secteur l'Hecatombaion (Pol. II, 51; Plut. *Cleo.*, 14 et *Arat.* 39; Paus. II. 9, 1-2) dont le nom s'explique, à son avis, par la présence d'un temple de Zeus Hecatombaios.

*78. FRANGA A / Franga, "Rdiza".

[P] x : 0,2 y : 19,5; P 62422; PhA 120713-120715 et 120723-120724.

HAB

(?)

Juillet 1988.

Franga se trouve au pied de la retombée nord-ouest des flyschs épais de Prophitis Ilias (point culminant 692 m). Le substratum néogène est constitué de grès friables, d'argiles sableuses et de marnes grises. La différence de résistance de ces deux types de roche se marque par un contact topographique assez brutal, vers 100 m-120 m. Localement, à l'aval du village, une couverture de dépôts sableux et marneux s'est mise en place au Pléistocène. Les roches sous-jacentes ont été façonnées en glacis et la surface s'abaisse progressivement, vers l'ouest et le nord-ouest. Le secteur de Rdiza se trouve à une soixantaine de mètres d'altitude. Vignobles et Céréales.

Des blocs taillés de grès dur, des fragments de tuiles et des tessons à droite du chemin agricole, au N.-O. de Franga.

*79. FRANGA B / Franga, "Psarades".

[P] x : -1,8 y : -19,1; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723- 120724.
HAB(?), CIM

(?)

Juillet 1988.

Secteur de Rachi Soukoula, à l'ouest de Franga qui s'avance en inter-fluve. Le Langadhia s'y est encaissé d'au moins 5 m, taillant une vallée en berceau et non en V. La douceur des versants s'explique par la faible résistance de la roche qui contient une forte proportion d'argile. Vignobles et oliviers.

Sur la rive gauche du revma Langadhia et dans la vaste zone de Rachi Soukoula, à l'est du revma, les paysans trouvaient dans le passé des plaques de tombes à ciste et des ossements ainsi que des fragments de tuiles dans le vignoble voisin.

*80. FRANGA C / Franga, "Chandakia"

[P] x : -1,56 y : -19; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723-120724.
HAB(?)

(?)

Juillet 1988. Champs de vignes et de céréales.

D'après M. Matzas, habitant du village, on trouve dans les champs des fragments de tuiles et des tessons (nous n'avons pas fait de prospection).

81. MYRTOS A / Pournarion, "Aghioi Theodoroi ou Keryzi" (propriété de Chr.Zapheiropoulos).

[P] x : 4,64 y : -20,42; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HR

Octobre 1985.

Le village de Pournarion (lieu-dit Aghios Theodoros) est construit sur un petit éperon aux flancs très raides, taillés dans des conglomérats puissants et résistants. Ce site domine le plateau principal auquel il se raccorde par un talus à forte pente (raccordement typique d'interfluve). Céréales et oliviers.

La tombe à coupole, fouillée en 1968 et dans laquelle on a trouvé neuf vases, appartenant à la période HR IIIA, B et C, n'est plus visible. Le site à l'ouest du village de Pournarion, a été indiqué par A. Stathopoulos, habitant de Pournarion.

Bibliographie : Papadopoulos, *Mycenaean Achaea* I, p. 25, 4.

82. MYRTOS B / Pournarion

[P] x : 4,9 y : -20,1; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HEL

Octobre 1985. Zone habitée.

J. Papapostolou (*ArchDelt* 27 (1972) *Chron.*, p. 290) signale le fragment d'une stèle ornée d'une frise ionique qui provient de Pournarion sans, toutefois, indiquer l'endroit exact de sa découverte.

Bibliographie : I. Papapostolou, *ArchDelt* 27 (1972) *Chron.*, p. 290; *id.*, *ArchAnAth* VIII.2 (1975), p. 292 et pl. 1 (p. 293).

APPENDICE II

ÉVOLUTION DU PEUPLEMENT

[Moyen Age et Temps Modernes]

Cet appendice présente l'évolution du peuplement de la région étudiée, du Moyen Age à nos jours (voir *supra*, p. 73-75), ainsi que les Cartes 13 à 17). Il contient les noms des villages, classés par ordre alphabétique, suivis de renseignements concernant les variantes toponymiques et les changements de noms, la démographie et l'évolution du cadre administratif.

Il a été rédigé par Léonidas Kallivretakis, du Centre de Recherches Néohelléniques de la F.N.R.S., dans le cadre du projet "Le peuplement de la Grèce, XVe-XXe siècles", dirigé par V.Panayotopoulos.

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Α γ ι ο β λ α σ ί τ ι κ α

Etymologie : Grec, signif. "de St Vlasios", se référant probabl. à

Αγιος Βλάσιος, village de Kalavryta

Hauteur (en mètres) : 40

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1889-1912 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1889 1896	169 habitants 21 habitants
1912-1927 Commune Ano Achaïa/ Eparchie Patras	1907 1920	56 habitants 197 habitants
1927-1991 Commune Aghiovlasitika/ Eparchie Patras	1928 1940 1951 1961 1971 1981	307 habitants 113 habitants 88 habitants 80 habitants 76 habitants 73 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άγιος Νικόλαος Κράλης

NOM TRADITIONNEL : Κράλι

Étymologie : Anthroponyme alban., dériv. probabl. du slave *Kralj*, signif. "Roi"

Hauteur (en mètres) : 65

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1461	Krali	1461	14 habitants
1689	Crali	1689	38 habitants
1700	Cragli	1700	89 habitants
1829	Krali	1700	17 familles
1836-1907	Κράλι	1829	18 familles

1907-1940 Κράλη

1940-1955 Κράλιον

1955-1981 Άγιος Νικόλαος

1981 Άγιος Νικόλαος Κράλης

Démographie contemporaine

1879 195 habitants

1889 273 habitants

1896 211 habitants

Dépendance/Administration

1907 189 habitants

1920 203 habitants

1461 Timar Ottoman

1928 151 habitants

1687-1715 Veneti : Territorio
di Patrasso

1940 150 habitants

1951 124 habitants

1715-1821 Caza de Patras

1961 120 habitants

1836-1840 Dème Dymé/
Eparchie Patras

1971 79 habitants

1981 88 habitants

1841-1848 Dème Dymaiôn/
Eparchie Patras

1849-1912 Dème Dymé/
Eparchie Patras

1912-1955 Commune Krali/
Eparchie Patras

1955-1991 Commune Aghios Nikolaos
Kralis/ Eparchie Patras

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άγιος Στέφανος

Etymologie : Grec, signif. "St Etienne"

Hauteur (en mètres) : 80

<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1961-1991	Commune Agh.Stephanos/ Eparchie Patras	1961	272 habitants
		1971	225 habitants
		1981	171 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Αλυκαί

Etymologie : Grec signif. "Salines"

Hauteur (en mètres) : 5

<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1815	Port d'Alikí	1961	137 habitants
1961	Αλυκαί	1971	101 habitants
		1981	144 habitants

Dépendance/Administration

1961-1991 Commune Kato Achaia/
Eparchie Patras

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άνω Αχαΐα

Etymologie : Grec, signif. "Haute-Achaia "

Hauteur (en mètres) : 60

<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie ancienne</i>	
1205	Αχαΐα	1700	118 habitants
1700	Accaia	1700	29 familles
1806-1809	Apano Akhaia/Achaia	1829	38 familles
1836-1841	Δύμη		
1841	Άνω Αχαΐα		

<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
		1879	355 habitants
		1889	372 habitants
1687-1715	Veneti : Territorio di Patrasso	1896	334 habitants
		1907	506 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1920	375 habitants
1806	Fief de Seid Aga, Ayan de Patras	1928	415 habitants
		1940	534 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1951	479 habitants
		1961	417 habitants
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1971	300 habitants
		1981	248 habitants
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1912-1991	Commune Ano Achaïa/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άνω Μαζαράκιον

NOM TRADITIONNEL : Μαζαράκιον

Etymologie : Alban. dériv. du nom d'un clan albanais

Hauteur (en mètres) : 900

Toponymie:variantes *Démographie ancienne*

1829	Mazaraki	1829	32 familles
1836-1940	Μαζαράκι		
1940	Άνω Μαζαράκιον		

Dépendance/Administration *Demographie contemporaine*

1836-1840	Dème Panachaiôn/ Eparchie Patras	1879	487 habitants
		1889	523 habitants
1841-1848	Dème Pharaïôn/ Eparchie Patras	1896	551 habitants
		1907	665 habitants
1849-1912	Dème Pharai/ Eparchie Patras	1920	769 habitants

	Eparchie Patras	1928	891 habitants
1912-1991	Commune Mazarakion/ Eparchie Patras	1940	355 habitants
		1951	185 habitants
		1961	243 habitants
		1971	15 habitants
		1981	4 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άνω Σουδεναίικα

Etymologie : Grec, signif. "Haute Soudheneika" (voir *Soudhe-neika*,
actuell. Λουσιικά)

Hauteur (en mètres) : 60

Toponymie:variantes

Démographie contemporaine

1912-1961	Άνω Σουδενείικα .	1920	321 habitants
1961	Άνω Σουδεναίικα	1928	354 habitants
		1940	350 habitants
	<i>Dépendance/Administration</i>	1951	419 habitants
		1961	425 habitants
1912-1925	Commune Phostaena/ Eparchie Patras	1971	350 habitants
		1981	313 habitants
1912-1991	Commune Ano Soudheneika/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Άρξος

NOM TRADITIONNEL : Γκέρμπεσι

Etymologie : Alban. dériv. d'un anthroponyme

Hauteur (en mètres) : 15

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1700	Gerepesi	1700	14 habitants
1879-1896	Κέρμπεσι	1700	3 familles
1896-1907	Κέρμπεση		
1907-1928	Γκέρμπεσι		

1928-1956 Παραλίμνη
1956 Αραξος

*Dépendance/Administration**Démographie contemporaine*

1700-1715	Veneti:Territorio di Gastugni	1879	317 habitants
		1889	187 habitants
1879-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1896	185 habitants
		1907	205 habitants
1912-1928	Commune Strigleika/ Eparchie Patras	1920	205 habitants
		1928	184 habitants
1928-1940	Commune Limnochori/ Eparchie Patras	1940	121 habitants
		1951	262 habitants
1940-1947	Commune Lakkopetra/ Eparchie Patras	1961	260 habitants
		1971	167 habitants
1947-1956	Commune Paralimni/ Eparchie Patras	1981	166 habitants
1956-1991	Commune Araxos/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Ά ρ λ α

Etymologie : Probabl. slave, dériv. du mot *Orle*, signif. "Aigle"

Hauteur (en mètres) : 190

*Toponymie:variantes**Démographie ancienne*

1259	Arrula	1689	31 habitants
1463	Arulia	1700	92 habitants
1689	Arila	1700	21 familles
1700	Arrulla	1816	25 familles
1816	Avla	1829	21 familles
1829	Arla		
1836	Άρλα		

*Dépendance/Administration**Démographie contemporaine*

1259	Fief de Trimolai,	1889	280 habitants
------	-------------------	------	---------------

	baron de Calandrica	1896	227 habitants
1463	Veneti	1907	199 habitants
1687-1715	Veneti : Territorio di Patrasso	1920	286 habitants
	Patrasso	1928	222 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1940	325 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1951	327 habitants
	Eparchie Patras	1961	468 habitants
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1971	414 habitants
	Eparchie Patras	1981	395 habitants
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1912-1927	Commune Phostaena/ Eparchie Patras		
1927-1991	Commune Arla/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Α χ α ῖ κ ό ν

NOM TRADITIONNEL : Μ π ε ν τ ρ ό ν ι

Etymologie : probabl. Alban.

Hauteur (en mètres) : 35

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1689	Med[roni]	689	28 habitants
1700	Ρεῖroni	700	88 habitants
1815	Bodroni	700	16 familles
1829	Bedroni	829	19 familles

1836-1841 Βεδρόνι

1841-1879 Μπετρόνι

Démographie contemporaine

1879-1896 Μπεδρόνι

1896-1907 Μπενδρόνι

1879 158 habitants

1907-1928 Μπεδρόνι

1889 269 habitants

1928 Αχαικόν

1896 262 habitants

1907 264 habitants

Dépendance/Administration

1920 323 habitants

1928 349 habitants

1687-1715 Veneti : Territorio

1940 416 habitants

	di Patrasso	1951	337 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1961	324 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1971	247 habitants
		1981	213 habitants
1841-1848	Dème Dymaiōn/ Eparchie Patras		
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Γ α λ α ν α ί κ α

Etymologie : Grec, signif. “de Galanus”, dériv. probabl. de *Γαλανός* “Bleu d’Azur”

Hauteur (en mètres) : 120

Dépendance/Administration

Démographie contemporaine

1961-1991	Commune Mazarakion/ Eparchie Patras	1961	58 habitants
		1971	191 habitants
		1981	38 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Ε λ α ι ο χ ώ ρ ι ο ν

NOM TRADITIONNEL : Α λ ή Σ ο ύ μ π α σ η

Etymologie : Turc *Ali Subaşı*, signif. “Ali le Surveillant”, adject. corresp. à une fonction ottomane.

Hauteur (en mètres) : 130

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1700	Alisubasi	1700	28 habitants
1829	Ali-Soubachi	1700	6 familles
1836-1841	Αλησούμπαση	1829	8 familles
1841-1879	Αλισούμπασι		
1879-1896	Αλυσοίμπασι		
1896-1907	Αλυσούμπαση		
1907-1926	Αλησούμπαση	1879	144 habitants

Démographie contemporaine

1926	Ελαιχώριον	1889	137 habitants
		1896	160 habitants
	<i>Dépendance/Administration</i>	1907	195 habitants
		1920	217 habitants
1700-1715	Veneti : Territorio di Patrasso	1928	215 habitants
		1940	264 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1951	271 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1961	295 habitants
		1971	253 habitants
1841-1848	Dème Dymaïôn/ Eparchie Patras	1981	243 habitants
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1912-1928	Commune Alishoubachi Eparchie Patras		
1928-1991	Commune Elaeochorion/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Ζησιμαίικα

Etymologie : Grec, dériv. de l'anthroponyme Ζήσιμος

Hauteur (en mètres) :

	<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>
1981-1991	Commune Fhlokas/ Eparchie Patras	1981	59 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Καγκάδιον

Etymologie : Alban., anthroponyme dériv. du *Kange* signif. "Chanson"

Hauteur (en mètres) : 85

	<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie ancienne</i>
1461	Kankadi	1461	21habitants
1700	Cangadhi	1700	18 familles

1836-1896	Καγκάδι	1700	73 habitants
1896-1907	Καγκάδη	1829	23 familles
1907-1912	Καγκάδι		
1912	Καγκάδιον		<i>Démographie contemporaine</i>
		1889	270 habitants
		1896	310 habitants
<i>Dépendance/Administration</i>		1907	269 habitants
		1920	382 habitants
1461	Timar Ottoman	1928	398 habitants
1687-1715	Veneti:Territorio di Gastugni	1940	517 habitants
		1951	563 habitants
1715-1821	Caza de Gastugni	1961	585 habitants
1836-1840	Dème Kalotychia/ Eparchie Patras	1971	583 habitants
		1981	517 habitants
1841-1912	Dème Bouprasiôn/ Eparchie Patras		
1912-1991	Commune Kangadhion/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Κ α λ α μ á κ ι ο ν

NOM TRADITIONNEL : Β ί δ ο β α

Etymologie : Slave *Vidova*

Hauteur (en mètres) : 15

<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1845-1928	Βίδοβα	1879	123 habitants
1912-1928	Βέδοβα	1889	132 habitants
1928-1940	Καλαμάκι	1896	167 habitants
1940	Καλαμάκιον	1907	201 habitants
		1920	210 habitants
<i>Dépendance/Administration</i>		1928	226 habitants
		1940	288 habitants
1845-1848	Dème Dymaïôn/ Eparchie Patras	1951	329 habitants
		1961	320 habitants
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1971	667 habitants
		1981	726 habitants

- 1912-1928 Commune Strigléika/
Eparchie Patras
1928-1991 Commune Limnochorion/
Eparchie Patras

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Κ ά τ ω Α χ α ῖ α

Etymologie : Grec, signif. "Achaia Basse" (voir *Ανω Αχαΐα*)

Hauteur (en mètres) : 40

Toponymie:variantes

1806-1829 Kato Akhaia
1815 Cato Achaia
1836 Κάτω Αχαΐα

Démographie ancienne

1815 30 feux
1829 31 familles

Dépendance/Administration

1806-1821 Caza de Patras
1806 Fief de Seid Aga,
Ayan de Patras
1836-1840 Dème Dymé/
Eparchie Patras
1841-1848 Dème Dymaiôn/
Eparchie Patras
1849-1912 Dème Dymé/
Eparchie Patras
1912-1991 Commune Kato Achaia/
Eparchie Patras

Démographie contemporaine

1861 364 habitants
1870 584 habitants
1889 1343 habitants
1896 1468 habitants
1907 1591 habitants
1920 1514 habitants
1928 2153 habitants
1940 2421 habitants
1951 2675 habitants
1961 2987 habitants
1971 3414 habitants
1981 4936 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Κ ά τ ω Μ α ζ α ρ ά κ ι ο ν

Etymologie : Alban. & Grec, signif. "Mazaraki Bas" (voir *Ανω Μαζαράκιον*)

Hauteur (en mètres) : 150

Dépendance/Administration

1940-1991 Commune Mazarakion/
Eparchie Patras

Démographie contemporaine

1940 650 habitants
1951 959 habitants

1961	892 habitants
1971	676 habitants
1981	888 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λ α κ κ ό π ε τ ρ α

Etymologie : Grec, signif. "Pierre à la Fosse"

Hauteur (en mètres) : 30

Dépendance/Administration

Démographie contemporaine

1879-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1879	290 habitants
		1889	328 habitants
1912-1928	Commune Strigléïka/ Eparchie Patras	1896	383 habitants
		1907	405 habitants
1928-1929	Commune Limnokhori/ Eparchie Patras	1920	374 habitants
		1928	420 habitants
1929-1991	Commune Lakkopetra/ Eparchie Patras	1940	590 habitants
		1951	1620 habitants
		1961	2667 habitants
		1971	782 habitants
		1981	679 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λ ά π α ς

Etymologie : inconnue

Hauteur (en mètres) : 20

Dépendance/Administration

Démographie contemporaine

1907-1912	Dème Bouprasiôn/ Eparchie Patras	1907	108 habitants
		1920	161 habitants
1912-1991	Commune Metochion/ Eparchie Patras	1928	375 habitants
		1940	470 habitants
		1951	469 habitants
		1961	757 habitants
		1971	837 habitants
		1981	890 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λ ε ύ κ ο ς

Etymologie : Grec, dériv. de Λεύκα, signif. "peuplier"

Hauteur (en mètres) : 40

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1940-1991 Commune Aghiovlasitika/ Eparchie Patras	1940	34 habitants
	1951	56 habitants
	1971	40 habitants
	1981	38 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λ ι μ α ν ά κ ι

NOM TRADITIONNEL : Κ α ρ α β ο σ τ ά σ ι

Etymologie : Grec, signif. "Escale des Bateaux"

Hauteur (en mètres) : 30

<i>Toponymie:variantes</i>	<i>Démographie ancienne</i>	
1806-1829 Karavostasi	1815	20 familles
1815 Cavro-Stasi	1829	45 familles
1836-1889 Καραβοστάσι		
1889-1896 Καραβοστάσιον		
1896-1920 Καραβοστάσι		
1961 Λιμανάκι		

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1806-1821 Caza de Patras	889	121 habitants
1806 Metochi du couvent de Nezera	896	120 habitants
	907	86 habitants
	920	63 habitants
1815 Ferme du Voivode de Patras	971	1352 habitants
	981	148 habitants
1836-1837 Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1837-1840 Dème Araxiôn/ Eparchie Patras		

- 1841-1848 Dème Dymaiôn/
Eparchie Patras
1949-1912 Dème Dymé/
Eparchie Patras
1912-1920 Commune Strigléïka/
Eparchie Patras
1961-1991 Commune Lakkopetra/
Eparchie Patras

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λιμνοχώριον

NOM TRADITIONNEL : Στριγκλέϊκα

Etymologie : Grec dériv. probabl. d'un anthroponyme

Hauteur (en mètres) : 20

Toponymie:variantes

Démographie contemporaine

1879-1928	Στριγκλέϊκα	1879	291 habitants
1928-1940	Λιμνοχώρι	1889	341 habitants
1940	Λιμνοχώριον	1896	400 habitants
		1907	400 habitants
		1920	377 habitants
	<i>Dépendance/Administration</i>	1928	344 habitants
		1940	527 habitants
1879-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1951	589 habitants
1912-1928	Commune Strigleika/ Eparchie Patras	1961	384 habitants
		1971	354 habitants
1928-1991	Commune Limnokhorion/ Eparchie Patras	1981	345 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Λουσικά

NOM TRADITIONNEL : Σουδενέϊκα

Etymologie : Grec. signif. “de Soudhena”, du village Σουδενά de Kalavryta, qui dériv. du mot Σούδα, dériv. du Latin *Sudis*; soit du Slav. *Studen*, signif. “froid”

Hauteur (en mètres) : 60

<i>Toponymie:variantes</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1889-1928 Σουδενέϊκα	1889	347 habitants
1928 Λουσικιά	1896	184 habitants
	1907	506 habitants
	1920	852 habitants
<i>Dépendance/Administration</i>	1928	855 habitants
	1940	825 habitants
1889-1912 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1951	1257 habitants
	1961	883 habitants
1912-1928 Commune Soudheneika/ Eparchie Patras	1971	703 habitants
	1981	626 habitants
1928-1991 Commune Lousika/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Μ α ζ α ί ι κ α

Etymologie : Alban. signif. “de Mazi”, dériv. d’un village voisin
Μάζι, qui dériv. d’un anthroponyme signif. litter. “Champ labouré”

Hauteur (en mètres) : 110

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1961-1991 Commune Riolos/ Eparchie Patras	1961	59 habitants
	1971	73 habitants
	1981	30 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Μ α ν ε τ α ί ι κ α

Etymologie : probabl. Alban. signif. “de Manetas”, anthroponyme

Hauteur (en mètres) : 30

<i>Toponymie:variantes</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1896-1961 Μαντετέϊκα	1896	115 habitants
1961 Μανεταίικα	1920	107 habitants

	1928	129 habitants
<i>Dépendance/Administration</i>	1940	122 habitants
	1951	134 habitants
1896-1912 Dème Dymé/	1961	126 habitants
Eparchie Patras	1971	80 habitants
1912-1924 Commune Kato Achaia/	1981	55 habitants
Eparchie Patras		
1924-1927 Commune Niphoréika/		
Eparchie Patras		
1928-1991 Commune Kato Achaia/Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Μ α ύ ρ ο ν Ό ρ ο ς

NOM TRADITIONNEL : Μ έ σ α Γ κ έ ρ μ π ε σ ι

Etymologie : Alban. & Grec. signif. “Gerbessi Intérieur” (voir *Gerbessi*, actuel. Α ρ ά ξ ο ς)

Hauteur (en mètres) : 20

Toponymie:variantes

Démographie contemporaine

1689	Mont : Nigri	1940	350 habitants
1884	Μ α ύ ρ ο Β ο υ ν ό	1951	419 habitants
1940-1955	Μ έ σ α Γ κ έ ρ μ π ε σ ι	1961	425 habitants
1955	Μ α ύ ρ ο ν Ό ρ ο ς	1971	350 habitants
		1981	313 habitants

Dépendance/Administration

1940-1947	Commune Lakkopetra/
	Eparchie Patras
1947-1956	Commune Paralimni/
	Eparchie Patras
1956-1991	Commune Araxos/Eparchie Patras

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Μ ε τ ό χ ι ο ν

NOM TRADITIONNEL : Π έ ρ α Μ ε τ ό χ ι

Etymologie : Grec. signif. “Ferme Lointaine”

Hauteur (en mètres) : 5

Toponymie:variantes

1700	Seg ^O di Mega Spileo
1806	Metochi Megaspilio
1816-1829	Pera-Metochi/Metokhi
1841-1889	Πέρα Μετόχι
1889-1896	Μετόχιον
1896-1940	Μετόχι
1940	Μετόχιον

Démographie ancienne

1700	89 habitants
1700	26 familles
1829	35 familles

Dépendance/Administration

1700-1715	Veneti:Territorio di Gastugni
1806-1816	Metochi du couvent de Mega Spileon
1912-1991	Commune Metochion/ Eparchie Patras

Démographie contemporaine

1879	342 habitants
1889	371 habitants
1896	394 habitants
1907	495 habitants
1920	449 habitants
1928	523 habitants
1940	613 habitants
1951	725 habitants
1961	696 habitants
1971	576 habitants
1981	573 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Μύρτος

NOM TRADITIONNEL : Μέρτεζα

Etymologie : probabl. Albanais

Hauteur (en mètres) : 130

Toponymie:variantes

1700	Mertesa
1829	Merteza
1836-1841	Μυρτέζα
1841-1928	Μέρτεζα
1928	Μύρτος

Démographie ancienne

1700	32 habitants
1700	9 familles
1829	9 familles

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1687-1715 Veneti:Territorio di Patrasso	1879	210 habitants
	1889	187 habitants
1715-1821 Caza de Patras	1896	273 habitants
1836-1840 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1907	461 habitants
	1920	266 habitants
1841-1848 Dème Dymaïôn/ Eparchie Patras	1928	234 habitants
	1940	301 habitants
1849-1812 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1951	303 habitants
	1961	314 habitants
1912-1928 Commune Merteza/ Eparchie Patras	1971	234 habitants
	1981	197 habitants
1928-1991 Commune Mýrtos/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Νιφορείικα

Etymologie : Grec, dériv. d'un nom de famille

Hauteur (en mètres) : 30

<i>Toponymie:variantes</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1845-1879 Νιφοραίου		
1879-1889 Νιφοραίικα	1889	238 habitants
1889-1940 Νιφορείικα	1896	158 habitants
1940 Νιφοραίικα	1907	192 habitants
	1920	253 habitants
	1928	298 habitants
	1940	377 habitants
1845-1848 Dème Dymaïôn/ Eparchie Patras	1951	426 habitants
	1961	432 habitants
1849-1912 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1971	350 habitants
	1981	394 habitants
1912-1924 Commune Kato Achaia/ Eparchie Patras		
1924-1991 Commune Niphoreíika/Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Παλαιά Περιστέρα

NOM TRADITIONNEL : Περιστέρα

Etymologie : Grec signif. "Colombe"

Hauteur (en mètres) : 90

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1829	Peristera	1829	25 familles
1836-1957	Περιστέρα		
1957	Παλαιά Περιστέρα Αγίου Στεφάνου		

Dépendance/Administration

Démographie contemporaine

1836-1840	Dème Pharai/ Eparchie Patras	1879	26 habitants
		1889	157 habitants
1841-1848	Dème Pharaïðn/ Eparchie Patras	1896	198 habitants
		1907	194 habitants
1849-1912	Dème Pharai/ Eparchie Patras	1920	185 habitants
		1928	260 habitants
1912-1929	Commune Mitopolis/ Eparchie Patras	1940	296 habitants
		1951	330 habitants
1929-1961	Commune Peristera/ Eparchie Patras	1961	74 habitants
		1971	70 habitants
1961-1991	Commune Ag.Stephanos Eparchie Patras	1981	40 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Πέτας

Etymologie : probabl. Alban.

Hauteur (en mètres) : 170

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1689-1829	Peta	1689	84 habitants
1836-1940	Πέτα	1816	25 familles
1940	Πέτας	1829	34 familles

<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1687-1715	Veneti:Territorio di Patrasso	1879	170 habitants
		1889	233 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1896	260 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1907	356 habitants
		1920	289 habitants
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1928	291 habitants
		1940	376 habitants
1849-1912	Dème Dymé Eparchie Patras	1951	406 habitants
		1961	430 habitants
1912-1991	Commune Petas/ Eparchie Patras	1971	503 habitants
		1981	385 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Π ε τ ρ ο χ ώ ρ ι ο ν

NOM TRADITIONNEL : Δ ρ α γ ά ν ο υ

Etymologie : Slav. *Dragan*

Hauteur (en mètres) : 120

<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie ancienne</i>	
1700	Traganu	1700	54 habitants
1815	Dragani	1700	10 familles
1829	Dragano	1829	13 familles
1836-1879	Δραγάνον		
1879-1907	Δραγάνου		
1907-1957	Δραγάνον		
1957	Πετροχώριον		

<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1700-1715	Veneti:Territorio di Patrasso	1879	127 habitants
		1889	155 habitants
1836-1837	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1896	172 habitants
		1907	215 habitants
1837-1840	Dème Araxion/ Eparchie Patras	1920	185 habitants

	Eparchie Patras	1928	291 habitants
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1940	326 habitants
	Eparchie Patras	1951	332 habitants
1849-1912	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1961	271 habitants
	Eparchie Patras	1971	202 habitants
1912-1957	Commune Draghanon Eparchie Patras	1981	227 habitants
1957-1991	Commune Petrochorion/ Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Π ο υ ρ ν ά ρ ι ο ν

Etymologie : Grec. signif. "Chêne Vert" dériv. de Π ρ ῖ ν ο ς

Hauteur (en mètres) : 210

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1816-1829	Pournari	1816	22 familles
1836-1889	Π ο υ ρ ν ά ρ ι	1829	26 familles
1889-1896	Π ο υ ρ ν ά ρ ι ο ν		
1896-1940	Π ο υ ρ ν ά ρ ι		
1940	Π ο υ ρ ν ά ρ ι ο ν		

Dépendance/Administration

Démographie contemporaine

		1879	85 habitants
1816-1821	Caza de Patras	1889	149 habitants
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1896	102 habitants
	Eparchie Patras	1907	204 habitants
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras	1920	141 habitants
	Eparchie Patras	1928	181 habitants
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1940	218 habitants
	Eparchie Patras	1951	245 habitants
1912-1928	Commune Merteza/ Eparchie Patras	1961	248 habitants
	Eparchie Patras	1971	163 habitants
1928-1991	Commune Myrtos/ Eparchie Patras	1981	145 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Ρίολος

Etymologie : probabl. Franç. dériv. du mot *Aureole* ou de l'anthroponyme *Auriol*, soit Latin dériv. de *Rivulus*

Hauteur (en mètres) : 100

*Toponymie:variantes**Démographie ancienne*

1315-1391	Oriol	1391	120 familles
1463	Ruolio vel Ruolo	1700	21 familles
1467-1700	Riolo	1700	75 habitants
1829	Rhiolo	1829	44 familles
1836-1841	Ρίολον		
1841	Ρίολος		

Démographie contemporaine

1879	436 habitants
1896	506 habitants
1907	557 habitants
1920	628 habitants

Dépendance/Administration

1315	Possession de Ferrand de Majorque	1928	661 habitants
		1940	825 habitants
1391	Excadance du frère mess. [Andronic Zaccaria]Assane	1951	896 habitants
		1961	807 habitants
1463	Veneti	1971	733 habitants
1467	del Turco	1981	727 habitants
1687-1715	Veneti : Territorio di Gastugni		
1715-1821	Caza de Gastugni		
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras		
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1912-1991	Commune Riolos/Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Σ κ á λ α

Etymologie : Grec, signif. "Escale" dériv. de l'Ital.

Hauteur (en mètres) : 40

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1961-1991 Commune Lousika/ Eparchie Patras	1961	84 habitants
	1971	39 habitants
	1981	49 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Σ τ ε ν α ῖ τ ι κ α

Etymologie : dériv. probabl. du grec στενός signif. étroit

Hauteur (en mètres) : 20

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1896-1912 Dème Dymé/ Eparchie Patras	1896	50 habitants
	1920	104 habitants
1912-1927 Commune Kato Achaïa/ Eparchie Patras	1928	90 habitants
	1940	118 habitants
1927-1991 Commune Aghiovlasitika/ Eparchie Patras	1951	117 habitants
	1961	101 habitants
	1971	92 habitants
	1981	89 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Υ ψ η λ ή Π á χ η

Etymologie : Grec, signif. "Haute Crête"

Hauteur (en mètres) : 40

<i>Dépendance/Administration</i>	<i>Démographie contemporaine</i>	
1928-1991 Commune Lousika/ Eparchie Patras	1928	63 habitants
	1940	61 habitants
	1951	65 habitants
	1961	53 habitants

1971	37 habitants
1981	34 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Φ λ ό κ α ς

Etymologie : Alban. dériv. d'un anthroponyme

Hauteur (en mètres) : 400

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1700	Flocca	1700	59 habitants
1829	Phloka	1700	12 familles
1836-1879	Φλόκα	1829	10 familles
1879-1940	Φλώκα		
1940	Φλόκας		

Démographie contemporaine

<i>Dépendance/Administration</i>		1879	150 habitants
		1889	159 habitants
1700-1715	Veneti : Territorio di Patrasso	1896	186 habitants
		1907	206 habitants
1715-1821	Caza de Patras	1920	319 habitants
1836-1840	Dème Tritaea/ Eparchie Patras	1928	265 habitants
		1940	301 habitants
1841-1848	Dème Tritaiôn/ Eparchie Patras	1951	378 habitants
		1961	364 habitants
1849-1912	Dème Tritae/ Eparchie Patras	1971	335 habitants
		1981	193 habitants
1912-1991	Commune Phlokas/Eparchie Patras		

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Φ ρ ά γ κ α

Etymologie : probabl. Franç. signif. soit *Franche* soit *Franque*

Hauteur (en mètres) : 80

Toponymie:variantes

Démographie ancienne

1689	Franca	1689	67 habitants
1889	Φράγκα		

<i>Dépendance/Administration</i>		<i>Démographie contemporaine</i>	
1687-1715	Veneti : Territorio di Patrasso	1889	220 habitants
		1896	97 habitants
1889-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras	1920	144 habitants
		1928	142 habitants
1912-1928	Commune Boukoura/ Eparchie Patras	1940	247 habitants
		1951	278 habitants
1928-1991	Commune Franga/ Eparchie Patras	1961	295 habitants
		1971	247 habitants
		1981	246 habitants

NOM OFFICIEL DU VILLAGE : Φ ώ σ τ α ι ν α

Etymologie : incertaine : soit Franç. dériv. de *Fustaigne* ou de l'anthroponyme *La Fustaigne*, soit Grec.

Hauteur (en mètres) : 90

<i>Toponymie:variantes</i>		<i>Démographie ancienne</i>	
1210	Laffustan	1461	17 habitants
1377	Fustena	1689	76 habitants
1402	Fostena	1700	98 habitants
1461	Kostena	1700	21 familles
1463	Focena vel Phonea	1816	36 familles
1689-1700	Fostena	1829	23 familles
1816	Phostana		
1829	Phostaena		
1836-1841	Φύσταινα		
1841-1879	Φόσταινα	1879	216 habitants
1879	Φώσταινα	1889	230 habitants
		1896	276 habitants
		1907	508 habitants
		1920	318 habitants
1210	Fief de l'Ordre du Temple	1928	241 habitants
1377	Fief del Freri de Sanct Johan [Hospitaliers]	1940	320 habitants
		1951	326 habitants

1402	Fief d'Aegidius de Leonessa,	1961	295 habitants
	médecin de Patras	1971	281 habitants
1461	Timar Ottoman	1981	253 habitants
1463	Veneti		
1687-1715	Veneti:Territorio di Patrasso		
1715-1821	Caza de Patras		
1836-1840	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1841-1848	Dème Dymaiôn/ Eparchie Patras		
1849-1912	Dème Dymé/ Eparchie Patras		
1912-1991	Commune Phostaena/ Eparchie Patras		

ΤΟ ΑΧΑΪΚΟ ΤΟΠΙΟ Ι Η ΛΕΚΑΝΗ ΤΟΥ ΠΕΙΡΟΥ ΚΑΙ Η ΔΥΤΙΚΗ ΠΕΔΙΑΔΑ

Ο τίτλος της μελέτης μπορεί να θεωρηθεί από μερικούς ασαφής. Ασφαλώς δεν πρόκειται για μια μελέτη της φυσικής γεωγραφίας της περιοχής ή της τοπογραφίας της, με την παραδοσιακή έννοια που δίνουμε στους παραπάνω όρους, αλλά για μια προσπάθεια καταγραφής των δεδομένων της οικονομικής και κοινωνικής ιστορίας της, σε διαχρονική μάλιστα βάση.

Η ανάγκη αυτής της μελέτης προέκυψε από την ύπαρξη ουσιωδών ερωτημάτων στα οποία, δυστυχώς, αδυνατεί να δώσει ικανοποιητικές απαντήσεις η παραδοσιακή ιστοριογραφία και ωρίμασε ως ιδέα σιγά-σιγά ύστερα από μακρές συζητήσεις με αρχαιολόγους, ιστορικούς του τοπίου, γεωμορφολόγους και ειδικούς της περιβαλλοντολογικής αρχαιολογίας. Η μεθοδολογική μας προσέγγιση είναι εμπνευσμένη από τη Σχολή των Annales της οποίας οι ιδρυτές υπεστήριξαν την ανάγκη μιας πραγματικής διεπιστημονικής συνεργασίας για την ανίχνευση των προβλημάτων των κοινωνιών του παρελθόντος.

Ιστορικοί του τοπίου και θιασώτες της “νέας αρχαιολογίας” προσπάθησαν να εφαρμόσουν τις θεωρητικές αρχές αυτής της Σχολής στον τομέα της περιβαλλοντολογικής αρχαιολογίας και η προσέγγιση αυτή βοήθησε στη βελτίωση των μεθόδων ανίχνευσης, καταγραφής και αξιολόγησης των αρχαιολογικών ευρημάτων και στην κατανόηση πολλών προβλημάτων των αρχαίων κοινωνιών.

I. Οικισμοί και φυσικό περιβάλλον. Μέθοδος προσέγγισης

Το ενδιαφέρον για την τοπογραφία της Αχαΐας είναι πολύ παλαιό και ανάγεται στην ιστορική περίοδο και ιδιαίτερα την ελληνιστική και ρωμαϊκή εποχή. Οι αναφορές ωστόσο των ιστορικών και γεωγράφων είναι μεμονωμένες και ευκαιριακές με μόνη εξαίρεση το έργο του Στράβωνος και του Πausανία. Ολόκληρη η μετέπειτα φιλολογία ως τις

μέρες μας στηρίχθηκε στο έργο αυτών των πρωτοπόρων και η εικόνα που έχουμε για το αχαϊκό τοπίο είναι, έτσι, αναγκαστικά περιορισμένη στον χρόνο και στον χώρο καθώς το ενδιαφέρον των γεωγράφων και των περιηγητών της αρχαιότητας εστιάζεται στα μεγάλα αστικά κέντρα της περιόδου που εξετάζουν. Η ύπαιθρος χώρα, και ό, τι σχετίζεται με αυτήν, παραμένει έτσι *terra incognita* και για τους αρχαίους και για τους σύγχρονους ιστορικούς. Το ενδιαφέρον των τελευταίων εξαντλείται συχνά στην προσπάθεια επιβεβαίωσης ή και αναιρέσεως των αρχαίων πηγών. Η σύγχρονη αρχαιολογία δεν βοήθησε στην άρση αυτού του αδιεξόδου. Οι ανασκαφές διενεργούνται κατά κανόνα στα αστικά κέντρα και είναι σωστικές, σπανιότατα δε προγραμματίζονται με σκοπό να δοθούν απαντήσεις σε ιστορικά ερωτήματα.

Η ανάγκη μιας νέας συνολικής προσέγγισης των προβλημάτων του χώρου στην Αχαΐα καθίσταται λοιπόν επιτακτική, πολύ μάλλον που οι ανθρώπινες επεμβάσεις και αλλοιώσεις των τελευταίων χρόνων κινδυνεύουν να καταστρέψουν ανεπιστρεπτί τα υλικά λείψανα των προηγουμένων εποχών. Η παρούσα έρευνα δεν είναι μεμονωμένη αλλά εντάσσεται σε ένα ευρύτατο πλαίσιο ιστορικών, αρχαιολογικών, επιγραφικών και νομισματικών ερευνών που αναφέρονται στην Αχαΐα και στις οποίες συνεργάζονται ειδικοί του Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών, του Υπουργείου Πολιτισμού και του C.N.R.S. (Γαλλικού Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών).

Για τη διερεύνηση των ποικίλων προβλημάτων του χώρου χρησιμοποιούνται όλες οι διαθέσιμες γραπτές μαρτυρίες, η έμφαση ωστόσο δίδεται στη συστηματική επιφανειακή έρευνα. Η προτεραιότητα αυτή δεν αλλάζει τίποτε από τον τελικό στόχο της έρευνας που είναι η οικιστική, δημογραφική και κατ'επέκταση κοινωνική και οικονομική ιστορία της περιοχής.

Η επιλογή του ευρύτερου χώρου της έρευνας, δηλαδή της δυτικής Αχαΐας, δικαιολογείται από τη γεωμορφολογική, την οικονομική και την πολιτιστική ενότητα της περιοχής. Η διαίρεσή της σε τέσσερις επιμέρους μικρότερες περιοχές (I. η λεκάνη του Πείρου και η δυτική πεδιάδα, II. η άνω λεκάνη του Πείρου και του Παράπειρου, III. η παραλιακή ζώνη της Πάτρας και IV. τα εσωτερικά υψίπεδα του Σανταμεριού και της Τρι-ταΐας) υπαγορεύτηκε από πρακτικούς και μεθοδολογικούς λόγους. Η παρούσα έρευνα, στην πρώτη ζώνη, στηρίχθηκε στις παρακάτω γενικές μεθοδολογικές αρχές.

1. Τα γεωγραφικά της όρια είναι αυστηρώς καθορισμένα και λαμβάνουν υπόψη μόνο το ανάγλυφο, επομένως είναι συμβατικά και έχουν επιλεγεί για πρακτικούς μόνο λόγους.

2. Η έρευνα έχει διαχρονικό και διεπιστημονικό χαρακτήρα.

3. Η προσπάθεια έχει στόχο πρώτιστα να εντοπίσει τις κάθε μορφής ανθρώπινες εγκαταστάσεις και δραστηριότητες στο χώρο, κατά τις διάφορες χρονικές περιόδους, να μελετήσει και ενδεχομένως να ερμηνεύσει την κατανομή τους και τις μεταξύ τους σχέσεις. Η ευρύτερη φιλοδοξία της ωστόσο είναι να δοθεί, με τη συλλογή, ανάλυση και συγκριτική μελέτη των υλικών καταλοίπων στις διάφορες εποχές, κάποια απάντηση σε καιρία ιστορικά προβλήματα που αφορούν στη χρήση του χώρου φωτίζοντας — όσο είναι δυνατόν — άγνωστες πλευρές της οικονομικής και κοινωνικής ιστορίας της περιοχής.

4. Η προσέγγιση αυτή δεν απορρίπτει όσες πληροφορίες προέρχονται από τις γραπτές πηγές κάθε μορφής (φιλολογικές, επιγραφικές και νομισματικές μαρτυρίες), ακόμα και τις προφορικές, εφόσον φυσικά η εγκυρότητά τους μπορεί να ελεγχθεί.

5. Η επιφανειακή έρευνα περιλαμβάνει δύο ανεξάρτητες φάσεις. Στην πρώτη φάση επιχειρείται μια συνολική προσέγγιση του χώρου που δεν περιορίζεται ωστόσο σε καμιά αυθαίρετη και εκ των προτέρων επιλογή των θέσεων. Οι πάσης φύσεως πληροφορίες χρησιμοποιούνται απλώς ως βάση για τη διατύπωση της ερευνητικής μας στρατηγικής. Καταβάλλεται προσπάθεια στη φάση αυτή να καλυφθεί το μεγαλύτερο μέρος των περιοχών και δίδεται ιδιαίτερη σημασία στην επιλογή του κατάλληλου χρόνου επίσκεψης για την εξασφάλιση της μεγαλύτερης δυνατής ορατότητας, αποτελεσματικότητας και αξιοπιστίας. Για τη διευκρίνιση αμφιβολιών πολλοί χώροι ερευνώνται περισσότερες φορές και υπό διαφορετικές εδαφολογικές συνθήκες.

Η εντατική επιφανειακή έρευνα θα πραγματοποιηθεί σε μian υστερότερη φάση, επιλεκτικά σε προεπιλεγείσες θέσεις προκειμένου να απαντηθούν κρίσιμα ερωτήματα που αφορούν στον ακριβή τύπο των εγκαταστάσεων κάθε περιόδου, στην έκταση και τον πληθυσμό τους, στη σχέση τους με τον περιβάλλοντα αγροτικό χώρο, τους γειτονικούς οικισμούς και τα αστικά κέντρα. Κατά τη φάση αυτή είναι πολύ πιθανόν να χρησιμοποιηθεί — σε εξαιρετικές περιπτώσεις — η ηλεκτρομαγνητική μέθοδος και η δοκιμαστική ανασκαφή. Τέλος, για τη μελέτη των θεμάτων της αγροτικής οργάνωσης και εκμετάλλευσης γίνεται ευρεία χρήση των

αεροφωτογραφιών και των σύγχρονων μεθόδων ανάλυσης και ερμηνείας των.

6. Τα τελικά συμπεράσματα θα διατυπωθούν μόνο μετά την ολοκλήρωση και αυτής της φάσης και φυσικά με την επεξεργασία όλων των γνωστών δεδομένων και όχι μόνον αυτών της επιφανειακής έρευνας.

Τα κεφάλαια II-VII του βιβλίου μπορούν να χρησιμεύσουν ως οδηγοί για τους καταλόγους των θέσεων (Παράρτημα I-II) και περιλαμβάνουν όλες τις παρατηρήσεις, διαπιστώσεις και τις προκαταρκτικές αναλύσεις που μπορούν να διατυπωθούν στο παρόν στάδιο της έρευνας. Ειδικότερα, στο κεφάλαιο II περιγράφεται το φυσικό τοπίο της περιοχής και οι μεταλλαγές που υπέστη μέσα στο χρόνο. Στο επόμενο κεφάλαιο (III) γίνεται προσπάθεια να καταγραφούν τα πλέον βασικά στοιχεία της οργάνωσης και εξέλιξης των αγροτικών οικισμών στις διάφορες χρονολογικές περιόδους. Στο κεφάλαιο IV παρουσιάζονται συνοπτικά τα αποτελέσματα των ανασκαφών στο υψίπεδο της Κάτω Αχαΐας (θέση της αρχαίας πόλης Δύμης). Στο κεφάλαιο V περιγράφονται τα αγροτικά φρούρια της δυτικής Αχαΐας και αξιολογείται ο ρόλος τους στην άμυνα των συνόρων και στην προστασία των αγροτικών πληθυσμών. Στο κεφάλαιο VI καταβάλλεται προσπάθεια — με βάση τα επιπεδομετρικά στοιχεία — να ανιχνευθούν και να μελετηθούν οι ρωμαϊκές κτηματογραφίες, ενώ στο τελευταίο κεφάλαιο (VII) αιτιολογούνται οι προτεινόμενες χρονολογίες των θέσεων και η λειτουργία τους με τη μελέτη της επιφανειακής κεραμικής που καταγράφεται και αναλύεται.

II. Η δυτική Αχαΐα. Γεωγραφική παρουσίαση

Η βορειοδυτική Αχαΐα διαιρείται σε δύο μικρότερες περιοχές που οργανώνονται γύρω από ένα υδρογραφικό δίκτυο : τη λεκάνη του Πείρου, στα ανατολικά, και εκείνη του Λάρισου στα δυτικά. Οι ορεινοί όγκοι στο εσωτερικό της περιοχής έχουν ιδιαίτερα απότομες πλαγιές και η φυσική τους παρουσία είναι επιβλητική. Οι ακτές, που δεν βρίσκονται συνήθως μακριά από αυτό το ανάγλυφο, είναι απότομες και η μόνη περιοχή που είναι ανοιχτή προς τη θάλασσα είναι στραμμένη προς τη δύση. Οι δυτικές ακτές της Αχαΐας και της Ηλείας καλύπτονται από

χαμηλές ελώδεις πεδιάδες και λιμνοθάλασσες που εκτείνονται ανάμεσα στο Λάρισσο και στον Πηνειό ποταμό. Στην κλειστή λεκάνη του Πείρου και των παραποτάμων του στο εσωτερικό αντιπαράκειται το ανοιχτό τοπίο των περιοχών του Λάρισσο και του Λάπα. Η ζώνη της κατανομής των υδάτων είναι ένας επιμήκης σαμαρωτός εχίνος που εκτείνεται από τον νότο προς τον βορρά. Στο απώτατο βόρειο άκρο είναι κτισμένη η μικρή κωμόπολη της Κάτω Αχαΐας.

Παρόλο που το φυσικό περίγραμμα της δυτικής Αχαΐας είναι εύκολο να αναγνωριστεί και να προσδιοριστεί, το ανάγλυφο της περιοχής παρουσιάζει έντονες αντιθέσεις και διαφορές. Βρίσκουμε κι εδώ τα βασικά χαρακτηριστικά του μεσογειακού τοπίου του οποίου η ποικιλία αποτελεί τον κανόνα. Η ανθρώπινη εγκατάσταση υπήρξε πολύ πρώιμη στην περιοχή και σχεδόν διαρκής μέσα στον χρόνο. Η επιλογή των οικιστικών ζωνών υπαγορεύθηκε από ειδικούς λόγους που είναι διαφορετικοί από περίοδο σε περίοδο. Ωστόσο, ορισμένες περιοχές φαίνεται ότι ήταν περισσότερο ελκυστικές επειδή συγκέντρωναν τις προϋποθέσεις που ανταποκρίνονταν στην πολιτική, οικονομική και κοινωνική οργάνωση των κοινωνιών των παλαιότερων εποχών.

III. Οικιστική και δημογραφική εξέλιξη

Οι αναλύσεις και τα συμπεράσματα που εκτίθενται στο κεφάλαιο αυτό έχουν σαφώς προκαταρκτικό χαρακτήρα και δεν πρέπει, σε καμία περίπτωση, να θεωρηθεί ότι δίνουν την πλήρη και αντικειμενική εικόνα της οικιστικής και δημογραφικής εξέλιξης της περιοχής δια μέσου των αιώνων. Θεωρήθηκε χρήσιμο, ωστόσο, να σκιαγραφηθούν, έστω και στο προκαταρκτικό στάδιο της παρούσας έρευνας, οι φάσεις εκείνες που σημαδεύουν την εξέλιξη του αχαϊκού τοπίου από την παλαιολιθική εποχή ως τα νεότερα χρόνια.

Η πρώτη από αυτές συμπίπτει με την τελευταία φάση της υστερο-μυκηναϊκής περιόδου και χαρακτηρίζεται από την παρουσία ενός μεγάλου αριθμού νεκροπόλεων ή και μεμονωμένων τάφων που υποδηλώνουν την ύπαρξη οργανωμένων οικισμών. Ο μόνος βεβαιωμένος, ωστόσο, οικισμός της περιοχής είναι αυτός του Τείχους των Δυμναίων.

Η δεύτερη μεγάλη περίοδος περιλαμβάνει την κλασική, την ελληνιστική και τη ρωμαϊκή εποχή κατά τη διάρκεια των οποίων

αναπτύσσεται και εδραιώνεται ένα κεντρομόλο οικιστικό σύστημα με πυρήνα την πόλη της Δύμης. Η ύπαιθρος γνωρίζει μια σημαντική αναζωογόνηση και ανάπτυξη στα ελληνιστικά χρόνια αλλά πολύ γρήγορα παρασύρεται και αυτή μαζί με τον αστικό οικισμό σε μια αδιάκοπη παρακμή που αρχίζει από την ύστερη ελληνιστική εποχή και ολοκληρώνεται στο τέλος της αρχαιότητας. Κατά την τελευταία περίοδο παρατηρείται, για πρώτη φορά από τη μυκηναϊκή εποχή, η ανάπτυξη κεντρόφυγων τάσεων που ευνοούν την ύπαιθρο. Φαίνεται πως το αστικό κέντρο εγκαταλείπεται οριστικά κατ'αυτή την περίοδο.

Η τρίτη περίοδος, κατά την οποία παρατηρείται κάποια οικιστική και δημογραφική αναγέννηση, είναι αυτή που ακολουθεί τον Μεσαίωνα και φθάνει ως τον 19ο αιώνα.

Ανάμεσα στις μεγάλες αυτές περιόδους υπάρχουν μακρές μεταβατικές φάσεις που μας είναι πολύ λίγο γνωστές. Πρώτα πρέπει να αναφερθούν όσες προηγούνται της Εποχής του Χαλκού. Ακολουθεί η περίοδος των Σκοτεινών Χρόνων μετά την ύστερη μυκηναϊκή εποχή καθώς και αυτή του τέλους της αρχαιότητας. Είναι φανερό πως η επιφανειακή έρευνα είναι πολύτιμη για τον εντοπισμό και την αξιολόγηση των υλικών καταλοίπων αυτών των περιόδων αλλά μέχρι στιγμής τα αποτελέσματα δεν είναι πολύ ενθαρρυντικά. Αυτό οφείλεται τόσο στη σπανιότητα των επιφανειακών ευρημάτων, όσο και στα μεθοδολογικά προβλήματα και δυσκολίες που αφορούν σε αυτές τις εποχές και που είναι σε όλους γνωστά.

IV. Δύμη. Η ιστορία της υπό το φώς των ανασκαφών

Τα αρχαιολογικά ευρήματα επιτρέπουν σήμερα να παρακολουθήσει κανείς τα στάδια και τις φάσεις της πολεοδομικής εξέλιξης της πόλης από την ίδρυσή της, κατά την αρχαϊκή περίοδο, ως την εξαφάνισή της στο τέλος της αρχαιότητας. Η εικόνα αυτής της εξέλιξης δε βρίσκεται, γενικώς, σε αντίθεση με το σχήμα που δίνουν οι φιλολογικές πηγές. Ασήμαντη πόλη κατά την κλασική περίοδο η Δύμη αποκτά μια πρωτοφανή για την ιστορία της σπουδαιότητα στα ελληνιστικά χρόνια, περίοδο κατά την οποία ο πολεοδομικός της ιστός καλύπτει το υψίπεδο της Κάτω Αχαΐας.

Η καταστροφή της πόλης από τον *Sulpicius Galba* το 208 π.Χ., για

την οποία μιλούν με έμφαση οι πηγές, δεν άφησε εμφανή ίχνη. Είναι πιθανόν να ήταν πολύ περιορισμένης κλίμακας και οι τυχόν ζημιές να αποκαταστάθηκαν πολύ γρήγορα. Είναι χαρακτηριστικό ότι η πόλη γνωρίζει στην περίοδο που ακολουθεί τη μεγαλύτερη πολεοδομική ανάπτυξη και οικονομική ευημερία, όπως μαρτυρούν ποικίλα ευρήματα και κατά κύριο λόγο η εντυπωσιακή σειρά των ναόσχημων επιτυμβίων στηλών με την πλούσια και εκλεπτυσμένη διακόσμηση. Η ποιότητα ενός μεγάλου αριθμού κατασκευών της περιόδου, σε αντίθεση με αυτή της πρώιμης ελληνιστικής, είναι μετρία, καθώς χρησιμοποιείται υλικό από παλαιότερες κατασκευές και λιθόπλινθοι. Η τάση αυτή θα ενισχυθεί ακόμα περισσότερο στην επόμενη περίοδο (τέλος 2ου-1ου αι.). Οι καινούριες κατασκευές είναι σπάνιες και χρησιμοποιείται για τις επισκευές κάθε είδους υλικό σε δεύτερη χρήση, πέτρες, τούβλα, κεραμίδια κλπ.

Η Δύμη γνωρίζει μια παροδική ανάκαμψη με την εγκατάσταση της ρωμαϊκής αποικίας, το 44 π.Χ., της οποίας βρίσκουμε τα ίχνη στους τομείς Α, C και D (Fig. 7). Οι ανασκαφές δείχνουν πως, σε πολλές περιπτώσεις, οι άποικοι ξαναχρησιμοποιούν τις κατασκευές της προηγούμενης περιόδου και γενικότερα δημιουργείται η εντύπωση ότι η πόλη δεν επαναβρίσκει τό επίπεδο ανάπτυξης της μέσης ελληνιστικής περιόδου. Στη συνέχεια η παρακμή της είναι συνεχής και αισθητή καθώς ο πολεοδομικός της ιστός συρρικνούται συνεχώς για να εξαφανιστεί ολοσχερώς στο τέλος της αρχαιότητας. Μεσολαβεί μια μακρά, αινιγματική περίοδος και ένας νέος οικισμός επανεμφανίζεται, στο τέλος του Μεσαίωνα (:), που φέρει πλέον το όνομα της Παλαιάς Αχαΐας καθώς η ανάμνηση του αρχαίου ονόματος της πόλης Δύμης είχε προφανώς λησμονηθεί.

V. Τα φρούρια και το αχαϊκό αμυντικό σύστημα

Το πλέον αδύναμο σημείο των αχαϊκών συνόρων βρίσκεται στα ΒΔ και τα ΝΔ όρια της πεδινής ζώνης που εκτείνεται ανάμεσα στις εκβολές του Λάρισου και του Πείρου. Η κοίτη του πρώτου, που συνιστούσε τα κοινά σύνορα με την Ηλεία, δεν αποτελούσε σοβαρό εμπόδιο για τη στρατιωτική εισβολή από τα ΝΔ που ήταν σχετικά εύκολη παρά την επιβλητική παρουσία στην περιοχή του Τείχους των Δυμαίων. Η δεύτερη ευαίσθητη ζώνη βρίσκεται στα ΒΔ, απέναντι από τις ακτές της Αιτωλίας. Η ευκολία ναυτικής πρόσβασης και απόβασης από την πλευρά

της Αιτωλίας αποτελούσε τη μόνιμη απειλή για τη Συμπολιτεία στη μέση ελληνιστική εποχή. Η απειλή αυτή εξηγεί την κατασκευή στην περιοχή, κοντά στον όρμο του Καραβοστασιού, αυτή ακριβώς την περίοδο, ενός αμυντικού φρουρίου.

Το φρούριο του Καραβοστασιού καθώς και το παλαιότερο της Καλογριάς δεν είναι άσχετα μεταξύ τους. Εντάσσονται αρμονικά στο πλαίσιο της αμυντικής στρατηγικής της Αχαΐας και ιδιαίτερα της πόλης Δύμης. Το σύστημα απέβλεπε στον έλεγχο των στρατηγικών σημείων στην περιφέρεια της πόλης έτσι ώστε η προσέγγιση του αστικού κέντρου, που βρισκόταν στο υψίπεδο της Κάτω Αχαΐας, να είναι περισσότερο δύσκολη. Αν και η παρουσία αυτών των φρουρίων δεν αποτελούσε αυτή καθεαυτή ανυπέρβλητο εμπόδιο για την εχθρική εισβολή, αφαιρούσε ωστόσο από τον εισβολέα κάθε ιδέα πολιορκίας του άστεως — και μάλιστα μεγάλης διαρκείας — καθώς ο εχθρικός στρατός διέτρεχε τον κίνδυνο αποκοπής από τα κέντρα ανεφοδιασμού του. Αυτό εξηγεί τον χαρακτήρα των αιτωλικών ή ηλιακών επιδρομών, κατά τη διάρκεια του συμμαχικού πολέμου, και την προσπάθεια των αντιμαχόμενων να εξασφαλίσουν τον έλεγχο αυτών των φρουρίων.

Φαίνεται πως ο ρόλος αυτών των οχυρών υποβαθμίστηκε από τον 2ο π.Χ. αιώνα όταν η Ρώμη επεκράτησε στη σύγκρουσή της με την Αχαϊκή συμπολιτεία, αλλά τα φρούρια δεν εγκατελείφθηκαν παντελώς στους επόμενους αιώνες. Βεβαιωμένη αρχαιολογικά είναι η χρησιμοποίησή του Τείχους από τους Βυζαντινούς και τους Ενετούς. Τα δύο φρούρια χρησιμοποιήθηκαν και κατά τον τελευταίο παγκόσμιο πόλεμο, γεγονός που μαρτυρεί τη στρατηγική σημασία των θέσεων.

VI. Οι ρωμαϊκές κτηματογραφίες στη ΒΔ Πελοπόννησο

Η ρωμαϊκή κατάκτηση και ιδιαίτερα ο ρωμαϊκός αποικισμός ανέτρεψε την εύθραστη οικονομική και δημογραφική ισορροπία πολλών πόλεων της Πελοποννήσου. Στη Δύμη, στη ΒΔ Αχαΐα, εγκαταστάθηκαν άποικοι από τον Πομπήιο, τον Καίσαρα και τελευταία από τον Αύγουστο. Η εγκατάσταση των αποίκων και η ανακατανομή της γης οδήγησε σε βίαιες απαλλοτριώσεις ή κατασχέσεις γαιών των παλαιών κατοίκων. Η νέα αυτή πραγματικότητα αποτυπώθηκε στο αγροτικό τοπίο με τις επανειλημμένες κτηματογραφίες της γης. Η αποκατάσταση αυτών

των ρωμαϊκών δικτύων είναι εφικτή, στην περίπτωση της Δύμης τουλάχιστον, επειδή διασώθηκαν αρκετά στοιχεία τους, δρόμοι, όρια αγροτικών ιδιοκτησιών κλπ.

Τρεις ρωμαϊκές κτηματογραφήσεις (*centuriationes*) ανιχνεύτηκαν στη χώρα της Δύμης και ονομάζονται συμβατικά Α, Β και C. Οι δύο πρώτες εκτείνονται στη δυτική πεδιάδα αφήνοντας απέξω τη ζώνη των υψιπέδων του Πείρου, των κρασπέδων της Μώβρης και τέλος την περιοχή των λιμνοθαλασσών στα δυτικά και ΒΔ. Η τρίτη καλύπτει ορισμένα από τα κενά των προηγούμενων κτηματογραφήσεων, κυρίως ένα μέρος της λεκάνης του Πείρου και εκτείνεται πολύ πέραν της κοίτης του Λάρισου ενσωματώνοντας και τη χώρα της Ήλιδος. Το μετρικό σύστημα των τριών κτηματογραφήσεων δείχνει ότι ανταποκρίνονται στα τρία στάδια αποικισμού που γνώρισε η πόλη κατά τη ρωμαϊκή περίοδο.

Η μελέτη και αποτύπωση αυτών των δικτύων είναι ιδιαίτερα σημαντική για τον καθορισμό του μεγέθους και του χαρακτήρα της ρωμαϊκής επέμβασης στο αγροτικό περιβάλλον της πόλης. Μπορούν επίσης να χρησιμοποιηθούν για τον εντοπισμό των αγροτικών οικισμών και εγκαταστάσεων κάθε μορφής που εντάσσονται μέσα στο δίκτυο και αποτελούν αναπόσπαστο μέρος του. Από την άποψη αυτή, η βοήθεια του δικτύου για την ανίχνευση και αξιολόγηση των ανθρωπίνων εγκαταστάσεων καθώς και για τη μερική έστω αποκατάσταση της εικόνας των πολύπλοκων οικονομικών και κοινωνικών σχέσεων της περιόδου είναι πολύτιμη.

VII. Η κεραμεική και τα προβλήματα χρονολόγησης

Η μελέτη του υλικού που προέρχεται από την επιφανειακή έρευνα παρουσιάζει δυσκολίες — μερικές φορές ανυπέρβλητες — που οφείλονται στην κακή ποιότητά του και στην απουσία των άλλων δεδομένων που μπορεί να προσφέρει μόνο μια συστηματική ανασκαφή. Ωστόσο, μια προσπάθεια καταγραφής και αξιολόγησης του υλικού δεν είναι περιττή. Στηρίζεται στα συγκριτικά στοιχεία των συστηματικών ανασκαφών που διενεργούνται στην περιοχή, δηλαδή στο υψίπεδο της Κάτω Αχαΐας (αρχαία Δύμη), σε αυτό της Αγίας Μαρίνας (αρχαία Τριταΐα) και τέλος στην Πάτρα. Για την επείγουσα κεραμεική η προτεινόμενη χρονολόγηση στηρίζεται στα συγκριτικά στοιχεία που παρέχουν οι

μεγάλες ανασκαφές και δημοσιεύσεις.

Μια γρήγορη ανάγνωση του καταλόγου, στον οποίο έχει ληφθεί υπόψη μόνο το αναγνωρίσιμο υλικό, δείχνει την ποικιλία του και τη διαφορετική του κατανομή μέσα στον χρόνο και τον χώρο. Η αφθονία του υλικού της μυκηναϊκής περιόδου, ιδιαίτερα της ύστερης φάσης της, δεν εκπλήσσει κανέναν. Αυτό που εκπλήσσει είναι η απουσία γεωμετρικής κεραμεικής. Αντίθετα, η κεραμική των επομένων περιόδων αντιπροσωπεύεται καλύτερα σε ένα μεγάλο αριθμό αρχαιολογικών θέσεων. Αραιή ακόμα κατά την αρχαϊκή και κλασική περίοδο, είναι πολύ αφθονότερη κατά την ελληνιστική και ρωμαϊκή. Ο μεσαίωνας (βυζαντινή περίοδος) παρουσιάζει, όσον αφορά στην κεραμική, ένα αινιγματικό κενό, παρόλο που τα ερειπια κτισμάτων της περιόδου είναι εμφανή σε πάρα πολλές θέσεις.

Παράρτημα I

Στον κατάλογο των αρχαιολογικών θέσεων καταγράφονται όλα τα στοιχεία — γνωστά ή νεότερα — τα οποία, είτε συνιστούν σοβαρές ενδείξεις για την κατοίκηση της θέσης (οργανωμένος οικισμός, μεμονωμένη αγροικία, νεκροταφεία, μεμονωμένοι τάφοι κλπ.) είτε ενδείξεις για την ύπαρξη ανθρώπινων δραστηριοτήτων από την εποχή του λίθου ως τη σύγχρονη εποχή. Ο κατάλογος περιλαμβάνει 87 θέσεις από τις οποίες οι 57 ήταν παντελώς άγνωστες πριν από την έναρξη της αυτοψίας. Όλες οι θέσεις που είναι γνωστές από την παλιότερη βιβλιογραφία έγιναν αντικείμενο συστηματικής αυτοψίας που συχνότατα προσέθεσε νέα ενδιαφέροντα στοιχεία.

Η ποσότητα, η έκταση, η φύση και η ποιότητα των υλικών καταλοίπων ποικίλει από θέση σε θέση. Η περιγραφή τους είναι πιο λεπτομερής για τις νέες θέσεις και καταβάλλεται προσπάθεια να είναι όσο το δυνατόν αντικειμενική και απαλλαγμένη από κάθε είδους παρατηρήσεις αξιολογικού χαρακτήρα. Η κάθε θέση φέρει ένα αριθμό ευρετηρίου. Η αριθμητική αυτή κατάταξη ακολουθεί τη διαίρεση της περιοχής σε μικροζώνες με ιδιαίτερα γεωμορφολογικά χαρακτηριστικά.

Η κατανόηση των λημμάτων του πρώτου καταλόγου (Παράρτημα I) θα είναι ευκολότερη μετά την ανάγνωση των εισαγωγικών κεφαλαίων ή κατ'αντιπαράθεση. Το περιεχόμενο των διαφόρων πεδίων και τα

χρησιμοποιούμενα σύμβολα εξηγούνται στην εισαγωγή του καταλόγου.

Παράρτημα II

Ο κατάλογος αυτός παρουσιάζει την οικιστική και δημογραφική εξέλιξη της περιοχής από τον Μεσαίωνα ως τις μέρες μας. Ειδικότερα περιλαμβάνει τα ονόματα των οικισμών κατ'αλφαβητική σειρά μαζί με όλες τις μικροτοπωνυμικές παραλλαγές και μετονομασίες τους. Τέλος γίνεται συστηματική μνεία της δημογραφικής και διοικητικής τους εξέλιξης.

Ευρετήρια

I. Αρχαιολογικών θέσεων κατ'αριθμητική σειρά II. Αρχαιολογικών θέσεων κατ'αλφαβητική σειρά. III Κωμοπόλεων, χωριών, οικισμών, τοπωνυμίων, μικροτοπωνυμίων.

INDICES

I. LISTE DES SITES DANS UN ORDRE NUMERIQUE

Dans cette liste ne sont retenus que les éléments essentiels de chaque site, ce qui permet une consultation rapide.

- *1. ARAXOS A / Mesa Paralimni, "Panaghia".
[M] x : -8,76 y : -8,61; M 62312; PhA 120698-120700 et 120705-120706.
HAB, VAR
NL(?), HA(?), HEL, ROM

- 2. ARAXOS B / Mesa Paralimni, "Vardhia".
[M] x : -8,82 y : -5,88; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.
HAB
HA(?), HR, CL, HEL

- *3. ARAXOS C / Mesa Paralimni, "Aghios Ioannis".
[M] x : -8,62 y : -5,4; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.
VAR
HEL, ROM, MOD, CONT

- *4. ARAXOS D / Mesa Paralimni, "Tragani".
[M] x : -8,5 y : -8,9; M 62312; PhA 120699-120701 et 120704-120706.
VAR
NL(?)

- *5. ARAXOS E / Exô Paralimni, "Gourisi" (champs de N. Madouros).
[M] x : -9,2 y : -6,65; M 62314; PhA 120697-120699 et 120706-120707

HAB
NL(?), HEL, MOD

6. ARAXOS F / Exô Paralimni, “Loutra Araxou”.
[M] x : -6,48 y : -11,6; M 62314; PhA 120706-120708.
HAB(?)
HM, HR
7. ARAXOS G / Araxos, “Teichos Dymaiôn”
[M] x : -6,21 y : -11,8; M 62314; PhA 120706-120708.
HAB
NL, HA, HM, HR, GEO, AR, CL, HEL, VEN, MOD
8. METOCHION A / Metochion
[M] x : -7,89 y : -14,4; M 62316 et 62318; PhA 120727-120729.
HAB
CL(?), HEL(?)
- *9. METOCHION B / Lapas, dans l’agglomération actuelle.
[M] x : -5,3 y : -17,51; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.
HAB (?), CIM
CL, HEL
- 9A. METOCHION C / Lapas (région de —)
[M] x : -5,8 y : -17,65; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.
HAB
PL
10. LAKKOPETRA A / Karavostasi, “Kastro” (Aghios Nikolaos).
[M] x : -4,76 y : -7,1; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.
VAR
CL, HEL
- *11. LAKKOPETRA B / Karavostasi, “Kastro”
[M] x : -4,95 y : -7,2; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.
HAB(?)
NL(?), HEL(?)

12. LAKKOPETRA C / Karavostasi, "Kastro"
[M] x : -4,86 y : -8,9; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.
HAB(?), CIM(?)
HEL(?)
13. LAKKOPETRA D / Lakkopetra, "Americana"
[P] x : -4,91 y : -9,42; P 62323; PhA 120657-120658 et 120696.
VAR
FR(?), MOD(?)
14. LAKKOPETRA E / Lakkopetra, "base américaine"
[P] x : -4,9 y : -9,77; P 62321 et 62323; PhA 120657-120658 et 120696-120698.
CIM
(?)
- *15. LAKKOPETRA F / Lakkopetra, "Kiaphès".
[P] x : -1,45 y : -9,5; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.
HAB, CIM(?)
CL, HEL, ROM
- *16. LAKKOPETRA G / Lakkopetra, "Stamatopouléika".
[M] x : -1,85 y : -9,38; M 62324; PhA 120659-120661 et 120647.
HAB(?)
CL, HEL, ROM
- *17. LAKKOPETRA H / Lakkopetra, "Tragani".
[M] x : 0,43 y : -8,33; M 62322; PhA 120659-120660 et 120647-120648.
HAB
CL, HEL
- 17A. LAKKOPETRA I / Lakkopetra
[P] x : -1,4 y : -9,6; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.
HAB
PL

- *18. LIMNOCHORION A / Kalamakion, "Prophitis Ilias".
[M] x : 1,13 y : -9 ; M 62324 ; PhA 120645 et 120659-120661.
HAB(?)
NL(?), HR, CL, HEL, ROM
19. LIMNOCHORION B / Kalamakion, "Aghios Georgios".
[M] x : 1,26 y : -11,5; M 62324; PhA 120661-120662.
HAB, CIM
HR, ROM
- 19A. LIMNOCHORION C / Kalamakion
[M] x : 2,1 y : -9,35; M 62324; PhA 120661-120662.
HAB
PL
- *20. NIPHOREIKA A / Niphoreïka, "Aghios Athanasios".
[P] x : 5,2 y : -13,86; P 62324; PhA 120662-120664.
HAB, VAR
HEL, MOD(?)
21. NIPHOREIKA B / Niphoreïka
[P] x : 5,17 y : -12,12; P 62335; PhA 120662-120664.
CIM
(?)
22. NIPHOREIKA C / Niphoreïka, "Pachoumas".
[P] x : 5,91 y : -12,75; P 62333 et 62335; PhA 120662-120664.
HAB, CIM
HA, HM(?), HR
- *23. NIPHOREIKA D / Niphoreïka
[P] x : 5,51 y : -12,85; P 62333; PhA 120662-120664.
HAB, CIM
MOD
- 23A. NIPHOREIKA E / Niphoreïka
[M] x : 5,05 y : -11,65; M 62324; PhA 120661-120662.

HAB

PL

24. KATO ACHAIA A / Katô Achaïa

[P] x : 6,7 y : -12,4; P 62335 ; PhA 120663-120666.

HAB, CIM, VAR

AR, CL, HEL, ROM, AT, MOD, CONT

*25. KATO ACHAIA B / Alyki

[P] x : 7,08 y : -11,35; P 62333; PhA 120642-120644.

HAB

CONT

*26. KATO ACHAIA C / Manetéika, "Keramida"

[P] x : 6 y : -13,1; P 62335; PhA 120663-120664

HAB

CL(?), AT, MOD

27. AGHIOVLASITIKA A / Aghiovlasitika, "Leukos"

[P] x : 8,1 y : -15,15; P 62337; PhA 120665-120667.

HAB(?), CIM

HR, HEL, MOD

28. AGHIOVLASITIKA B / Aghiovlasitika, "Vromoneri" (propriété de Lezos, à l'est du village)

[P] x : 8,28 y : -14,1; P 62337; PhA 120665-120667.

VAR

HEL

*29. AGHIOVLASITIKA C / Sténaïtika (à la sortie du village sur les parois du plateau)

[P] x : 8,2 y : -14,71; P 62337 PhA 120665-120667.

VAR

(?)

30. ANO ACHAIA A / Anô Achaïa

[P] x : 8,32 y : -16,1; P 62337-62338; PhA 120666-120668.

HAB
HEL, BYZ, MOD, CONT

*31. ANO ACHAIA B / Anô Achaïa, “Aghios Georgios”.
[P] x : 8,15 y : -16,78; P 62337-62338; PhA 120660-120662.
HAB, VAR
MOD

*32. ANO ACHAIA C / Anô Achaïa, “Arghiosalis”.
[P] x : 8,48 y : -16,5; P 62338; PhA 120662 et 120665.
HAB(?)
MOD

*33. ANO ACHAIA D / Anô Achaïa, “Aghia Paraskevi”
[P] x : 8,55 y : -16,7; P 62338; PhA 120666-120668.
HAB(?), VAR
CL(?), MOD

34. ANO ACHAÏA E / Anô Achaïa : à la sortie sud du village après le
cimetière communal.
[P] x : 8,18 y : -17,85 P 62338; PhA 120666-120668.
HAB
HEL

*35. ANO ACHAIA F / Anô Achaïa, “Kapeli”.
[P] x : 7,85 y : -14,38; P 62335; PhA 120665-120667.
CIM(?)
(?)

*36. LOUSIKA A / Lousika
[P] x : 10,7 y : -16,5; P 62338; PhA 120636-120639 et 120667-120669
HAB
AR

37. LOUSIKA B / Lousika, “Skala” (butte au nord du village).
[P] x : 10,4 y : -15,05; P 62338; PhA 120637-120639 et 120668.
CIM(?)
(?)

- *38. LOUSIKA C / Lousika, Ipsili Rachi
 [P] x : 9,2 y : -15; P 62338; PhA 120638-120640 et 120666-120668.
 CIM
 AT
- *39. LOUSIKA D / Lousika, Ipsili Rachi (Champs de Chronopoulos)
 [P] x : 9,65 y : -16,6; P 62338; PhA 120638-120640, et 120666-120668.
 CIM
 HR
- *40. LOUSIKA E / Spaliaréika, "Karkana" (butte au sud du village sur la rive gauche du Serdini).
 [P] x : 11 y : -17; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.
 CIM, VAR
 NL(?), HEL(?), ROM, AT
- *41. LOUSIKA F / Spaliaréika, butte au sud du village sur la rive gauche du Serdini.
 [P] x : 11,1 y : -18,90; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.
 CIM
 HR III B-C
- *42. THERIANON A / "Katsoula" (propriété de Ath. Cambouris)
 [P] x : 14,5 y : -15,95; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.
 HAB
 CL, HEL, ROM, MOD
- *43. THERIANON B / "Aghia Varvara" (chapelle de -)
 [P] x : 13,5 y : -14,1; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.
 HAB (?), CIM (?)
 ROM (?)
44. AGHIOS NIKOLAOS A / Aghios Nikolaos, "Vasilosykia" (champs de Sp. Asimacopoulos).
 [P] x : 12,9 y : -18,8; P 62441; PhA 120635-120637.

HAB(?)
CL, HEL

*45. AGHIOS NIKOLAOS B / Aghios Nikolaos, "Plakès"

[P] x : 12,3 y : -18,62; P 62432; PhA 120635-120637.

HAB

ML, AR(?), CL, AT

*46. KATO MAZARAKION A / Galanéika, "Tria Magoulia"

[P] x : 14,1 y : -19,5; P 62443; PhA 120634-120636.

CIM

CL, HEL

*47. KATO MAZARAKION B / Katô Mazarakion, "Karvounéika"

[P] x : 14,2 y : -20,85; P 62443; PhA 120634-120636 et 120670-120671.

VAR

HEL(?)

*48. ANO SOUDHENEIKA A / Anô Soudhenéika, "Strouphéika"

[P] x : 12,57 y : -21,12; P 62434; PhA 120670-120672.

HAB

CL, HEL, ROM, AT

*49. ANO SOUDHENEIKA B / Anô Soudhenéika, "Strouphéika" ou "Aghios Konstantinos" (champs de Zisimopoulos)

[P] x : 12,5 y : -21,42; P 62434; PhA 120670-120672 et 120682-120684.

CIM

AR, CL, ROM

*50. PHLOKAS A / Zisiméika, "Platanos"

[P] x : 12,3 y : -22,1; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM(?)

AR, CL

*51. PHLOKAS B / Zisiméika, "Lotti"

[P] x : 12,8 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120683.

HAB(?)

(?)

*52. PHLOKAS C / Zisiméika, “Phtolia”.

[P] x : 12,6 y : -23,58; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, CIM

HEL, MOD

*53. PHLOKAS D / Zisiméika, “Phegoula”.

[P] x : 12,45 y : 23,6; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, VAR

CL(?), HEL

*54. PHLOKAS E / Zisiméika, colline au sud-est du fort de Gyphtokastron.

[P] x : 12,1 y : -23,3; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM

HR

*55. PHLOKAS F / Zisiméika, à l'ouest du site précédent sur la rive gauche du Serdini.

[P] x : 11,82 y : -23,4; P 62434; PhA 120671-672 et 120682-120684.

HAB(?)

(?)

*56. PHLOKAS G / Zisiméika, “Anemomylos”.

[P] x : 12,15 y : -23, 58; P 62434; PhA 120671-672 et 120682-120684.

HAB(?), VAR

HR(?), MOD

*57. PHLOKAS H / Zisiméika, “Panéiko” (cimetière de -)

[P] x : 12,45 y : -23,8; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?), CIM

HR, CONT

- *58. ARLA A / Arla, "Lygero" ou "Perivola".
[P] x : 11,3 y : -22,54; P 62434; PhA 120671-120672 et 120683-120685.
HAB(?)
MOD
- *59. ARLA B / Arla, "Kosmoula".
[P] x : 11,9 y : -22,40; P 62434; PhA 120670-120672 et 120683-120684.
CIM
(?)
60. ARLA C / Arla, "Gyphtokastro".
[P] x : 11,83 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682 -120684.
HAB
FR
61. PHOSTAENA A / Phostaena
[P] x : 9,90 y : -20,70; P 62432; PhA 120668-120670.
CIM
HR
- *62. PHOSTAENA B / Phostaena, "Paliochori".
[P] x : 11,4 y : -19,76; P 62432; PhA 120668-120670.
HAB, CIM(?)
NL(?), MOD
- *63. ELAEOCHORION A / Elaeochorion, "Bourdanéika".
[P] x : 9,65 y : -19,1; P 62432; PhA 120668-120670 et 120686-120687.
HAB, CIM(?)
AR(?), HEL, ROM, MOD
- *64. ELAEOCHORION B / Elaeochorion, "Kouveli ou Aghia Eleni".
[P] x : 9,1 y : -19,8; P 62432; PhA 120668-120669 et 120686-120687.
HAB(?)
ROM, AT, MOD

- *65. PETROCHORION A / Petrochorion, "Prophitis Ilias".
[P] x : 7,05 y : -19, 7; P 62431; PhA 120687-120689.
HAB
AR, CL, HEL
- *66. PETROCHORION B / Petrochorion, "Skaloula" ou "Tzeros" ou "Dendro" et "Aghia Marina".
[P] x : 7 y : -19,1; P 62431; PhA 120686-120688.
CIM
CL, HEL
- *67. PETROCHORION C / Petrochorion, "Koupoulia".
[P] x : 6,3 y : -19; P 62431; PHA 120687-120689.
VAR
HEL
- *68. PETROCHORION D / Petrochorion, "Aghios Ioannis".
[P] x : 7 y : -20,45; P 62431; PhA 120686-120688.
CIM(?)
ROM(?)
- *69. PETROCHORION E / Petrochorion, "Paliovrisi".
[P] x : 6,6 y : -18,05; P 62431; PHA 120687-120689.
HAB, CIM
ROM, AT
- *70. PETROCHORION F / Petrochorion, "Paliochori".
[P] x : 6,70 y : -19,25; P 62431; PhA 120687-120689.
HAB(?)
MOD
71. KANGADHION A / Kangadhion
[P] x : -2,3 y : -23,45; P 62425; PhA 120740-120741.
CIM
HR, SM

72. PETAS A / Petas, "Myloi".

[P] x : -2,42 y : -23, 7; P 62423; PhA 120740-120741.

CIM

HR, SM

73. PETAS B / Petas, "Sotiroula".

[P] x : -2,5 y : -23,77; P 62423; PhA 120721-120722 et 120740-120741.

CIM, VAR

HR, MOD

74. RIOLOS A / Riolos

[P] x :-1,5 y :-21; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

HAB

FR

*75. RIOLOS B / Riolos

[P] x : -1 y : 21,26; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

CIM

ROM

*76. RIOLOS C / Riolos, "Rachi Mazéikôn".

[P] x : -2,8 y : -21; P 62423; PhA 120722-120724 et 120739-120741.

HAB(?)

HA, ROM(?)

*77. RIOLOS D / Riolos, "Katarachia" (propriétaire Vas. Papakyriakopoulos).

[P] x : -4,95 y : -19,9; P 62421; PhA 120724-120726 et 120738-120739.

HAB

HR, AR(?), CL(?), HEL

*78. FRANGA A / Franga, "Rdiza".

[P] x : 0,2 y : 19,5; P 62422; PhA 120713-120715 et 120723-120724.

HAB

(?)

*79. FRANGA B / Franga, "Psarades".

[P] x : -1,8 y : -19,1; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723- 120724.

HAB(?), CIM

(?)

*80. FRANGA C / Franga, "Chandakia"

[P] x : -1,56 y : -19; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723-120724.

HAB(?)

(?)

81. MYRTOS A / Pournarion, "Aghioi Theodoroi" ou "Keryzi"
(propriété de Chr. Zapheirooulos).

[P] x : 4,64 y : -20,42; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HR

82. MYRTOS B / Pournarion

[P] x : 4,9 y : -20,1; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HEL

II. LISTE DES SITES DANS UN ORDRE ALPHABETIQUE

Cette liste retient comme élément essentiel de référence les noms des communes actuelles dans les limites desquelles sont classés les sites depuis l'époque paléolithique jusqu'à nos jours. Dans cette liste, comme dans la précédente, ne sont retenus que les éléments essentiels qui caractérisent un site. Les chiffres (entre crochets) renvoient à la liste d'ordre numérique.

AGHIOS NIKOLAOS A / Aghios Nikolaos, "Vasilosykia" [44]

[P] x : 12,9 y : -18,8; P 62441; PhA 120635-120637.

HAB(?)

CL, HEL

AGHIOS NIKOLAOS B / Aghios Nikolaos, "Plakès" [*45]

[P] x : 12,3 y : -18,62; P 62432; PhA 120635-120637.

HAB

ML, AR(?), CL, AT

AGHIOVLASITIKA A / Aghiovlasitika, "Leukos" [27]

[P] x : 8,1 y : -15,15; P 62337; PhA 120665-120667.

HAB(?), CIM

HR, HEL, MOD

AGHIOVLASITIKA B / Aghiovlasitika, "Vromoneri" [28]

[P] x : 8,28 y : -14,1; P 62337; PhA 120665-120667.

VAR

HEL

AGHIOVLASITIKA C / Sténaïtika [*29]

[P] x : 8,2 y : -14,71; P 62337 PhA 120665-120667.

VAR

(?)

ANO ACHAIA A / Anô Achaïa [30]

[P] x : 8,32 y : -16,1; P 62337-62338; PhA 120666-120668.

HAB

HEL, BYZ, MOD, CONT

ANO ACHAIA B / Anô Achaïa, “Aghios Georgios”.[*31]

[P] x : 8,15 y : -16,78; P 62337-62338; PhA 120660-120662.

HAB, VAR

MOD

ANO ACHAIA C / Anô Achaïa, “ Arghiosalis”.[*32]

[P] x : 8,48 y : -16,5; P 62338; PhA 120662 et 120665.

HAB(?)

MOD

ANO ACHAIA D / Anô Achaïa, “Aghia Paraskevi” [*33]

[P] x : 8,55 y : -16,7; P 62338; PhA 120666-120668.

HAB(?), VAR

CL(?), MOD

ANO ACHAIA E / Anô Achaïa [34]

[P] x : 8,18 y : -17,85 P 62338; PhA 120666-120668.

HAB

HEL

ANO ACHAIA F / Anô Achaïa, “Kapeli”.[*35]

[P] x : 7,85 y : -14,38; P 62335; PhA 120665-120667.

CIM(?)

(?)

ANO SOUDHENEIKA A / Anô Soudhenéika, “Strouphéika” [*48]

[P] x : 12,57 y : -21,12; P 62434; PhA 120670-120672.

HAB

CL, HEL, ROM, AT

ANO SOUDHENEIKA B / Anô Soudhenéika, “Strouphéika” ou
“Aghios Konstantinos” [*49]

[P] x : 12,5 y : -21,42; P 62434; PhA120670-120672 et 120682-120684.

CIM

AR, CL, ROM

ARAXOS A / Mesa Paralimni, "Panaghia".[*1]

[M] x : -8,76 y : -8,61; M 62312; PhA 120698-120700 et 120705-120706.

HAB, VAR

NL(?), HA(?), HEL, ROM

ARAXOS B / Mesa Paralimni, "Vardhia".[2]

[M] x : -8,82 y : -5,88; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.

HAB

HA(?), HR, CL, HEL

ARAXOS C / Mesa Paralimni, "Aghios Ioannis" [*3]

[M] x : -8,62 y : -5,4; M 63310; PhA 120653-120655 et 120700-120701.

VAR

HEL, ROM, MOD, CONT

ARAXOS D / Mesa Paralimni, "Tragani" [*4]

[M] x : -8,5 y : -8,9; M 62312; PhA 120699-120701 et 120704-120706.

VAR

NL(?)

ARAXOS E / Exô Paralimni, "Gourisi".[*5]

[M] x : -9,2 y : -6,65; M 62314; PhA 120697-120699 et 120706-120707

HAB

NL(?), HEL, MOD

ARAXOS F / Exô Paralimni, "Loutra Araxou".[6]

[M] x : -6,48 y : -11,6; M 62314; PhA 120706-120708.

HAB(?)

HM, HR

ARAXOS G / Araxos, "Teichos Dymaiôn" [7]

[M] x : -6,21 y : -11,8; M 62314; PhA 120706-120708.

HAB

NL, HA, HM, HR, GEO, AR, CL, HEL, VEN, MOD

ARLA A / Arla, "Lygero ou Perivola".[*58]

[P] x : 11,3 y : -22,54; P 62434; PhA 120671-120672 et 120683-120685.

HAB(?)

MOD

ARLA B/ Arla, "Kosmoula".[*59]

[P] x : 11,35 y : -22,40; P 62434; PhA 120670-120672 et 120683-120684.

CIM

(?)

ARLA C / Arla, "Gyphtokastro".[60]

[P] x : 11,83 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682 -120684.

HAB

FR

ELAEOCHORION A / Elaeochorion, "Bourdanéika".[*63]

[P] x : 9,65 y : -19,1; P 62432; PhA 120668-120670 et 120686-120687.

HAB, CIM(?)

AR(?), HEL, ROM, MOD

ELAEOCHORION B / Elaeochorion, "Kouveli ou Aghia Eleni".[*64]

[P] x : 9,1 y : -19,8; P 62432; PhA 120668-120669 et 120686-120687.

HAB(?)

ROM, AT, MOD

FRANGA A / Franga, "Rdiza".[78]

[P] x : 0,2 y : 19,5; P 62422; PhA 120713-120715 et 120723-120724.

HAB

(?)

FRANGA B / Franga, "Psarades".[*79]

[P] x : -1,8 y : -19,1; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723- 120724.

HAB(?), CIM

(?)

FRANGA C / Franga, "Chandakia" [*80]

[P] x : -1,56 y : -19; P 62421; PhA 120713-120715 et 120723-120724.

HAB(?)

(?)

KANGADHION A / Kangadhion [71]

[P] x : -2,3 y : -23,45; P 62425; PhA 120740-120741.

CIM

HR, SM

KATO ACHAIA A / Katô Achaïa [24]

[P] x : 6,7 y : -11,65; P 62335 ; PhA 120663-120666.

HAB, CIM, VAR

AR, CL, HEL, ROM, AT, MOD, CONT

KATO ACHAIA B / Alyki [*25]

[P] x : 7,08 y : -11,35; P 62333; PhA 120642-120644.

HAB

CONT

KATO ACHAIA C / Manétéika, "Keramida" [*26]

[P] x : 6 y : -13,1; P 62335; PhA 120663-120664

HAB

CL(?), AT, MOD

KATO MAZARAKION A / Galanéïka, "Tria Magoulia" [*46]

[P] x : 14,1 y : -19,5; P 62443; PhA 120634-120636.

CIM

CL, HEL

KATO MAZARAKION B / Katô Mazarakion, "Karvounéika" [*47]

[P] x : 14,2 y : -20,85; P 62443; PhA 120634-120636

et 120670-120671.

VAR

HEL(?)

LAKKOPETRA A / Karavostasi, "Kastro" (Aghios Nikolaos).[10]

[M] x : -4,76 y:-7,1; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.

VAR

CL, HEL

LAKKOPETRA B / Karavostasi, "Kastro" [*11]

[M] x : -4,95 y:-7,2; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.[*11]

HAB(?)

NL(?), HEL(?)

LAKKOPETRA C / Karavostasi, "Kastro" [12]

[M] x : -4,86 y : -8,9; M 62321; PhA 120656-120658 et 120696-120698.

HAB(?), CIM(?)

HEL(?)

LAKKOPETRA D / Lakkopetra, "Americana" [13]

[P] x : -4,91 y:-9,42; P 62323; PhA 120657-120658 et 120696.

VAR

FR(?), MOD(?)

LAKKOPETRA E / Lakkopetra, "base américaine" [14]

[P] x : -4,9 y:-9,77; P 62321 et 62323; PhA120657-120658 et 120696-120698.

CIM

(?)

LAKKOPETRA F / Lakkopetra, "Kiaphès".[*15]

[P] x : -1,45 y : -9,5; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.

HAB, CIM(?)

CL, HEL, ROM

LAKKOPETRA G / Lakkopetra, "Stamatopouléika".[*16]

[M] x : -1,85 y : -9,38; M 62324; PhA 120659-120661 et 120647.

HAB(?)
CL, HEL, ROM

LAKKOPETRA H / Lakkopetra, "Tragani".[*17]
[M] x : 0,43 y : -8,33; M 62322; PhA 120659-120660 et 120647-120648.
HAB
CL, HEL

LAKKOPETRA I / Lakkopetra [17A]
[P] x : -1,4 y : -9,6; P 62324; PhA 120659-120661 et 120696.
HAB
PL

LIMNOCHORION A / Kalamakion, "Prophitis Ilias".[*18]
[M] x : 1,13 y : -9; M 62324 ; PhA 120645 et 120659-120661.
HAB(?)
NL(?), HR, CL, HEL, ROM

LIMNOCHORION B / Kalamakion, "Aghios Georgios".[19]
[M] x : 1,26 y : -11,5; M 62324; PhA 120661-120662.
HAB, CIM
HR, ROM

LIMNOCHORION C / Kalamakion [19A]
[M] x : 2,1 y : -9,35; M 62324; PhA 120661-120662.
HAB
PL

LOUSIKA A / Lousika [*36]
[P] x : 10,7 y : -16,5; P 62338; PhA 120636-120639 et 120667-120669
HAB
AR

LOUSIKA B / Lousika, "Skala" [37]
[P] x : 10,4 y : -15,05; P 62338; PhA 120637-120639 et 120668.
CIM(?)
(?)

LOUSIKA C / Lousika, Ipsili Rachi [*38]

[P] x : 9,2 y : -15; P 62338; PhA 120638-120640 et 120666-120668.

CIM

AT

LOUSIKA D / Lousika, Ipsili Rachi [*39]

[P] x : 9,65 y : -16,6; P 62338; PhA 120638-120640, et 120666-120668.

CIM

HR

LOUSIKA E / Spaliaréika, "Karkana" [*40]

[P] x : 11 y : -17; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.

CIM, VAR

NL(?), HEL(?), ROM, AT

LOUSIKA F / Spaliaréika, butte au sud du village sur la rive gauche du Serdini.[*41]

[P] x : 11,1 y : -18,90; P 62338; PhA 120637-120639 et 120667-120668.

CIM

HR III B-C

METOCHION A / Metochion [8]

[M] x : -7,89 y : -14,4; M 62316 et 62318; PhA 120727-120729.

HAB

CL(?), HEL(?)

METOCHION B / Lapas, dans l'agglomération actuelle.[*9]

[M] x : -5,3 y : -17,51; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.

HAB (?), CIM

CL, HEL

METOCHION C / Lapas [9A]

[M] x : -5,8 y : -17,65; M 62320 et 62421; PhA 120725-120727.

HAB

PL

MYRTOS A / Pournarion, "Aghioi Theodoroi" ou "Keryzi" [81]

[P] x : 4,64 y : -20,42; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HR

MYRTOS B / Pournarion [82]

[P] x : 4,9 y : -20,1; P 62424; PhA 120715-120716.

CIM

HEL

NIPHOREIKA A / Niphoréika, "Aghios Athanasios" [*20]

[P] x : 5,2 y : -13,86; P 62324; PhA 120662-120664.

HAB, VAR

HEL, MOD(?)

NIPHOREIKA B / Niphoréika [21]

[P] x : 5,17 y : -12,12; P 62335; PhA 120662-120664.

CIM

(?)

NIPHOREIKA C / Niphoréika, "Pachoumas".[22]

[P] x : 5,91 y : -12,75; P 62333 et 62335; PhA 120662-120664.

HAB, CIM

HA, HM(?), HR

NIPHOREIKA D / Niphoréika [*23]

[P] x : 5,51 y : -12,85; P 62333; PhA 120662-120664.

HAB, CIM

MOD

NIPHOREIKA E / Niphoréika [23A]

[M] x : 5,05 y : -11,65; M 62324; PhA 120661-120662.

HAB

PL

PETAS A / Petas, "Myloi".[72]

[P] x : -2,42 y : -23, 7; P 62423; PhA 120740-120741.

CIM
HR, SM

PETAS B / Petas, "Sotiroula".[73]

[P] x : -2,5 y : -23,77; P 62423; PhA 120721-120722 et 120740-120741.
CIM, VAR
HR, MOD

PETROCHORION A / Petrochorion, "Prophitis Ilias".[65]

[P] x : 7,05 y : -19, 7; P 62431; PhA 120687-120689.
HAB
AR, CL, HEL

PETROCHORION B / Petrochorion, "Skaloula" ou "Tzeros" ou "Dendro" et "Aghia Marina".[*66]

[P] x : 7 y : -19,1; P 62431; PhA 120686-120688.
CIM
CL, HEL

PETROCHORION C / Petrochorion, "Koupoulia". [*67]

[P] x : 6,3 y : -19; P 62431; PHA 120687-120689.
VAR
HEL

PETROCHORION D / Petrochorion, "Aghios Ioannis".[*68]

[P] x : 7 y : -20,45; P 62431; PhA 120686-120688.
CIM(?)
ROM(?)

PETROCHORION E / Petrochorion, "Paliovrisi".[*69]

[P] x : 6,6 y : -18,05; P 62431; PHA 120687-120689.
HAB, CIM
ROM, AT

PETROCHORION F / Petrochorion, "Paliochori".[*70]

[P] x : 6,70 y : -19,25; P 62431; PhA 120687-120689.
HAB(?)
MOD

PHLOKAS A / Zisiméika, “Platanos” [*50]

[P] x : 12,3 y : -22,1; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM(?)

AR, CL

PHLOKAS B / Zisiméika, “Lotti”.[*51]

[P] x : 12,8 y : -22; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120683.

HAB(?)

(?)

PHLOKAS C / Zisiméika, “Phtolia”.[*52]

[P] x : 12,6 y : -23,58; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, CIM

HEL, MOD

PHLOKAS D / Zisiméika, “Phegoula”.[*53]

[P] x : 12,45 y : 23,6; P 62434; PhA 120671-120673 et 120682-120684.

HAB, VAR

CL(?), HEL

PHLOKAS E / Zisiméika, colline au sud-est du fort de Gyphto-kastron.[*54]

[P] x : 12,1 y : -23,3; P ; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

CIM

HR

PHLOKAS F / Zisiméika, à l'ouest du site précédent sur la rive gauche du Serdini.[*55]

[P] x : 11,82 y : -23,4; P ; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?)

(?)

PHLOKAS G / Zisiméika, “Anemomylos”.[*56]

[P] x : 12,15 y : -23, 58; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?), VAR

HR(?), MOD

PHLOKAS H / Zisiméika, “Panéiko” [*57]

[P] x : 12,45 y : -23,8; P 62434; PhA 120671-120672 et 120682-120684.

HAB(?), CIM

HR, CONT

PHOSTAENA A / Phostaena [61]

[P] x : 9,90 y : -20,70; P 62432; PhA 120668-120670.

CIM

HR

PHOSTAENA B / Phostaena, “Paliochori”.[*62]

[P] x : 11,4 y : -19,76; P 62432; PhA 120668-120670.

HAB, CIM(?)

NL(?), MOD

RIOLOS A / Riolos [74]

[P] x : -1,5 y : -21; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

HAB

FR

RIOLOS B / Riolos [*75]

[P] x : -1 y : 21,26; P 62423; PhA 120721-120724 et 120739-120741.

CIM

ROM

RIOLOS C / Riolos, “Rachi Mazéikôn”.[*76]

[P] x : -2,8 y : -21; P 62423; PhA 120722-120724 et 120739-120741.

HAB(?)

HA, ROM(?)

RIOLOS D / Riolos, “Katarachia” [*77]

[P] x : -4,95 y : -19,9; P 62421; PhA 120724-120726 et 120738-120739.

HAB

HR, AR(?), CL(?), HEL

THERIANON A / "Katsoula" [*42]

[P] x : 14,5 y : -15,95; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.

HAB

CL, HEL, ROM, MOD

THERIANON B / "Aghia Varvara" [*43]

[P] x : 13,5 y : -14,1; P 62345 et 62347; PhA 120614-120616.

HAB (?), CIM (?)

ROM (?)

III. COMMUNES, HAMEAUX ET MICROTOPYMES

La liste contient les toponymes, avec toutes les variantes connues, mentionnés soit dans les appendices I et II soit dans le texte; les noms en majuscules indiquent les communes principales de la période contemporaine (cf. aussi la liste précédente); les lettres ordinaires sont utilisés pour tous les autres toponymes (petits villages, hameaux, montagnes, fleuves, lagunes etc.); les italiques désignent les microtoponymes. Les chiffres ordinaires marquent les pages; lorsque le sujet comporte à la suite plus d'une page de développement, seule la première est citée ici. Les chiffres italiques indiquent le numéro d'inventaire des sites (Appendice I).

ΑΓΙΟΒΛΑΣΙΤΙΚΑ : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 223; voir aussi AGHIOVLASITIKA

ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 224; voir aussi AGHIOS NIKOLAOS

ΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 225

Accaia : variante toponymique, 225; voir ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ

Achelôos : ancien nom du fleuve Péiros, 25

Aghia Eleni : site archéologique, 64

Aghia Marina : site archéologique, 66

Aghia Paraskevi : site archéologique, 33

Aghia Varvara : site archéologique, 43

Aghioi Theodoroi : site archéologique, 81

Aghios Athanasios : site archéologique, 54, 20

Aghios Dimitrios : chapelle byzantine de —, 73

Aghios Georgios : site archéologique (*villa* de la période romaine) 19, 31

Aghios Ioannis : sites archéologiques, 3, 68; chapelle contemporaine et sanctuaire antique, 70

Aghios Konstantinos : chapelle de — 109; site archéologique, 49

Aghios Nikolaos : chapelle de —, 74, 110; : site archéologique, 10;

AGHIOS NIKOLAOS 44, 45

- AGHIOVLASITIKA : sites archéologiques, 27, 28, 29; voir aussi ΑΓΙΟ-ΒΛΑΣΙΤΙΚΑ
- Aïchari [actuel Isari] : village habité par des Albanais, 74
- Αλή Σούμπαση : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Αλησούμπαση : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Αλισούμπασι : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Αλυκαί 225; voir aussi Alyki
- Αλυσοίμπασι : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Αλυσούμπαση : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Ali-Soubachi : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Alyki : port d'— 80, 25, 225; voir aussi Αλυκαί
- Alissos : plateau d' —, sur la rive droite du Péiros, 50, 53
- Alisubasi : variante toponymique, 230; voir ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ
- Americanica* : site archéologique, 13
- Anavalta : lagune de —, 54
- Anemomylos* : site archéologique, 56
- ΑΝΟ ΑΧΑΙΑ : identification avec Teuthea, 25; sites archéologiques, 30, 31, 32, 33, 34, 35; voir aussi ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ
- ΑΝΟ ΣΟΥΔΗΝΕΙΚΑ : sites archéologiques, 48, 49; voir aussi ΑΝΩ ΣΟΥΔΕΝΑΙΙΚΑ
- ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 225; voir aussi ΑΝΟ ΑΧΑΙΑ
- ΑΝΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 226
- ΑΝΩ ΣΟΥΔΕΝΑΙΙΚΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 227; voir aussi ΑΝΟ ΣΟΥΔΗΝΕΙΚΑ
- Άνω Σουδενέϊκα : variante toponymique, 227; voir ΑΝΩ ΣΟΥΔΕΝΑΙΙΚΑ
- Apano Akhaia [Achaia] : variante toponymique, 225; voir ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ
- ΑΡΑΞΟΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 227; voir aussi ΑΡΑΧΟΣ
- ΑΡΛΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 228; voir aussi ΑΡΛΑ

Apostoloi, 128

ARAXOS : sites archéologiques, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7; voir aussi ΑΡΑΞΟΣ

Araxos (Mavra Vouna) : Monts — , 54 et *passim*

Arghiosalis : site archéologique, 32

Arla : variante toponymique, 228; voir ΑΡΛΑ

ARLA : sites archéologiques, 59, 60; voir aussi ΑΡΛΑ

Arrula : fief de la baronnie de Chalandritsa, 74; : variante toponymique, 228; voir ΑΡΛΑ

Arrulla : variante toponymique, 228; voir ΑΡΛΑ

Artemis Nemidia : sanctuaire d'— , mentionné par Strabon, 25, 70

Arulia : variante toponymique, 228; voir ΑΡΛΑ

Athéna Larisaia : sanctuaire d'— , mentionné par Pausanias, 24, 70

Avla : variante toponymique, 228; voir ΑΡΛΑ

Αχάϊα : variante toponymique, 225; voir ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ

ΑΧΑΙΚΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 229

Bada, 73

Base américaine : site archéologique, 14

Βέδοβα : variante toponymique, 232; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

Βεδρόνι : variante toponymique, 229; voir ΑΧΑΙΚΟΝ

Bedroni : variante toponymique, 229; voir ΑΧΑΙΚΟΝ

Βίδοβα : variante toponymique, 232; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

Bodroni : variante toponymique, 229; voir ΑΧΑΙΚΟΝ

Bouprasion : nom homérique de la plaine située dans le N.-O. du Péloponnèse, 24

Bourdanéika : site archéologique, 63

Boutéika, 128

ΓΑΛΑΝΑΪΙΚΑ : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 230; voir aussi *Galanéika*

Γκέμπρεσι : variante toponymique, 227; voir ΑΡΑΞΟΣ

Calydon : ville étolienne, 78

Cangadhi : variante toponymique, 231; voir ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

Cato Achaia : variante toponymique, 233; voir ΚΑΤΩ ΑΧΑΙΑ

Cavro-Stasi : variante toponymique, 235; voir ΔΙΜΑΝΑΚΙ

Chalandritsa : baronnie franque de — , 74

Chandakia : site archéologique, 80

Colonnès : ruines antiques à — , mentionnées par Pouqueville, 25

Cragli : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ

Crali : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ

Δραγώνον : variante toponymique, 242; voir ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ

Δραγώνου : variante toponymique, 242; voir ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ

Δύμη 225; voir ΑΝΩ ΑΧΑΙΑ

Déméter : sanctuaire de — , 70

Dendro : site archéologique, 66

Dragani : variante toponymique, 242; voir ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ

Dragano : variante toponymique, 242; voir ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ

Drepanon : cap — au N.-E. de Patras, 37

Dymaia : la "chora" dyméenne, 26; interventions romaines et nouvelle organisation des campagnes, 127; travaux de drainage dans la plaine occidentale, 130; fertilité de la plaine, 125, 131; extension de la centuriation romaine au-delà des frontières de la cité, 132; centuriations romaines et voies plus anciennes, 133; pérennisation des cadastres, 135

DYME : cité antique de — ; les sources antiques, 23; les voyageurs de la période moderne, 26; études épigraphiques et archéologiques, 27 n. 30; histoire de la période classique et hellénistique, 77; ses colonisations successives à l'époque romaine, 125; ses ruines sur le plateau de Katô Achaïa, 81; destructions dues à des tremblements de terre, 89; tombes à tuiles, 84, 86, 87; tombes à ciste, 84, 87; tombe en pierre de taille avec un riche mobilier funéraire de la période hellénistique, 86; tombes de la période paléochrétienne, 88; tombe d'Oebotas, 86; restes de constructions publiques de la période hellénistique, 89; maisons de la période hellénistique, 93; bains publics de la période romaine, 89; construction en briques de l'époque impériale, 90, 94; fontaines antiques 98; citernes, 90; puits 90, 99; canalisations, 92; culte de Cybèle, 90 n. 43; voir aussi ΚΑΤΟ ΑΧΑΙΑ

ΕΛΑΙΟΧΩΡΙΟΝ étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine 230; voir aussi ΕΛΑΕΟΧΟΡΙΟΝ

ΕΛΑΕΟΧΟΡΙΟΝ : sites archéologiques, 63, 64; voir aussi

ΕΛΛΙΟΧΩΡΙΟΝ

Elide, 134

Elis, 134

Erymanthe : Mont — , 37, 45

Eurytéiai : kômé antique d'Olenos, 25

Exô Paralimni 5, 6; voir aussi Παραλίμνη

Flocca : variante toponymique, 245; voir ΦΛΟΚΑΣ

Focena vel Phonea : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

Fossa ou *foussia* : fosse de drainage antique, située sur la bordure de la plaine occidentale, 132

Fostena : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

Franca : variante toponymique, 246; voir ΦΡΑΓΚΑ

FRANGA : sites archéologiques, 78, 79, 80; voir aussi ΦΡΑΓΚΑ

Fustena : fief des Chevaliers de l'Ordre du Temple, 74; : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

Φλώκα : variante toponymique, 246; voir ΦΛΟΚΑΣ

ΦΛΟΚΑΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 246; voir aussi PHLOKAS

Φλώκα : variante toponymique, 246; voir ΦΛΟΚΑΣ

Φόσταινα 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

ΦΡΑΓΚΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 246; voir aussi FRANGA

Φύσταινα 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

ΦΩΣΤΑΙΝΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 247; voir aussi PHOSTAENA

Galanéika : site archéologique, 46; voir ΓΑΛΑΝΑΙΚΑ

Gerepesi : variante toponymique, 227; voir ΑΡΑΞΟΣ

Gomosto : village habité par des Albanais, 74

Gourisi : site archéologique, 5

Gyphtokastro : site archéologique, 60

Hecatombaion : lieu de bataille entre les Achéens et les Spartiates de

Cléomènes, 26

Ipsili Rachi 38, 39; voir aussi ΥΨΗΛΗ ΡΑΧΗ

Καγκάδη : variante toponymique, 232; voir ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

Καγκάδι : variante toponymique, 232; voir ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 231; voir ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

Καλαμάκι : variante toponymique, 232; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 232; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

Kalamaki : variante toponymique, 232; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ : sites archéologiques, 18, 19, 19A; voir ΚΑΛΑΜΑΚΙΟΝ

Kalogria : lagune de —, 54; forteresse mycénienne de —, 102; description du site géographique 7, 104; description archéologique des ruines, 104; son rôle dans l'histoire achéenne, 119; voir aussi Teichos des Dyméens [Teichos Dymaiōn]

KANGADHION : site archéologique, 71; voir aussi ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

Kankadi 74; : variante toponymique, 231; voir ΚΑΓΚΑΔΙΟΝ

Καραβοστάσι : variante toponymique, 235; voir ΛΙΜΑΝΑΚΙ

Καραβοστάσιον : variante toponymique, 235; voir ΛΙΜΑΝΑΚΙ

Kapeli : site archéologique, 35

Karavostasi 26, 235; : sites archéologiques, 10, 11, 12; la forteresse hellénistique de —; description géographique du site, 10 et 107; description archéologique des ruines, 110; son rôle dans la défense de la cité, 121; voir aussi ΛΙΜΑΝΑΚΙ

Karéika, 128

Karkana : site archéologique, 40

Karvounéika : site archéologique, 47; apothète d'un sanctuaire de la période hellénistique, 70

Kastro : sites archéologiques, 10, 11, 12

Katarachia : site archéologique, 77

KATO ACHAIA : sites archéologiques, 24, 25, 26 et *passim*; localisation de Dymé sur le plateau de Katô Achaïa, 24, 109; voir aussi ΚΑΤΩ ΑΧΑΙΑ

- Kato Akhaia : variante toponymique, 233; voir ΚΑΤΩ ΑΧΑΙΑ
- ΚΑΤΟ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ : sites archéologiques, 46, 47; voir aussi ΚΑΤΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ
- Katsoula* : site archéologique, 42
- ΚΑΤΩ ΑΧΑΙΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 233; voir aussi ΚΑΤΟ ΑΧΑΙΑ
- ΚΑΤΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 233; voir aussi ΚΑΤΟ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ
- Kephala*, 86
- Κέριμπεση : variante toponymique, 227; voir ΑΡΑΞΟΣ
- Κέριμπεσι : variante toponymique, 227; voir ΑΡΑΞΟΣ
- Keramida* : site archéologique, 26
- Keryzi* : site archéologique, 81
- Kiaphès* : site archéologique, 15
- Kombouvouni : Mont — , 44, 51
- Kosmoula* : site archéologique, 59
- Kostena : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ
- Kounoupelli : cap — , 54
- Koupoulia* : site archéologique, 67
- Kouveli* : site archéologique, 64
- Κράλη : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ
- Κράλι : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ
- Κράλιον : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ
- Krali 74; : variante toponymique, 224; voir ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡΑΛΗΣ
- ΛΑΚΚΟΠΕΤΡΑ : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 234; voir aussi ΛΑΚΚΟΠΕΤΡΑ
- Λάπας : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 234; voir aussi Lapas
- Λεύκος : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 234; voir aussi Leukos
- ΛΙΜΑΝΑΚΙ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 235; voir aussi Karavostasi
- Λιμνοχώρι : variante toponymique, 236; voir ΛΙΜΝΟΧΩΡΙΟΝ

ΛΙΜΝΟΧΩΡΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 236; voir aussi LIMNOCHORION

ΛΟΥΣΙΚΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 236; voir aussi LOUSIKA

Laffustan : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ

ΛΑΚΚΟΡΕΤΡΑ : sites archéologiques, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 17A; voir aussi ΛΑΚΚΟΠΕΤΡΑ

Laloussi (actuellement Starochori), 74

Lamia : lagune de — ; 54

Langadhi : petit affluent du Péiros, 53

Lapas, 50; : sites archéologiques, 9, 9A; voir aussi Λάπας

Larisa : cité antique située près du Larisos, 24

Larisos : fleuve sur la frontière entre l'Achaïe et l'Elide, 24

Leukos : site archéologique, 27; voir aussi Λεύκος

LIMNOCHORION : sites archéologiques, 18, 19, 19A

Lotti, : site archéologique, 51

LOUSIKA : sites archéologiques, 36, 37, 38, 39, 40, 41; voir aussi ΛΟΥΣΙΚΑ

Loutra Araxou : site archéologique, 6

Lygero : site archéologique, 58

Μαζαίικα, 237; voir aussi Rachi Mazéikôn

Μαζαράκι : variante toponymique, 226; voir ΑΝΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ

ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ : variante toponymique, 226; voir ΑΝΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ

Mazaraki : variante toponymique, 226; voir ΑΝΩ ΜΑΖΑΡΑΚΙΟΝ

Μανεταίικα : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 237; voir aussi Manétéika

Μανετέικα : variante toponymique, 237; voir Μανεταίικα

Manétéika : site archéologique, 26; voir Μανεταίικα

Μαύρο Βουνό : variante toponymique, 238; voir Μαύρον Όρος

Μαύρον Όρος : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 238

Mavra Litharia, 45

Mavra Vouna : Monts —, 104

- Mavri Miti : cap — 54, 107
- Med[roni] : variante toponymique, 229; voir AXAIKON
- Μέρτεζα : variante toponymique, 239; voir ΜΥΡΤΟΣ
- Merteza : variante toponymique, 239; voir ΜΥΡΤΟΣ
- Mertesa : variante toponymique, 239; voir ΜΥΡΤΟΣ
- Μέσα Γκέομπεσι : variante toponymique, 238; voir Mesa Paralimni et Μαύρον Όρος
- Mesa Paralimni : sites archéologiques, 1, 2, 3, 4; voir aussi Μέσα Γκέομπεσι
- Metochi Megaspilio : variante toponymique, 239; voir METOXION
- METOXION : sites archéologiques, 8, 9, 9A; voir aussi METOXION
- Μετόχι : variante toponymique, 238; voir METOXION
- METOXION : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 238; voir aussi METOXION
- Mont Nigri : variante toponymique, 238; voir Μαύρον Όρος
- Movri (Skollis) : Mont —, 25 et *passim*
- Μπεδρόνι : variante toponymique, 229; voir AXAIKON
- Μπεδρόνι : variante toponymique, 229; voir AXAIKON
- Μπεντρούνι : variante toponymique, 229; voir AXAIKON
- Myloi* : site archéologique, 72
- Μυρτέζα : variante toponymique, 239; voir ΜΥΡΤΟΣ
- ΜΥΡΤΟΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 239; voir aussi MYRTOS
- MYRTOS : sites archéologiques, 81, 82; voir aussi ΜΥΡΤΟΣ
- Néa Manolas 50, ~~130~~
- NIPHOREIKA : sites archéologiques, 20, 21, 22, 23, 23A; voir aussi ΝΙΦΟΡΑΙΚΑ
- ΝΙΦΟΡΑΙΚΑ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration, démographie de la période moderne et contemporaine, 240; voir aussi NIPHOREIKA
- Νιφοράϊκα : variante toponymique, 240; voir aussi ΝΙΦΟΡΑΙΚΑ
- Νιφοράϊοι : variante toponymique, 240; voir ΝΙΦΟΡΑΙΚΑ
- Νιφορέϊκα : variante toponymique, 240; voir ΝΙΦΟΡΑΙΚΑ

OLENOS : kômai de la cité d'—, 25; voir aussi Péirai et Eurytéiai;
localisation d'Olenos, 109

Olonos : Mont — 45, 51

Oriol : domaine du Prince d'Achaïe, 74, : variante toponymique, 244;
voir ΠΙΟΛΟΣ

Παλαιά Περιστέρρα : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-
administration, démographie de la période moderne et contempo-
raine, 241

Παραλίμνη, 227; voir ΑΡΑΞΟΣ

Πέρα Μετόχι : variante toponymique, 239; voir ΜΕΤΟΧΙΟΝ

Περιστέρρα 241; voir Παλαιά Περιστέρρα

Πέτα : variante toponymique, 241; voir ΠΕΤΑΣ

ΠΕΤΑΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration,
démographie de la période moderne et contemporaine, 241; voir
aussi PETAS

ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-admini-
stration, démographie de la période moderne et contemporaine,
242; voir aussi PETROCHORION

Πουρνόρι : variante toponymique, 243; voir ΠΟΥΡΝΑΡΙΟΝ

ΠΟΥΡΝΑΡΙΟΝ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-adminis-
tration, démographie de la période moderne et contemporaine 243;
voir aussi POURNARION

Pachoumas : site archéologique, 22

Palaeo-Achaïa (actuellement Katô Achaïa), 100

Palaeomylos : site archéologique, 83

Palaiocastro : site archéologique, 83

Paliochori : sites archéologiques 62, 70

Paliovrisi : site archéologique (*villa* de la période romaine), 69

Panachaïkon : Mont —, 37 et *passim*

Panaghia : chapelle de —, 72; nécropole paléochrétienne, 72, 87;

Panaghia : site archéologique, 1

Panéiko : site archéologique, 57

Parapéiros : affluent principal du Péiros, 45, 53

Péirai : antique kômé d'Olenos, 25

Péiros : grand fleuve d'Achaïe occidentale 51 et *passim*

Pera-Metochi [Metokhi] : variante toponymique, 239; voir ΜΕΤΟΧΙΟΝ

- Peristera : site archéologique, 241; voir Παλαιά Περιστέρα
Perivola : site archéologique, 58
 Peta : variante toponymique, 241; voir ΠΕΤΑΣ
 PETAS : sites archéologiques 72, 73 ; voir aussi ΠΕΤΑΣ
 PETROCHORION : sites archéologiques, 66, 67, 68, 69, 70; voir aussi
 ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ
 Petroni : variante toponymique, 229; voir aussi ΑΧΑΙΚΟΝ
 Pharai : cité antique située sur la haute vallée du Péiros, 51
Phegoula : site archéologique, 53
 Phloka : variante toponymique, 246; voir ΦΛΟΚΑΣ
 PHLOKAS : sites archéologiques, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57; voir
 aussi ΦΛΟΚΑΣ
 PHOSTAENA : sites archéologiques 61, 62; voir aussi ΦΩΣΤΑΙΝΑ
 Phostana : variante toponymique, 247; voir ΦΩΣΤΑΙΝΑ
Phtolia : site archéologique, 52
 Pisô Sykea, 86
Plakès : site archéologique, 45
Platanos : site archéologique, 50
 Polylophon, 45
 Portovouni : Mont —, 44
 Pournari : variante toponymique, 243; voir ΠΟΥΡΝΑΡΙΟΝ
 POURNARION : sites archéologiques 81, 82; voir aussi ΠΟΥΡΝΑΡΙΟΝ
Prophitis Ilias : sites archéologiques, 18, 65
Psarades : site archéologique, 79

Rachès, 98
Rachi Mazéikôn : site archéologique, 76; voir aussi Μαζαίικα
Rdiza : site archéologique, 78
 Renia : affluent du Péiros, 53
 Rhiole : variante toponymique, 244; voir ΡΙΟΛΟΣ
 Rhion : cap —, 77
Riari, 83
 Ρίολον : variante toponymique, 244; voir ΡΙΟΛΟΣ
 ΡΙΟΛΟΣ : étymologie, toponymie-variantes, dépendance-administration,
 démographie de la période moderne et contemporaine, 244; voir
 aussi ΡΙΟΛΟΣ
 Riolo : variante toponymique 74, 244; voir ΡΙΟΛΟΣ

RIOLOS : sites archéologiques 74, 75, 76, 77; voir aussi ΠΙΟΛΟΣ

Roupakia, 45

Ruolio vel Ruolo : variante toponymique, 244; voir ΠΙΟΛΟΣ

ΣΚΑΛΑ: étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 245; voir aussi Skala

Σουδενέϊκα 236; voir aussi ΛΟΥΣΙΚΑ

ΣΤΕΝΑΪΤΙΚΑ : étymologie, dépendance-administration, démographie mo-derne et contemporaine, 245; voir aussi Sténaïtika

Στριγγλέϊκα, 236; voir ΛΙΜΝΟΧΩΡΙΟΝ

Sagéika, 128

Seg° di Mega Spileo : variante toponymique, 239; voir ΜΕΤΟΧΙΟΝ

Serdini : affluent du Péiros, 25

Skala : site archéologique, 37; voir aussi ΣΚΑΛΑ

Skaloula : site archéologique, 66

Skaphidas : affluent du Parapéiros, 70

Skiadhovouni : Mont —, 44, 45

Skollis (Movri) : Mont —, 25 et *passim*

Sotiroula 73

Spaliaréika : sites archéologiques 40, 41

Stamatopouléika : site archéologique, 16

Sténaïtika : site archéologique, 29; voir aussi ΣΤΕΝΑΪΤΙΚΑ

Strouphéika : sites archéologiques, 48, 49

Teichos des Dyméens [Teichos Dymaiôn], *passim*; voir aussi Kalogria

Teuthea : ancien dème de Dymé, 25

Teutheas : nom ancien d'un affluent du Péiros, 25

Tzeros : site archéologique, 66

Tzerovouni : Mont —, 86

THERIANON : sites archéologiques, 42, 43

Tragani : site archéologique, 4

Traganu : variante toponymique, 242; voir ΠΕΤΡΟΧΩΡΙΟΝ

Tranolagadho, 48

Tria Magoulia : site archéologique, 46

Tsoukaléika, 44

ΥΨΗΛΗ ΡΑΧΗ : étymologie, dépendance-administration, démographie

moderne et contemporaine, 245; voir Ipsili Rachi

Vardhia : site archéologique, 2

Vasilosykia : site archéologique, 44

Vergas : affluent du Pénée, 130

Vigla, 86

Vilissos : bassin de —, 45

Vourlaki : ruisseau sur la pente ouest du plateau de Katô Achaïa, 80

Vromoneri : site archéologique, 28

ZHΣIMAIIKA : étymologie, dépendance-administration, démographie moderne et contemporaine, 231; voir aussi Zisiméika

Zisiméika : sites archéologiques, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57; voir aussi ZHΣIMAIIKA

TABLE DES FIGURES

- Figure 1. (a, b, c) Relevé des températures à Patras entre 1901 et 1940 (Compilation).
- Figure 2. Précipitations relevées à Patras.
- Figure 3. Diagramme ombrothermique de Patras.
- Figure 4. Principales isohyètes de la région achéenne.
- Figure 5. Grands ensembles géologiques et morphologiques de l'Achaïe occidentale.
- Figure 6. Représentations graphiques. Répartition chronologique des sites.
- Figure 7. Plan topographique de la cité de Dymé.
- Figure 8. Plan et élévation du mur du rempart de Dymé.
- Figure 9. Plan d'une construction antique (Rues Patrôn-Pyrgou et 28 Octovriou).
- Figure 10. Plan d'une construction antique (Rues Philopoemenos et Pausaniou : terrain Samikou).
- Figure 11. Plan d'une construction antique (Impasse Pausaniou).
- Figure 12. Plan d'une construction antique (Rues Philopoemenos : terrain Liakou).
- Figure 13. Plan topographique de la région du "Teichos".
- Figure 14. Plan topographique du Teichos des Dyméens (*ArchDelt* 18, [1963] B1 *Chron.*, p. 112, fig. 1).
- Figure 15. Plan topographique de la région de Karavostasi et des sites environnants.
- Figure 16. Plan topographique de la forteresse de Karavostasi.
- Figure 17. Profils de céramique.
- Figure 18. Profils de céramique.
- Figure 19. Profils de céramique.
- Figure 20. Plan topographique de la région de Petrochorion et des sites environnants.

LISTE DES TABLES

I. Tableau cumulatif de la répartition chronologique des sites.

TABLE DES CARTES

1. Carte générale (1/200.000e) de l'Achaïe avec découpages régionaux (I, II, III et IV) correspondant aux différents volumes de l'Atlas d'Achaïe occidentale.
2. Carte des principaux toponymes.
3. Carte de distribution des sites archéologiques.
4. Carte de distribution des sites du Paléolithique et du Néolithique.
5. Carte de distribution des sites de l'Helladique Ancien et de l'Helladique Moyen.
6. Carte de distribution des sites de l'Helladique Récent et de l'époque géométrique.
7. Carte de distribution des sites de la période archaïque.
8. Carte de distribution des sites de la période classique.
9. Carte de distribution des sites de la période hellénistique.
10. Carte de distribution des sites de la période romaine.
11. Carte de distribution des sites de la période de l'Antiquité Tardive.
12. Carte de distribution des sites de la période byzantine.
13. Carte de distribution des sites de la période moderne.
14. Carte des localités au XIVe siècle.
15. Carte des localités au XVe siècle.
16. Carte des localités en 1700.
17. Carte des localités en 1829-1830.
18. Cadastre A.
19. Cadastre B.
20. Cadastre C.

TABLE DES PLANCHES

- I-1. Le Skollis vu des hauteurs de Kamenitsa.
- I-2. Front montagneux et plateau d'Arla.
- II-1. Lagune d'Anavalta, en état de colmatage avancé.
- II. 2. Le lit actuel du Péiros avec sa laisse d'inondation.
- III-1. Le plateau de Katô Achaïa vu de l'est; la croupe de Riari.
- III-2. Le plateau de Katô Achaïa vu de l'ouest.
- IV-1. Mur du rempart de Dymé.
- IV-2. Stèle funéraire de la nécropole sud.
- V-1. Unguentaria des tombes de la nécropole est.
- V-2. Kanthare de la nécropole N.-O.
- VI-1. Matrice de sceau de la nécropole N.-O.
- VI-2. Oenochoé d'une tombe de la nécropole paléochrétienne.
- VII-1. Pressoir.
- VII-2. Puits.
- VIII-1. Figurine.
- VIII- 2. Figurine.
- VIII-3. Figurine.
- VIII-4. Kalathiskos.
- VIII-5. Askos.
- IX. Tessons de bols Mégariens.
- X-1. Mur soigné hellénistique.
- X-2. Trottoir au nord d'une voie antique.
- XI-1. Fragment d'une stèle funéraire.
- XI-2. Bassin d'une fontaine.
- XII-1. L'éperon rocheux du "Teichos", vu du N.-E.
- XII-2. La lagune de Lamia vue du "Teichos".
- XIII-1. La porte sud-est du "Teichos".
- XIII-2. Le côté oriental du "Teichos".
- XIV-1. La colline d'Aghios Nikolaos (forteresse de Karavostasi) vue du S.-O.
- XIV-2. Les Monts Araxos et la côte vus de Karavostasi.
- XV-1. Le côté S.-E. de la forteresse de Karavostasi.
- XV-2. Branche ouest de la construction en Π.
- XVI-1. Branche est de la construction en Π.

- XVI-2. Côté sud du mur du rempart.
- XVI-3. Angle S.-E. du mur du rempart.
- XVI-4. Côté sud de la construction rectangulaire, située dans la partie ouest à l'intérieur du rempart.
- XVII-1. Château-fort de Gyphtokastron et région environnante.
- XVII-2. Tombes à ciste à Petrochorion.
- XVII-3. Grand bloc parallélépipédique d'une construction importante (temple?) sur la rive gauche du Larisos.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS (M. Sakellariou)	7
ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	9
INTRODUCTION (A. D. Rizakis)	15

CHAPITRE I

LE PAYSAGE ACHEEN : METHODE D'APPROCHE ET ETUDES

PRELIMINAIRES (A. D. Rizakis)

A. HABITAT ET PAYSAGE

1. Une approche générale	21
2. L'érudition récente et l'histoire des campagnes	23

B. QUESTIONS DE METHODE.

1. Les sources écrites et les données du terrain	29
2. L'approche archéologique. Quelle méthode?	33

CHAPITRE II

L'ACHAIE OCCIDENTALE. PRESENTATION PHYSIQUE (R. Dalongeville)

INTRODUCTION ET PRESENTATION GENERALE DE LA REGION

A. LES ASPECTS CLIMATIQUES

1. Les températures	38
2. Les précipitations	40
3. Diagramme ombrothermique et indice xérothermique	40
4. Les vents	43

B. LES GRANDS ENSEMBLES MORPHOLOGIQUES

1. L'arrière pays montagneux	44
2. Le front montagneux	48
3. La région des plateaux	49
4. La région littorale	50

DEUX EXEMPLES LOCAUX DE CONTRASTES MORPHOLOGIQUES

BASSIN DU PEIROS ET FAÇADE IONIENNE

1. Le bassin du Péiros	51
2. Le nord-ouest de l'Achaïe	54

CONCLUSION	56
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE	57

CHAPITRE III

LES GRANDES ETAPES DE L'OCCUPATION DU SOL DE L'AGE DE PIERRE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE (M. Lakakis et A. D. Rizakis)

INTRODUCTION	59
PALEOLITHIQUE ET NEOLITHIQUE	65
L'AGE DU BRONZE	66
EPOQUE GEOMETRIQUE ET ARCHAÏQUE	67
EPOQUE CLASSIQUE	68
EPOQUE HELLENISTIQUE	68
EPOQUE ROMAINE	71
EPOQUE DE L'ANTIQUITE TARDIVE	72
EPOQUE BYZANTINE (A. Moutzali).....	73
OCCUPATION FRANQUE ET TEMPS MODERNES (V. Panayotopoulos)	73

CHAPITRE IV

DYME CITE ACHEENNE : SON HISTOIRE A LA LUMIERE DES FOUILLES RECENTES (M. Lakakis et A. D. Rizakis)

INTRODUCTION HISTORIQUE	77
ACROPOLE ET REMPARTS	81
LES NECROPOLES	84
LES BATIMENTS	88
LES VOIES ANTIQUES	94
FONTAINES ET PUIITS	98
CONCLUSION	99

CHAPITRE V

DEUX FORTERESSES DANS LE N.-O. DU PELOPONNESE ET LE SYSTEME DE DEFENSE ACHEEN (M. Lakakis et A. D. Rizakis)

INTRODUCTION	101
LE FORT DE KALOGRIA	102
LA FORTERESSE DE KARAVOSTASI.....	107
SYSTEME DE DEFENSE ET ORGANISATION DE L'ESPACE ENVIRONNANT	118

CHAPITRE VI
ENTREPRISES COLONIALES ET ESPACE RURAL DANS LE N.-O. DU
PELOPONNESE (A. D. Rizakis)

INTRODUCTION	125
CADASTRES A, B ET C	127
CADASTRES ET PROBLEMES D'AMENAGEMENT DE L'ESPACE	129

CHAPITRE VII
CERAMIQUE ET PROBLEMES DE CHRONOLOGIE (M. Lakakis)

INTRODUCTION	137
CLASSIFICATION DE LA CERAMIQUE PAR SITE	138

APPENDICES
APPENDICE I : LES SITES ARCHEOLOGIQUES

INTRODUCTION	171
CATALOGUE DES SITES DANS UN ORDRE NUMERIQUE (Description géomorphologique des sites par R. Dalongeville. Description archéolo- gique et historique par M. Lakakis et A. D. Rizakis)	174

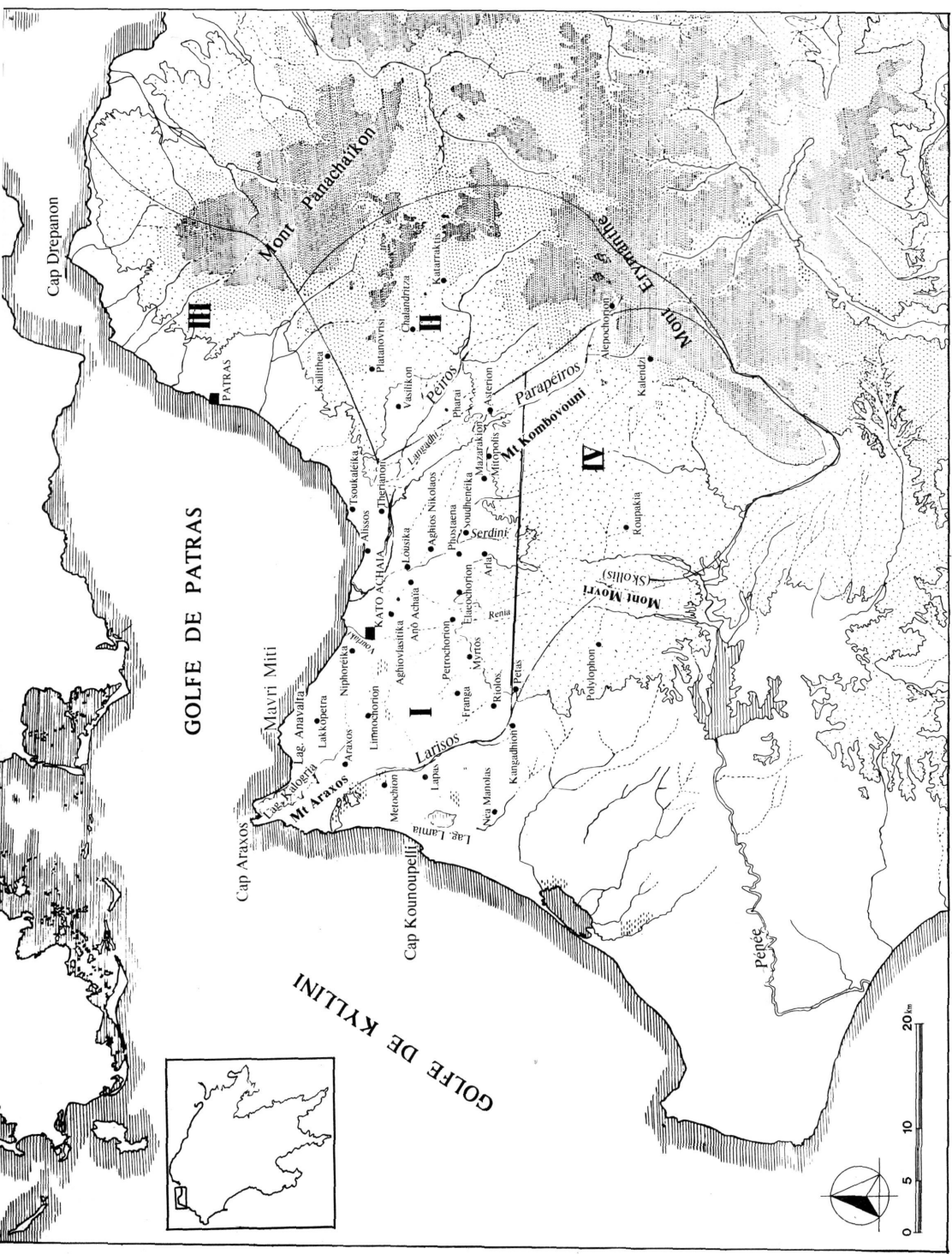
APPENDICE II : EVOLUTION DU PEUPLEMENT
Moyen Age et Temps Modernes (L. Kallivretakis)

RESUME GREC (A. D. Rizakis)	249
-----------------------------------	-----

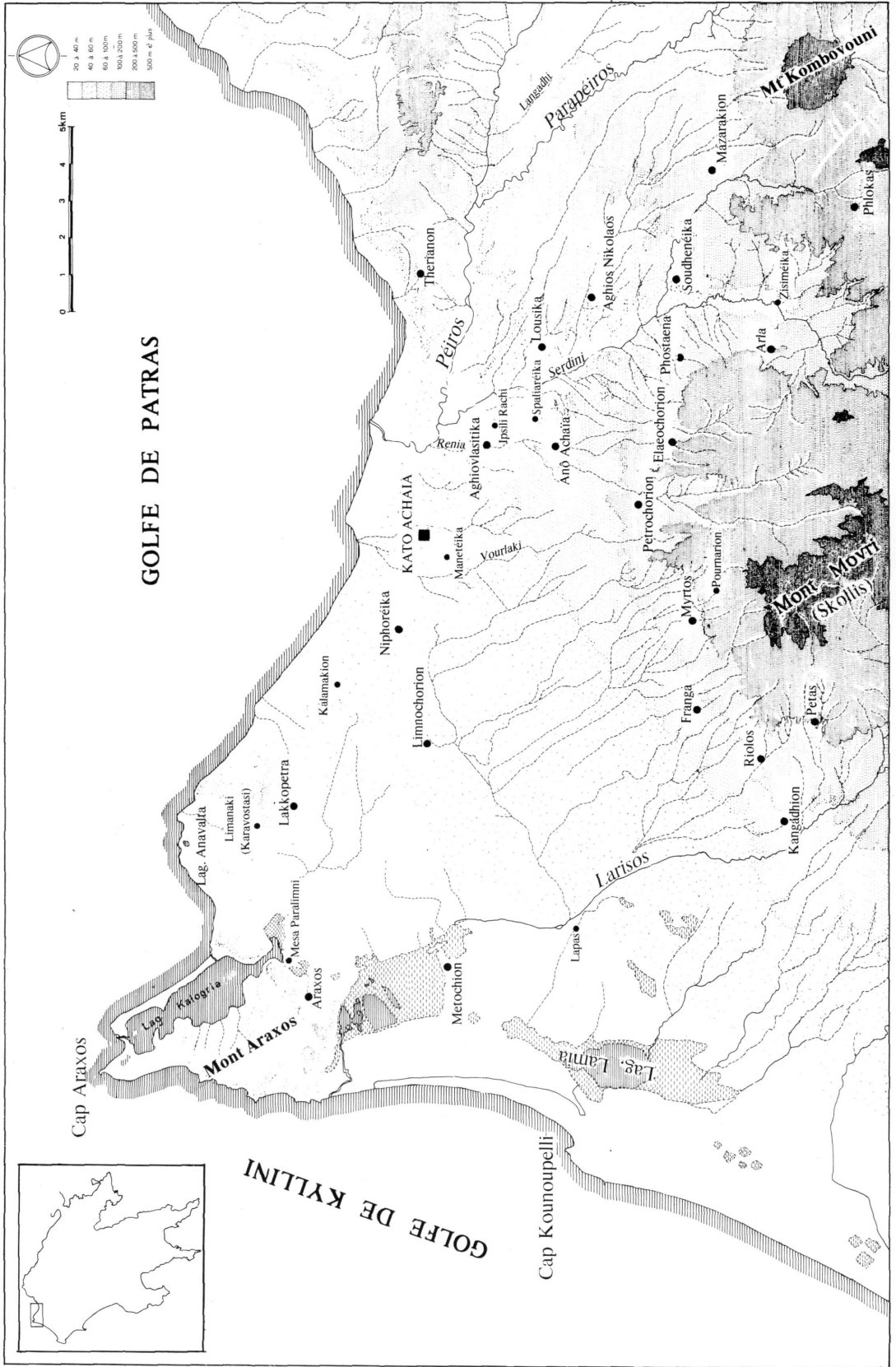
INDICES

I. Liste des sites dans un ordre numérique	261
II. Liste des sites dans un ordre alphabétique	274
III. Communes, hameaux et microtoponymes	287
TABLE DES FIGURES	
LISTE DES TABLES	
TABLE DES CARTES	
TABLE DES PLANCHES	
CARTES	
PLANCHES	

CARTES



Carte générale (1/200.000^e) de l'Achaïe avec découpages régionaux (I, II, III et IV).



Carte des principaux toponymes.

G O L F E . D E . P A T R A S

Cap Araxos

MONT ARAXOS

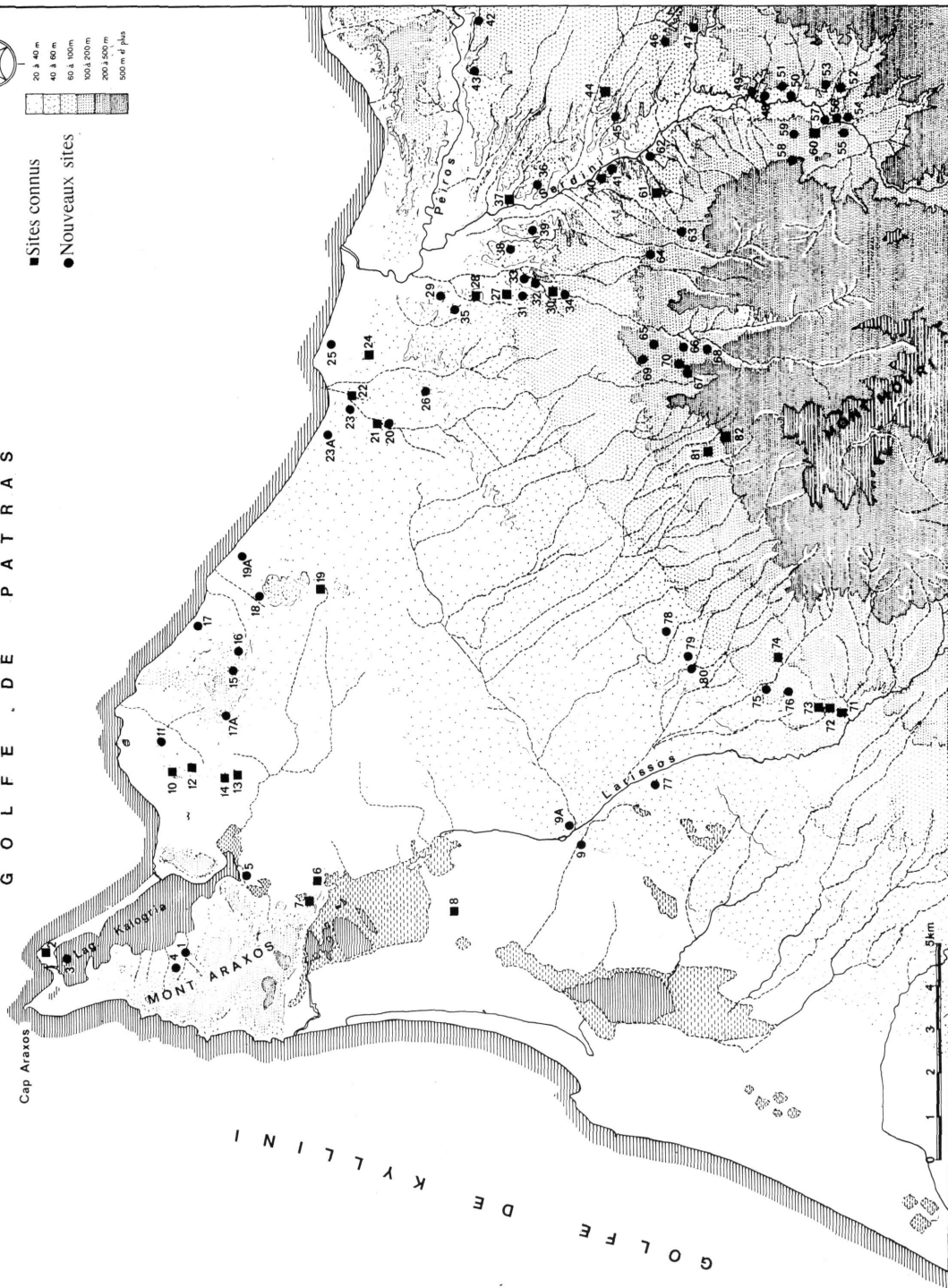
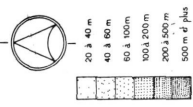
Kalogria

Las

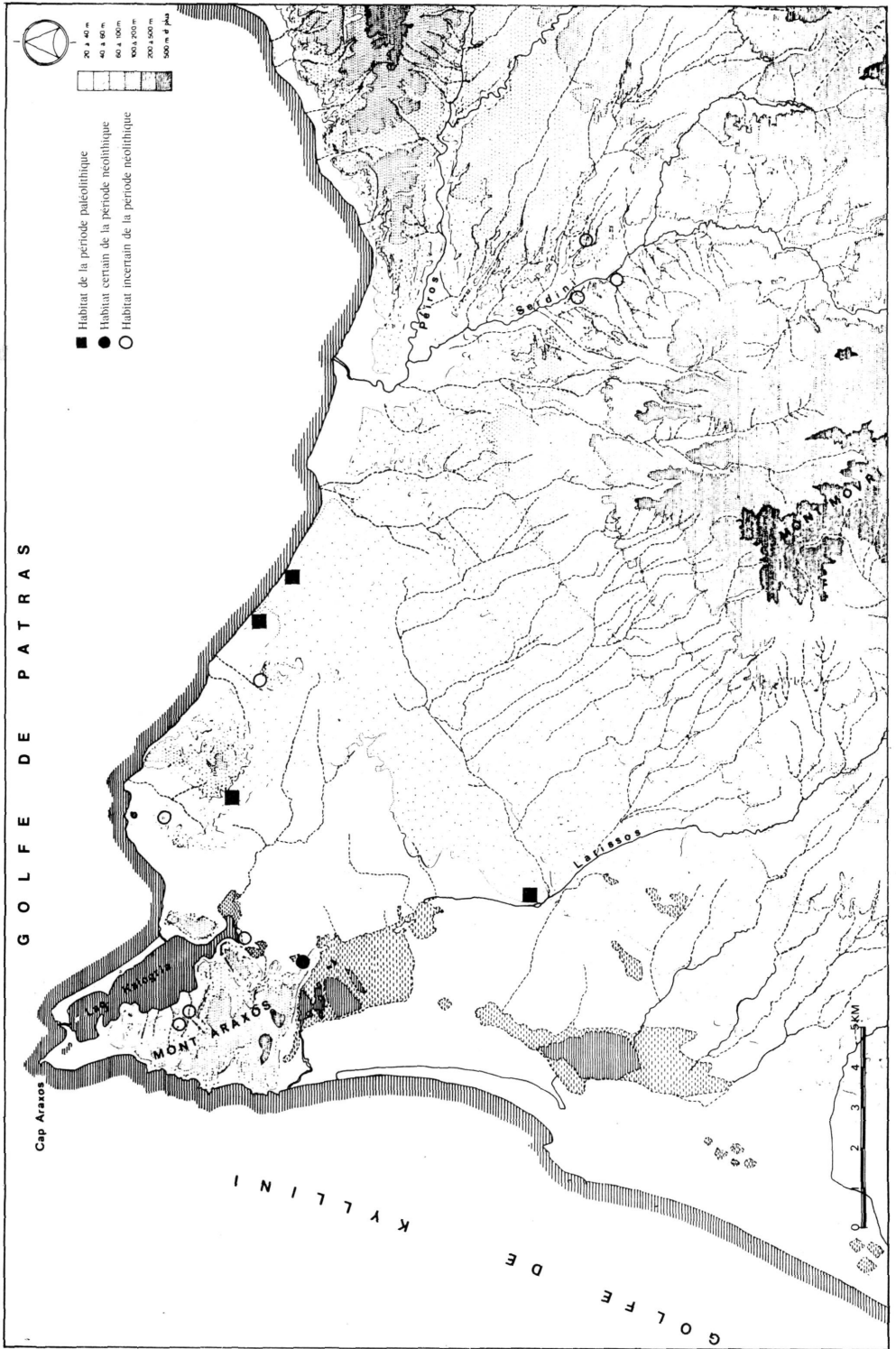
G O L F E
D E
K Y L L I N I

Larissos

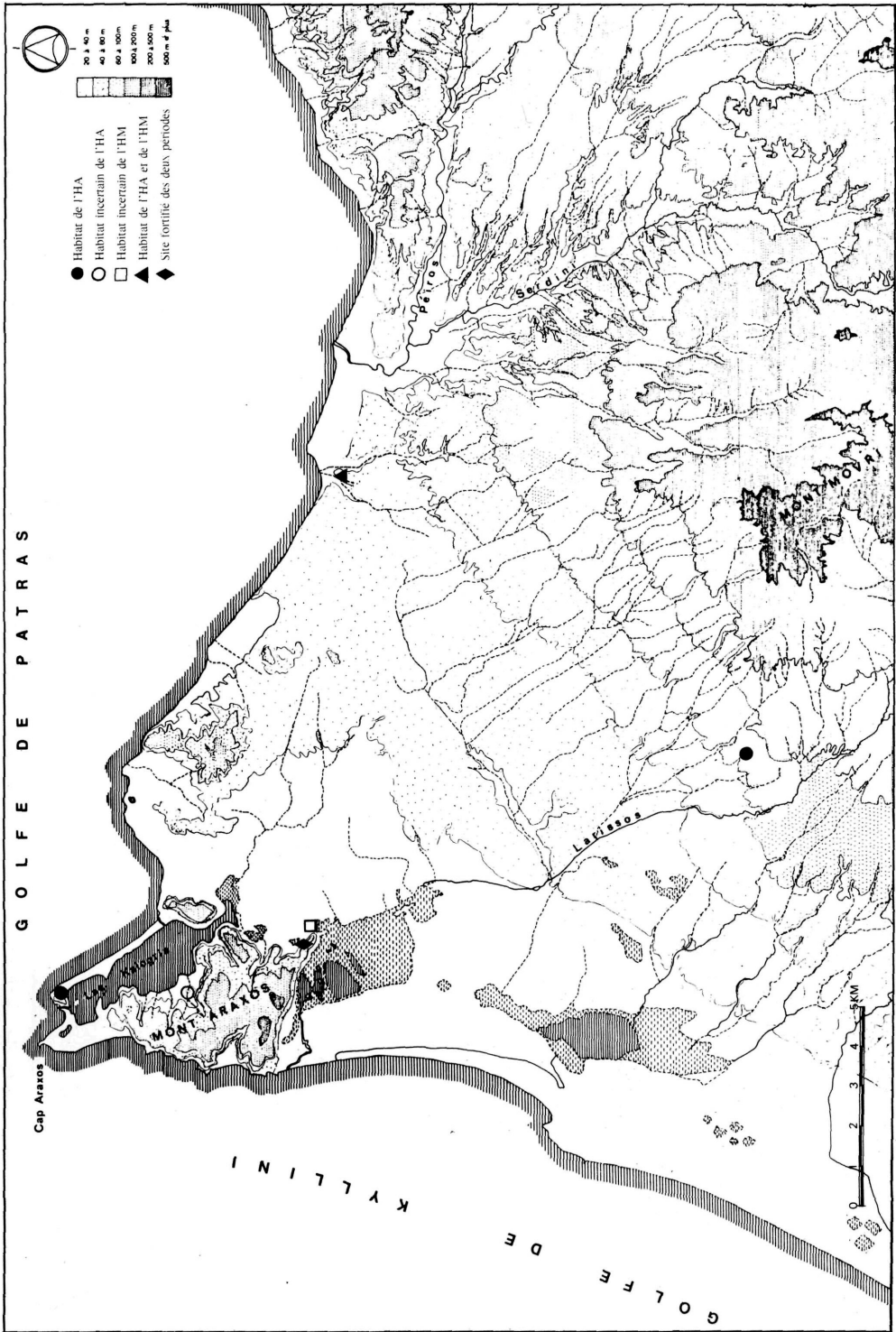
Petroos



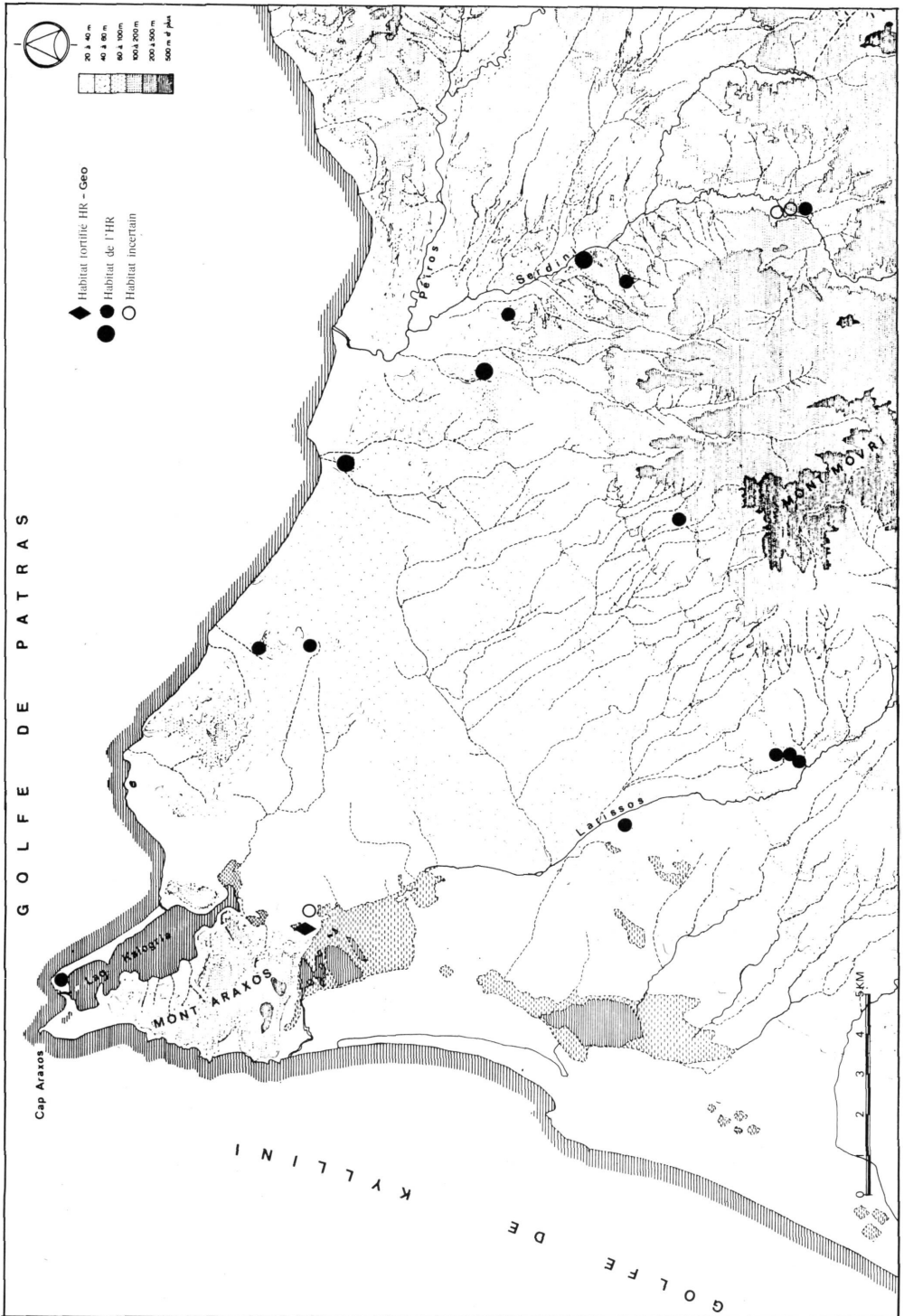
Carte de distribution des sites archéologiques.



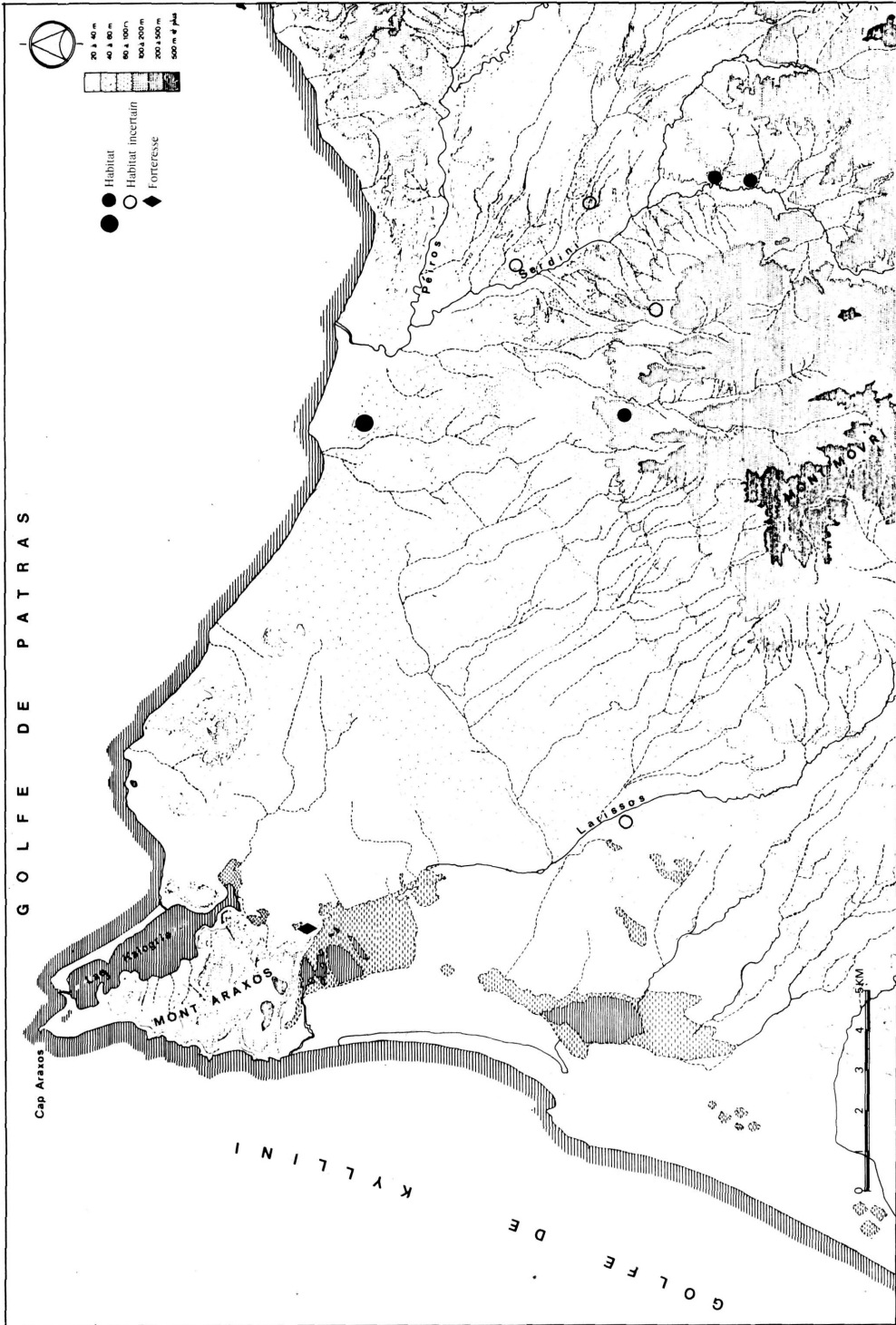
Carte de distribution des sites du Paléolithique et du Néolithique.



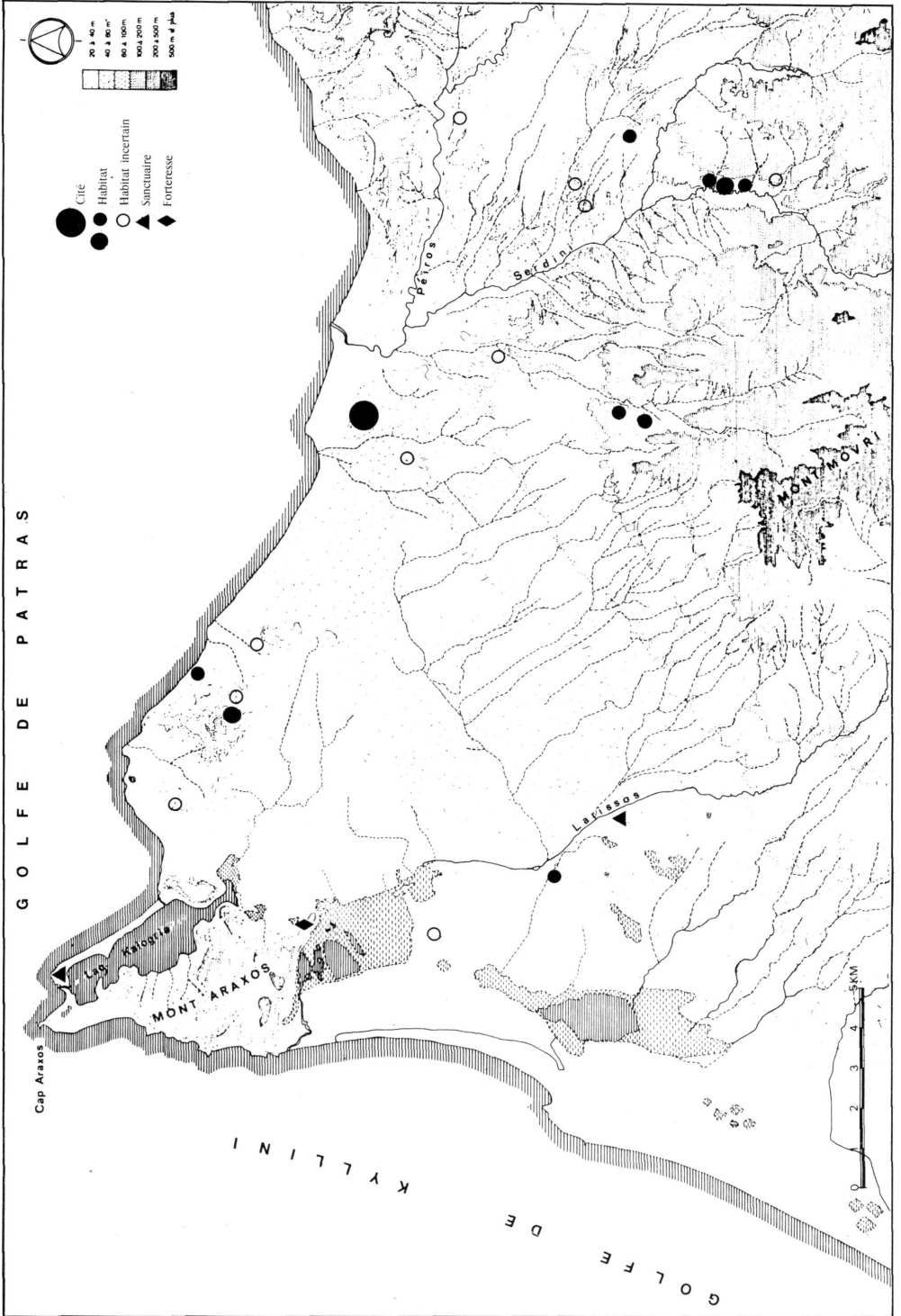
Carte de distribution des sites de l'Helladique Ancien et de l'Helladique Moyen.



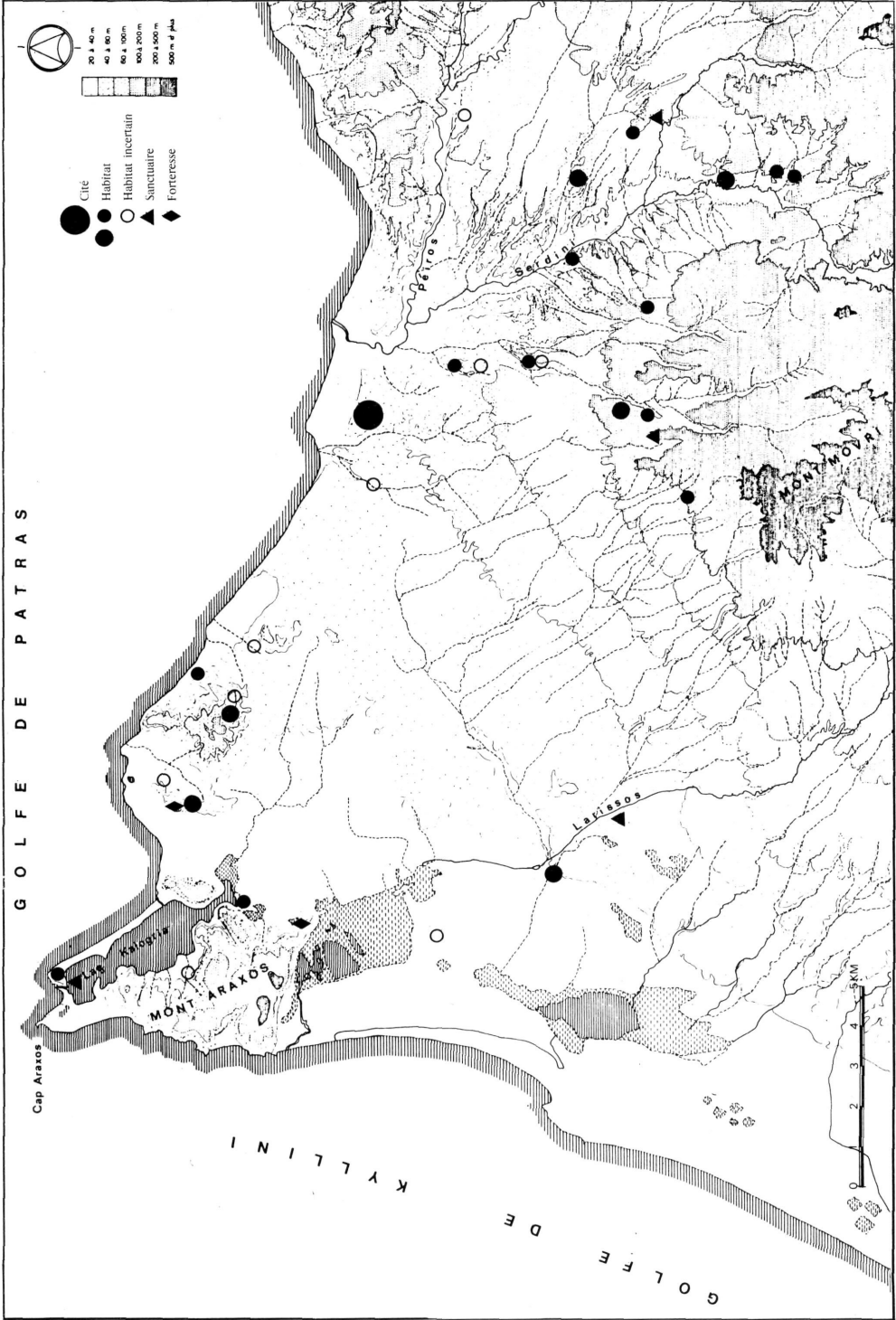
Carte de distribution des sites de l'Helladique Récent et de l'époque géométrique.



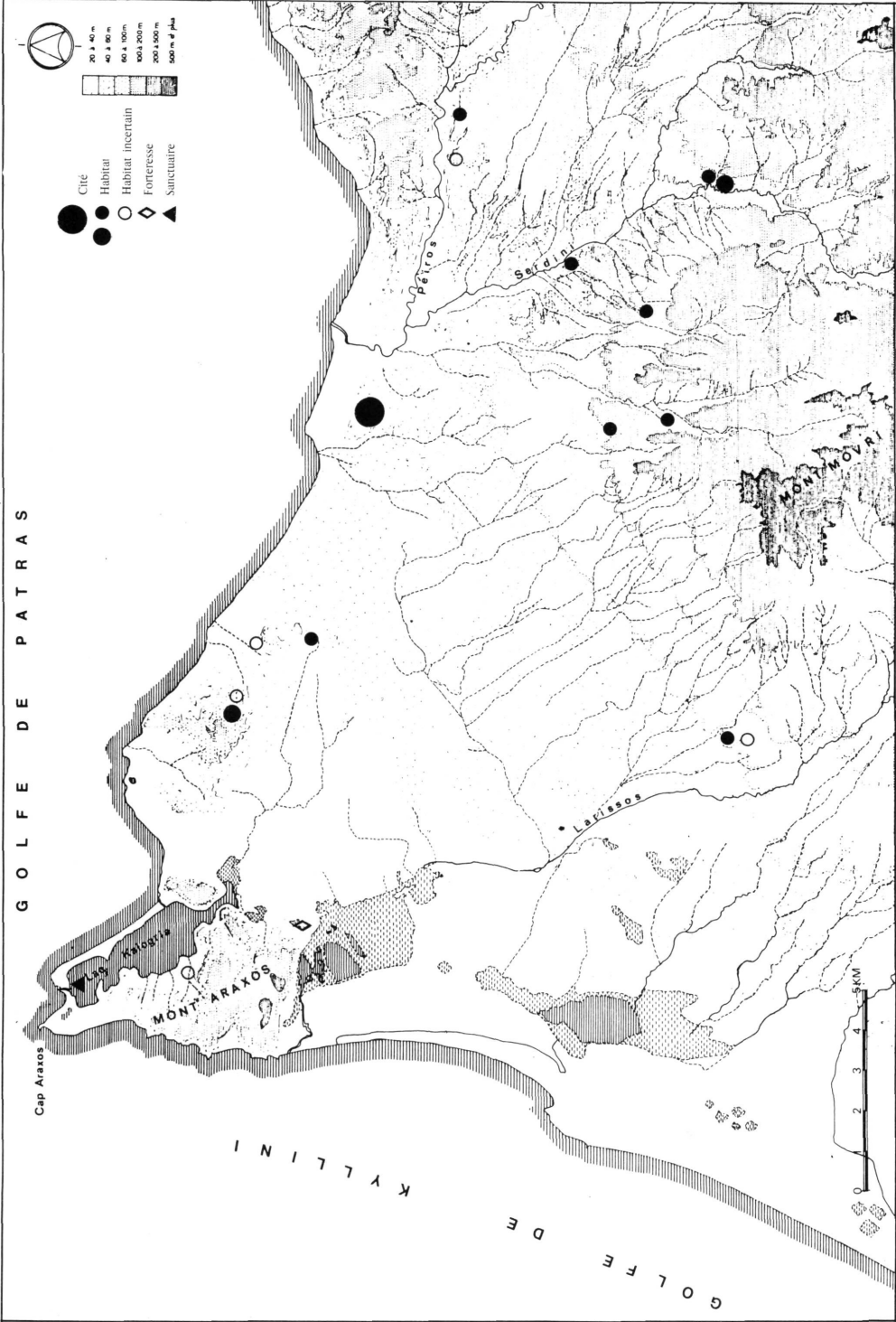
Carte de distribution des sites de la période archaïque.



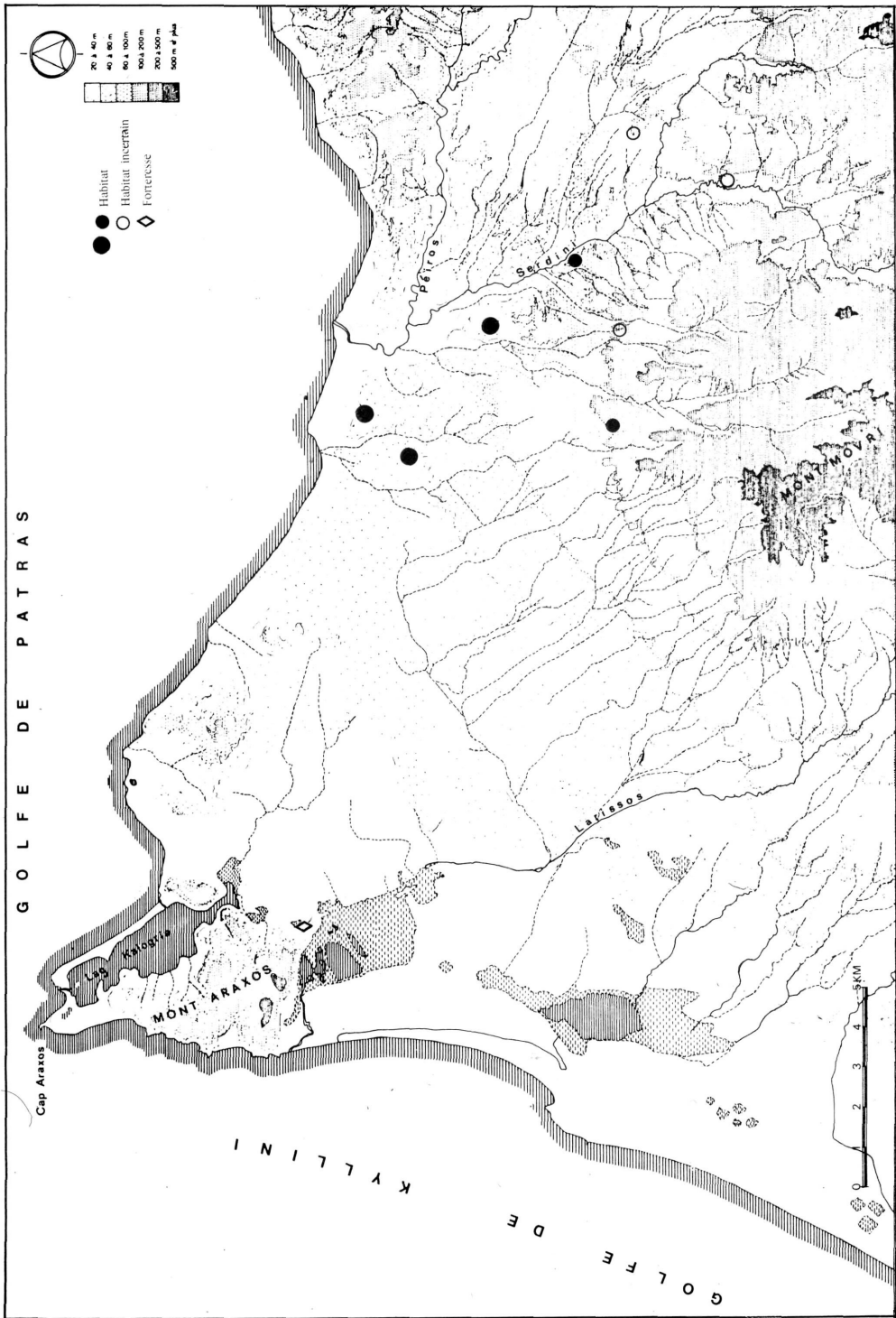
Carte de distribution des sites de la période classique.



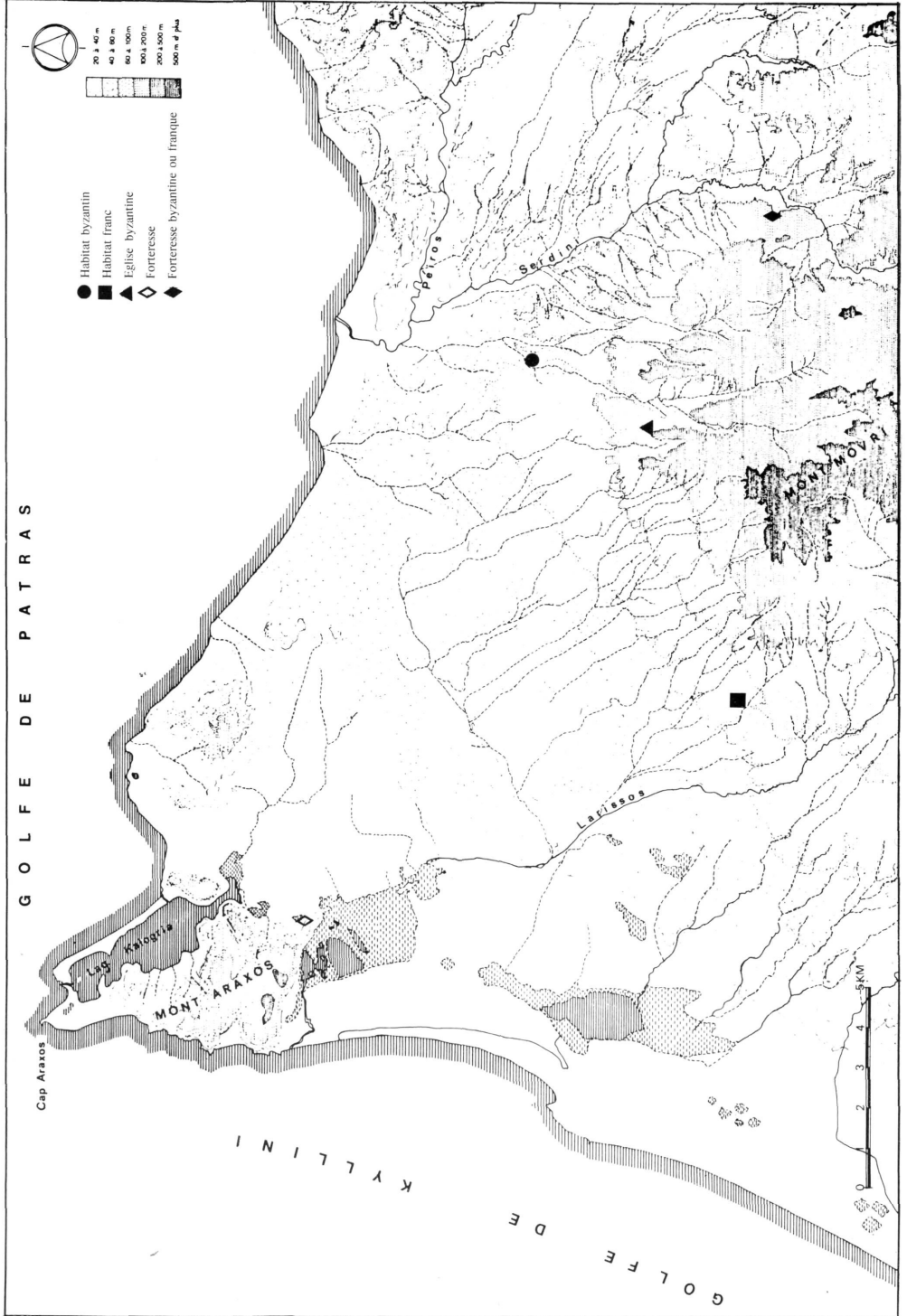
Carte de distribution des sites de la période hellénistique.



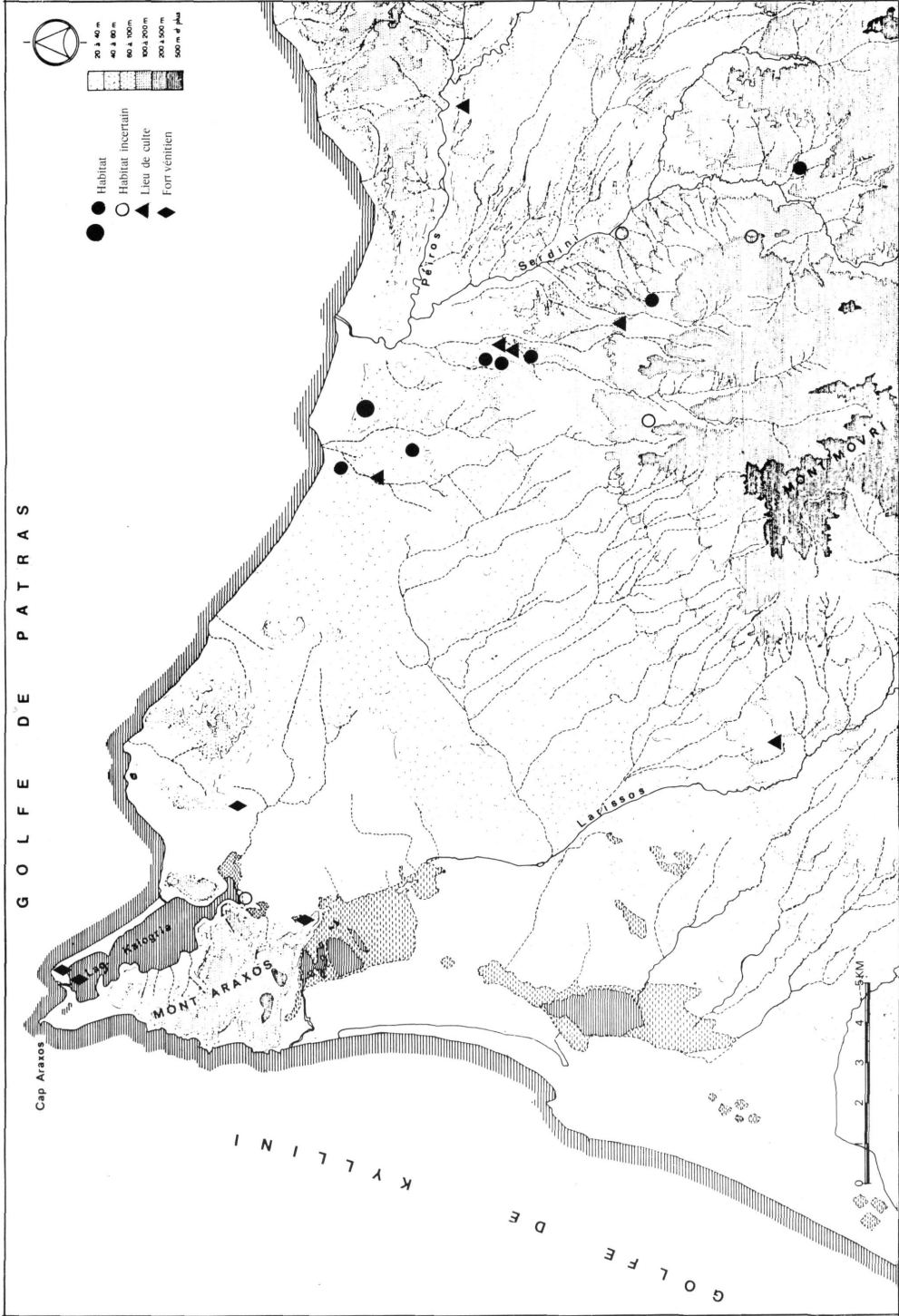
Carte de distribution des sites de la période romaine.



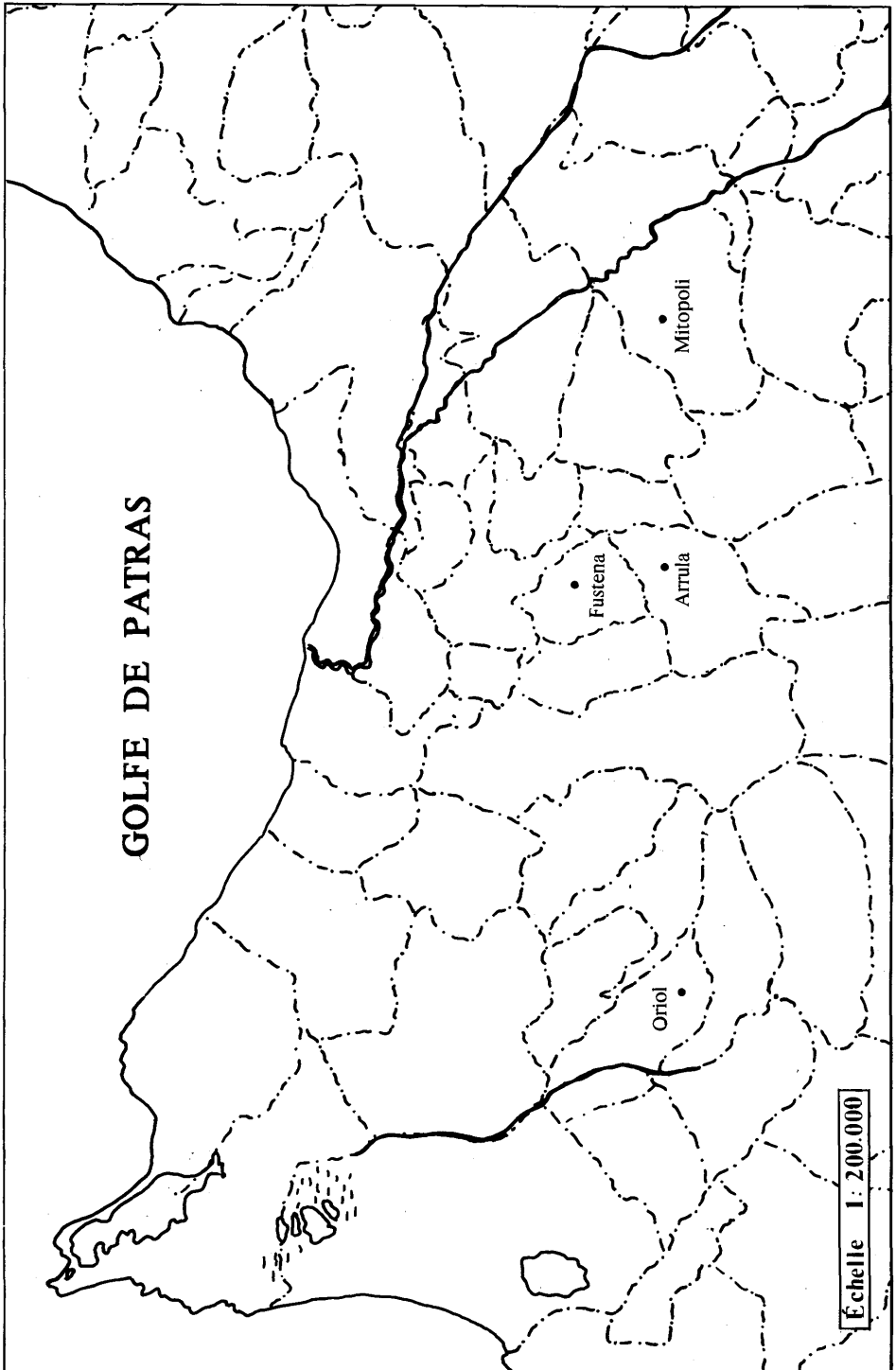
Carte de distribution des sites de la période de l'Antiquité Tardive.



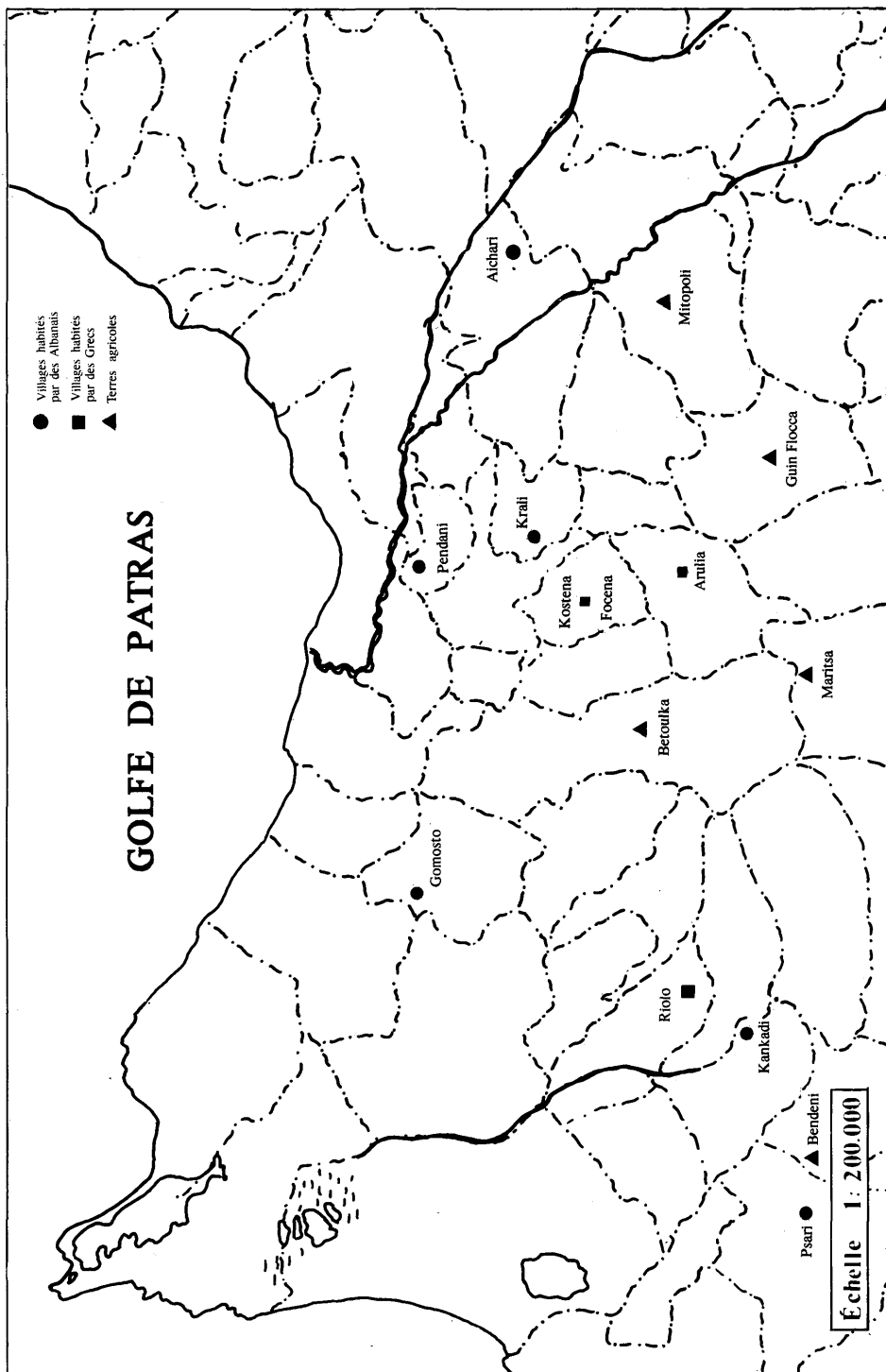
Carte de distribution des sites de la période byzantine.



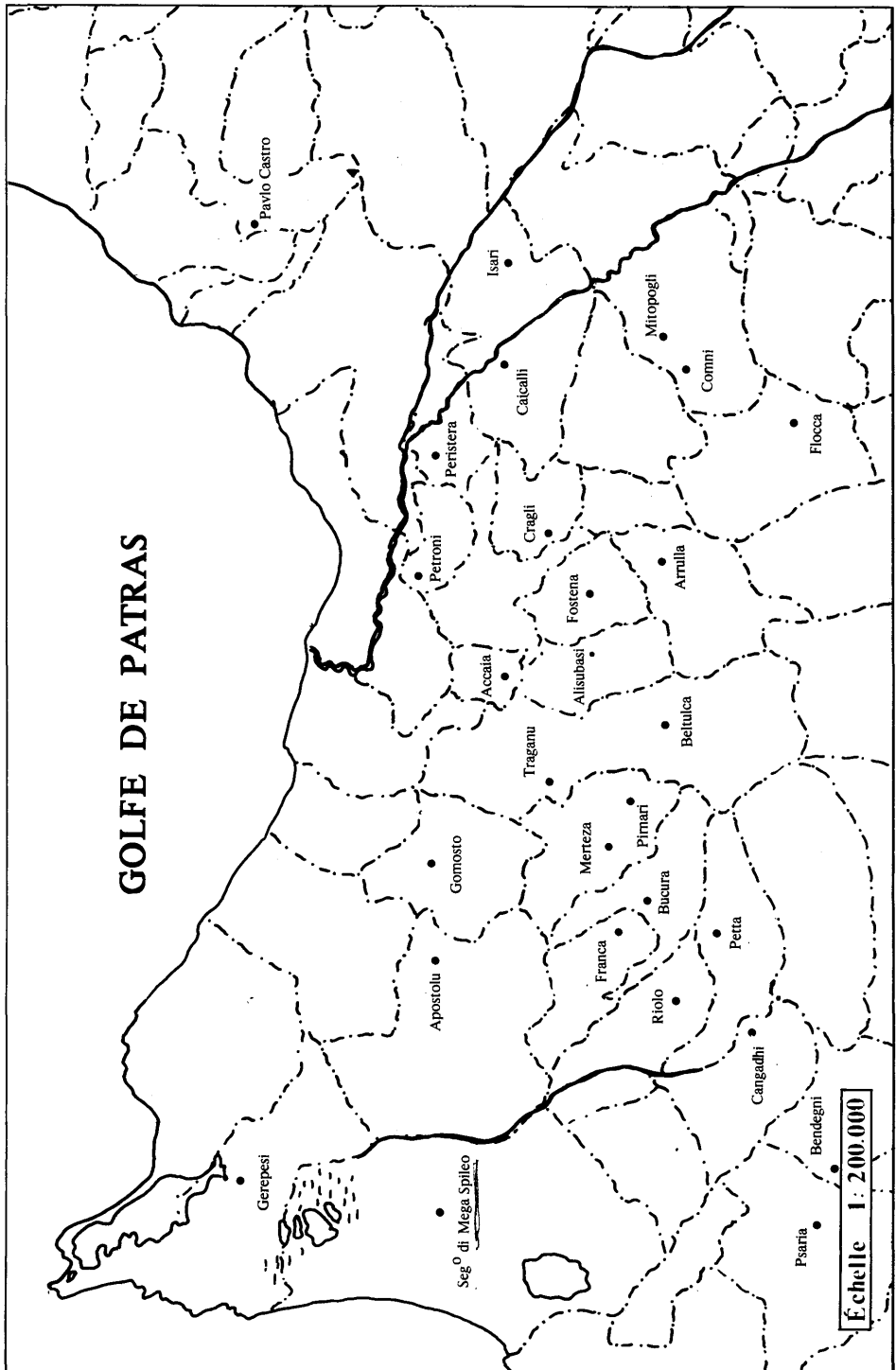
Carte de distribution des sites de la période moderne.



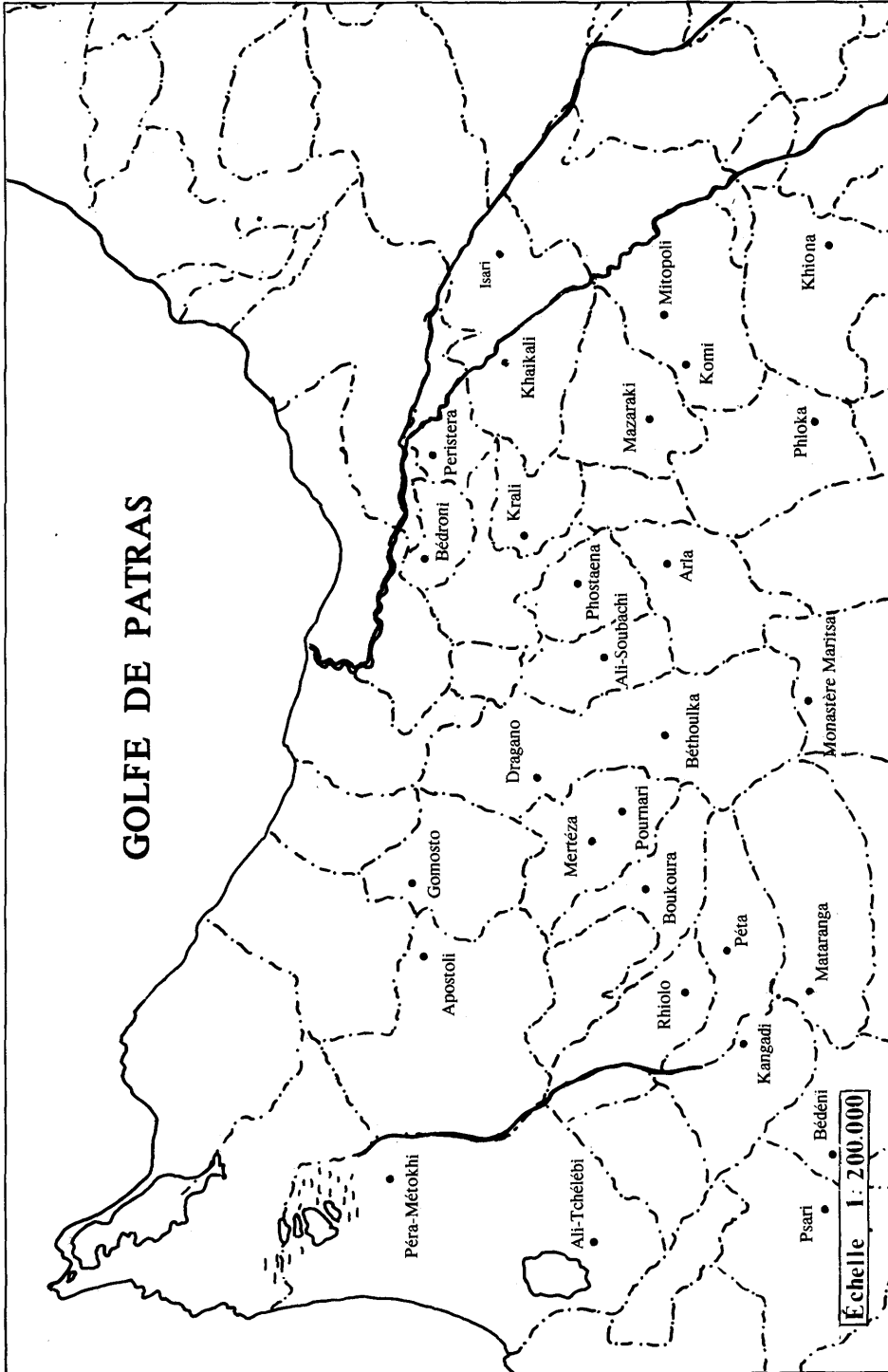
Carte des localités au XIVe siècle.



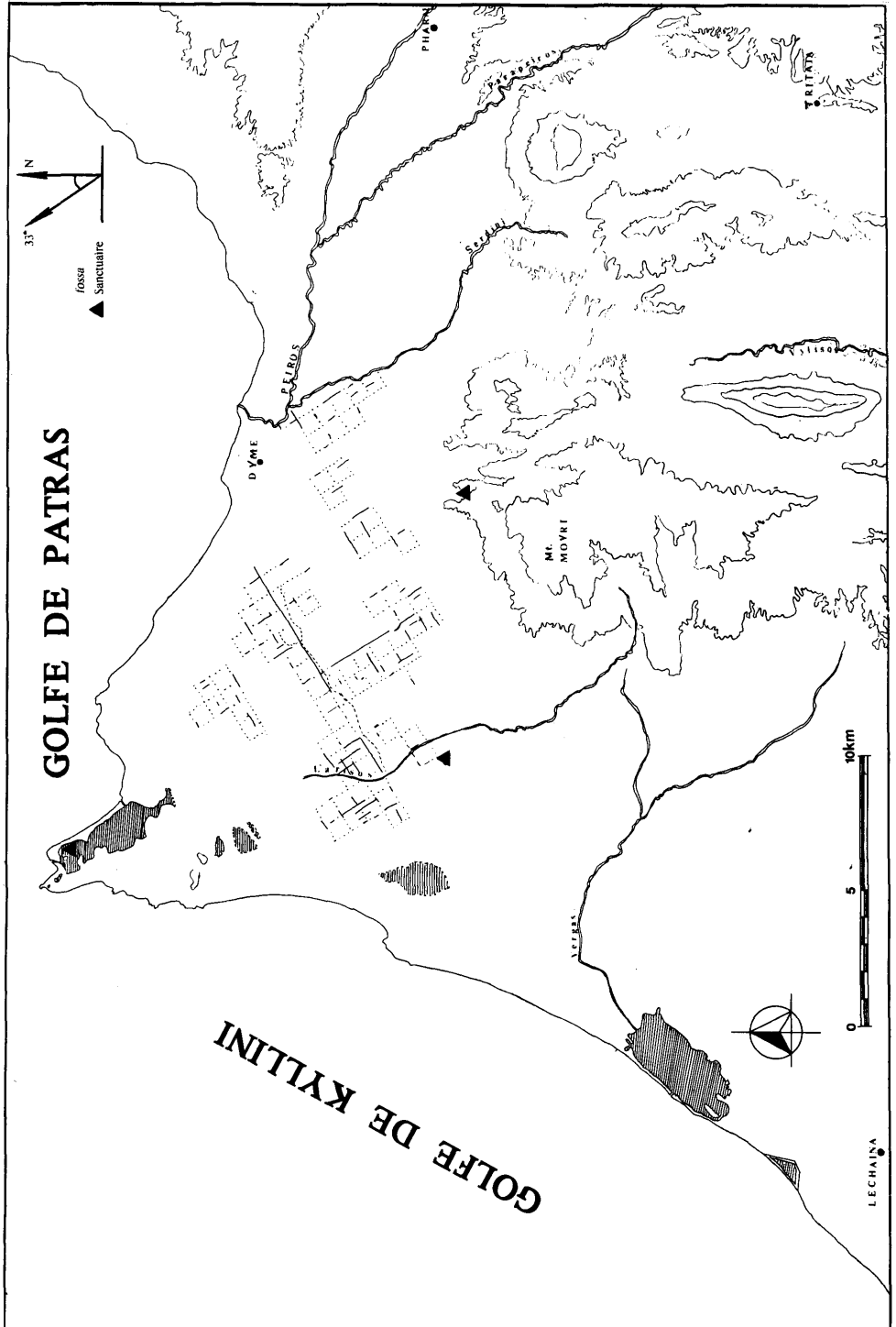
Carte des localités au XVe siècle.



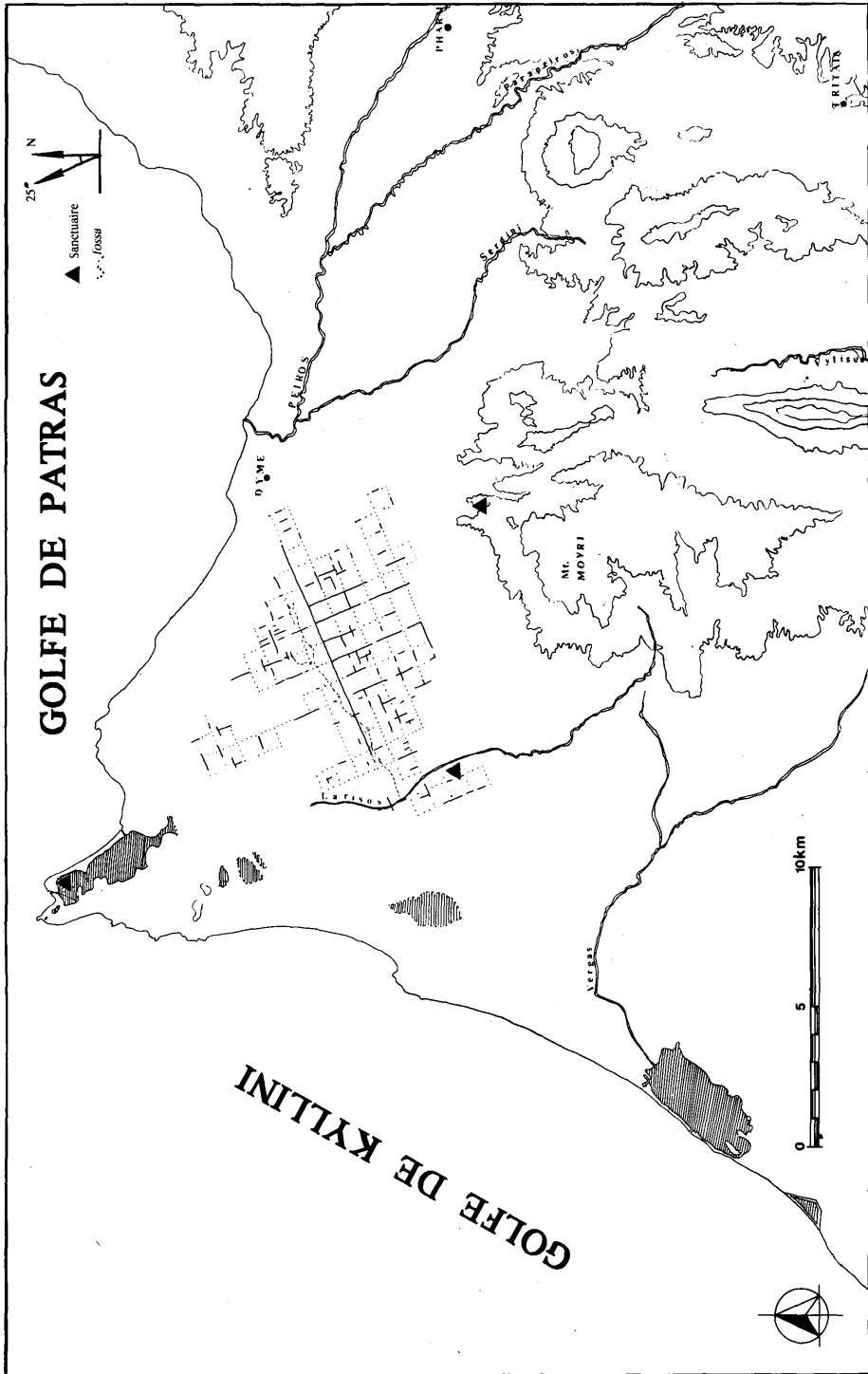
Carte des localités en 1700.



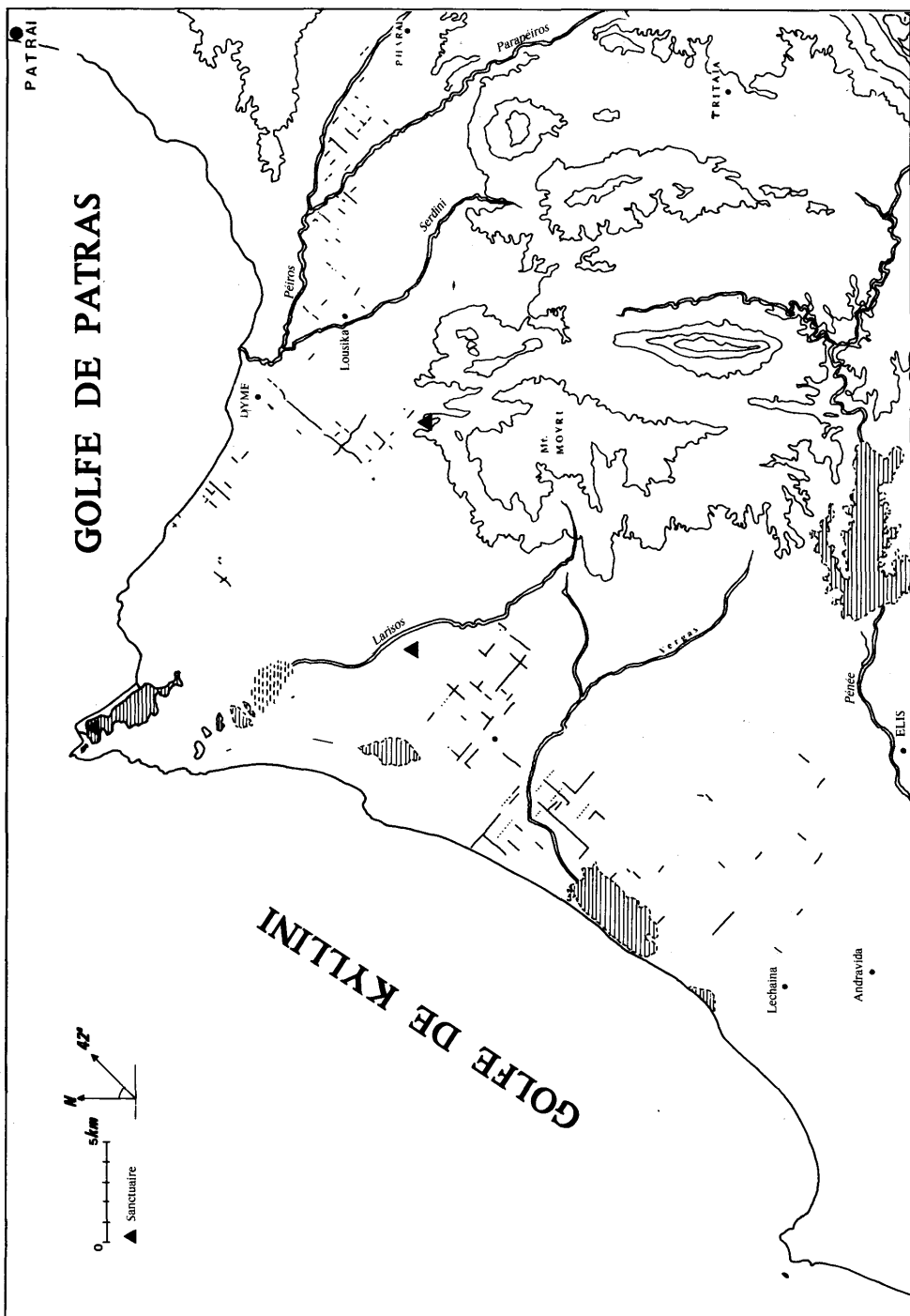
Carte des localités en 1829-1830.



Le cadastre A.



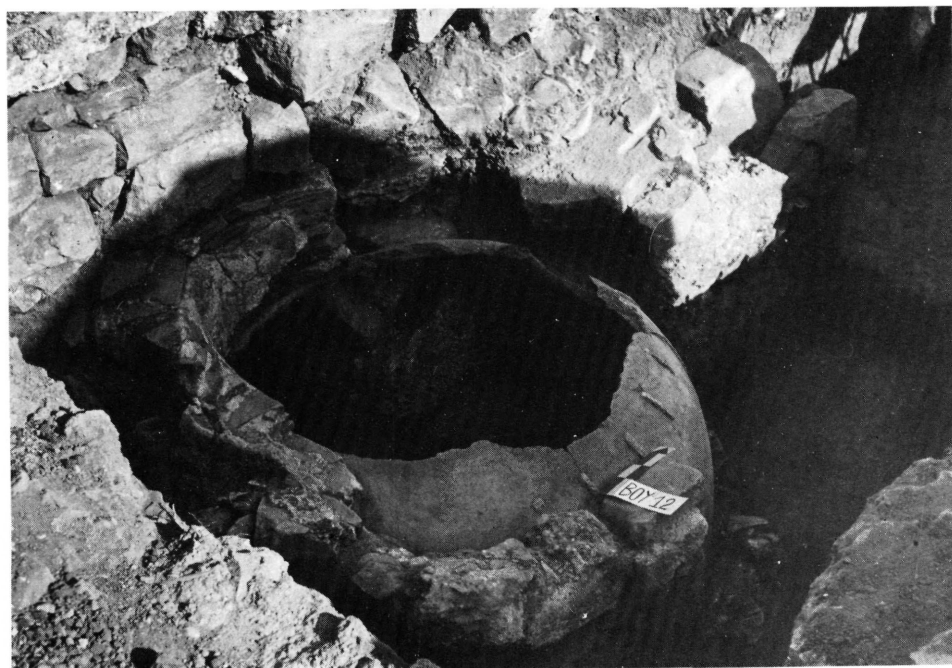
Le cadastre B.



Le cadastre C.



1 — Pressoir.



2. — Puits.

PLANCHE VIII



1. — Figurine



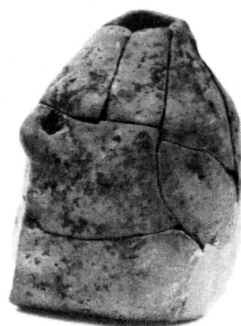
2. — Figurine



3. — Figurine

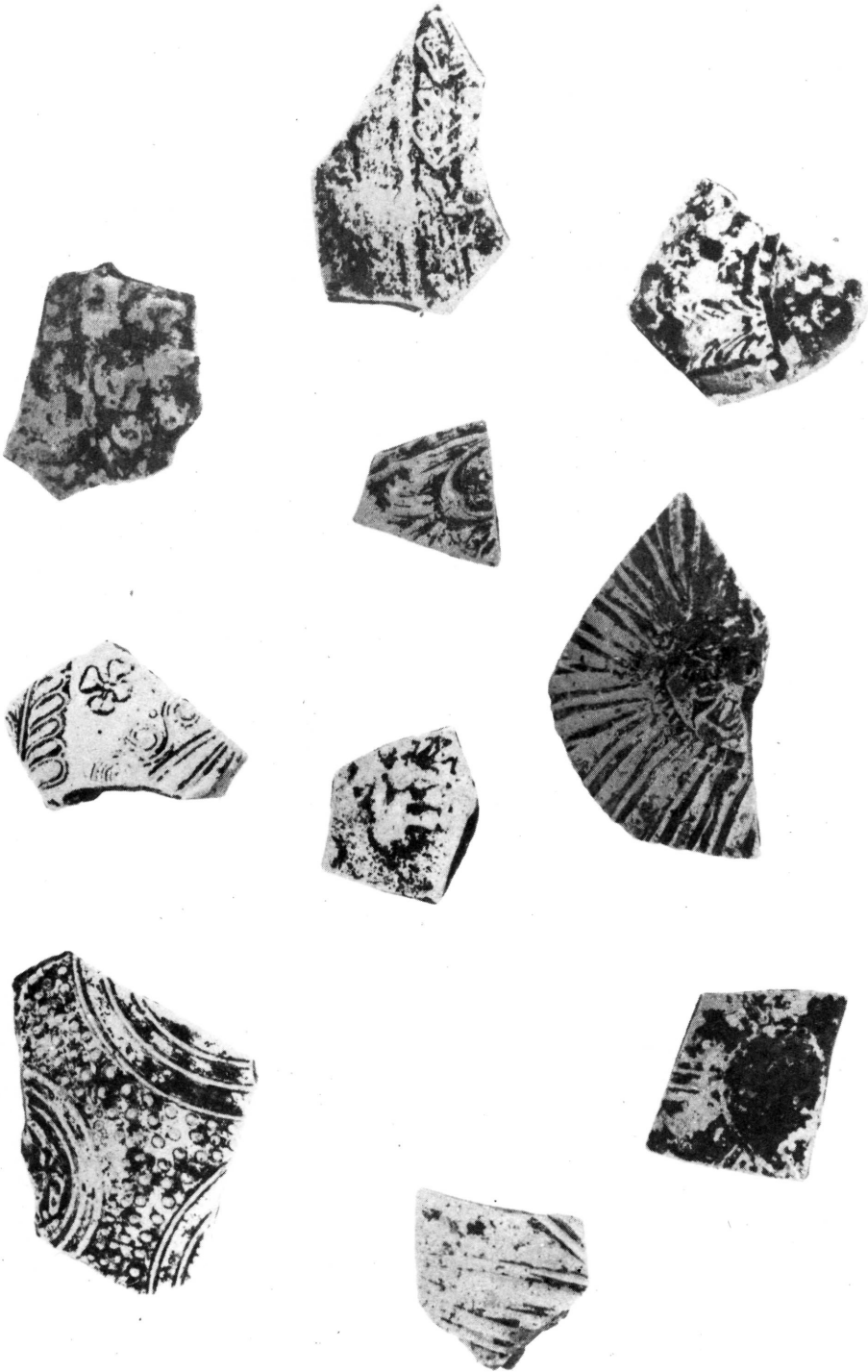


4. — Kalathiskos.



5. — Askos

PLANCHE IX



Tessons de bols Mégariens.

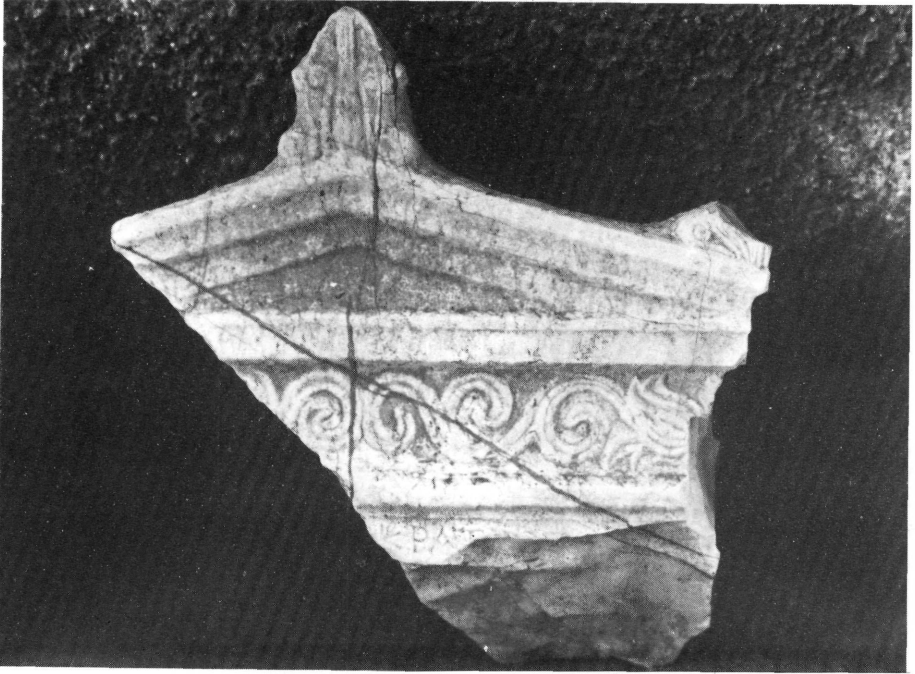
PLANCHE X



1. — Mur soigné hellénistique.



2. — Trottoir au nord d'une voie antique.



1. — Fragment d'une stèle funéraire.



2. — Bassin d'une fontaine.

PLANCHE XII



1. — L'éperon rocheux du Teichos vu du N.-E.



2. — La lagune de Lamia vue du Teichos.



1. — La Porte sud-est du Teichos.

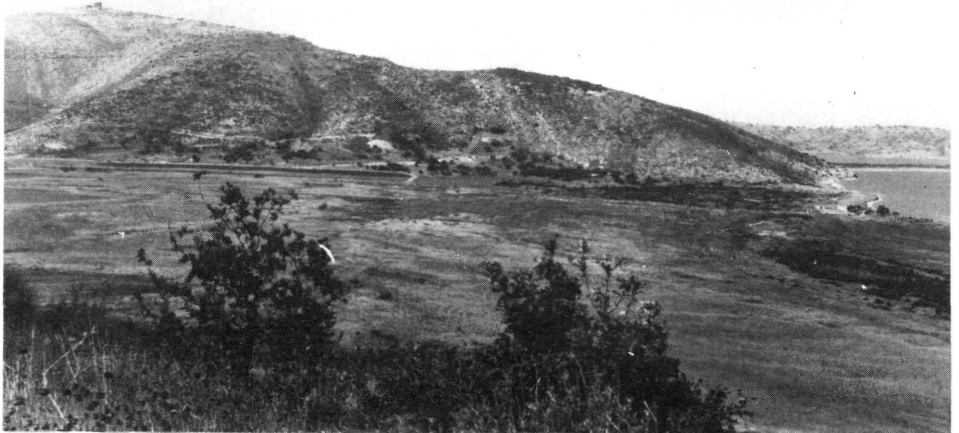


2. — Le côté oriental du Teichos.

PLANCHE XIV



1. — La colline d'Aghios Nikolaos vue du S.-O.



2. — Les Monts Araxos et la côte vus de Karavostasi.



1. — Le côté S.-E. de la forteresse de Karavostasi.



2. — Branche ouest de la construction en II.

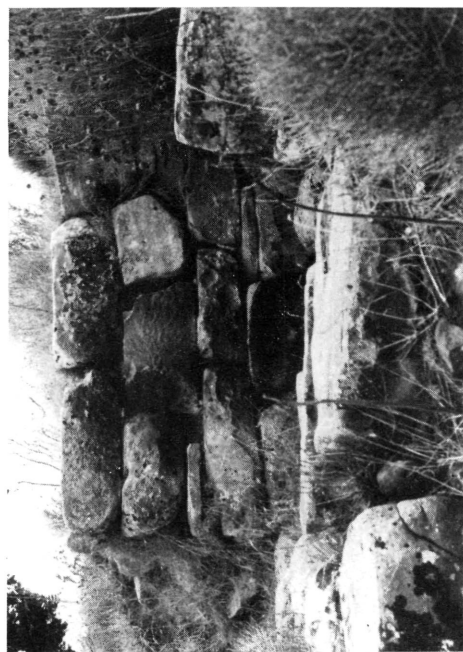
PLANCHE XVI



1. — Branche sud de la construction en II.



3. — Angle S.-E. du mur du rempart.



2. — Côté sud du mur du rempart.



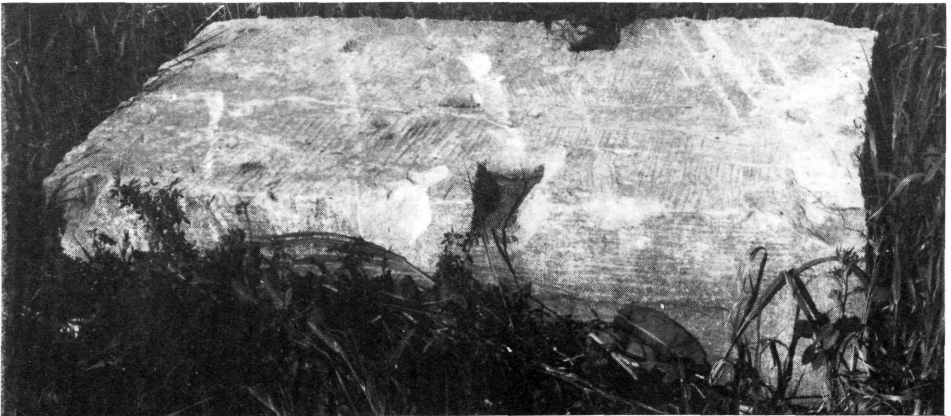
4. — Côté sud de la construction rectangulaire.



1. — Château-fort de Gyphtokastron.

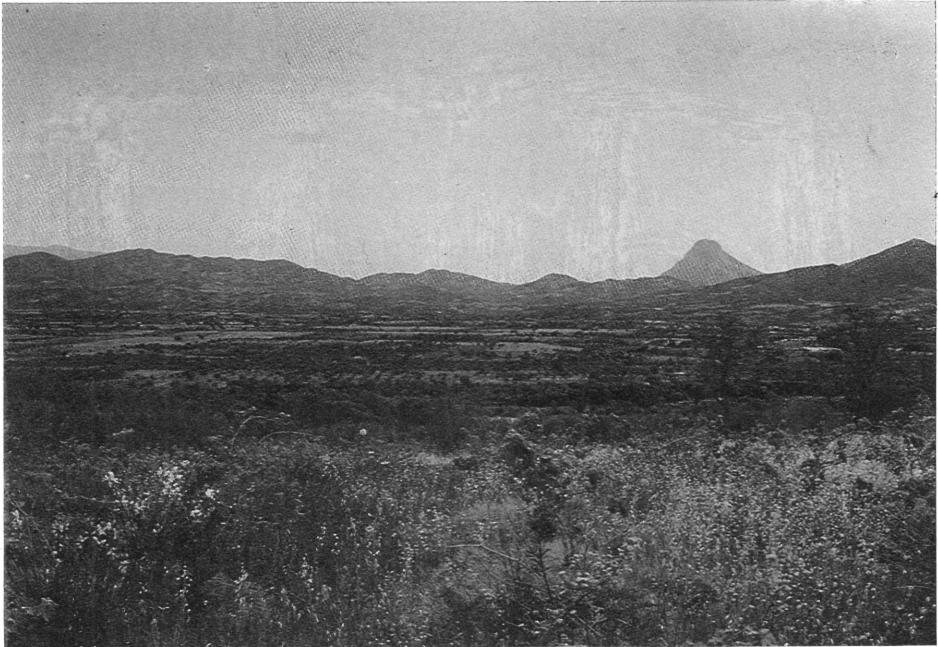


2. — Tombes à ciste à Petrochorion.



3. — Grand bloc parallélépipédique d'une construction.

PLANCHES



1. — Le Skollis vu des hauteurs de Kamenitsa.

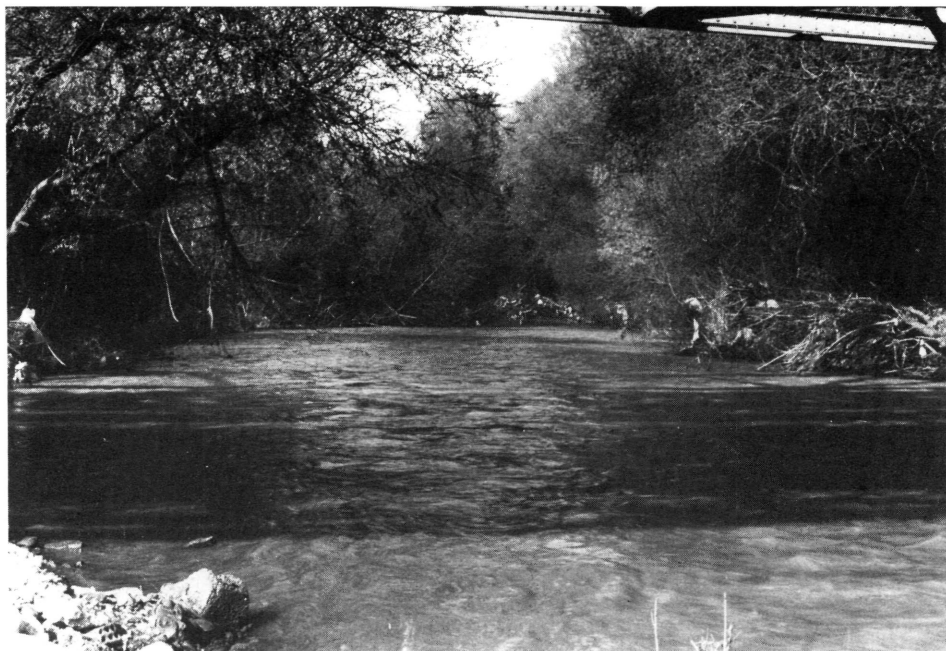


2. — Front montagneux et plateau d'Arla.

PLANCHE II



1. — Lagune d'Anavalta en état de colmatage avancé.



2.— Le lit actuel du Péiros avec sa laisse d'inondation.

PLANCHE III

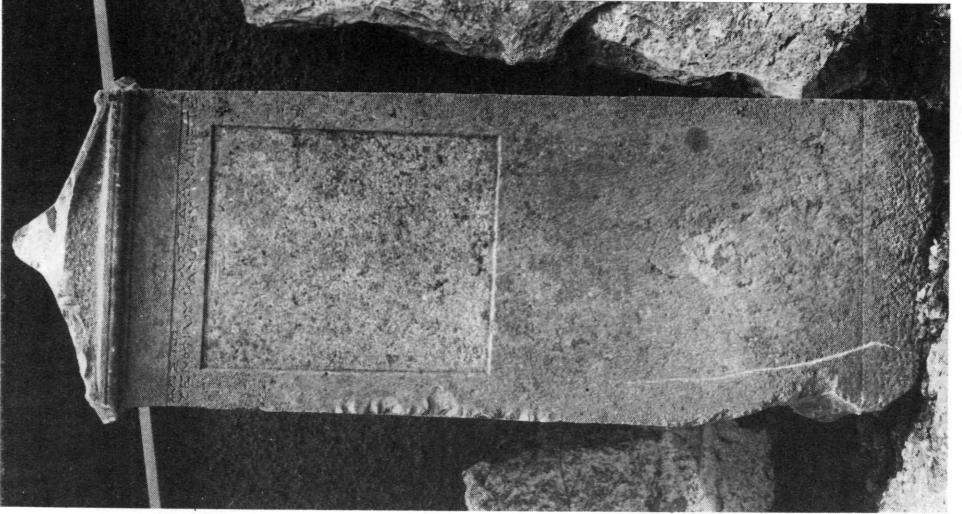


1. — Le plateau de Katô Achaïa vu de l'est.



2. — Le plateau de Katô Achaïa vu de l'ouest.

PLANCHE IV



2. — Stèle funéraire de la nécropole sud.



1. — Mur du rempart de Dymé.



1. — Unguentaria des tombes de la nécropole est.

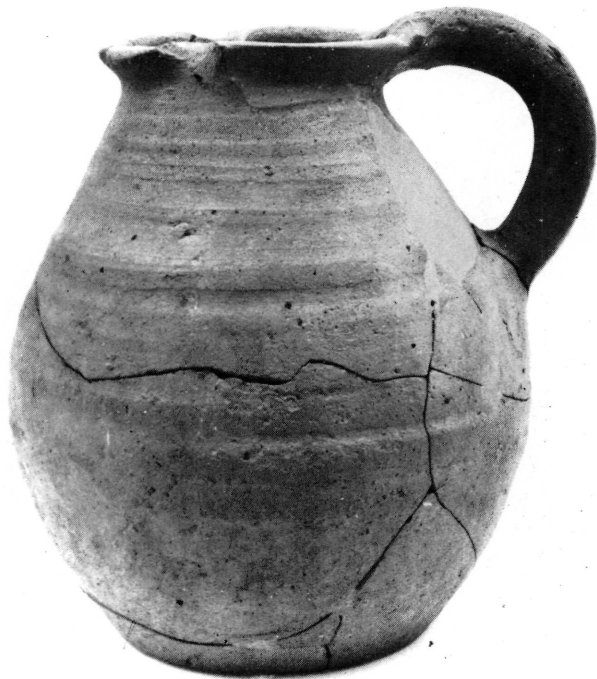


2. — Kanthare de la nécropole N.-O.

PLANCHE VI



1. — Matrice de sceau de la nécropole N.-O.



2. — Oinochoé d'une tombe de la nécropole paléochrétienne.



Argyro B. Tataki, *Ancient Beroea : Prosopography and Society* (MEΛETHMATA 8; Athènes 1988)

L. D. Loukopoulou, *Contribution à l' étude de la Thrace propontique* (MEΛETHMATA 9; Athènes 1989)

Poikila (recueil d'articles) (M. B. Sakellariou éd.)
(MEΛETHMATA 10; Athènes 1990)

M. B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion*
(MEΛETHMATA 12; Athènes 1991)

A. D. Rizakis (éd.), *Achaia und Elis in der Antike*
(MEΛETHMATA 13; Athènes 1991)

M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis*
(MEΛETHMATA 14; Athènes 1991)

M. B. Hatzopoulos - Louisa D. Loukopoulou,
Recherches sur les marches orientales des Téménides
(MELETHMATA 11)

A paraître :

Ph. Gauthier - M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia* (MEΛETHMATA)

ISBN 960-7094-80-8